Bleake et Browne

par Enzoul.

Prologue / Fleur Bleue

« Tel est le mot de Rilke sur Eros :
« Toi qui mutiles les êtres en les ajoutant
À l'ultime absence dont ils sont des fragments. »
Autrefois il y avait de grands hommes
Convaincus qu'ils pouvaient atteindre
La vérité, la justice, le bonheur
Eux qui étaient l'apogée de la création
Leurs doigts narguant la voûte
Le réveil fût douloureux quand ils virent
Combien ils étaient ignorants
Combien ils étaient petits
Combien d'étoiles meurent avant de descendre vers nous
Tout cela est vain. »

—

Il était une vaste étendue d'eau. Ou bien peut-être d'air. Comme un ciel azur en guise de sol, retourné, sur lequel les pas créaient le bruit d'un ricochet et avec, la sensation d'une légère altération. Légère, mais puissante. Puissante, mais sans jamais troubler le calme qui présidait dans cet environnement muet. Vaste, mais pas complètement vide.

Garde-robe éparpillée, le gouffre béant était décoré de quelques objets fixes reposant dessus, en stade. En tout, il y avait jusqu'à seize créations aux couleurs vives dont l'apparence donnait l'impression qu'elles avaient été faites avec un métier à tisser, comme des anomalies, des tâches dans le champ de vision de quelqu'un qui s'aventurerait dans cet espace et serait surpris, s'étant accoutumé à n'y remarquer rien d'autre que sa grandeur céleste nue. Cet abîme de lumière, infini et où pourtant on pouvait se sentir à l'étroit, éclatant et en même temps dérangeant de par sa clarté, mêlait des sentiments contradictoires, lieu de conte de fées n'attendant qu'à être teinté par la découverte surprenante des ténèbres se tapissant secrètement dans un recoin. Il était clair que ce décor ne faisait pas partie de la nature. Et malgré les traces rares d'artifices en chemin, on était en droit de douter que quelqu'un l'avait déjà foulé. C'était ce que pensait Bleake, peu rassuré par l'aura des lieux, mais la posture résolue dans sa marche. La posture résolue, mais le regard trahissant ses insécurités. Les sons provoqués lorsque ses chaussures rencontraient de la résistance

sur la voie invisible étaient l'écho de sa détermination, la détermination que seule une personne qui avait peur de la perte ou qui avait déjà tout perdu pouvait posséder. Étranger à cette sphère, l'intrus qui progressait en ce territoire surréel ne s'arrêterait pas, pas avant d'avoir trouvé quelqu'un.
Dénotant la présence des différents objets disposés ça et là, celui-ci se pencha de plus près vers eux, ne comprenant pas ce qu'ils faisaient là en premier lieu. Et puis, ayant compris, ayant fini de les consulter, le voyageur se remit en route. Lorsque le chemin continuait, comme une ombre floue se faisait de plus en plus claire, la silhouette d'une tour se peignant à l'horizon. En s'en approchant, il devint plus clair qu'il y avait là une imposante machine construite pour des fins mystérieuses, dotées de parties indépendantes donnant de loin l'impression de former une spirale unique en ascension, escalier en colimaçon vers les cieux même si ici les cieux étaient partout, ou peut-être encore une bobine de fil à coudre gigantesque autour de laquelle des tuyaux seraient enroulés. Tuyaux ? Engrenages ? À moins qu'il ne s'agisse des maillons de chaînes en mouvement ? Le plus choquant était peut-être ce qui était installé à sa cime, une cabine noire dotée d'une vitre transparente dans laquelle une personne était enfermée sur un siège qui remontait et descendait à une cadence effarante, secouée encore et encore.

« Il serait temps de mettre fin à la partie, nan, Browne ? »

Fragment 1 : Miracle.

« Nous faisons tourner la roue du samsara
Nos désirs arrêteront un jour de nous retenir
Notre frustration arrêtera un jour de revenir
Le malheur aussi cesse au prochain cercle
Il n'y a pas ni chronologie ni rivière
Tout n'est que boucle, tout n'est que spirale,
Et pourtant tout change, l'impermanence m'étonne,
Quand mes amis auront oublié mon prénom,
Je leur dirais que je me suis réincarné, je ne suis plus le même,
Je ne garde qu'un nom de règne pontifical. »

—

Je rejoignais la fac avec un air blasé. C'était dans ce genre de moments où l'aube n'éclaire pas assez pour me donner de l'énergie et n'est pas non plus assez sombre pour me plonger dans la mélancolie, un ciel qui inspire l'ennui et des premières gouttes de pluie qui sont insupportables, pas assez nombreuses pour vraiment donner l'envie de se couvrir et en même temps assez rares pour que je puisse me sentir dérangée quand elles tombent, caressant la peau avec une sensation de fraîcheur qui n'est pas la bienvenue à cette heure de la journée. Je marche dans des couloirs qui commencent à peine à se remplir de gens, je monte l'escalier pour trouver la bonne salle et j'attends patiemment devant la porte, toujours trop tôt.
Avec les minutes qui passent d'autres étudiants arrivent, ils ne sont pas assez pertinents pour que je leur fasse signe autrement qu'en leur hochant de la tête, je n'arrive pas à les faire sortir du décor. La musique remplit mes oreilles et mon manque de repos fait irruption, de manière mécanique, il m'arrive de fermer les yeux, de les rouvrir, et ainsi de suite…jusqu'à les garder fermés. De toute façon, ça simplifiera les interactions avec les autres s'ils me voient en train de dormir à moitié. Les yeux fermés, mais je reste tenace, tenant à rester éveillée. Personne ne peut me déranger dans cet état là, où le monde s'évanouit autour de moi et ça me permet de me concentrer plus sur la musique. Une tranquillité solitaire provisoire, vouée à s'estomper.

« Salut ! Alors, en forme ?
— Euh…Oui…À peu près, ça va à peu près, et toi ? »

De toutes les interférences, c'est la seule qui mérite mon attention. Est-ce que j'étais vraiment en train de m'assoupir finalement ? Je me le demande, alors que Bleake me sort de ma stase, et me voilà obligée de retirer mon casque de mes oreilles. Nos caractères ont beau être très différents, on s'entend bien, il fait partie d'un groupe très réduit de personnes qui arrivent à me rassurer, juste par leur présence. Je souris en retour et nous discutons un peu, nous sommes très vite interrompus puisque quelqu'un d'autre crie son nom et d'un coup d'un seul, le voilà reparti pour lui parler.

« Charlie ! »

C'est Charlie Bleake tout craché, assez populaire pour être demandé de partout et toujours rempli d'assez d'énergie pour répondre. Les autres l'appellent Charlie mais ça fait partie d'un gag depuis longtemps, alors je l'appelle Bleake. Je crois qu'il aime bien, et que c'est un peu une caractéristique de notre relation maintenant. Je le vois en train d'ajuster l'élastique de sa queue-de-cheval pour vérifier qu'il est bien serré, puis je tourne le regard vers la porte. Mon cheminement de pensée est vite interrompu une nouvelle fois, puisqu'il est temps d'aller en cours.

« Attends…J'ai ce qu'il nous faut. »

Dans la soirée, les ténèbres s'étaient installées et l'averse était toujours là. Cette fois-ci, elle battait son plein. Puisqu'elle donnait tout, je devais sortir le grand jeu et j'ai dévoilé le parapluie au fond de mon sac. En l'ouvrant avec difficulté, je sens quelque chose qui est posé sur moi d'un coup, presque jeté.

« Tu crois pas sérieusement que tu vas survivre comme ça ? Couvre-toi un peu bon sang !
— Tu as raison, c'est gentil. Mais tu es sûr que toi, tu n'en as pas besoin ?
— Je me suis mieux préparé, enfin ! Vas-y, en plus il te va bien. Mieux qu'à moi, presque. »

Bleake montrait fièrement sa chemise à carreaux et j'enfilais son manteau conformément à ce qui était attendu de moi. Ce n'était pas très confortable, mais j'avais déjà l'impression d'être moins rongée par le froid. Quand mon parapluie s'est ouvert, nous avons essayé de rester à deux en dessous du peu de protection qu'il accordait comme si nous nous battions pour laisser de la marge

et en avoir le plus possible jusqu'à trouver un équilibre. Je supportais le recul du parapluie avec ma main tremblante, avant que son gant ne vienne m'aider. Nous marchions jusqu'à l'arrêt de bus.

« Et alors, ton duo impétueux ? lui ai-je demandé, cherchant mes mots, ça avance comment ?
— Joel n'a toujours pas accepté ses excuses, alors du coup elle sait pas trop quoi faire. En même temps je sais pas comment lui remonter le moral moi ! Qu'est-ce qu'elle veut que je lui dise ?!
— Si elle cherche ton soutien, il y a bien quelque chose que tu peux faire non ?
— Il y a une limite à ma sphère d'influence ! Et à mon imagination !
— Hmm…Peut-être si tu l'aidais à trouver une solution, ça ferait l'affaire ?
— Roooh…Mais leur histoire elle est chimérique ! J'ai aucune idée moi de ce qu'ils devraient faire !
— J'ai jamais vu quelqu'un qui se plaignait autant de ce qu'il s'infligeait volontairement.
— Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?
— Tu as choisi de les aider, non ? Moi à ta place j'en aurais marre de faire l'arbitre. Comme ça je dépose les armes, et je n'ai pas à m'en vouloir de rater quelque chose.
— Non, mais c'est pas ça…Moi je veux bien m'investir. Je pense aussi que ça m'apporte quelque chose de les aider. Mais il y a des moments, c'est trop frustrant, c'est vrai qu'ils pourraient se débrouiller eux-mêmes ! »

Il s'est lancé dans un discours encore plus long sur leur relation. C'était un peu bête de ma part comme réaction. C'est vrai qu'en donnant sa confiance aux gens, c'est aussi comme si on s'engageait à être là pour eux. C'est juste que je me disais que ce serait peut-être mieux s'il ne passait pas autant de temps à s'investir pour les autres. D'un autre côté, est-ce qu'il n'y a pas toujours des gens pour lesquels nous sommes prêts à nous épuiser jusqu'au bout ? Il y a toujours des gens pour qui nous ne savons pas nous arrêter. Quand le sujet était clos, il eut l'air perplexe, il réfléchissait à quelque chose avant de s'ouvrir.

« Dis…Jeudi, on voulait aller à Cartes sur Table avec Lyn, on se demandait si ça t'intéresserait de venir ?
— Euh…Laisse-moi y réfléchir deux minutes…Est-ce que je serai libre…? »

J'étais gênée. Depuis que j'avais perdu le contact avec mes anciens amis, on ne m'avait plus du tout fait une proposition pareille. Est-ce que j'étais devenue trop recluse et que j'étais maintenant fermée à l'idée ? Il n'y avait rien qui m'empêchait physiquement ou rationnellement de dire oui, ça

ne pouvait pas me faire de mal, je n'étais pas en danger mais j'avais une sorte d'angoisse légère au fond de moi qui tentait de me retenir. Pourquoi était-ce si dur de juste répondre oui ? Allez…Donne du tien, bon sang…J'ai bien cru que je n'y arriverais jamais, pourtant, au dernier moment, j'ai su défier les probabilités. Je ne l'explique toujours pas.

« Oui, je suis d'accord.
— Tu as pris autant de temps à te décider ? Alors, on n'a pas l'habitude ?
— Non, pas du tout. Tu lis en moi comme dans un livre ouvert. »

J'étais gênée, une fois de plus. Je devais avoir l'air d'une mauvaise perdante, couverte de honte pour une raison incompréhensible pour quelqu'un d'extérieur. Bleake s'en moquait un peu, je ne pouvais y cerner aucune once de méchanceté. Pour contrebalancer la crainte, une chaleur grandissait en moi, comme si j'étais contente d'avoir perdu et que j'avais le sentiment d'avoir su, pour une fois, prendre la bonne décision. Pour autant et je le dis en le regrettant, la peur ne disparaissait pas.

« Tu m'as dit être déjà passée là-bas pourtant, qu'est-ce que tu me caches ?
— Non, je n'avais pas de rendez-vous secret, j'étais avec mes parents.
— J'avais bien compris que tu ne sortirais pas aussi facilement !
— Je dois être accompagnée pour que ce soit possible.
— Attends, là-bas aussi ? Je croyais que ça ne valait que pour—
— Déjà, je ne vois pas l'intérêt d'aller seule au restaurant, c'est glauque, ai-je déclaré, le reprenant, et ensuite, là-bas, ici, partout tant que ce n'est pas chez moi. C'est partout pareil.
— Qu'est-ce qui t'effraie autant dehors, Browne ? Tu as peur de te faire agresser ?
— Non ! D'ailleurs je n'ai pas peur… »

Bon, peut-être avais-je un peu peur, sans que ce soit de quelque chose de précis. Je n'utilisais que rarement ce mot là pour y faire allusion en tout cas. Plutôt, du malaise.

« La société me met mal à l'aise. Le fait d'avoir des interactions avec les gens, c'est toujours maladroit, c'est toujours bancal…Commencer une conversation, dire des trucs intéressants, c'est tellement d'effort. Et puis sinon je ne vois pas d'autre intérêt à sortir, à part errer et regarder ce qui existe autour.

— Peut-être que des fois, il faut juste prendre la peine de regarder ce qu'il y a autour. Il y a plein de choses à faire dans le « monde extérieur » ! Et puis c'est pas si dur de parler aux gens.
— C'est pas si dur pour toi, nuance. Toi tu peux te contenter de dire que ça va et vivre comme ça, c'est réglé.
— Ça s'apprend, tu crois pas ? C'est pas si dur à faire ! Essaye de ne pas trop te limiter dans ce que tu peux dire et regarde comment les gens font !
— Merci, mais je ne crois pas que les gens autour réussissent particulièrement à être des sources d'inspiration. »

Il est resté un peu silencieux jusqu'à se rappeler de quelque chose, c'était très visible. Au moins aussi visible que ma surprise, étant donné que je n'y avais pas accordé mon attention. Peut-être aurais-je dû le faire plus tôt ou mieux encore, que ça aurait été mieux de ne jamais m'y mettre. Cela constituait une faille, une anomalie dans mon fonctionnement, un dérèglement de mon système naturel.

« Et moi alors, je te mets mal à l'aise ?
— Hein ?
— Bah tu parles bien avec moi ! Alors qu'est-ce qu'il y a de différent ?
— Je sais pas. C'est comme ça, ai-je répondu sans trop réfléchir, parfois il y a des miracles.
— Sacré miracle ! Je t'aide déjà à parler avec quelqu'un, alors peut-être que tu peux pousser ta chance plus loin ? »

Je restais pensive. Ce n'était pas pour rien si j'avais accepté son offre dans la même discussion. Alors peut-être que je pouvais pousser ma chance, oui, avec un peu d'aide. L'idée me dérangeait un peu dans le fond, mais je sortais déjà un peu à l'époque de mes anciens amis parce que j'avais une motivation, alors peut-être qu'il tenait quelque chose. Si c'était une infraction par rapport à mes habitudes, quel mal y avait-il à accepter quand 'il n'y avait aucun péril réel à oser ?

« Tu dois avoir raison. Tu sais, ça veut dire beaucoup pour moi que tu restes avec moi comme ça. Et je crois que je suis juste quelqu'un de seule et introvertie qui a besoin de quelqu'un de moins seul et extraverti pour m'aider.
— Mais oui, et puis tout ça c'est que des mots ! Alors…on peut faire comme ça. D'abord on va à Cartes sur Table. Et après, si ça se passe bien et que tu me fais confiance, on peut commencer à sortir plus souvent et on voit ce que ça donne ! Je serai là pour t'accompagner ! »

Bleake m’a vue avec un sourire plus large encore que le sien, ainsi qu’un peu d’intrigue et d’émerveillement dans mon regard. Bientôt, je m’en voudrais de ne pas avoir accepté plus tôt. Je devais juste avoir besoin d’une personne comme ça pour me sortir de ma zone de confort et voir plus loin que la routine. L’idée que quelqu’un serait là pour veiller sur moi et me soutenir dans ce monde inconnu faisait croître la chaleur dans mon ventre en me donnant un espoir inédit. Mes craintes avaient encore prise sur moi, mais je me disais que tant que Bleake serait là, tout irait bien.

Fragment 2 : Égard.

« Quand nos mains se serrent,
Peu importe qu'elles s'effritent
Quand nos regards se croisent,
Peu importe les angles morts,
Pourquoi me dis-tu que tu es en morceaux ?
Il n'y a qu'une seule personne pour me faire ça.
Il n'y a qu'un seul et unique toi. »

—

« Oui mais dans *le Sommeil du Dragon*, c'est pas pareil. La question est plus développée. »

Nous étions en train de finir de manger et à force de parler nous devenions de plus en plus lents. Je l'ai compris car ma cadence habituelle était plus rapide, un tambourinage excessif, maintenant réduit à un pas d'escargot. Ce n'est pas plus mal. Et puis, je me dédiais à ce qui était prioritaire ! On mange tout le temps, des bonnes discussions, on n'en a pas autant, c'est mathématique. Quoi ? Une affaire de passion aussi ? N'importe quoi, qu'est-ce que c'est que ça encore ?

« Nyuro, ce qu'elle fait est toujours relativisé, toujours remis en question, repris-je, le meurtre est toujours décrit par la suite comme quelque chose de malsain, alors que dans *la Toile*, c'est moins évident.
— Mais bon c'est toujours des scènes d'action très agressives, très violentes, c'est vraiment épique. C'est glorifié quand même.
— Oui mais dans *la Toile* ça prend des portions beaucoup plus grandes quand même, c'est l'intérêt principal, c'est encore plus…spectaculaire visuellement et après on vient te rabâcher qu'en fait la violence c'est pas bien.
— Non, c'est nul et c'est aussi hypocrite dans *le Sommeil du Dragon*, dit Bleake, presque comme s'il boudait. Il y a quelques dialogues où Nyuro elle vient raconter que c'est immoral et qu'elle devrait pas. Il n'empêche que tout l'animé tient parce qu'on est là pour regarder les parties violentes.

— Comment tu peux dire ça ? Si tu es là pour regarder les parties violentes, c'est que tu passes à côté de l'intérêt…
— Je passe pas à côté de l'intérêt, le scénario il est bancal à côté ! C'est très basique.
— Moi c'est avec ça que j'ai suivi, parce que je voulais savoir le secret, pourquoi Nyuro elle était en train de faire ça alors qu'apparemment c'étaient tous ses amis.
— Sauf que c'est extrêmement prévisible ! cria-t-il, dès l'épisode 3 avec sa discussion avec Reina c'est assez évident que c'est ce qui se passe !
— Oui mais bon tu te dis qu'il doit y avoir autre chose…Après c'est vrai qu'au final il y a pas grand-chose de plus à se mettre sous la dent…»

Je devais concéder que l'action et l'animation étaient peut-être les points les plus importants en effet. Pourtant, j'avais l'impression de reconnaître dans ce personnage une profondeur scénaristique qui était invisible pour Bleake…Est-ce que les exemples ne me revenaient pas en tête ? Ou est-ce que j'avais surinterprété ? C'est bizarre, non, d'être certain de quelque dont on n'arrive pas à se rappeler, sur lequel on n'arrive pas à poser le doigt ? L'intérêt du personnage principal et la critique de la violence qu'elle représentait étaient ce qui restait le plus marquant, le plus prononcé dans mon souvenir de l'œuvre.

« Après il y a un parallèle qui est fait quand même entre elle et la Troupe d'Herr, avec d'un côté la violence qui ignore le consentement des individus et de l'autre l'amitié qui est fondée dessus.
— Un parallèle, un parallèle…Il y en a un vite fait, oui…soupirait-il, ayant du mal à l'admettre.
— Ils sont assez récurrents pour que ce soit important quand même ! insistai-je.
— Bah, pas grand-chose est fait avec. On voit jamais comment leurs procédés pourraient être plus efficaces, c'est pas comme si on montrait que Nyuro avait raison non plus, mais presque quoi !
— Ils sont du côté du message de l'œuvre par contre ! Contrairement à ses amis ils ont vraiment un lien avec l'histoire principale, ils veulent l'empêcher de réveiller le Dragon. »

Nous avons dévié un temps, tous les deux hypnotisés par la scène du réveil. Elle est incontestablement parmi les deux ou peut-être quatre meilleures scènes de l'animé et la musique qui l'accompagne est absolument iconique. Durant quelques moments éparpillés, on nous fait avoir peur du Dragon qui est présenté comme une sorte de dieu capable de détruire n'importe quoi, même ce que les hommes ne sont pas capables de briser comme des concepts ou des lois de l'univers. Quand on le voit enfin, il a l'apparence d'un mécanisme à peine ressemblant à un dragon comme s'il répondait à une définition tout à fait différente, archaïque et oubliée, de ce qu'était une telle

créature et surtout comme si c'était le produit d'une civilisation dotée d'une technologie perdue depuis longtemps. Toutes ses parties qui se déclenchent sont très bien animées et on en voit à chaque fois des bouts, même quand on le montre entièrement il est toujours caché par un flou, de l'ombre, ou encore obstrué par quelque chose ou quelqu'un dans le décor. Quand la musique dévoile ses chœurs, il déploie pleinement ses ailes et des parties de son corps brillent comme des lasers. On croit qu'il va ouvrir ce qui ressemble à sa tête, à la place c'est sa nuque qui tourne et s'ouvre, tout le sommet de sa tête reste et le bas de sa mâchoire se couvre de cette grosse boule d'énergie effrayante, à partir de là, le ciel devient sublime et toute la matière autour et même l'espace a l'air de se déformer.

« Ça va je n'ai rien contre le Dragon, m'assura-t-il. D'habitude ça me soûle quand des trucs aussi gros sont laissés sans explication mais là c'est vraiment bien fait.
— Il est trop cool. Et puis c'est approprié vu qu'il doit être au-delà de nos capacités et de notre compréhension. Il a dû être construit mais ça ruinerait tout si on apprenait par exemple que quelqu'un l'avait fait…
— Hmm…Oui…dit Bleake, la bouche pleine, par contre ça aide pas du tout le scénario vu que c'est un gros morceau qui reste mystérieux !
— C'est sûr, mais ça aide mon propos ! C'est la violence la plus intolérable qu'on puisse faire et même si c'est classe, c'est vraiment clair avec ce qui se passe que c'est abominable et qu'il faut pas rigoler avec ça.
— Mouais, c'est vrai. Mais… »

Posant ses couverts, il m'a relancé sur le sujet de Nyuro. Il pensait vraiment que ce n'était pas si bien fait que ça et en parlait presque comme s'il était vraiment énervé…Doucement ! Tu n'as pas créé le scénario ! Au-delà de ça, cette impétuosité me faisait rire. Elle était inattendue et je la trouvais bizarre, enfin, c'était aussi quelque chose qui me fascinait un peu et que je pouvais supporter comme un drôle de trait de caractère. Contrairement à ce que je disais plus tôt en affirmant qu'il était passé à côté de ce qui comptait dans l'animé, il s'avérait qu'il en avait simplement un autre jugement car il devient de plus en plus clair qu'il s'était vraiment intéressé au *Sommeil du Dragon* de près, plus près que ce qu'il voulait bien admettre et il connaissait Nyuro comme personne d'autre. Je trouvais ça admirable car je n'avais jamais connu quelqu'un qui s'était autant investi dans cette histoire et probablement que moi non plus je n'étais pas autant investi que ça, ça faisait plus de points communs, puisque j'avais déjà appris son amour pour une autre série

qui avait quant à elle toute mon attention. Ce qui fût le plus choquant à mes yeux, c'est quand il m'a expliqué la cause ou peut-être la conséquence de son intérêt pour *le Sommeil du Dragon*.

« En fait, j'ai une identification envers Nyuro.
— Hein ? Vraiment ? »

C'était particulièrement étonnant, vu comment il en avait parlé jusque-là, considérant que le personnage n'était pas aussi réussi que je le pensai. Sans dire que c'était aussi étonnant compte tenu de l'immoralité du personnage mais ça on peut en faire abstraction, on a tous nos excentricités. Je crois que j'ai compris un peu ce dont il était question. Nyuro n'utilise pas ses proches comme des sacrifices pour le Dragon pour aucune raison. Elle les tue en premier lieu parce que les autres sont son fardeau, elle est enragée et trouve injuste le fait de se sentir dépendante d'eux alors elle va ruiner sa vie pour prouver sa liberté, tranchant tous les liens détestables qui l'enchaînent à autrui et à la société dans son ensemble. Réveiller le Dragon est nécessaire car cette injustice est universelle, elle ne s'applique pas juste à une personne, elle s'applique à toutes les personnes et peut-être tous les animaux sociaux.

« Je me pose souvent des questions proches. Pas toi ?
— Je trouvais ça intéressant, pas trop non. Ça faisait un moment que je me sentais…seul, tu vois.
— Pardon, ça a du sens ouais. En fait, tu vas trouver ça très bizarre, mais il y a longtemps il m'est arrivé un truc étrange et ça me revient à des moments.
— C'est-à-dire…Quel genre de truc étrange ? »

Nous avions cela en commun d'être très pragmatiques, alors je ne m'attendais pas du tout à entendre ce qu'il m'a raconté ensuite. Le coude sur la table, il a reposé sa tête sur sa main comme le ferait quelqu'un qui se sentirait fatigué donc ça devait déjà être une épreuve d'en parler, ses yeux étaient un peu tristes et sa voix devint plus reposée, son ton, plus réfléchi. Je me suis tu pour l'écouter attentivement.

« Quand j'étais encore au collège, il m'arrivait de croiser dans les couloirs un vieillard mal habillé. Une fois, je l'ai même vu sortir de la salle des professeurs. Et il y a une fois où il m'a vu et m'a parlé. Après ça, je ne l'ai plus jamais revu et j'ai cherché à savoir qui c'était mais personne ne voyait de qui je parlais. Ils ne connaissaient personne qui correspondait, ou n'avaient jamais remarqué qu'une telle personne traînait là. »

— C'est sûr que c'est étrange, mais qu'est-ce qu'il t'a dit alors ?
— Il s'est mis à déblatérer sur le fait qu'il était prophète, et qu'il savait lire l'avenir des gens. Et il m'a dit la chose suivante : « Charlie, tes amis sont ta faiblesse. Si tu essayes de t'éloigner d'eux tu te feras du mal. Mais si tu essayes de les garder pour toi, tu les perdras. »
— Hmm…Mais pourquoi toi en particulier ?
— Je sais, je me demande aussi. J'ai déjà pensé au fait que j'aurais pas dû juste le laisser partir comme ça sans m'en dire plus.
— Et alors, il y a quelque chose du genre qui t'es arrivé depuis ?
— J'ai pas l'impression.
— C'est vrai que c'est bizarre, surtout si tu me dis que tu l'as vu plusieurs fois et personne ne s'en souvient…Mais ça t'arrive vraiment de te prendre la tête avec ça ?
— Je réfléchis à ce que ça peut vouloir dire. Au moins si ça peut m'inspirer.
— Moi je trouve ça plutôt limpide. Enfin, si c'est vraiment une prophétie, il n'y a rien que tu puisses faire à part la provoquer !
— Tu crois ? Pourquoi raconter une prophétie si ce n'est pas pour aider quelqu'un à l'éviter ?
— Si tu veux mon avis, si un vieux fou a son temps à perdre avec le fait de lire l'avenir de gens au hasard je crois qu'il ferait juste ça pour s'amuser, il y a pas à chercher de raison. »

C'était complètement perché et ésotérique comme anecdote mais je pouvais au moins être sûr que son témoignage était sincère. Je ne pouvais pas simplement user de mon scepticisme. Quand il m'a raconté cette anecdote pittoresque, sans penser à ce que j'en pensai, j'ai eu un peu pitié pour lui qui avait dû vivre en intégrant un récit pareil, j'avais l'impression de comprendre mieux les craintes qui devaient être les siennes. À partir de ce jour, je me suis mis à penser que notre rencontre était promise par le destin, ancrée dans l'histoire inaltérable du monde. Plus tard, quand je n'avais plus la peur de changer le sujet de manière inappropriée, j'ai glissé une remarque.

« C'est drôle comme identification. Car moi aussi, je m'identifie à un personnage d'une œuvre que j'aime pas tellement. »

Maître Artagon. La petite araignée n'était pas particulièrement un bon personnage non plus, dans aucun sens du terme « bon ». Elle s'est mise à tisser la Toile parce qu'elle était jalouse des liens invisibles que les gens arrivaient à créer entre eux. Elle la fait grandir encore et encore, jusqu'à réaliser que ses fils ne sont pas aussi beaux que les leurs. Alors elle la resserre autour d'elle, jusqu'à s'étrangler avec. C'est particulièrement bien fait dans le manga. Particulièrement violent aussi. La

Toile se refait, on croirait qu'elle devient une couverture, un cocon pour la couvrir. Puis comme une combinaison. On ressent le poids contraignant, c'est quelque chose qui gonfle et se serre autour des membres, entravant la circulation du sang. Artagon s'embourbe dedans, c'est une glue qui s'accroche, c'est un sable mouvant qui engloutit, tandis qu'une partie des fils s'enroule plus délicatement et se met à serrer plus fortement d'un coup d'un seul. Tels des pics transperçant un corps, des parties de la Toile pénètrent son dos et d'autres fils traversent complètement ses pattes. Ceux qui sont lovés serrent de plus en plus fort, ils arrachent les parties d'un corps qui a déjà arrêté de trembler, le sanctionnant d'avoir déjà abandonné la vie. Ceux qui sont autour de la nuque n'arrivent jamais à la sectionner dans le processus, se contentant de creuser des sillons dans sa peau en la teintant de la couleur du sang. Mais je ne me reconnais que dans son caractère, je ne crois pas que je puisse avoir assez peu d'égard envers moi, ou envers les autres, pour imiter son futur. J'ai rarement eu des amis aussi passionnés par les mêmes choses que moi, et même si on ne met pas en valeur les mêmes choses, ça me fait plaisir de voir que nous sommes autant passionnés par les histoires compliquées et l'analyse de leurs personnages. Et je suis satisfait du peu que j'ai, surtout en ce moment ! J'ai de la chance. Tant que Bleake sera là, tout ira bien.

Fragment 3 : Ligne.

« Si notre amitié était un territoire,
Toutes les mers s'évaporeraient pour me donner la plus grande nation.
Si notre amitié était une étoile,
On n'en trouverait pas plus brillante dans toute la galaxie.
Si tout ce que je te dois avait un nombre,
Je vendrais les diamants dont les prix ne se quantifient pas.
Si tu pouvais savoir la confiance que j'ai en toi,
Tes bouclettes deviendraient des segments
Dans ce monde triste où les lignes n'existent pas. »

—

« J'ai pas fait grand-chose, je suis vraiment pris entre tous les feux là, les études, le travail, et puis les parents, mes amis, tout le monde me tombe dessus…expliquait Vinn, essoufflé.
— Au bout d'un moment il faut ignorer. Ça énerve les gens un peu bornés de les ignorer comme ça. Pour le reste t'as pas vraiment le choix, mais trouve un peu de repos quand même.
— Je sais, je dois faire comme ça mais c'est quand même pesant. Compliqué.
— À force de se prendre tous les fardeaux dessus, il faut bien se débarrasser de quelques-uns. Si tu n'arrives pas à les ignorer, tu as le droit de leur faire comprendre ton énervement, non ?
— Nan mais ça passe pas ça, après ils se mettent sur la défensive et ils croient que tu les agresses en étant convaincus qu'ils ont raison.
— Tu as raison, c'est stupide de ma part de penser qu'il y a un moyen unique de s'en occuper.
— Honnêtement…là je me dis juste qu'il faut subir, ça va passer, et plus tard ça ira mieux. Bon, et toi, ça se passe comment ? »

J'étais en train de faire des recherches, consultant des pages wiki sur *Devil's Thorns*. J'arrivais sans difficulté à me concentrer sur les détails qui m'intéressaient et à faire gaffe à la discussion. Il est vrai que j'avais un peu mal au bras puisque pour entendre Vinn je tenais le téléphone avec mon bras gauche. Il était le seul survivant de mon ancien groupe d'amis, ayant réussi à traverser les âges. Ceux qui nous avaient vu ensemble nous comparaient souvent à des frères, mais ça, c'était avant qu'il déménage et s'éloigne, depuis je n'ai fait que me refermer de plus en plus sur moi-même.

« Nous sommes allés voir *l'Éclair Rouge*, tu devrais le regarder. C'est un film sur la guerre…plutôt émouvant.
— Ah, j'en ai entendu parler oui, je crois que mes parents voulaient le voir. Tu y es allé avec Bleake ?
— Oui, c'est ça. J'arrive à sortir grâce à lui…un peu. On peut dire que je me remets lentement, si on peut parler comme ça.
— Quel champion ! s'écria-t-il, ricanant un peu. Tant mieux. »

Je ne savais pas vraiment s'il parlait de lui ou de moi avec ma concentration éparpillée, moi qui ne voulais pas donner l'impression de ne pas écouter. Vue la description élogieuse que j'ai pu lui en faire, ça ne m'étonnerait pas s'il parlait de Bleake.

« Qui ça ?
— …Ah ! Euh, je parlais de lui mais qu'importe ! Ça vaut aussi pour toi, si tu arrives à…faire ça.
— Il y a quand même des moments où je suis perdu dans mon esprit, et où je me demande ce que je fais là. C'est toujours un peu bizarre, mais avec lui ça va, je suis plus à l'aise.
— Et ben dis donc, tu parles comme si tu venais de changer de petit ami ! Hé…je blaguais ! »

Il s'est senti obligé de faire la remarque à cause de mon silence prolongé. En fait, je ne l'avais pas pris mal, j'étais juste perturbé soudainement. Peut-être étais-je encore dans la lune, ou qu'il y avait un point aveugle que je ne voulais pas regarder, non, ce n'était pas un point aveugle, je n'avais pas les codes, le cadre pour y réfléchir.

« Qu'est-ce qui te fais dire ça ?
— Non…Enfin… »

Il avait l'air de vouloir nier ou ne pas y songer avant de se rendre compte qu'il y avait quelque chose à creuser. Se pourrait-il qu'il se soit retenu de le dire auparavant ? Pendant le silence qu'il me renvoyait, j'étais suspendu à ses lèvres sans réfléchir à ce que moi j'en pensais. En fait, je ne me connaissais pas moi-même mais Vinn, lui, me connaissait mieux que n'importe quel autre alors je crois que j'attendais de sa part une réponse que je devais détenir mais que je ne pouvais détenir.

« Je ne sais pas c'est à toi de me le dire, m'enfin c'est vrai que la façon dont tu m'en parles…Pour être honnête, je t'ai rarement entendu me parler de personnes tout court, mais j'allais dire que je t'ai rarement autant entendu me parler de quelqu'un et de sa façon d'être.
— Hmmm…C'est pas faux après comme tu le dis…j'ai rarement…
— Stresse pas ! Je t'ai dit, c'est à toi de me le dire, personne d'autre peut répondre, c'est pas un examen ! »

J'ai pris une grande respiration en rassemblant mes pensées. Je ne l'avais jamais vu sous cet angle-là. Peut-être qu'il flairait quelque chose. Ou peut-être que j'étais en train de me perdre dans ma propre chambre rétrécie par la solitude.

« En fait, je me disais qu'on avait une certaine…compatibilité. Mais je m'étais jamais posé la question comme ça. Enfin, j'y avais pas…pensé.
— Faut pas le voir comme une pression non plus !
— Non non, pas du tout. Ça m'incite plutôt à évaluer comment sont mes sentiments pour cette personne. »

Est-ce que j'étais amoureux, moi ? Dis comme ça, ça ne me ressemble pas. Je ne pensai pas que ça pouvait tomber sur moi. C'est vrai que depuis un certain temps, je pense à lui et j'ai hâte des moments qu'on passe ensemble, mais est-ce qu'il y a vraiment une nette différence entre la joie que ça me procure et celle que je pouvais avoir avec d'autres amis avant, ou avec Vinn ? Entre les sentiments que j'ai pour eux ? C'est vrai qu'on s'est bien trouvés, et qu'il y a beaucoup de choses qui me plaisent chez cette personne…Son air tout excité, plein de vitalité, la passion avec laquelle il parle, ses grands mouvements remplis d'entrain et ses yeux pourvus de tant d'espoir. Il a des défauts, c'est sûr, mais est-ce qu'ils sont si gênants ? Je crois que je les trouve un peu mignons quelque part…En est-ce la preuve alors ?

« Ça va m'énerver si tu as raison, lui ai-je dit, sans trop de conviction.
— Ah, ce ne sera pas de ma faute !
— De toute façon ça ne sert à rien, ce n'est pas comme si j'allais finir avec.
— C'est déjà une chose de le savoir. Et puis pourquoi pas ?
— Je n'ai jamais eu de relation comme ça, ce serait inédit…
— C'est sûr, mais dis-toi que tout ce qui est déjà arrivé a été inédit à un moment, pardi !

— Tu m'imagines, moi ? Non, mais en plus on s'avance trop.

— Ça ne t'a jamais donné envie ?

— Ça a pu, si, sans jamais penser à quelqu'un…Mais je crois que ça me fait surtout peur, c'est trop de responsabilités.

— Plus que quand tu es ami avec quelqu'un, tu penses ?

— Je pense oui. Et puis il faut dire que rester ami avec quelqu'un c'est déjà de l'effort, juste que tu es prêt à…tu es prêt à le faire pour les bénéfices mentaux qui viennent avec.

— Peut-être que c'est pareil, non ?

— Bon d'accord, peut-être.

— Regarde, si tu dis ça c'est que ça ne te vient pas à l'esprit naturellement. Mais pour quelqu'un pour qui ça te viendrait naturellement, tu te dirais juste que tu veux passer plus de temps avec ou tu te mettrais à penser à des choses que tu voudrais faire avec, et puis tu ne ressentirais pas que c'est un effort. Le reste c'est des grands mots ! »

Peut-être que ça m'arriverait. Ou peut-être que ça ne m'arriverait pas. Même si ce n'étaient que des grands mots, c'étaient des grands mots qui me faisaient peur. Peut-être parce que je n'avais jamais vécu ce qu'il y avait derrière. Mais est-ce que je le voudrais, pour savoir ce que c'était par exemple, je suppose que cette question n'avait pas de sens sans se demander avec qui...Dans ce contexte, je n'avais pas trop envie de me poser la question. C'est pour ça que ce sujet est très nul, il renvoie dans un labyrinthe où on se met à se poser des questions qui n'ont pas vraiment de sens, à réfléchir sur des mots qui n'ont que trop peu de sens et c'est une perte de temps, j'ai encore assez de lucidité pour voir que ça emmène quelqu'un, non vers son bonheur mais vers sa perdition. Depuis l'autre côté de la ligne, je devais avoir l'air vraiment perturbé.

« Peut-être que tu te fais trop des idées sur ce qui différencie un couple et des amis ? supputa-t-il.

— Tu ne peux pas ignorer qu'il y a des tas de différences, au moins en surface.

— Peut-être, j'en sais rien, ça dépend des gens. Mais pourquoi est-ce qu'il y a ces différences ? Ça dépend juste de ce que les gens veulent faire ensemble.

— Oui jusque-là je te suis.

— OK. Maintenant rajoutons ceci : quand des gens se lancent dans une relation, ils signent pas une sélection de choses à faire ensemble ! Ça s'écrit au fur et à mesure.

— Mais ça doit bien se sentir qu'il y a une tension, qu'il y a des attentes, des passages obligés.

— Ça se discute. Ça se négocie. Si tu n'es pas avec quelqu'un de trop stupide, ça se règle en discutant.

— En…discutant ? Comment tu fais ça de manière naturelle…sans que ce soit gênant ?
— Pourquoi autant insister pour considérer que ce ne serait pas naturel ? Il y a juste ce que tu as envie et pas envie de dire, et le fait d'avoir du mal à savoir ce qui appartient à quelle catégorie. Si tu améliores la situation de tout le monde, qui viendra se plaindre que c'était gênant ?
— Mais savoir ce qui appartient à quelle catégorie, comme tu dis…C'est si difficile, non ? Ça l'est déjà dans les interactions sociales tout le temps…Enfin dans les miennes.
— Alors il faut dire plus de choses qui te passent par la tête ! Les gens sont trop impliqués dans leur propre tête pour calculer si ce que tu dis est bizarre ou pas. Et puis en amour il faut trouver quelqu'un qui va pas te prendre la tête, c'est sûr qu'il te faut quelqu'un qui va pas te trouver toi en tant que personne, bizarre. C'est le pire, je ne te le souhaite pas ! »

Je passais tellement de temps à hésiter et à réfléchir en parlant avec des inconnus…Si seulement ça pouvait être aussi simple avec tout le monde et dans toutes les occasions qu'avec des amis. C'est si simple de vivre dans la crainte et d'être paralysé. Il y a des moments où je ne peux presque pas bouger, à force de me demander quoi faire. Si bien…qu'en m'y faisant penser, il m'a fait me rendre compte de quelque chose.

« Pour mes sentiments…Je crois que j'ai peur de me poser la question parce que j'ai peur de changer quelque chose. »

Peut-être que j'ai quelque chose de plus en commun avec Maître Artagon, qui en a eu marre de voir ses liens pas suffisamment beaux. Ce désir que tout soit parfait…que tout soit « naturel », « normal », que rien ne soit gênant…Il me gèle quand je dois interagir avec les autres et il doit être responsable aussi de ce désir de ne rien changer. Pourquoi ai-je cette peur ? Et ai-je raison de l'avoir ? Suis-je déjà dans le labyrinthe ? Le Minotaure saurait-il vivre heureux comme Sisyphe ? C'était vraiment une mauvaise idée d'y penser, je perds déjà la boule.

« Je reconnais un peu ça. On a tous peur de faire des erreurs, de se foirer quelque part, de changer des choses qui tiennent et de détruire ce qui nous tient à cœur. Mais voilà…Quand une idée est installée, on ne peut pas l'écarter facilement. Il n'y a plus qu'à chercher à comprendre, et être le plus honnête possible avec toi-même. D'un autre côté…Peut-être…que je n'aurais pas dû t'embrouiller la tête avec ça.
— Non…C'était bienvenu de ta part. »

Est-ce qu'il se sentait sérieusement responsable ? Comme il l'avait dit, ce n'était pas de sa faute. Et maintenant je réalisais mieux ce qui me chiffonnait. Également, j'avais mes doutes, cependant j'ai été capable de vivre avec en gardant une sorte d'insouciance, en jouant à faire comme si ça n'avait pas trop d'importance pour l'instant. De toute façon, amoureux ou pas, tant que Bleake serait là, tout irait bien.

—

Vinn avait l'air de tenir quelque chose et d'être plutôt concentré, assis dans la mer sans fin. Quand il eut fini, il se releva, dévoilant un visage insondable qui aurait pu être aussi bien gêné que satisfait. Il se tournait vers Browne.

« Je ne suis pas sûr de comprendre pourquoi tu voulais que je vois ça, mais oui, ça me rappelle quelque chose.
— Tu n'as pas remarqué les différences, Vinn ? répondit Browne avec une voix un peu grave, mais apaisée. Je ne les ai pas acquis, je les ai faits.
— J'ai pas dû être assez attentif…Maintenant que tu le dis peut-être que… »

Il prit en compte cette information dans son jugement, le menant à reconsidérer comment il allait parler, bien qu'il fût impossible de déterminer si une idée nouvelle lui avait été insufflée ou s'il changeait juste de stratégie argumentative.

« C'est curieux alors. Pourquoi n'as-tu pas fait qu'iel te désigne par ton prénom ?
— À quoi bon ? répondit Browne, avec une pointe de nihilisme. C'était plus un symbole de quelque chose de plus grand. Et puis, c'est pas comme si c'était vraiment nous.
— Non, tu te trompes. Moi je pense que « Émi », « Browne », ou peu importe comment tu veux l'appeler…Iel est encore là à l'intérieur. Tu peux encore le tirer de là. Tu peux encore le sauver. »

Browne cachait son agacement, ayant l'impression qu'il ne comprenait ce qu'iel essayait de signifier. Pourtant, son ami avait bien compris et ses mots étaient mûrement calculés, sans être ceux d'un tacticien mais bien ceux d'un ami.

« J’aimerais avoir la même naïveté, Vinn…Mais je le répète. Ce n’est pas moi, et je ne peux pas le tirer de là. »

Fragment 4 : Juger.

« Des cocktails de lieux et des jours liquides
Pas de points isolés et pas de bornes
Les holothuries et les oursins sur leur plancher
Regardent par des fenêtres qui servent à entrevoir
Des ailleurs vers lesquels il n'y a pas de porte
Les rêveurs et les désespérés sont aussi sur ce plancher
Au fond de l'océan, leur donnera-t-on une porte ? »

—

Son expression était perplexe. J'espérai qu'elle pourrait capter l'aura de mystère que je cernais ici ainsi que la beauté du paysage environnant. En regardant son visage, il était dur de savoir si elle était intéressée ou non, par contre, il était certain à mes yeux que le même sentiment d'intrigue n'était pas ressenti. Nous étions en train de longer le cours d'eau. Les feuilles qui faisaient leur lit dessus nous accompagnaient. Le sentier de pierre sur lequel nous marchions était ceint de grandes quantités d'herbe sombre et les arbres autour nous couvraient de leurs ombres, les quelques rayons du soleil qui passaient nous empêchant de demeurer plongés dans l'obscurité. Il ne faisait ni trop sombre, ni trop clair. Et comme une légère brise passait, il ne faisait ni trop chaud, ni trop froid. Je me suis arrêté net lorsque j'ai jugé que nous étions assez près d'un certain arbre qui se démarquait clairement.

« Voilà notre destination.
— Pas mal ! Pas mal du tout ! »

Son visage s'est éclairé d'un coup. J'ai dû me tromper, ça devait l'intéresser, elle devait juste être dans la lune. Puisque nous étions près de la maison, j'avais décidé de lui montrer l'endroit où je passais du temps seul, étant plus jeune. Ça m'est arrivé d'y revenir plusieurs fois depuis que je vis isolé, mais beaucoup moins fréquemment. C'était étrange d'y revenir avec quelqu'un.

« Je dois dire que tu es plein de surprises, Browne ! Je ne pouvais pas penser qu'un ermite pareil se retrouverait ici !

— C'était avant que je devienne un ermite, d'abord. Et ensuite je ne sors pas de chez moi puisque c'est chez moi ici !
— Mais enfin, à côté de chez toi ne veut pas dire que c'est chez toi !
— Chez moi n'est pas un lieu, c'est un sentiment, non ? »

J'ai pris l'un des cailloux que l'on pouvait trouver par terre et je me suis placé dans la position adéquate. Je l'ai lancé dans l'eau de sorte à ce qu'il y rebondisse au moins une fois. Ce n'était pas aussi beau que ce que je voulais, mais c'était impressionnant quand même non ? Les cercles en expansion, le bruit des éclaboussures et le vent frais de mon échappée champêtre entrent en harmonie d'un unique jet.

« Oh !! Tu m'apprends ?
— Ce n'est pas si dur à faire. Fais attention à orienter ton poignet correctement. »

Ce n'était pas quelque chose de très réfléchi à mes yeux, il fallait s'entraîner à faire un peu n'importe quoi jusqu'à comprendre à chaque effort subséquent la technique un peu mieux à chaque fois, ce sont les vertus des générations et de l'aléatoire ! Elle s'est énervée un peu en échouant plusieurs fois à faire ce qu'elle voulait, alors elle s'est désintéressée en se disant qu'elle n'y arriverait pas. Qui peut la blâmer, de toute façon c'était un peu nul comme endroit pour faire ça, le passage était trop étroit et quand j'essayais de la rattraper elle était déjà passée à autre chose.

« Mais pourquoi tu dis que tu n'y arriveras pas ? Si tu prends le temps…
— Pas envie !
— Où est-ce que tu comptes aller comme ça ?
— Ne t'approche pas plus, mécréant ! Je vais dire un secret à l'arbre !
— Mais il ne peut pas t'entendre.
— C'est tout l'intérêt ! »

J'ai souri et j'ai fermé les yeux. Exhalant faiblement, je les ai rouverts et je me suis assis en regardant l'eau, loin d'être transparente. C'était un peu trop familier à mon goût, le passé venait d'être ravalé dans le présent par sa seule parole. Chaque force agissante se déployant en même temps que sa contrepartie, je luttais pour ne pas être aspiré pour garder mes pieds sur la terre ferme et ne pas être aspiré dans le tourbillon du passé.

« Je comprends, figure-toi.
— Qu'est-ce que tu comprends ? De quoi ?
— Ça m'arrivait aussi de lui raconter des trucs.
— J'ai dû rester bloquée à ce stade ! »

Ça avait l'air de l'amuser, tant mieux. À en juger par le son, elle venait de s'asseoir au pied de l'arbre. Avec mes jambes repliées, j'ai enfoncé ma tête dans mes bras croisés. Je n'étais pas particulièrement triste, cependant les émotions que j'avais sur le moment étaient en train de se calmer, laissant un grand vide là où siégeait la satisfaction.

« Ce n'est pas une mauvaise chose, Bleake. J'aimerais, moi aussi.
— Tu es nostalgique toi, non ?
— Qui ne l'est pas ? Ça arrive à tout le monde, non ?
— Hmmm…Je sais pas. J'y pense parfois, mais sinon ça va. Je regarde tout ce par quoi je suis passée et je me dis que c'est quand même mieux maintenant. Et puis, en grandissant on devient plus libres, tu ne crois pas ? »

J'ai hoché la tête pour dire non, sans réussir à le dire. J'ai mis fin au silence lorsque j'ai retrouvé mes mots. Ne comprenait-elle pas que c'était une affaire de contraires intriqués, qu'un mot peut se muter en son inverse si facilement, si le contexte y est propice, que la prison d'une personne peut être la liberté d'une autre ?

« Fais attention Charlie. Ce que tu peux appeler liberté est peut-être la prison de quelqu'un d'autre. Et l'inverse aussi.
— Pourquoi…ce n'est pas vrai ce que je raconte ? »

Ma tête vacillait doucement de gauche à droite, un volant agité. L'un des quelques rayons de lumière frappa mon visage.

« Ça dépend. Tu te dis que tu es plus libre parce que tu peux faire plus de choses. Mais pour moi, c'est ce qui est source d'angoisse.
— Je ne comprends pas, comment peux-tu penser que ce n'est pas mieux comme ça ?

— Pouvoir tout faire veut dire que tu es responsable de ce que tu choisis de faire. Et ne pas avoir à réfléchir à où tu dois aller c'est bien aussi.
— Mais si tout le monde vivait comme ça, personne ne découvrait de nouvelles choses. Et tout le monde serait bloqué dans un schéma de vie en particulier !
— Et alors ? En plus, est-ce que tu as vraiment l'impression d'être particulièrement libre ? On emprunte déjà des choix de vie déterminés, on fait des choses que tout le monde a déjà fait ! »

Ma voix tremblotait un peu dans les moments comme ça. Pourtant, Bleake m'écoutait, et peu importe ce qui se passait, elle ne me disait pas les mots que je voulais entendre mais ceux que j'avais besoin d'entendre.

« Browne, tu entends ce que tu dis ? Tu peux me dire en quoi ça importe que l'on suive dans les mêmes pas que tout le monde, qu'on fasse les mêmes études que plein de gens, qu'on fasse les mêmes sorties que plein de gens ? Personne n'en a rien à faire de leurs vies, tant mieux ! Mais être libre, c'est pas avoir eu une idée géniale pour la première fois, c'est pouvoir la faire quand même et être heureux !
— Je…
— Ce qui compte c'est ça : est-ce que tu es heureux en faisant ça ? Parce que pour le reste, ça n'a pas d'importance parce que même si quelqu'un a déjà marché ici, ce moment est unique parce que Bleake et Browne ne sont jamais venus ici auparavant ! »

Mes dents se resserraient et mon esprit se remplissait d'idées, foisonnant. J'ai fermé les yeux une nouvelle fois. Est-ce que je suis heureux en faisant ça… ? Je savais que j'étais sur le point de basculer sur un autre sujet, proche mais lié, il fallait que je saisisse cette aubaine.

« Est-ce que…je suis heureux ? La réponse doit être oui…Mais je suis bloqué entre les fils d'une toile…J'ai besoin d'aide.
— Je suis là, je t'écoute, calme-toi…
— Je n'arrive pas à accepter cette liberté…Chaque choix est oppressant. J'ai trop peur pour faire quoi que ce soit, car je n'aurais jamais le résultat parfait. Et je n'arrive pas à m'enlever de la tête que je dois faire les choses…le plus naturellement, ou le plus parfaitement possible…
— Je ne suis pas sûre de comprendre complètement, mais c'est normal d'avoir peur de faire des erreurs et c'est normal d'en faire aussi ! Si tu ne fais rien et que tu ne te permets pas de faire des erreurs, tu n'en retireras jamais rien !

— Je ne suis même pas sûr qu'il y ait quelque chose comme ne rien faire…
— D'où te viens cette mentalité de gamer ? disait-elle en rigolant. Tu penses sérieusement que la vie est un niveau qu'il faut remplir le mieux possible ?
— Est-ce que je suis le seul à avoir cette idée, Bleake ? Est-ce que tout le monde n'a pas envie de faire les choses du mieux qu'il le peut, pour lui et pour les autres ?
— Et comment ! Mais de là à avoir une peur morbide de faire quoi que ce soit ? Est-ce que c'est pour ça que tu es resté bloqué dans ta vie si longtemps ?
— C'est ma théorie.
— C'est déjà bien que tu saches pourquoi. »

Ce serait mentir que de dire que je n'avais pas ma petite idée. En revanche la blessure était si profonde et peut-être que l'on ne pouvait en guérir. Le fait que je pouvais en parler à quelqu'un d'étranger à tout ça et que Bleake avait les bons mots pour moi étaient des invitations à m'ouvrir qui tenaient tête au malheur qui aurait pu abonder. Mon étoile était en train de battre en brèche le voile de ténèbres nuageux qui survolait nos petites têtes.

« Pour te répondre, oui, je suis nostalgique. Je ne peux juste pas enlever de ma tête ces souvenirs… où l'on s'échangeait des secrets de jeux vidéos…où l'on jouait à la balle ensemble…quand on était invités les uns chez les autres…qu'on parlait de jeux qu'on voulait faire...Même si ça me fait plus de mal que de bien parce que tout ça c'est terminé, je ne peux pas ! Et maintenant je ne sais plus où aller. Et surtout, quand on s'est séparé mes amis et moi, on s'est reproché plein de trucs. Quand tu n'agis pas, ou quand tu te retiens de dire quelque chose, on se plaint parce que tu ne choisis pas ou que tu ne dis pas ce que tu penses. Mais devine quoi ? Quand tu le feras, on viendra quand même te reprocher de l'avoir fait. Parce que ce n'est pas normal. Ce n'est pas bien. Il fallait être parfait. »

On ressentait de la colère et de la tristesse dans ma voix. J'étais content d'en avoir parlé mais ce n'était pas un plaisir non plus. J'avais les larmes aux yeux et à la fin de ma litanie, plus personne ne parlait pendant un peu de temps. Il m'a fallu peu de temps pour comprendre pourquoi. J'ai senti ses bras me serrer et j'ai ouvert mes yeux, comme si l'on venait de me réveiller. Elle s'était rapprochée pour venir derrière moi et comme j'étais assis dans une position très repliée, elle me faisait un câlin dans une position peu confortable mais c'était attentionné, ce geste et ses paroles lui conféraient un côté un peu maternel.

« Ça ira, répondit-elle. Tu vois, tu peux y arriver. Dis-toi que je suis là. Même si tu n'as pas besoin de moi pour te libérer de ta toile, dis-toi que je suis là.
— …
— Tu n'es pas seul. Je suis là maintenant ! Et s'il y a des choses qui ne reviendront jamais, il y en a d'autres et d'aussi bonnes qui sont à venir ! Peut-être des meilleures mêmes ! »

J'avais du mal à répondre. Bleake ne pouvait pas comprendre que mes craintes concernaient aussi cela, je ne lui avais pas donné assez. Elle ne pouvait pas savoir que j'avais aussi du mal à savoir quoi lui dire et quand lui dire, peur de lui faire part de tous les doutes que j'avais et de changer quelque chose entre nous. Cela étant dit, sur le moment, elle parvenait plutôt bien à me réconforter et j'avais d'autres issues à explorer dans cette discussion.

« Les arbres ne jugent pas, Bleake.
— Oui…Oui, je sais. Mais si les gens prennent mal tes décisions et qu'ils peuvent pas l'expliquer correctement, à part si c'est vraiment horrible, c'est eux le problème, pas toi ! C'est pas à toi de prendre sur toi jusqu'à la fin des temps !
— Tu ne sais pas, c'est peut-être moi le problème. Au début, je me disais que c'était intéressant de parler à un arbre parce que les arbres n'ont pas de cœur. Mais alors que le temps passait, je me suis mis à penser que c'était moi qui étais creux et qui n'avait pas de cœur.
— Tu es loin d'être la personne la plus apathique que j'ai rencontré.
— La plupart du temps, je vis…ou j'ai vécu en ne ressentant rien du tout. J'ai longtemps pensé que j'étais incapable d'aimer, et que je ne pouvais pas garder des amis comme les autres, ou m'en faire facilement parce qu'il me manquait quelque chose. En plus, je pense souvent que c'est moi qui ai dit les choses les plus méchantes quand on est…partis dans notre coin. La seule personne qui est restée auprès de moi est mon ami Vinn, mais il a déménagé et depuis je suis bloqué entre quatre murs.
— Tout ce que tu m'as dit Browne, toute ta souffrance, c'est la preuve que ton cœur bat. »

On se levait, quand je l'ai regardée, elle a pris ma main et je me suis pleinement rendu compte que la personne que j'avais en face de moi s'était transformée. À la place de la personne excitée en permanence, elle était une Bleake plus calme et sérieuse. Quand elle a vu mon visage, elle devait me voir comme quelqu'un de pathétique mais sa résolution n'était pas affectée. J'étais absorbé par ses yeux qui contenaient en eux tant d'espoir, l'expression de son visage ne changeant

pas.

« On va forger de nouveaux souvenirs, tu vas voir. Peut-être que tu arriveras à trouver le cœur que tu n'arrives plus à voir. Et s'il s'avère que tu es creux, ou défaillant, ou je-ne-sais-pas-quoi, je t'accepterai.
— C'est extrêmement gentil de ta part, et je ne sais pas quoi faire pour te remercier. Merci de m'écouter, et d'être là.
— Tu ne sais pas ? Peut-être que ce qui m'irait…c'est que tu continues de t'aider toi-même ! Si tu veux, je peux aller derrière l'arbre. Je promets de ne pas te juger. »

Elle a dû voir que j'étais sceptique, toujours était-il que sa proposition était trop brillante pour que je refuse, ça m'amusait. J'allais forcément être charmé. J'ai passé ma main au niveau de mes yeux, reprenant mon souffle, et j'ai acquiescé de la tête.

« Ce n'est pas très intéressant je te préviens…C'est même très stupide, des disputes d'enfants. Mais je vais te raconter ce qui s'est passé. »

Qui aurait cru que je me serai retrouvé dans cette situation ? La voilà repartie derrière l'arbre, tel un enfant se cachant. Quand j'approchais l'arbre, j'avais vraiment l'impression de faire quelque chose que je n'avais jamais réussi à faire auparavant, de franchir un obstacle. Un peu d'inquiétude demeurait, toujours est-il que j'avais de l'espoir et beaucoup de gratitude. Je ne savais pas s'il était vraiment possible de m'écouter sans me juger, j'allais faire comme si c'était possible. Tant que Bleake serait là, tout irait bien.

Fragment 5 : Inadaptée.

« Je me fais discrète mais sache que si tu jubiles, nous sommes complices.
Garde-toi de perdre ton temps
Quand tu peux profiter et rire avec un autre
Garde-toi de perdre ton temps
Dans des leitmotivs qui resteront lettre morte
Garde-toi de perdre ton temps
C'est la chose la plus précieuse que tu as,
Non, c'est la seule chose que tu as. »

—

Lyn se faisait discrète, se tenant devant nous, la posture droite. Comme la sienne, mon allure devait paraître raide et vide de vie, comparé à l'attitude de Bleake, qui n'avait peut-être besoin de rien pour être galvanisée, à part peut-être d'oxygène à la limite.

« On dirait qu'il veut m'assassiner, déclara Lyn en face d'une vitre avec une peluche d'ours derrière, ça me plaît bien. Je crois qu'il me comprend.
— Pour si peu cher, ça se tente ! s'exclama Bleake. »

Aussitôt, les deux étaient rentrés dans le magasin. J'étais restée sur place sans réagir à temps. Moi qui avais été piégée pour venir ici pour trouver des figurines dans un magasin, voilà qu'on me traînait inutilement dans tous les recoins de la galerie, je me fatiguais et je stressais. Je me disais que j'étais bien obligée, Lyn venait avec nous et il fallait bien s'occuper des intérêts de tout le monde…pour autant était-il nécessaire de s'arrêter sur tous les accessoires trouvés en chemin, sérieusement ? D'ailleurs, n'étant pas passionnée pour ce qu'on venait chercher, je me demandais bien pourquoi elle avait accepté de venir. Était-ce juste pour sortir ? Parce qu'elle voulait se rapprocher de son ami ? Ou y avait-il quelqu'un qui était vraiment intéressé par le fait d'errer comme ça et de repérer des trucs inutiles ? Quand je me suis dit qu'il valait mieux continuer de les attendre à l'extérieur, mon regard s'est porté sur le reste de l'environnement. Des gens qui marchaient ici et là avec un objectif clair, et des vitrines variées avec des marques affichées en grand et des enseignes particulièrement ternes.

C'était sans compter sur une échoppe qui a attiré mon intérêt au milieu du reste, se distinguant nettement parmi le reste. Mon âme ayant été sondée par le centre commercial, je me suis dit que j'irai explorer la mercerie pendant leur absence.

Les murs étaient recouverts de ces nuances de marron et de noir faites pour évoquer le bois. Des articles sont suspendus dessus mais il y en a aussi beaucoup sur des meubles pour ceux qui ont le temps de se perdre dans le labyrinthe. Mon regard se porte sur l'une des parties les plus proches du mur à ma droite, où se tiennent des rubans, des fils et des pelotes de laine colorée. J'aimais regarder les couleurs très criardes, qui me procuraient par elles-mêmes un sentiment de beauté et mes yeux glissaient de l'une à l'autre inlassablement. Par réflexe, un sourire niais s'est installé sur mon visage. Un fil tout seul n'est pas grand-chose, mais avec d'autres, on peut faire une trame. C'est parce qu'on en associe autant que l'on peut faire des choses magnifiques. Au niveau le plus fondamental, la beauté est déjà présente dans un seul d'entre eux…avec cette couleur qui porte en elle l'embryon de la grandeur. L'association sublime la qualité propre de chaque morceau et crée une nouvelle valeur par la forme donnée dans leur unité. Dans la variété des formes et des motifs… Qu'est-ce qui fait qu'à partir d'un moment un ensemble devient laid ? Et qu'à partir d'un moment il ne devient pas juste beau, mais un chef d'œuvre ?

Toujours égarée dans mes pensées, j'ai couru hors de là en ayant peur de prendre trop de temps. Ces deux-là devaient être dehors et avoir perdu ma trace. En quittant la boutique, j'ai pris peur en ne les discernant pas devant. Mon bras tremblait de plus en plus quand je marchais vers le magasin dans lequel ils étaient rentrés. Je me disais qu'il était de plus en plus probable que je sois seule. Je n'aurais pas dû m'écarter d'eux, maintenant je perdais mes moyens, l'espace autour de moi était tellement grand et il y avait du monde partout, ce n'était pas possible, ils ne m'avaient pas oubliée, je devais les retrouver…

« Hé, tu pars où comme ça ? signala Bleake. Tu fais du progrès, mais on dirait que c'est peut-être un peu tôt pour que tu t'aventures comme ça ! »

J'ai pu souffler en sentant sa main sur son épaule. Lyn allait plus lentement, tandis que Bleake avait dû bondir pour me rattraper et les deux venaient…de la mercerie ?

« Désolé, j'aurais dû faire gaffe à ne pas te laisser derrière…-dit-iel. Quand même, je suis étonné que tu nous as pas remarqué du tout ! »

Ils avaient dû me voir partir et me retrouver là-bas, alors même que j'étais plongée dans ma réflexion. Ma perception du temps avait pu être autant altérée ? Et j'avais réussi à ignorer autant l'espace autour de moi ? J'étais la première à trouver ça surréaliste, qu'allais-je lui répondre ? Iel a bien vu dans quel état j'étais et n'a pas insisté pour que je lui réponde. Ma vue s'est dirigée vers ce que Lyn avait entre les bras…l'ours en peluche. Bleake a dû lui offrir, ça ferait sens. Je me calmais et j'essayais de reprendre pied dans la réalité. Ma respiration saccadée se faisait entendre. Nous avons repris la marche.

« Ça t'arrive souvent ?
— Ça arrive. Mais quand je suis toute seule ça ne gêne personne.
— J'aurais pensé que ça se déclenchait…juste en public.
— J'ai eu très peur à un moment mais pour moi ça ne ressemble vraiment pas à une crise. Il y a juste des moments où je me sens plus ou moins comme un flux de pensées sans réfléchir à l'environnement. Ça n'a pas à être pour une raison particulièrement profonde.
— Je pense que c'est mieux pour toi si tu le vois comme ça. »

J'avais de la chance qu'iel soit aussi attentif et patient envers moi. À leurs yeux, j'aurais pu être la personne qui gâchait leur sortie mais jamais je ne me suis sentie jugée. Pour Lyn, ça devait faire bizarre de voir que j'étais aussi encombrante et que ma présence monopolisait l'attention de son ami. Elle se voyait peut-être comme particulièrement en dehors de la scène, cela dit, je n'arrivais pas à cerner autre chose que du contentement sur son visage.

« T'avais un rendez-vous là-bas ? demanda Bleake sur un ton moqueur. T'as trouvé quelque chose qui te plaisait ?
— Hein ?
— Tu devrais voir ton visage, ma pauvre ! Hahaha ! Dans le magasin, je veux dire.
— Oui…Oui. Ça m'intéressait…
— À ce point ? Tisser, tricoter et tous ces trucs de fille ça t'intéresse ? iel continuait, n'ayant pas l'air de comprendre ce dont iel parlait.
— Oui, c'est ça, tu as tout compris. »

À mon ton, il n'était pas clair que je me moquais à mon tour de sa confusion, de son ignorance. Maintenant que j'y pense, ça pouvait presque paraître cynique. Pourtant, ça vaut la peine

qu'on le répète : quel que soit son choix de mots désastreux ou son attitude, je ne me suis pas sentie jugée par Bleake. Au début, celui-ci avait l'air dédaigneux et il lui arrivait d'avoir une manière maladroite de parler, toutefois iel voulait vraiment se plonger dans mon univers. Et même s'iel était maladroit, j'aimais bien ça, je trouvais ça mignon.

« Je me demande ce que tu peux bien trouver de passionnant, d'aussi passionnant !
— C'est vrai. Ce n'est pas particulièrement satisfaisant, je suis nulle, je n'arrive pas à faire quelque chose de…grandiose. Mais je trouve ça un peu beau, et ça sert à me déstresser.
— Alors que tu n'arrives pas à produire quelque chose ? Ça me frustrerait encore plus !
— Oui, et c'est vrai que c'est surprenant, je ne l'explique pas. Ça va un peu à l'envers de tout le reste.
— Si ça réussit à t'apaiser, c'est bien. Et peut-être que tu vas devenir meilleure ! »

Oui, ça allait plutôt à l'encontre de ma mentalité. Il devait y avoir des remèdes aux plaies, comme quand iel arrivait à me faire me sentir mieux dans des situations effrayantes. Si je pouvais étendre les apaisements et réduire ce qui me paralysait…Réfléchir d'une façon plutôt que d'une autre…C'était encourageant. Sa présence comme ses mots étaient encourageants, même quand il n'y mettait pas beaucoup d'effort.

« C'est pas vraiment mon objectif, alors je m'adapte, je me suis habituée à faire des choses un peu abstraites.
— Libre à toi de faire ce que tu veux !
— Mais je vais être tentée par l'idée de m'améliorer maintenant…
— Reste sur ta lancée ! Abandonne la recherche de la perfection, et fais ce qui te fais plaisir ! Fais ce qui te viens à l'esprit ! »

Iel a passé sa main dans mes cheveux rapidement, presque violemment, ma tête s'est relevée et illuminée. J'étais un peu désolée pour Lyn maintenant. Non contente de me propulser vers le haut, Bleake me donnait vraiment le sentiment que j'étais la plus légitime, la plus méritante.
Elle m'appréciait plus que n'importe qui et n'avait aucune gêne à le montrer. J'étais toujours grandie à ses côtés et de plus en plus, je me disais que ce n'était pas juste une aide gratuite de sa compassion mais le témoignage de son affection particulière envers moi. Je me disais alors que c'était gentil de leur part de supporter quelqu'un d'aussi inadaptée que moi, d'aussi étrangère et incompatible à ces situations, non seulement d'accepter que je sois là mais en plus de m'aider à me

sentir incluse dans ce qui se passait, à pouvoir me comporter en ces lieux comme si j'avais les mêmes habitudes qu'eux pouvaient avoir. Je repensai à l'intérêt que Bleake avait pu manifester et à comment j'avais pu être insolente de ne penser qu'à moi sans m'investir autant pour les autres. J'ai alors compris que ce qui m'arrivait était impressionnant, exceptionnel et que depuis le début j'avais été acceptée comme la personne que j'étais et aidée sans le rendre. C'était donc ce qu'il me restait à faire, je devais lui rendre. Parce que tant que Bleake était là, tout irait bien, alors le minimum était au moins qu'iel puisse en dire de même vis-à-vis de moi.

—

Un cor, ou alors une trompe ? Lyn avait pris l'un des objets abstraits qui gisaient sur le sol inscrutable de l'étendue céleste. Elle examinait maintenant une partie en spirale qui s'étendait à l'intérieur de la terminaison ouverte et plus large de cet artefact.

« De ce dont je me souviens…J'étais celle qui était intriguée par ça, proposa-t-elle, sur un air presque condescendant, inhabituel venant de sa part. J'étais celle qui était intriguée, pas Bleake. D'ailleurs il me semble que je suis restée moins…silencieuse.
— Ton intelligence continue de me fasciner, Lyn. Rares sont ceux qui ont une telle attention au détail.
— La discrétion est d'usage pour moi. Mais ce n'est pas comme ça que je comprends les imperfections. C'était volontaire, n'est-ce pas ?
— Rien ne t'échappe. »

Plus un mot ne fût prononcé durant plusieurs secondes, leurs yeux restant plongés dans ceux de l'autre, des étangs pris dans des étangs, des trous pris dans des trous sans bas-fond ni extrémité.

« Browne. Tu te trompes sur la personne de Charlie Bleake.
— Je crois que je comprends très bien, Lyn. Comme tu vois loin, tu crois avoir cerné ma pensée. Mais il faut aller encore plus loin. Et tu peux être encore plus juste.
— Tu devais avoir peur du contraire mais Bleake devait...non, a des sentiments pour toi. Après nos discussions, j'en suis certaine. »

Browne faisait un signe du doigt, pour nier, ayant compris qu'elle lui disait ceci pour recevoir un avis sur son interprétation. Lyn jouait le jeu, acceptant que l'enjeu était de réussir à le

comprendre réellement, par ses propres moyens. En revanche, elle n'avait que du désarroi, elle pensait que c'était peine perdue, Bleake étant sans aucun doute la personne, la seule personne, comme s'il n'y en avait qu'une, qui serait capable de comprendre, d'avoir la clé de cette porte.

« Tu confirmes mon jugement. Ce n'est pas suffisant, que de dire ça. Oui, je sais ce que Bleake ressentait pour moi. C'est un fait indéniable. »

Face à cette réponse, la jeune femme devait dissimuler son énervement. Si ce n'était pas ça, qu'était-ce ? Lorsqu'elle essayait de combiner les informations, elle n'aboutissait qu'à des conclusions qui empiraient de plus en plus son image de Browne, ce qu'elle ne pouvait supporter.

« D'accord…Alors ça ne te suffisait pas d'être bon, tu voulais être le meilleur ? Le plus légitime, j'imagine ?
— Oh non, je croyais fermement que j'étais le meilleur et le plus méritant. Ça fait partie de mes regrets.
— Alors quand tu as cru te voir tomber de haut, tu ne l'as pas accepté, c'est cela ?
— Je ne peux pas nier qu'il y a de ça. C'était une évidence que j'étais le plus digne. Après, avais-je l'impression d'être traité comme le plus digne, c'est plus compliqué…
— Tu as dû te sentir mal à force de te voir considéré comme n'importe quel autre ami. Quel ingrat.
— Oui, quel ingrat. Ce n'est pas juste que je me pensai particulièrement digne, comme si je devais être choisi et que j'avais été choisi. C'est aussi et surtout que je voulais arrêter d'avoir l'impression d'être le moins bon. »

Elle comprit le message, elle entrevit leur conjoncture, les jointures de leurs gouffres, deux lignes se touchant, rebondissant l'une sur l'autre sans jamais se croiser. Alors, sans que jamais sa tête ne s'incline, elle laissa la tristesse l'envahir et, n'ayant toujours pas posé l'objet dans ses mains, elle serra Browne dans ses bras.

« Hélas, je devrais te sermonner mais je compatis. Alors que tu étais nourri de l'idée que tu étais le meilleur, tu devais vivre en même temps avec le sentiment d'être moins bon que les autres, aussi bon que les autres, ou de ne pas être autant reconnu autant que tu le méritais.
— Pardonne-moi Lyn…J'ai pensé des choses terribles, et je pense que tout ça doit te faire du mal…

— Je te pardonne. Et si tu t’apprêtes à commettre l’irréparable alors je te pardonne aussi pour cela. Si c’était possible, j’aimerais pouvoir te connaître et t’aider dans ta prochaine vie. »

Fragment 6 : Courage.

« Je suis le pôle sud et tu es le pôle nord
Je retourne le sablier de ton côté
Une chute de braille de semoule,
Les secondes deviennent des heures
Quand j'appliquerais mon tamis,
Cela fera une éternité passée avec toi. »

—

« Tiens, je suis passé acheter un truc avant. J'ai pris ça pour toi !
— Oh non. Pourquoi est-ce que…iel s'interrompit, presque désespéré, laissant ensuite place au contentement. Merci, c'est gentil, mais il fallait pas ! »

Je n'avais pas pu l'emballer. Entre mes mains, le tome un du manga *le Sommeil du Dragon*. Surpris par ce choix, la fatigue de Bleake vis-à-vis de ce que j'avais pris en guise de cadeau est devenue du rire puis de l'allégresse en réalisant ce que j'avais fait.

« Merci encore, vraiment ! »

Certes, ce n'était pas un grand fan du *Sommeil du Dragon*. Certes, Bleake n'admirait pas vraiment les qualités de l'œuvre. Tout de même, iel m'avait parlé de son identification à Nyuro et je m'étais dit que c'était plutôt important pour notre relation. Iel a continué de regarder la couverture, qui présentait une image féerique, embellie du monde de l'œuvre. Ses lames-tronçonneuses plantées derrière elle dans l'herbe verdoyante, Nyuro se tenait assise sur l'avant du museau d'un adorable dragon gris, aux écailles douces, en train de se reposer dans cette prairie avec ses ailes repliées. Il ne devait pas être bien dangereux et on pouvait faire ami-ami avec lui, bien loin du Dragon tel qu'il apparaît réellement par la suite, au-dessus, au niveau du titre, le ciel ressemblait plus à un tourbillon de nuages presque alignés en cercles concentriques. A l'endroit, tout était parfaitement normal ou pour ainsi dire, enchanteur, c'était en retournant la couverture qu'on dévoilait subrepticement la vérité, on avait l'impression de tomber de plus en plus profondément dans un trou sans fond.

« Bon, on bouge ? signalai-je, par où on va, déjà ?

— Hmmm…Par ici, et ensuite on tourne à droite ! »

Avoir réussi à le déconcentrer autant de temps devait signifier que j'avais fait mouche ! Tant mieux, le but était d'offrir quelque chose d'important pour ellui, pas pour moi ! C'était une modeste contribution, comparée à son soutien. Il me fallait encore progresser et être vigilant, bien qu'il allait être difficile de lui rendre la pareille s'iel ne s'ouvrait pas à moi sur ses problèmes. Tout le monde en a, non ? Il devait en valoir de même pour l'impétueux Bleake dont la confiance en soi et la témérité devaient cacher quelque chose de sombre et mystérieux… Sentant la fraîcheur d'une brise cinglante, arpentant l'avenue bondée jusqu'à tourner au bon recoin, nous avons vu l'enseigne rose bonbon qui correspondait à notre objectif, non sans prix car une longue file d'attente se profilait devant elle…Notre détermination allait-elle faillir ? Bien sûr que non !

« C'est de la folie…Il y a autant de monde que ça ! s'exclama-t-iel.
— Comment peut-on faire assez de publicité pour qu'autant de gens se ramènent à un stand de glaces ? m'étonnai-je, un jour de semaine en plus ?

Peu importe, j'étais de bonne humeur et ce serait vite passé. D'ailleurs, si ce n'était pas le cas, j'étais prêt à attendre tout le reste de l'après-midi si c'était nécessaire. Les cieux au dessus de nous étaient cléments et c'était une occasion à marquer d'une pierre blanche !

« Ça ne te décourage pas, hein ? insistai-je.
— Et comment, tu m'as pris pour qui ?
— Alors soyons patients ! Notre tour va bien finir par arriver. »

Oui, tant que nous étions là, autant rester. De toute façon c'était logique, comme nous, tout le monde allait attendre le mardi ou sauter sur l'occasion le jour même. Après tout, il n'y a que le mardi que les Glaces Volutes sont aussi peu chères !

« Tu…Tu ne m'as pas répondu tout à l'heure, j'ai retrouvé ce que je voulais dire. Tu as réfléchi à ce que tu allais faire à la fin de l'année ? demandai-je, contraint d'attendre.
— Bah pas vraiment…C'est pas comme si j'allais partir en vacances !
— Pas dans ce sens-là, je voulais dire…Pour tes études !

— Je suis pas encore sûre, il y a trop de portes qui m'intéressent en même temps ! Et aussi je suis pas sûr non plus que ce soit fait pour moi de vouloir continuer dans les études autant de temps que ça…Je devrais peut-être travailler.
— Il te faut encore du temps pour réfléchir, alors.
— C'est ça, oui…Mais j'ai du mal à prendre ce temps là aussi, d'y penser sans être distraite.
— C'est un gros problème, oui—
— Mais bon ! iel m'a arrêté soudain, je veux pas y réfléchir maintenant justement ! Mais toi, qu'est-ce qu'il en est ?
— Je ne sais pas trop non plus. J'aimerais faire autre chose maintenant, ça me plaît bien le langage mais mine de rien je ne crois pas que je supporterai de continuer encore longtemps. Et puis, j'aimerais bien étudier à l'étranger aussi. »

Cependant il était vrai que maintenant, l'avantage que j'avais en étant seul se dissipait. Il y avait quelqu'un pour me retenir et rester ici. Je survivrai sans doute avec moins de confort sans Bleake pour égayer mes journées…or, il semblerait que le sentiment était partagé.

« Je t'imaginais pas du tout comme ça !
— Il me reste encore des surprises en stock.
— Et bah…Et tu me laisserais seul ici autant de temps ?
— J'admets que ce serait dur…Il faudra y réfléchir ! dis-je, d'un air taquin.
— Nan…Ne me quitte pas !
— Je t'appellerais ! Tu n'as plus vraiment cette habitude, c'est ça ?
— C'est ça.
— Mais si on partait faire des études différentes, tu sortirais pour me voir comme tu le fais là, pas vrai ? On continuerait à se voir, hein ?
— Mais oui, ne t'inquiètes pas ! Alors je t'appellerais aussi. »

C'est dur à admettre, j'aimais un peu cette tension. J'appréciais l'idée de savoir que ça le rendait un peu anxieux de s'imaginer qu'on serait soudain plus éloignés l'un de l'autre. Je trouvais un peu de satisfaction dans l'idée qu'iel avait besoin que je reste aux alentours et que j'étais devenu essentiel au déroulement de sa vie. Alors que le nombre de personnes qui nous séparait du but se réduisait progressivement, je me remémorais comment je m'étais retrouvé là en premier lieu, en me félicitant d'avoir réussi, d'avoir franchi un autre obstacle. Pour une fois, plutôt que d'attendre qu'on me propose quelque chose, j'ai pris la décision d'être entreprenant et de demander moi-même à

sortir en ville ! Et par chance, Bleake a accepté ! Iel avait même l'air de s'être senti très honoré, peut-être parce que je faisais un pas en avant, peut-être parce que ça lui donnait l'impression que je faisais du progrès, ou peut-être parce qu'iel en avait marre de devoir toujours faire le premier pas.
Sa réaction avait aidé à ce que je me sente récompensé, je dois le dire. Ce n'était pas facile du tout. Quand l'idée m'est venue, je me suis dit que j'allais la mettre de côté immédiatement car je serai incapable de la réaliser, la simple notion me faisait peur mais après, je me suis dit que ça pourrait être bien et que même s'iel refuserait peut-être, on ne me jugerait pas pour ça. Je l'ai fait en me disant que je devais me faire plus de peur que de mal. Je me suis rappelé d'un autre cas moins important pour moi, en prenant exemple dessus…après que nous ayons commencé à devenir amis, je me suis rendu compte que pour une raison qui m'échappait, j'avais trop peur de lui demander son numéro et je ne savais pas comment le faire. J'ai passé beaucoup trop de temps à me frustrer intérieurement sur ce fait en attendant que Bleake, plus sociable que moi, le fasse à ma place et me le donne. En remettant la responsabilité ainsi sur quelqu'un d'autre, j'ai pu m'énerver après ellui même si ce n'était que très léger et je le savais, infantile. Quand j'en ai eu marre d'avoir de la crainte et de la colère pour rien, je l'ai simplement fait sans y réfléchir et comme on pouvait s'y attendre, ça n'a eu que des bonnes conséquences. Cette fois-ci, je me suis dit que si je laissais de côté ma proposition de sortie, je ne ferai que faire gonfler ma frustration dans une bulle de la sorte et qu'il était plus judicieux de prendre mon courage à deux mains. Je me serai probablement retrouvé à rêvasser un peu et à attendre qu'iel le fasse à ma place…mais en sachant qu'une partie de ma joie était vouée à venir du fait que je faisais cet effort moi-même, que cette proposition venait de moi, je pouvais deviner que je ne serai jamais satisfait de cette façon-là et j'aurais toujours cultivé une rage envers moi-même. Le seul moyen de me satisfaire était de passer ce moment ensemble, après avoir fait cette proposition telle qu'elle m'est venue. Faire une proposition est comme offrir un cadeau, ouvrant à une possibilité. Si c'est bien choisi, seul du bien peut en ressortir. Pour que ça arrive, il faut avoir le courage initial de faire un choix et de l'assumer. Même si parfois quand même, ou plutôt souvent, c'est vraiment dur…

« À toi ! »

Bleake m'indiqua que c'était à mon tour et claqua des doigts, ayant peur que je sois reparti dans mes pensées sans conscience du monde autour.

« Une autre Glace Volute, s'il vous plaît. »

J'étais encore bien conscient ! Une fois ma glace reçue, nous pouvions nous séparer de la queue et retourner dans la mer moins dense de figurants dans la rue. Maintenant que j'y pensai… étaient-ils si nombreux que ça ? Nous n'étions pas vraiment engloutis par la masse, il fallait relativiser.

« Ben voilà ça aura payé, on peut s'acheminer vers notre prochaine destination ! lança-t-iel, qu'est-ce que je raconte, on n'en a pas.
— Prends ton temps, ne mange pas trop vite !
— Comment tu veux que je prenne mon temps ?!
— Attention, ça va couler.
— Je fais attention, c'est inévitable ! Comme le temps qui passe et qui va se débarrasser de nous et disperser nos cendres ! »

La crème blanche de la glace descendait en hélice et la forme s'élargissait vers la base du cône, un bâtonnet de pâte feuilletée était plongé à l'intérieur et de petits morceaux de gâteau au chocolat en ressortissaient, le sommet au goût de vanille abritait en dessous une boule de glace au chocolat. La mixture de goûts les faisaient ressortir particulièrement et ça se sentait mérité après toute cette attente…mais surtout, j'étais convaincu que le goût rafraîchissant et sucré des glaces était meilleur avec quelqu'un d'autre. En toute rigueur, j'étais plus délicat que Bleake dans ma façon de consommer bien que, comme iel le faisait avec mes manières, je ne le jugeais pas. Celui-ci continuait à être gauche, mignon dans sa maladresse.
Ses habitudes débordaient et son état d'esprit transparaissait au travers de celles-ci. C'était compliqué à dire mais j'aimerais être aussi confortable avec le fait d'être imparfait, j'aimerais me le permettre et ne pas avoir l'esprit aussi engourdi. Entre son tempérament et son comportement, Charlie Bleake était la personne que je voulais être. Si je pouvais renaître, j'aimerais être plus comme cette personne. D'une manière qui me surprenait, ce n'était pas suffisant pour que j'en ressente de la jalousie alors que je voulais très littéralement être cette personne, que je languissais d'être ellui, poussé par un appel indéfinissable et qu'il y avait beaucoup d'aspects enviables à son sujet.
Iel mangeait sa glace en marchant, mordant plus qu'iel ne la léchait. Ses yeux regardaient tantôt sa nourriture et tantôt, le lointain. Un sentiment de hâte émanait de son visage et on discernait toujours comment les plis de sa bouche esquissaient un sourire, y compris lorsque celui-ci devait s'effacer pour manger, ses très longs cheveux teints en rouge restaient presque statiques dans son dos alors

que quelques-uns de ceux à l'avant venaient le perturber dans sa consommation en cachant ses yeux voire en s'introduisant presque dans sa bouche. Quand iel était en mouvement comme ça, les quelques boutons qui ornaient sa peau sur le côté gauche de son visage se voyaient révélés mais ces imperfections ne maculaient jamais sa beauté. Dans la forme de son corps, j'avais l'impression de voir à la fois de la délicatesse et de la vigueur. Si les autres humains ne m'évoquaient aucun charme particulier, Bleake en avait un, c'était vraiment quelqu'un que je pouvais qualifier de beau autant pour ce qui était de son esprit, que pour ce qui concernait son corps et j'étais profondément attaché à son style. La façon dont iel venait vêtir ce corps était toujours classe, toujours appropriée et j'aimais particulièrement la façon dont iel portait sa doudoune ouverte depuis quelques temps. Le voir était très plaisant, aussi de ce point de vue-là, son physique ayant une grâce que je ne cernais pas chez les autres, quand il lui arrivait de sourire et de me complimenter, cela faisait monter en moi un sentiment d'accomplissement indescriptible, et quand son sourire devenait un brin provocateur, quelque chose d'inconnu bouillonnait en moi. Je l'admirais, dans cette situation, je me sentais particulièrement chanceux de passer ces moments avec lui et j'étais fier de moi pour avoir eu du courage, content d'avoir contribué à le faire heureux. J'étais satisfait de moi et d'où notre relation allait, certain que tant que Bleake était là, tout irait bien.

Fragment 7 : Miroir.

« Que l'on m'épargne la pitié
Même avec un million d'années
Un millionnaire ne me comprendrait pas.
On est bien entouré,
On peut faire ce qu'on veut,
On mérite tout ce qu'on a,
On achète de l'air respirable,
Il fait toujours beau quand on est riche.
Et qu'arrive-t-il aux mendiants ?
Ça n'a aucune importance. »

—

C'était le début de la soirée et le son de la pluie commençait à devenir assourdissant, un voile d'obscurité déprimant enveloppait d'ores et déjà la pièce. Diffusée depuis mon ordinateur, une chanson d'Army of Lovers remplissait mes oreilles. Celle-ci me rappelait notre première rencontre avec Bleake, quand j'étais encore trop anxieux pour parler à qui que ce soit et que je partais du principe que personne ne voudrait me parler, que je ne devais pas non plus parler à quelqu'un. C'est parce que j'ai fait une erreur, parce que la musique est sortie de mon téléphone plutôt que de mon casque, que tout a commencé à vrai dire. Il a reconnu la mélodie pendant que j'étais gêné, me débattant pour réduire son ampleur et régler le problème sans me faire remarquer. Il m'a pris en flagrant délit et a reconnu la chanson, émerveillé quant à l'idée d'avoir trouvé un autre fan et on a commencé à parler de leurs albums. Cet univers religieux, sexualisé et bizarre me parlait, non, je ne m'y retrouvais pas, aussi loin que j'étais de toutes ces choses-là, c'est lui qui m'attirait. Visiblement ça devait l'attirer aussi. C'était une discussion peu intéressante, ça eut le mérite d'être une première discussion, toujours était-il que notre relation était lancée comme ça, à partir de là, ce serait plus acceptable pour moi de lui parler et de le voir me déranger en attendant de moi en plus de ça que je réponde. Je ne savais pas s'il voulait être mon ami parce qu'il me prenait en pitié ou si c'était vraiment sérieux…peut-être que je ne sais toujours pas d'ailleurs ! Alors que les sujets se sont multipliés et que nous avons compris quels étaient nos centres d'intérêt, nous nous emballions à chaque intérêt commun, pour lui de manière très expressive pendant que je gardais mon excitation pour moi. Je ne sais pas s'il y accorde la même importance que moi, en tout cas je sais qu'il en

accorde, je me rappelle que nous nous sommes rendu compte que nous étions tous les deux fans d'*Enyr's Adventure*. Et là, un je-ne-sais-quoi s'est manifesté, c'est moi qui voulais être son ami maintenant. Peut-être était-ce certain que j'allais m'accrocher, à partir du moment où je savais que j'allais avoir quelqu'un avec qui je pourrais en parler souvent…C'était d'autant plus sûr que nous étions déjà dans la période d'attente et de discussion autour du nouveau jeu, *Enyr's Adventure : The Long-Forgotten Scarlet Paradise.*

« Tu as une idée de ce que tu veux faire plus tard ? »

Il me posait déjà la question et maintenant que j'y repensai, c'est vrai qu'il la fuyait déjà un peu. Quand on s'est reparlés, on s'est mis à discuter de ce genre de banalités dont les gens ne parlent que comme s'il s'agissait de formalités inutiles à savoir. Déjà à ce moment, Bleake insistait alors que je n'avais pas l'air de donner tant d'intérêt à ses réponses, à sa vie, à ses intérêts, tout en se montrant plus curieux que n'importe qui d'autre que je pouvais imaginer à sa place, ou qui avait pu d'ailleurs vraiment être par le passé dans cette position en train de me parler de cette manière un peu forcée. Mais pour Bleake ça ne semblait jamais forcé et les moments où il ratait ce qui était important, ou avait tort de ne pas insister, avaient toujours l'air de relever d'une expression de sa personnalité qui se fixait sur des choses en particulier tout en en ignorant d'autres complètement, jamais d'un manque d'intérêt envers la personne avec qui il parlait. Intuitivement, il avait tout à fait cerné quel genre d'individu asocial j'étais devenu sans que ça ne l'empêche de vouloir me bousculer pour me connaître. Je crois même, vu certaines de ses paroles, qu'il cherchait quelqu'un comme moi. Il a jeté son dévolu sur moi parce que j'étais le plus renfermé, le plus perdu, le plus enténébré. Je me suis laissé faire parce que c'était le moyen le plus simple de continuer ma journée, en revanche j'ai fini par voir une lueur, moi qui ne voulait porter d'intérêt à rien du tout parmi tout ce qui existait hors de ma bulle, j'avais été contraint à le faire par la force de la volonté de cette personne et j'étais en train de reconnaître en elle quelque chose d'unique, de grand, de remarquable car il ne fallait pas n'importe qui pour s'entêter autant avec moi et je devais admettre que je ne pouvais pas résister à son charisme.

Je détestais cette manière que les gens avaient de s'obliger à se parler, de faire comme s'ils s'intéressaient les uns aux autres quand ils se côtoyaient pour former des liens à partir de rien. Tout ça était si artificiel…Et même quand des gens finissaient vraiment par s'associer et devenir des amis, rien n'enlevait à mes yeux la froideur et l'étrangeté de ces premiers contacts. C'était ce que je voyais en regardant autour et en regardant comment on pouvait interagir avec moi, en revanche tout

ce que disait Bleake était authentique, authentiquement élégant, m'apparaissait comme l'expression sincère de qui il était, peut-être que cela voulait dire que tout son personnage avait été forgé dans de tels artifices ou peut-être que je ne comprenais pas qu'il en valait de même pour les autres, ce qui était sûr c'est qu'il y avait quelque chose de différent. Cela signifiait aussi qu'on s'intéressait véritablement à moi, que c'était possible que ça arrive d'une manière qui ne m'apparaissait pas forcée.

À l'inverse, tout ce que je pouvais lui répondre ne pouvait apparaître que comme une création imparfaite, une réaction mécanique à tout ce qui m'était dit, l'ombre de l'objet éclairé. Maintenant que je peux revenir sur ce qui s'est passé, je ne peux qu'émettre un odieux diagnostic sur le moi du passé, nos premières discussions pourraient être dites à sens unique, abstraction faite des moments où je renvoyais des questions, je devais paraître comme quelqu'un de terriblement désintéressé par lui et c'était peut-être un peu le cas, j'étais incapable d'être à son niveau, peut-être incapable tout court. Je ne sais pas si j'ai fait mieux, si je ferai mieux ou si je me débarrasserai un jour complètement de ce sentiment. Je crois qu'il vaut mieux ignorer, y penser le moins possible. Les choses se passent bien mieux quand j'arrive à être distrait et moins y réfléchir. Quand on creuse davantage le sujet je ne sais pas vraiment à quel point ces distinctions entre ce qui est naturel ou non sont fondées…Je crois qu'à force de laisser reposer sur moi les fautes de relations passées, de rester isolé et de vivre avec des difficultés de plus en plus pesantes pour parler avec les autres, je suis devenu envieux des liens que les gens pourvus d'un cœur formaient facilement alors que je n'y arrive pas de moi-même. Pour eux, c'était une simple sécrétion, des réactions sans effort car ils n'avaient pas à réfléchir sur à quel point les procédés sur lesquels reposait la formation de ces relations étaient naturels ou non tandis que moi, je devais y réfléchir. Plutôt que de rejeter la faute sur eux, je l'ai gardée sur moi en me disant que j'étais défaillant et que le mieux pour moi était de continuer à vivre sans essayer.

« Tout ce que tu m'as dit Browne, toute ta souffrance, c'est la preuve que ton cœur bat. »

J'avais passé tout ce temps à me dire qu'un cœur me manquait, n'ayant jamais aimé quelqu'un, comme les autres, n'ayant jamais désiré qui que ce soit, comme les autres, ayant fait autant de mal jusqu'à me retrouver dans cette situation où je me contentais seulement de vivre. Peut-être qu'il avait raison et que j'avais quelque chose comme ça…Était-ce vrai ? Je ne pouvais pas y croire si facilement. L'expérience passée devait prouver que je n'avais pas de cœur. Que j'étais vraiment défaillant, Bleake était juste la personne capable de m'aider à me relever. Sans lui, je n'étais pas capable de toutes ces choses-là. Même mes sentiments ne pouvaient pas être dits

comme les miens, ils étaient inspirés par lui et me retenaient à lui parce qu'il était incroyable et doté de lumière, pas moi. Il suffisait qu'il ne soit pas là pour que je perde tous les avantages qui pouvaient me réhausser.

Mes compétences sociales, mon appétence pour l'extérieur disparaissaient aussitôt. Pouvait-on vraiment dire d'un aveugle qui accédait à l'extérieur seulement par les yeux de quelqu'un d'autre qu'il avait la vue ? Je ne le croyais pas. Peut-être qu'il ne fallait pas être aussi pessimiste et qu'on pouvait dire qu'il percevait, au travers d'un média particulier, disposait de la vue. Ou d'une autre forme de perception. Et une meilleure question était la suivante : s'il n'était pas là, perdrai-je mes sentiments pour lui ? S'il disparaissait complètement de mon esprit, c'était impossible à conceptualiser. Si l'on parlait de quand il n'était pas présent à côté de moi, non, on ne pouvait pas dire que je perdais mes sentiments, je continuais d'admirer cette personne, j'avais hâte qu'on se revoit et je me mettais toujours à sourire de manière incontrôlable en regardant nos photos ensemble. Je me demande si mes sentiments envers Bleake sont différents de ceux que j'ai pour Vinn, indépendamment du fait que ce soient des personnes différentes, est-il même possible de répondre à cette question ?

Comme la lumière et l'obscurité. Le bien et le mal. Nous étions opposés dès le départ, inverses dans nos caractères et nos approches de la vie mais à partir du moment où un contact est fait, un lien naît. Il était aussi la preuve de l'existence d'un liant qui lui précédait, qui permettait que ça marche malgré tout, la trace de quelque chose de commun que nous partagions, aussi différents que nous étions. En plus d'être la preuve que nous pouvions partager quelque chose, j'ai pu ensuite apprendre de lui et peut-être pourrait-il apprendre de moi même si je n'avais pas vraiment d'idée de ce qui lui manquait, de ce qu'il me restait à lui apporter. On peut offrir à quelqu'un d'incomplet, mais que peut-on rendre à quelqu'un qui est déjà à l'apogée de son être ? Je devais supposer qu'il était complet à mes yeux, peut-être pas complet tout court. Ainsi on pourrait imaginer qu'il était possible de lui donner quelque chose en plus pour peu qu'il me montre ses blessures, explique ses secrets, dévoile ses maux, de sorte à ce que je m'insère dans sa vie afin de la rendre un peu meilleure comme il avait pu le faire pour moi. J'espérai qu'il me dirait qui il était puisqu'il devait être quelqu'un d'autre, pas seulement par curiosité envers sa personne mais pour avoir un intérêt très pratique de lui présenter quelqu'un à qui il pourrait se confier et qui aurait une idée de comment l'aider. Il était tout à fait possible que je ne puisse jamais être autant d'utilité pour lui qu'il n'était d'utilité pour moi : c'était déjà présumer beaucoup que de dire le contraire. Bleake n'avait sans doute pas perdu autant de temps de sa vie que moi à se lancer des sortilèges, il devait également avoir eu beaucoup plus d'occasions que moi d'en parler à quelqu'un d'autre, de recevoir conseil,

d'être conseillé avec les bons mots. En revanche il y avait une chance qu'il ait passé son temps à être maltraité d'une manière différente ou que personne ne soit intervenu de la bonne façon ou pire, je n'oserai le penser, qu'il y ait quelque chose que moi seul soit capable de faire pour lui ou de lui dire. Si la chance était là…si tant est qu'on pouvait appeler ça une chance, je devais me ruer dessus car ma dette allait être dure à rembourser à l'égard de Bleake.

On pourrait me dire et il serait probablement le premier à le faire, qu'il était malvenu de parler de dette ainsi toutefois ce serait mentir que de considérer que je ne voyais pas les choses ainsi. J'avais le privilège d'une existence meilleure seulement parce que dans sa grâce, Bleake avait choisi de faire connaissance avec quelqu'un et que c'était tombé sur moi. Au-delà de ce miracle de la fortune, il avait depuis décidé de s'atteler à ce que ma situation aille de mieux en mieux. Comment ne pas se sentir reconnaissant ? Et ainsi, comment ne pas se sentir redevable ? Plus simplement, bien que tout le monde ne parlerait pas de dette, n'était-il pas le postulat de l'amitié que chacun soit là pour soutenir l'autre ? Alors tout était dit, je devrais être là. Qui plus est, je ne pouvais pas recommencer ma relation avec lui pour lui indiquer que moi aussi, je le choisissais. Je devais donc lui montrer sa valeur et être là pour lui autrement.

Notre premier contact était né d'une erreur. J'ai bien sûr fait plein d'erreurs dans ma vie que je regrettais, qui m'ont mené à me raidir, à avoir peur d'en faire et à rechercher la perfection. Ce n'est pas l'une d'entre elles. Il ne s'agit pas seulement de l'erreur très mécanique qui nous a mené à parler. Le fait que nous continuions ainsi de parler, pire encore, de nous voir, de passer du temps ensemble…C'était une concaténation d'erreurs à différents moments du point de vue de quelqu'un qui voulait se protéger de tout ça. Jamais je n'aurais dû m'intéresser autant à quelqu'un, jamais je n'aurais dû expliquer un secret à quelqu'un, jamais je n'aurais dû m'exposer à une vie sociale, jamais je n'aurais dû m'y investir et donner autant de moi-même. Vinn était le ressortissant d'une époque plus simple, donc je pouvais tout me permettre et lui dire beaucoup de choses, tout était plus simple avec lui. S'exposer à une nouvelle relation, laisser quelqu'un d'autre entrer, c'était de trop cependant, c'était se livrer à beaucoup trop d'imprévus et ouvrir la porte à ce que beaucoup de choses tournent mal. Je ne voulais pas rater quelque chose à nouveau, tout comme je ne voulais pas faire souffrir quelqu'un à nouveau ou souffrir davantage. Pourquoi avais-je accepté qu'il en soit différemment cette fois quand j'avais un contrat si clair avec moi-même pour que tout se passe du mieux possible ?

Peut-être n'avais-je pas l'impression que tout se passait le mieux possible dans les confins de ma solitude étriquée. Ou peut-être ai-je simplement vu en Bleake l'exception, la bonne personne. Peut-être que ses ruses ont su rendre cette violence envers mes habitudes acceptable. Ou alors peut-être que je n'ai pas autant réfléchi que ça. C'était une erreur, une entrave à mes règles mais je ne la

regrettais pas et elle allait pouvoir montrer ce que ces règles valaient vraiment. J'ai pu voir qu'il y avait quelque chose qui comptait hors des murs que je m'étais construit et je peux seulement espérer que cette chose ne soit pas détruite par des actions futures. C'est une chose de mettre la main sur une perle, c'en est une autre de le conserver. Si je peux avoir confiance en Bleake pour ne pas trop me juger, je prie pour ne rien faire de stupide qui mettrait en danger notre relation, ne pouvant me faire complètement confiance et étant contraint de devoir me juger.

Ma chambre donnait directement un accès sur la salle de bain. Je me déshabillais pour aller me doucher et le miroir me renvoyait mon image disgracieuse. Le corps dont j'avais eu le malheur d'être muni me renvoyait toutes les attentes que la société devait exiger de moi, je n'avais pas de problème avec mon poids, en revanche je n'aimais pas mon ventre et je trouvais l'aspect général de mon corps plutôt laid, je trouvais les proportions de mes jambes douteuses par rapport au reste et j'avais du mal à ne pas réprouver la taille de mes formes. Le physique plutôt petit avec lequel j'étais né me donnait l'impression d'être à l'étroit. Depuis que j'avais abandonné l'idée d'être une femme, mes cheveux étaient plus courts, pourtant je ne pouvais pas enlever de mon esprit comment ils frisaient facilement. J'aurais préféré naître comme une pensée sans chair, une intériorité sans peau. Quitte à choisir, j'aurais voulu apparaître avec un corps significativement moins repoussant. Pour autant que je savais que c'était particulièrement subjectif, qu'il était aussi plutôt commun de ne pas apprécier son corps, d'autant plus de ne pas l'apprécier mais qu'il soit aimé par quelqu'un d'autre, j'étais convaincu que je n'aurais pas le même avenir que les amants qui s'enivrent de leur beauté et que jamais personne ne verrait du beau dans ce corps. Je ne savais même pas si c'était souhaitable. Je ne savais même pas si je le voulais. Le fait est que ça n'arriverait pas et jusque-là, l'expérience le prouvait.

Je quittais mon reflet du regard en m'installant dans la douche, la pression et la fraîcheur de l'eau s'abattant sur mon dos…Avant, j'étais pathétique, reclus, sans force ni courage, sans valeur. Maintenant, depuis que Bleake m'avait trouvé, j'étais quelque chose de plus, de valeureux, grandi. Mais ce constat était-il le bon ? C'était son mérite, pas le mien. Même si j'étais une pensée par-delà la chair, je serai resté prisonnier du vice. Car tous les accomplissements de ma pensée ou les actes qu'elle a pu inspirer, ils étaient virtuels, ce n'étaient pas les miens, je n'étais pas vertueux. Je faisais juste ça pour me sentir complet, moins à la ramasse, moins amputé. J'avais beau me sentir mieux ou essayer de me trouver une qualité, un progrès, un bonheur, c'était du vol, tout ça je l'avais grâce à Bleake et par sa proximité, ce n'était pas mien. Toute transformation espérée de ma personne, toute émancipation, n'était qu'une projection de sa grandeur sur moi et je n'avais pas le droit de me

l'accaparer. Je n'avais pas de personnalité, le contenu de mon comportement était vide, juste une réaction mécanique, l'ombre de ce que l'on me demandait ou de l'inspiration que j'avais pour quelqu'un. Il était inutile d'espérer autre chose et l'on ne peut pas échapper à son destin. Se voir autrement relevait de l'illusion, non ? Pareillement, quand je me disais que je pouvais me jouer des attentes de la société, ou que l'on m'appelait autrement, ça ne changeait pas le fait que j'étais une femme, pas vrai ? La douleur suit la chair et au-dessus ou pas, je me vois dedans, je ne peux échapper à ma matérialité, peu importe les mots, les actes que fait quelqu'un pour usurper une dignité, la pitié ou l'affection qu'il reçoit de quelqu'un, ça ne peut pas changer le reflet qui se trouve dans le miroir. Chaque jour, il sera là avec ses yeux mesquins à me regarder. Il sait qui je suis. Elle ne veut pas que je l'ignore.
Que puis-je croire, quand j'ai l'impression d'aller quelque part ? Qu'est-ce qui me dit que rien de cela n'est une illusion ? Je ne peux pas me fourvoyer plus longtemps sur qui je suis…Ai-je vraiment appris quelque chose, suis-je vraiment devenu quelqu'un de meilleur, de plus grand, de plus complet ? Je suis gouverné par trop d'intuitions contradictoires…Est-ce que je me trompe de logique ?

C'était dur…J'avais l'impression d'être ramené à la réalité mais aussi que ces illusions ne pouvaient pas en être et que j'avais raison d'y croire. Qu'est-ce qui m'assurait que ce n'était pas simplement qu'il était plus confortable d'y croire ? Piégé dans mes propres contradictions, il y avait un maigre espoir. Peut-être n'étais-je pas défaillant ou au moins peut-être que je n'étais pas en surplace, après tout Bleake croit en moi. Il m'a reconnu comme spécial. Je devais garder un minimum confiance, je ne pouvais pas avoir en confiance en moi mais il avait confiance en moi et j'avais foi en lui. C'était la seule chose dont j'étais sûre de toute façon. Tant que Bleake était là, tout irait bien.

Fragment 8 : Rien.

« Si notre amitié était un territoire,
J'irai chercher le continent qui n'est sur aucune carte
Car j'ai bu toute l'eau pour étancher ma soif
Et tu mérites plus que ce qui existe ici-bas
J'irai fonder un empire dans l'espace, te dédierai un astre,
Je graverai ta signature sur une brèche par-delà l'horizon des événements,
Où l'adieu s'accomplit simultanément à la rencontre,
Je doute que je puisse encore trouver les mots. »

—

J'étais dans mon lit, en train de jouer à *The Lightbringer's Age*, alors que le Chevalier Perdu me battait encore et encore j'avais fini par poser ma manette pour me concentrer sur la discussion que j'avais au téléphone, Vinn insistait pour me réconforter.

« T'as pas à te sentir seule, je suis bien placé pour comprendre ce que tu veux dire ! Je vois pourquoi c'est difficile de penser autrement.
— Je sais pas, répondais-je, froide, je ne crois pas que ce soit facile de comprendre.
— Il faut que tu réussisses à reconnaître ton propre mérite, ce dont tu peux être fière.
— Est-ce qu'il n'arrive pas à tout le monde de croire qu'il est unique, qu'il a quelque chose dont seul lui est capable et qui le rend brillant ? Ça arrive, mais je sais que ce n'est qu'une illusion. »

Ce que je disais, je le pensai. Quand bien même il m'arrivait d'être très franche quand j'étais aussi triste, il était plus fréquent que je me retrouve à parler de cette manière réfléchie et poétique. Et toute hésitation disparaissait dans ma parole. J'aimais l'idée qu'un effort soit nécessaire pour me comprendre et qu'on ne pouvait s'entendre réellement que si quelqu'un arrivait déjà à comprendre une partie du problème de soi-même, sans qu'on ait à lui mâcher le travail.

« Juste parce que c'est…réplicable, ça ne veut pas dire que ce n'est pas spécial ou que le mérite ne te revient pas.
— C'est le fruit du hasard. Et des efforts d'autrui, à la limite.

— Il y a un peu de hasard, comme pour tout, admettait-il, mais tu ne peux pas dire que tu n'as pas fait d'effort ! Tu fonctionnais d'une manière et tu as changé tes habitudes. Ce n'est pas rien, ça ne se fait pas en un jour ou avec juste la volonté de quelqu'un d'autre !
— Je me suis laissé entraîner comme une pierre qui descend d'une montagne. J'ai été le vaisseau des désirs de quelqu'un d'autre.
— Non, je ne peux pas croire ce que tu racontes. Pas quand tu m'as déjà parlé en meilleur état. C'est toi qui a décidé que tu te bougerais, c'est toi qui a décidé de ne plus être seule ! »

Est-ce que c'était ma propre décision, ou est-ce que c'était voué à arriver dès lors qu'on m'a aiguillée sur la bonne voie ? J'avais eu l'impression de reconquérir pas à pas tout ce dont je m'étais privée, me libérant des verrous que je m'étais imposée, prête à remettre en question leur légitimité…Dans le même temps, j'avais le sentiment que ce n'était pas moi. Ça ne pouvait pas être moi. Jamais je ne me serai libérée. Et moi, je n'étais pas cette personne émancipée et heureuse. Mon caractère incomplet et lacunaire me définissait. Mon silence l'a poussé à poursuivre.

« Tu dois marcher avec détermination et ne pas reculer. Toutes ces questions sur qui tu es vraiment ne serviront qu'à te décourager tant qu'elles seront posées de la mauvaise manière. Trouve comment t'épanouir et cette personne-là, la personne que tu veux réellement être, deviens-la !
— Tu ne penses pas qu'il y a des choses inscrites dans la nature des gens, à laquelle ils ne peuvent pas échapper, peu importe à quel point ils se font des idées ?
— Bah sans doute, oui…On ne peut pas choisir de naître une deuxième fois…On peut pas choisir d'avoir d'autres parents ou de naître dans un certain pays et c'est vrai que les traits de la personnalité des gens s'ancrent avec l'âge, on ne choisit pas non plus son corps ou on n'échappe pas au fait de grandir et de vieillir… »

Une fois ces exemples évoqués, il en vint à ce qui l'intéressait vraiment. Il avait toujours eu une longueur d'avance sur les autres et toujours plus de puissance d'agir que moi.

« Mais quelqu'un qui a assez d'argent peut transformer son corps. Et il y a des criminels qui comprennent leur leçon, et aident d'autres gens pour réparer leurs fautes. Et même si on contrôle vraiment au maximum possible ta vie, on ne peut pas complètement choisir à ta place ce que tu crois, ou comment tu vis…comment tu ressens les choses.
— Oui, c'est sûr…Même moi je ne le peux…

— Laisse-moi te retourner la question, tu penses vraiment que les défauts des gens ou leur malheur, c'est quelque chose qui les poursuit toute leur vie ?
— Non, bien sûr que non. Pour autant, celui qui a été un criminel un jour ne peut pas changer le fait d'être un criminel. On lui rappellera toujours et tant que sa conscience sera là pour lui rappeler, ça ne changera rien pour lui.
— Qu'est-ce que ça veut dire de toute façon ? C'est pas parce que suffisamment de gens racontent quelque chose que c'est vrai, peu importe le nombre. S'il a expié ses fautes, les compteurs sont à zéro.
— Mais son état d'esprit n'est pas touché par le fait que ses péchés soient purgés.
— Mais il le faudrait, et ce serait sain qu'il en tienne compte ! »

Au bout du compte mes élucubrations n'avaient d'intérêt que pour que je vois la réalité telle qu'elle était. Il me parlait en des termes similaires, en en ayant une idée toute autre.

« C'est ce que je fais aussi, rappelais-je, j'essaye de conformer mon état d'esprit à la réalité.
— Ah, tu penses ? J'ai plutôt l'impression que tu veux faire conformer la réalité avec les catégories de ta pensée !
— Si les mérites sont vraiment les miens et si je suis vraiment quelqu'un de meilleur, alors c'est réglé.
— Mais tu ne trouveras jamais rien dans ce que tu appelles « la réalité » qui pourra le confirmer ou non, tu t'en doutes bien, expliquait-il avec un peu d'humour dans sa voix, la seule chose que tu peux trouver c'est le bonheur, ou à la limite peut-être le fait d'être libre ou pas.
— Alors comment savoir si je suis vraiment une meilleure personne ?
— J'en sais rien moi, c'est en attendre beaucoup, pardi ! Tu peux juste savoir si tu es plus heureuse. Et je pense que ça passe par accepter les choses pour lesquelles tu ne peux rien faire, et choisir le mieux possible les choses que tu choisis.
— Je ne sais pas si je serai satisfaite tant que je n'aurais pas trouvé la réponse… »

Il a soupiré un peu avec exaspération…C'était difficile à interpréter pour moi, est-ce que ça le dérangeait que je dise ça ? Probablement pas. Lorsqu'il a repris la parole, il s'est lancé dans une longue phrase et ça m'a marqué, je sentais que c'était important.

« Je ne crois pas que tu arriveras à le savoir. Mais en même temps, croire que tu peux être une meilleure personne, ça ne passe pas par un délire de gestion parfaite de tous les choix que tu

entreprends. Ni non plus par le fait de s'en vouloir en comprenant mal ce qui est un choix et ce qui n'en est pas. Si tu ressens ou si tu vis les choses d'une certaine façon et qu'on te dit que c'est un choix, c'est faux, ce n'est pas vrai, disait-il avec beaucoup de gravité, ton corps, tant que tu ne peux pas le changer, tu ne le choisis pas mais ça ne veut pas dire que ça prime sur qui tu es ou que ça le dicte. Le genre ou l'attirance de quelqu'un, c'est la façon dont il la vit, ce n'est pas un choix, ce n'est pas négociable. On peut contrôler ce qu'on fait à partir de ses sentiments, mais pas les sentiments eux-mêmes.

— D'accord mais pour ce qu'on choisit alors ? On peut bien le contrôler, alors il faut bien le faire au mieux !

— Bien sûr mais il y a une limite à à quel point la stupidité humaine doit se prendre la tête ! Quand tu me parles d'être une meilleure personne, tu me parles d'être heureuse, mais aussi d'être moralement parfaite et de se sentir complète. Déjà, essaye d'être à la fois heureuse et plutôt juste, ce sera suffisant.

— J'ai tout le temps l'impression d'être en décalage et en faute ou qu'il me manque quelque chose, comment ne pas se sentir incomplète ? À partir de là, ce n'est plus possible d'être heureuse ! Ça ne reste qu'un temps, et après on réfléchit à est-ce qu'on aurait vraiment dû l'être, ou est-ce qu'on l'était… »

J'aurais pu m'en douter, il m'a relancé sur quelque chose qu'il évoquait plus tôt dans notre conversation. L'exemple devait tomber à point nommé, il m'a un peu décontenancée.

« Tu as l'impression que je sois particulièrement complet ?

— Hein ? Oui, plutôt, comment ne pas dire oui ? Tu jongles entre plein de choses en même temps et tu as déjà un CV étrangement impressionnant pour quelqu'un de ton âge.

— Mais je ne suis bon dans aucune d'entre elles et on me reproche constamment que je fais mal des choses. Tandis que toi, tu réussis au moins tes études.

— Tu ne peux pas dire que—

— Je sais, ce n'est pas à mon tour de me plaindre, ça viendra ! s'écria-t-il en riant, enfin si tu penses qu'être complet c'est savoir tout faire, être bon dans toutes les situations et avoir l'inventaire de toutes les qualités, ça va être compliqué pour qui que ce soit. Et les gens que tu verras comme complets, ce sera toujours car tu ne verras que la surface, ou une partie. C'est dur à attendre mais… Rien de tout ça n'était destiné à faire partie de toi, t'en as pas été privée.

— À défaut, j'aimerais au moins ne pas me sentir aussi incomplète…Ou alors savoir me donner l'éloge.

— Je me sens comme un raté aussi. Mais toi, tu fais des progrès dans ce qui te fait te sentir mal et tu réfléchis à est-ce que t'as raison de te sentir mal à cause de ça ! »

J'aurais pu mal le prendre mais Vinn n'hésitait pas à empiéter sur un terrain sinueux pour aller à la racine de comment je me sentais, voir ce qui me rendait mal à l'aise. Il savait viser près du milieu de la cible...J'aurais voulu savoir l'aider autant quand il en avait besoin, je ne pense pas que je suis aussi bonne pour ça.

« Tu as dit que tu agissais mécaniquement ou comme une pierre qui descendait toute seule. Si tu n'arrives pas à ne pas trop réfléchir, tu ne devrais pas oublier de te demandais pourquoi tu fais ce que tu fais. Es-tu heureuse avec tes nouvelles habitudes ?
— En dehors des troubles existentiels oui.
— C'est le plus important.
— C'est surtout parce qu'elle est là. C'est juste que des fois, je suis un peu distante ou je n'arrive pas à profiter complètement car je me dis que je ne devrais pas être là.
— Hmmm….c'est difficile à démêler tant c'est relié à elle, dit-il avant de prendre un temps de pause pour penser. À mon avis ça peut pas non plus être démêlé du fait que tu as passé tant de temps jusque-là seule et loin de tout et qu'aussi c'est la seule personne que tu croises. Autrement dit, tu es terriblement seule. Je pense que ça doit être un moyen de combler ça. »

Vinn était devenu particulièrement performant pour m'épauler, comme quelqu'un qui avait de l'expérience et savait comment travailler correctement un matériau. Bleake était compétente aussi et plus j'y pensai plus je me disais que c'était vraiment incomparable mais pour le dire rapidement, j'avais davantage le sentiment qu'elle était efficace en vertu de qui nous étions, de comment nous nous complétions, plutôt que d'un travail particulièrement bien fait de sa part. Avait-il raison dans sa supposition ? Oui, je me sentais seule, cependant je l'avais lui, quelle que soit la distance qui nous séparait dans le pays et je ne crois pas que je prenais mal cet esseulement…plutôt comme un fait immuable, sans valeur positive ou négative. Je ne savais pas si c'était la piste que je devais privilégier. Plutôt, ça devait avoir à faire avec la façon dont j'interagissais avec elle et ce que ça représentait pour moi.

« Vinn, au vu de la place que ça a pris dans cette conversation et dans mes pensées, je crois que tu as raison.
— Euh…Comment ça ? »

Il devait être trop concentré sur ce qu'il venait de dire pour comprendre de quoi je parlais réellement sinon il aurait scandalisé par le fait que j'arrive à l'énoncer aussi distinctement, sans balbutier ou me contredire.

« C'est encore flou dans ma tête et le sens de ces mots n'est pas clair mais je pense que je l'aime.
— Ah, ce n'est pas étonnant. La façon dont tu parles…ça ne veut pas dire que ça veut forcément dire ça mais…Vu à quel point la discussion sur ta valeur en tant que personne est reliée à elle, voilà !
— Ça ne m'a pas échappé non plus, hélas…Je veux surtout passer du temps avec elle.
— Pourquoi hélas ? Je ne peux que t'encourager et prier pour ta réussite, mon amie ! »

Cette idée de réussite me paraissait obscure et lointaine bien que je la comprenais. Je n'étais pas naïve, je savais ce que l'amour impliquait usuellement et je n'y étais pas prête. Pas encore prête ? Non, pas prête, point.

« Je ne sais pas trop…Je ne sais pas vraiment où aller après ça.
— Hmm…C'est-à-dire ?
— Je suis en terrain sans repère, je ne sais pas quoi faire et c'est effrayant.
— J'avais entendu…C'est-à-dire ? répéta-t-il avec insistance.
— Par exemple : si je l'aimais, est-ce que je devrais lui dire ?
— J'imagine que ça en vaudrait la peine à un moment ou à un autre, c'est important pour votre relation.
— Comment je devrais faire ?
— Tu crois que j'ai un guide ? C'est très personnel, et c'est seulement si tu te sens prête !
— Surtout, j'ai peur de comment je lui dirais et de comment ça se passerait ensuite.
— Tu sauras ce qu'elle en pense. Ça peut mal se terminer, c'est vrai, il faut t'y préparer. Au pire vous resterez amis comme avant.
— Non mais je ne pense pas que ce soit ça le problème. C'est que je n'ai rien envie de détruire…
— Si relation il y a ?
— Déjà ça pourrait nous faire souffrir mutuellement…
— Pourquoi tout de suite partir du principe que ça ferait du mal ? m'interrompit-il, se faisant ignorer au passage.

— Au-delà de ça, je ne sais pas comment elle le prendrait, comment elle me verrait ensuite, et moi selon comment ça se passe je pourrais en ressortir en ruine.
— Ça fait partie des problèmes qui viennent avec l'amour. Mais je vois pas trop comment elle te verrait mal après ça, ou trop différemment. Tu penses que toi tu la verrais différemment si elle te faisait une déclaration ? »

J'hésitai, il était probable que je projetais. D'un autre côté, il avait raison, est-ce que je la verrais différemment dans ce cas-là ? Je ne saurais le dire. J'aime à penser que non. Je resterai concentrée sur ce que je pense d'elle et je continuerai d'agir avec elle comme j'agis normalement.

« Je me le demande.
— Ça veut dire non !
— Non, je me le demande !
— Roooh…Quoi qu'il en soit, tu vas être amené à être honnête à un moment !
— Je ne veux pas casser notre relation, c'est important, c'est précieux !
— T'inquiètes, si c'est solide, ça tiendra ! C'est souple ces choses-là !
— On dirait que tu rigoles ! Tu te moques de moi !
— Mais oui je me moque de toi, tu n'as pas à t'en faire, va ! »

Ça s'entendait à ma voix que j'étais gênée maintenant. J'avais réellement peur et Vinn s'amusait de moi, pour autant je ne le prenais pas mal, ça avait l'air d'être sa manière de m'encourager dans mon premier amour. Il devait trouver ça mignon et a surenchéri.

« Bientôt, quand j'aurais le permis, je reviendrais te voir. On trouvera un restaurant pour l'occasion, tu l'inviteras là-bas et tu me la présenteras !
— Tu demandes à te faire inviter toi maintenant ? répondais-je, jouant le jeu.
— Ça ne se ferait pas, je paye ma part !
— Non, tout ça c'est hors de question.
— C'était si tu te sentais confortable bien sûr !
— Ce n'est pas ça le problème ! Je ne peux pas me permettre de rêver comme ça.
— Si tu le réalises tu peux ! Ce n'est pas si improbable, et aussi romantique que ce soit, vous n'avez même pas besoin de sortir ensemble pour que ça puisse arriver !
— M'enliser dans des rêves comme ça n'est pas bon. Ça va me créer des attentes.
— Il faut bien en avoir un peu pour s'accrocher à l'avenir, tu ne crois pas ? »

Je n'avais pas envie de détériorer mon esprit ou de lui donner des envies qui pourraient cultiver l'espoir de quelque chose pour en ressortir avec de la douleur par la suite. Je ne voulais pas souffrir, tant des conséquences de mes aveux que de la façon dont je pouvais me mettre à imaginer les conséquences avant qu'elles ne se profilent. Plus j'allais les remarquer, réfléchir dessus, sur ce que j'en ferai, plus mes sentiments allaient prendre pied sur moi et je craignais le danger que cela représentait. Cela dit, les paroles de Vinn réussissaient à me réconforter dans l'idée que ce n'était pas si grave, que ce n'était pas si important, que les choses n'étaient peut-être pas aussi fragiles, précaires que je les pensai. Ayant plus d'expérience que moi, je devais mûrir ses propos. Tant que Bleake était là, tout irait bien et si ça avait si bien marché jusque-là, il ne fallait pas s'imaginer que ça pouvait dégénérer n'importe comment.

—

Il regardait Browne, sautillant à travers l'océan infini comme quelqu'un qui jouait à la marelle. Ayant encore un peu peur du fait que sa vue ne pouvait pas confirmer la présence d'un sol sous ses pieds, Vinn se demandait comment iel pouvait être aussi serein dans ses déplacements. Pour lui, c'était écœurant, la vue obscène d'un enfant se divertissant sur une terre désolée. Mais Browne était différent : iel savait ce qui clochait et continuait d'avoir l'air aussi frivole. Incertain et désespéré, Vinn essayait de recueillir sa détermination.

« J'ai réfléchi sur ta question…Sur le fait d'être une meilleure personne.
— Oh ? Tu te préoccupes encore de ça, Vinn ? »

Il était clairement agacé par l'idée qu'iel s'en soit débarrassé avant lui. Ses doigts tremblaient un peu en replaçant ses lunettes, les verres ronds suivant ce Browne circumnaviguant dès lors autour de lui.

« Il est évident qu'il n'y a pas de gens plus complets que d'autres. Mais de la même manière, je ne crois pas qu'il y a vraiment un moment où l'on est plus complet ou meilleur, soi-même…
— Tu ne crois pas ?
— Certains diraient que quand on est plus heureux on l'est, ou qu'il y a des phases de la vie où on se sent mieux, ou des moments où on est plus moraux…

— Mais c'est faux. Mais tu ne crois pas non plus en l'idée qu'on devienne de plus en plus grand avec les expériences, de mieux en mieux ?
— J'ai l'impression que ça devient vraiment insensé de parler de progrès comme ça à partir de là, en parlant de meilleur ou de pire juste pour parler de plus ou moins âgé. Et qui tu es…ça se détruit et ça se régénère en permanence. Ça veut aussi dire que tu n'as pas—
— Ça me parait cohérent, tu prêches à un convaincu. Tout ça, c'est derrière moi maintenant. »

Outre le fait qu'il n'avait pas pu finir sa phrase, ces paroles avaient l'air de l'énerver d'un coup, il ne pouvait plus se contenir. C'était aussi outrancier que farfelu, il n'arrivait plus à appréhender sa pensée. Plus de retenue maintenant !

« Alors pourquoi tu veux faire ça, tu peux me le dire ?!
— Il était prévisible que tu ne vois pas le problème.
— « Il était prévisible » gnagnagna…Tant pis pour moi ! Ce n'est pas pour moi que je viens ici ! C'est parce que tu n'as pas été aimé au final, le problème ? Ou alors est-ce parce que tu n'as pas pu voir ta valeur en tant qu'être humain ? Tu peux me dire ce qui ne va pas ?
— J'ai été stupide toute ma vie et je resterai facétieux jusqu'à la fin. Persévérer est diabolique. »

Sa volonté ne pouvant toujours pas être circonscrite, Browne prit une posture très droite en avançant vers lui. Trop droite.

« J'ai peut-être un problème avec la valeur que je m'accorde, c'est vrai, sinon je ne serai pas là. En revanche, tu te méprends, je pense que j'ai été aimé et je suis très content du soutien que vous m'avez apporté jusque-là. Tu ne réalises pas bien, je ne fais pas ça juste parce que je n'ai pas eu ce que je voulais. Je ne suis pas comme vous, j'ai pas la chance d'avoir des histoires de couple qui finissent mal. Mais je pensai aussi que vous méritiez de me voir avant que je parte pour de bon. Et plus que tout, c'est parce qu'iel m'aime que je veux inviter Bleake à voir le début de l'opération.
— Tu ne vois pas que c'est cruel ? À t'entendre parler, tu as prévu que tout se finisse peu importe ce qu'on te dise, et tu veux l'inviter à voir ça ?!
— Tu me prends pour quelqu'un de cruel, Vinn ? »

Il se disait qu'il se trompait peut-être. Il y avait encore une autre option. Il était possible que Browne ait ménagé une porte de sortie et attende quelque chose de la part de Bleake, ou attende quelque chose de la part de n'importe qui, pour continuer autrement que selon son destin funeste.

Mais si c'était le cas, il était impuissant à l'heure actuelle, ce sentiment était ce qui l'enrageait le plus.

« C'est de la folie, tu ne vois pas que c'est basiquement un suicide ce que tu veux faire ? Au nom de quoi ?
— Je suis maître de ma propre vie, non ?
— Ça ne veut pas dire que tu devrais en faire n'importe quoi, au contraire, vis au maximum et le plus longtemps possible !
— Je suis maître de ma vie et je la recommencerai autant de fois que nécessaire, ne m'as-tu pas entendu ?! »

La fin de sa phrase était teinte d'une sorte de colère froide, la marche funèbre devait se poursuivre sans interruption. À côté de ça, il semblait que Vinn se retenait de pleurer, ou qu'il n'y arrivait pas en n'étant pas encore prêt à admettre que ce dont parlait son ami allait réellement se produire.

« Émi…Tu ne…Tu ne réalises pas…Si tu ne sors pas de là, je ne me le pardonnerai pas. Je ne sais pas ce qu'on a pu mal faire…ou ne pas faire…Peut-être que je n'ai pas été assez là, peut-être que j'ai fait une erreur…en pensant qu'il fallait garder un peu d'espoir dans ce monde cruel, je ne sais pas…Dis-moi juste ce que je peux faire et je serai heureux de t'aider !
— Vinn, ce que tu viens de dire là montre que tu es vraiment un bon ami. J'aimerais pouvoir être un aussi bon ami que toi et je me suis souvent dit que je ne l'étais pas autant que tu ne l'étais pour moi. Je ne peux pas rester complètement insensible face à ta réaction.
— Arrête ça…Tu y es insensible, tu ne me parlerais pas comme ça ! »

Browne mit la main sur son épaule et le regarda avec compassion bien qu'iel continua de parler sur le même ton distant, ses prochains mots furent assassins.

« Mais avec ce que tu viens de dire, je suis obligé de te demander…Es-tu sûr que ce n'est pas pour toi que tu viens ? Tu ne mérites pas ça. Tu ne devrais pas t'imposer cette douleur, alors que ma décision est prise.
— Qu'est-ce que tu racontes encore ?
— Tu as encore plein d'amis sur qui compter, Vinn. Tu reprendras ta vie et ils te soutiendront. Nous vivons loin l'un de l'autre maintenant, donc ça ne devrait pas tant poser problème.

— Tu…Tu plaisantes…j'espère ?

— Tu finiras par passer par autre chose. Comme tous nos amis qu'on a perdu en chemin.

— C'est pas vrai ! Tu crois sérieusement qu'après avoir eu cette discussion avec toi je serai pas marqué à vie, je ne repenserai pas à ce qui s'est passé ?

— Alors je réitère. Nous devrions en rester là. Ce n'est pas bon pour toi, et je tiens à ne pas à gâcher ta vie plus que ça.

— Et tu veux m'épargner une douleur, alors que tu souffres le martyr ?!

— Ai-je vraiment l'air de souffrir ? Allons, ce n'est pas sérieux.

— Quelqu'un qui ne souffre pas ne ferait pas une chose pareille ! C'est insensé !

— Tu penses peut-être que je ne suis pas vraiment détaché de la situation, mais j'ai réussi à le faire. J'accepte mon destin, comme une chose qui est parfaitement neutre moralement, comme l'est la rencontre entre des gens, une avalanche, ou la liaison des molécules.

— Et tu me demandes d'accepter la mort de mon ami comme une chose neutre moralement ? Tu as perdu la tête ! C'est parce que tu souffres que tu t'es enfui dans cet état d'esprit, tu le sais !

— Ce qui compte, c'est que je suis parfaitement vide d'émotion, à l'instant présent. J'ai accepté, Vinn. »

Fragment 9 : Besoin.

« L'humain est le produit de son ère
C'est aussi lui qui produit ses valeurs,
L'Ouroboros change de vérité comme de chemise
Parce qu'il a fait ses écailles comme sa mue,
La boussole tire ses flèches dans toutes les directions
Parce qu'elle ne sait pas qui elle est mais ne s'en fiche pas,
Moi je ne m'en fiche pas mais ça n'importe pas qui je suis.
Si je suis l'unique point dans le chaos muable,
C'est que j'ai enfin assimilé le processus de Wiener. »

—

Nous avions prévu de passer l'après-midi chez lui. Ce n'était pas la première fois que je visitais, nous nous sommes rapidement repliés dans sa chambre, plusieurs posters décoraient les murs, il y avait aussi des photos avec des gens que je ne pouvais pas reconnaître, les étagères étaient remplies de mangas, dont un certain nombre dont je n'avais jamais entendu parler. Des boîtes de jeux vidéo les accompagnaient, les vêtements étaient rangés de part et d'autre du bureau qui accueillait son ordinateur pendant que des cahiers et d'autres bricoles se tenaient à l'intérieur d'un meuble sur lequel étaient installées diverses consoles. L'écran de l'une d'entre elles était allumée puisqu'il m'avait proposé de jouer dessus, le jeu *Thousand Perils* étant reconnu pour sa difficulté impressionnante, je ne l'avais pas en ma possession, je voulais tester et c'était plutôt drôle pour lui de me voir essayer.
Mais l'ambiance avait changé. Nous étions encore assis sur le lit mais j'avais posé la console portable et arrêté de jouer pour l'instant car il y avait une affaire qui nécessitait toute ma concentration. Notre conversation avait dérivé et l'espérance sur son visage s'était rétrécie.

« Tu ne peux pas régler tous les problèmes à la place des gens. Regarde, tu en fais déjà beaucoup pour moi. Ça doit être épuisant de s'investir autant pour tout le monde !
— Je sais, ce n'est pas un problème de responsabilité, précisa-t-il, c'est plutôt que j'en ai marre de voir mes amis souffrir autour de moi et je veux pouvoir y faire quelque chose !
— Mais la seule chose que tu peux faire c'est de les conseiller et…s'ils ne veulent pas mieux faire, qu'est-ce que tu veux faire de mieux, toi ?

— Il doit bien y avoir quelque chose ! Je peux pas rester à l'état d'impuissance ! »

Quand on faisait déjà au mieux de ses capacités et qu'on était contraint de se sentir quand même impuissant, que restait-il à faire à part se faire une raison ? Je n'ai pas répondu directement.

« Si tu as l'impression de te sentir utile, c'est bien, mais ça ne doit pas être une excuse pour que tu souffres du malheur de tout le monde comme si c'était le tien.
— Je me doute bien mais je ne peux pas non plus prendre mes distances quand je pense vraiment qu'ils sont dans un passage difficile et qu'ils ont besoin de mes conseils !
— C'est vrai… »

J'essayais de réfléchir à comment formuler ce que j'avais en tête puis il m'a repris avec quelque chose de tout aussi important, on aurait dit qu'il cherchait ce que j'en pensai. Ou mieux, ce qu'il devait chercher, c'était mon recul, ma distance, or j'aurais pensé que j'avais trop de distance.

« Nous sommes amis, je ne vais pas les ignorer. Et moi je m'implique autant parce qu'ils ont besoin de moi autant que je n'ai besoin d'eux, c'est normal non ?
— Hmm…..Je crois que ça sonne à peu près normal. Mais est-ce que ça veut dire que tu dois aller jusqu'à autant te prendre la tête ? Je ne sais pas vraiment comment on s'y prend, mais tu devrais essayer de te détacher un peu de tout ça…émotionnellement, je veux dire.
— C'est difficile à faire quand c'est tout mon groupe d'amis qui est en ruine !
— Je sais bien. Mesure ce que tu peux faire et que tu dois faire…et puis ce que tu dois juste accepter, là où tu es vraiment impuissant. Tu ne devrais pas stresser autant sur ce à quoi tu ne peux rien. »

C'était troublant de le dire. Étais-je en train de me projeter ou y avait-il vraiment un enjeu similaire ? Je me reconnaissais dans les difficultés qu'il rencontrait et j'essayais d'utiliser sur lui les mêmes mots avec lesquels Vinn essayait de me consoler, non pas parce que je croyais qu'ils étaient universels ou marcheraient tout le temps, mieux que les miens, ou même mieux que ceux que je trouverais pour Vinn, ça tombait sous le sens qu'ils seraient les meilleurs et ça me venait aussi rapidement qu'un réflexe.

« Au fond, nous sommes pareils Bleake. Je me prends trop la tête avec moi-même, et toi avec les

autres…ou avec toi-même peut-être aussi. Tu es trop exigeant sur ce que tu attends de toi…mais tu n'as pas à t'inquiéter.

— Bien sûr que si j'ai à m'inquiéter…me disait-il, l'air boudeur, que j'y puisse quelque chose ou pas, tout va mal. Même si c'est pas de ma faute, tout va mal.

— Oui, tout va mal. Mais tu peux éviter qu'une personne de plus en souffre, non ?

— J'y arrive pas…

— Tu as peur que tout s'effondre, et que tu ne puisses rien y faire ?

— Je sais pas…

— Tu as peur de ne pas arriver à faire ce qu'il faut pour tes amis ?

— Je sais pas…

— Alors de quoi as-tu peur, Bleake ? »

Si ses réponses étaient si inachevées, c'est qu'il était en train de réfléchir. À ce moment, on pouvait sentir que sa pensée était happée par quelque chose et que les ténèbres de cette personne s'approfondissaient, à moins qu'il ne soit plus approprié de dire qu'ils se révélaient au grand jour. Ma main étant passée derrière sa nuque jusqu'à son autre épaule, je regardais Bleake fixement, sa tête était baissée et ses yeux, désormais vides d'espoir, c'était triste à avouer, mais comment ne pouvais-je pas le trouver encore plus beau ainsi, avec ce regard dépourvu de quelque confiance en la stabilité de quoi que ce soit dans le monde ? Sa tête s'inclinait, se reposant sur mon épaule, la proximité physique qu'il avait en privé avait le don de me ravir sans que j'aie le temps de réfléchir à si ça pouvait être une habitude pour lui ou si c'était spécifiquement avec moi.

« Je ne veux pas être seul Browne.

— Toi, seul ?

— C'est ce que je dis oui…

— Et pour ça, tu penses que tous tes liens disparaîtraient si facilement ? »

Ses mots trouvaient un écho que je n'appréciais guère car moi aussi j'avais la peur, sans doute irrationnelle, que la relation précieuse que j'avais à ma disposition soit facilement détruite, ayant connu l'usure et la fin de relations passées. On croit que ça va durer, on cligne de l'œil et le temps qui passe si vite nous fait dire les adieux quand nous croyons dire au revoir. Enfin, ça ne devait pas être aussi terrible et joué d'avance pour lui que pour moi, qui n'avait pas les codes, ne savait pas entretenir ces choses subtiles, la corrosion accrochée à mon col, tout ce qui restait trop longtemps dans mon périmètre avait vocation à être détruit ou écarté par ma présence.

« Non, ça va plus loin que ça, assura-t-il, y ayant déjà pensé visiblement, je ne crois pas vraiment que les gens m'aiment pour qui je suis, en fait. »

Pour moi, qui reconnaissait tant de valeur en la personnalité et le caractère de Charlie Bleake, cela sonnait odieux. À moins que je ne me sois trompé jusqu'ici, sur qui il était ?

« Si je cesse de me donner à fond pour les gens, d'être la personne sur qui ils peuvent compter et qui résout toutes les situations, ils ne m'aimeront plus. »

Autant que j'étais prêt à admettre son excellence, je l'ai mis au défi, de la même façon que Vinn pouvait parfois me mettre au défi.

« Bleake, avec quel égo peux-tu dire que tu résous toutes les situations ?
— Parce qu'ils me gratifient, mais il n'y a pas de raison de gratifier ou d'aimer la personne derrière. Ce sont ces actes qui me rendent aimables, rien d'autre !
— Bien sûr que si. Et tous ces actes, même s'ils naissent du besoin des gens, ils relèvent quand même de ta personnalité. Tout ça c'est ta personnalité !
— Non, personne n'aime Charlie pour qui il est.
— Mais bien sûr que les gens aiment Charlie pour qui il est. Est-ce que tu as vraiment besoin d'être reconnu par les autres pour décider de qui tu devrais être ?
— C'est normal. Tu peux peut-être te passer de l'amour des autres mais je ne peux pas.
— Moi je pense qu'ils t'aiment parce qu'ils ont bien compris qui tu étais. »

Quelque chose me tracassait dans ce qu'il avait dit tout à l'heure alors je suis revenu dessus, maintenant était peut-être le meilleur moment pour le dire. Une béance l'habitait, pas de la même nature que la mienne, une béance quand même. La béance ce n'est pas le trou, ce n'est pas que l'absence ou la privation ou le manque, c'est un défaut qui ne se comble pas quels que soient les aliments qu'on jette dans la bouche pour la nourrir ou les litres d'eau qu'on envoie dans le puits, jamais remplie, jamais remplissable.

« Tu as parlé du fait que tu avais besoin d'eux…Tu voulais dire, pour ne pas te sentir seul ? Ou tu voulais dire autre chose ?
— Oui, enfin je n'imagine pas qui je serai…Oui, pour ne pas être seul !

— On ne va pas t'abandonner si facilement, ne l'oublie pas ! »

Il était énergique, mais aussi atteint d'une profonde fatigue. Peut-être rêveur, mais malade de mélancolie, bien entouré, mais effrayé d'être seul à l'intérieur. Ses pensées désarticulées traduisaient des liens flous entre les idées dans sa tête, reliées par rien d'autre que ses craintes. Comprendre quelqu'un avec son propre langage qu'il ne comprenait pas était comme remplir un puzzle dont on ne voyait pas le bord des pièces.

« Je suis là, Bleake. Je suis encore là.
— Merci d'être là.
— Ce n'est que justice !
— D'habitude, on me voit toujours comme excentrique…et je suis toujours là à faire des efforts pour les gens et à aller vers eux. Mais pour moi, c'est dur de demander et de recevoir du soutien. On a plus du mal à s'imaginer que quelqu'un comme moi… »

Il émit un rire nerveux. Lorsqu'il a repris, je me suis senti vraiment reconnu et je n'ai pu contenir mon sourire.

« Sauf toi visiblement. Je peux te croire quand tu dis que tu t'intéresses à moi pour qui je suis.
— C'est déjà ça de gagné ! »

J'avais de la chance et peut-être se disait-il qu'il avait de la chance de m'avoir. Avec ce qu'il racontait, je ne pouvais m'empêcher de faire mes propres connexions. N'ayant pas eu les mêmes circonstances de vie que moi, il était probable que son goût pour les sorties, l'offre qu'il m'avait fait pour m'aider, tout ça ce n'était pas juste pour que je puisse me libérer et vivre une autre vie, c'était aussi né de tout son désir de vouloir qu'on passe du temps ensemble, de sa frustration, à force de ne pas vouloir être seul, qui s'exprimait par la recherche du plus grand nombre de moyens, d'expériences pour être avec autrui. En quelques mots, Bleake avait besoin d'attention. Une autre chose me faisait me poser des questions, même si c'était sans doute son moyen à lui de dire qu'il avait vraiment besoin d'affection.

« Pourquoi est-ce que tu disais que je n'avais pas besoin d'amour, que je m'en fichais ? Qu'est-ce qui t'as fait penser une chose pareille ? »

Le fait de poser ces questions lui a fait un peu ouvrir la bouche avec le choc, ayant peur que j'ai pu mal le prendre, ou alors qu'il m'avait mal compris. Moi-même, pendant qu'il trouvait ses mots, je me posai la question. Était-ce vrai ? Est-ce que cela avait toujours été vrai ? Est-ce que je me sentais mal à force de ne pas être considéré, outre le fait de me dire que c'était normal ? Est-ce que ma solitude excessive était un symptôme de la blessure qui m'avait été infligée, ou était-elle d'une certaine façon, la résultante d'un avantage à m'adapter que je portais en moi ? Était-ce présumer beaucoup que d'affirmer comme il le faisait, que je n'en avais pas besoin ? En l'état actuel, je ne pouvais pas savoir si j'avais raté mon développement à cause de cela ou si j'avais démontré une formidable capacité à croître en dépit de toutes les chances. Je n'avais pas non plus d'outil de comparaison entre différents « moi. » Bleake me faisait me poser la question de manière unique, car je me disais toujours que c'était moi qui manquais quelque chose, peut-être qu'on avait oublié de me le donner ou que j'avais au contraire quelque chose en plus.

« Je sais que…Ce que je peux appeler liberté est peut-être la prison de quelqu'un d'autre...et la prison de quelqu'un peut être la liberté de quelqu'un d'autre…évoqua-t-il. Mais je me dis, vu comment tu as vécu et vu comment tu parles, que j'aimerais plus être comme toi et avoir ta manière de vivre sans en souffrir. Je peux me tromper peut-être.
— As-tu essayé pour dire que tu en souffrirais ? À vrai dire, je ne sais pas si tu te trompes ou pas. Je suis perdu, moi aussi. »

Peu après, alors qu'il n'arrivait pas à répondre à ce que je venais de dire, je l'ai repris. Ce fou voulait troquer une béance pour une autre, je devais lui dire qu'il n'avait pas intérêt à préférer mon âme à la sienne, je le sais, puisque la mienne m'a hanté toute ma vie. Une essence du chaos, prisonnière dans la chair et opiniâtre, ne cessant jamais de se tourmenter elle-même.

« Tu ne devrais pas t'en faire autant, Bleake. Je ne sais pas si c'est bien d'être moi, ça m'a dérangé toute ma vie, et je ne sais pas si je peux le souhaiter à quelqu'un. Je ne sais pas si c'est rassurant, mais moi j'aimerais bien être comme toi.
— Je ne sais pas si j'aimerais non plus…Mais tu as des qualités indéniables. Tu es autonome, tu peux vivre tout seul et tu n'attends rien de personne.
— Peut-être que tu as l'impression que je me débrouille particulièrement seul, ou bien, ou mieux. Mais je ne crois pas que ce soit inné à quelqu'un…ou je n'en sais rien. Pour le reste…Est-ce que tu en es vraiment certain ? »

En l'occurrence ne pas être clair sur moi me gênait dans ce que j'essayais de faire. Comment pouvais-je assurer que ce n'était pas un défaut, ou une qualité intrinsèque à moi ? Je n'en avais aucune idée. Devais-je l'affirmer sans que ce soit vrai ? Lui poser la question suffisait-il ? Et ensuite son regard s'est levé, cherchant le mien tandis qu'il devrait se rappeler que j'avais peut-être un peu besoin de lui et que son soutien m'avait propulsé. Je lui ai coupé l'herbe sous le pied.

« Ne t'en fais pas, ce n'est pas à mon tour de me plaindre ! Je suis là pour toi. Je serai ta béquille, s'il le faut, comme tu peux être la mienne. »

Après avoir entendu ça, je savais que ça avait quelque chose d'un peu insultant que je lui dise ça. Il se disait sans doute que quelqu'un comme moi n'avait pas besoin d'une béquille, tout comme par ailleurs, il avait l'impression qu'on pensait que quelqu'un comme lui n'en avait pas besoin. Son visage fût mu par la surprise, il était presque confus de m'entendre dire ça, ce qui montrait ce que ça avait d'inhabituel. Je restais bloqué sur sa proposition démente…l'idée que quelqu'un me présente comme complet, déguisé sous ce terme « d'autonome », me rebutait. Il était possible que quelqu'un d'inadapté soit meilleur autre part ? Et que quelqu'un d'incomplet, ait l'air pour un autre, plus complet que lui-même ? Un très léger soupçon de colère montait en moi lorsque j'y repensai, on me résistait. Et qu'en était-il de toutes ces bêtises sur le besoin et l'amour ? Je ne pouvais rien affirmer dessus tant la solitude me paraissait être le mode d'être par défaut. Toutefois plus je m'habituais à quelque chose de légèrement différent, légèrement moins seul, plus je pouvais remettre ça en cause. Par contre je n'y avais jamais pensé qu'il s'agissait d'aptitudes ou de compétences. De ce que je pouvais en dire dans l'immédiat, il devait avoir tort. J'avais envie de prolonger ces moments et j'ignorais ce qui arriverait si l'on prenait nos distances, je le vivrais probablement terriblement mal. Il avait beau me voir comme quelqu'un d'indépendant, en l'état, j'avais terriblement soif d'amour. Je fixais ses yeux avec une sorte de joie que le contexte rendait peut-être incompréhensible, sentant que tant que Bleake serait là, tout irait bien.

Fragment 10 : Respect.

« Les lentilles sur nos yeux sont des camera obscura.
Ce reflet vu en cueillant des narcisses,
Est-ce l'être aimé ou l'être qui aime ?
J'ai envie de croire Platon mais je n'arrive pas à savoir
Lequel des deux est le vrai et lequel est l'image
Je veux l'aimer mais je n'arrive pas à comprendre
Le sens des expressions "aimer" et "être aimé"
Ça n'a pas la forme d'un calcul, je ne peux les connaître.
Quid des hommes statues et des statues mouvantes ?
Et cette secte d'Antioche pour qui mort est vérité a-t-elle existé ?
Un jour je partirai en voyage comme le marin, Sidi Sahraoui. »

—

«…Et donc, quand l'éclair frappe c'est comme un cri d'appel, comme si ça venait lui rappeler qu'il avait une vocation morale, une destinée spirituelle. D'habitude ça ne m'affecte pas, mais là c'est vraiment bien fait, c'est un film où on voit un peu tous les points-de-vue, c'est assez compliqué comment ça s'emboîte aussi et quand tu comprends ce qui va se passer c'est terrible. Vraiment, c'est dur, et c'est très bien réalisé.
— Hé ! Ça suffit de monopoliser la parole ! signala Bleake, j'ai compris, je vais le voir votre film ! »

Nous étions en pause le midi, ainsi Lyn nous avait rejoint, ayant cours le même jour dans une autre salle, la conversation portait actuellement sur les films que nous avions vu et le sujet mettait vraiment en valeur sa grande culture, à l'égard de laquelle j'étais insignifiante. En revanche, contrairement à Bleake j'avais vu *la Famine de l'Être* quand j'avais quinze ans donc je n'étais pas perdue pour en parler, j'imagine que pour elle c'était différent, elle devait se sentir un peu à l'écart. Je vois ce que c'est de faire partie d'une discussion dont on a l'impression d'être en fait exclue. Fortunément, elle savait se débrouiller pour s'y introduire de nouveau.

« Vous avez vu *le Serviteur* ? demanda-t-elle, révélant une carte. C'est l'un des seuls que j'ai à vous proposer. »

Je hochais la tête pour dire non, bien que comme tout le monde, j'avais entendu la réputation de ses costumes chatoyants, le summum de la mode hypersophistiquée.

« Oui, j'aime beaucoup l'esthétique des personnages, lui répondit Lyn, à part ça, je ne sais pas trop. L'intrigue était plutôt correcte mais ça ne m'a pas marquée.
— C'est tellement bien mis en scène, c'est vrai qu'on retient surtout les personnages mais je trouve ça dommage.
— On devrait plus parler de ce qu'ils font en tout cas, ils sont plus intéressants que ça. Ils servent bien le message. Enfin, la moitié d'entre eux, les autres peuvent être oubliés sans grand problème.
— Je trouvais le message pas très subtil justement, mais je sais pas, ça a un charme et l'histoire ne se complique pas plus qu'elle en a besoin. »

Quand je ne connaissais pas, ça ne me dérangeait pas vraiment. J'aimais les écouter discuter en essayant de rassembler les pièces du puzzle pour comprendre ce dont il était question. De cette façon, ça arrivait à être divertissant quand je n'arrivais pas à participer aussi. J'appréciais également les entendre échanger sur des éléments anecdotiques en m'effaçant, faisant semblant de ne pas être là, je pouvais profiter de leur présence à la manière d'un esprit invisible, un gamin avec une fenêtre sur une maison inaccessible qui se plaisait à écouter aux portes ou qui pouvait se contenter de regarder par le trou d'une serrure sans participer.

« J'ai aussi vu…mince, comment ça s'appelle…*Erikson et la Cité Perdue* ! s'écria Bleake. J'adore le sentiment d'aventure qu'il y a.
— La bande son qui se joue est incroyable, et toujours appropriée.
— C'est vrai, elle est très cool ! Je ne l'écoute pas assez.
— Il y a aussi une atmosphère pesante tout le long qui est vraiment bien installée, ça tient en haleine.
— Le mystère est bien géré, avec le point de vue de l'enquêteur et le point de vue du jeune là, on comprend pas comment ça se recoupe et quand tu comprends…C'est tellement satisfaisant !
— J'oublie souvent à quel point il est bon. Je devrais le revoir. »

Me contenter de les écouter sans ne rien avoir à dire n'était pas plus mal car ça me permettait de me concentrer sur notre partie, nous avions pris l'habitude de jouer aux cartes quand nous nous retrouvions à trois, ce qui nous faisait un hobby commun, récurrent qui parvenait à

réussir l'exploit de nous amuser tous les trois, ce qui n'était pas gagné car si nos goûts étaient relativement proches avec Bleake, ceux de Lyn étaient plutôt éloignés des nôtres. Avec le temps, c'était venu. Je me rappelle que j'avais demandé à Bleake si elle accepterait de jouer à la balle avec moi près de l'arbre…quand j'ai cru que ça avait l'air de ne pas vraiment l'intéresser, elle m'a expliqué qu'elle refusait et que plutôt que de répéter le passé, nous trouverions notre propre activité en commun, finalement, ce n'est pas de ça qui manque vu la proximité de nos intérêts. Quand on regarde quelque chose ensemble, ou encore quand on joue ensemble, ou même quand on sort, c'est toujours rafraîchissant d'être avec elle.

« L'un de mes films préférés est *les Liens du Rang*, je suis sûre que tu aimerais, avança Lyn, m'adressant la parole.
— Oh oui, c'est sûr que ça te plairait, Browne ! compléta Bleake.
— Pourquoi ça ? dis-je.
— L'univers et le scénario sont faits pour toi !
— Ça se passe dans une société moderne, où vivent encore les descendants de dieux anciens, expliqua Lyn, Ceux qui ont du sang divin héritent de l'autorité des dieux, et il y a des histoires de trafic à cause de processus cérémoniaux d'injection étranges qui permettent aux gens communs de récupérer ces pouvoirs.
— Ça sonne incroyable, dis comme ça, fût ma réaction, honnêtement intriguée, je devrais regarder, ça a l'air intéressant oui.
— C'est une œuvre passionnante, je l'ai revue plusieurs fois. Le jeu d'acteur est au niveau des enjeux et à chaque fois je trouve l'écriture plus impressionnante que ce dont je me souvenais.
— J'aime beaucoup les méchants dans ce film ! affirma Bleake. Je me rappelle aussi que vers la fin il y a des effets vraiment impressionnants !
— Ne spoile pas trop non plus. N'oublie pas, c'est à ton tour. »

Lyn me fit signe légèrement de la tête, merci de me le rappeler. Ma main n'était vraiment pas bonne, on peut dire que j'ai joué le moins pire de ce que j'avais.

« Est-ce que…commençai-je, interrompue par Bleake.
— Ah…Maintenant que vous en avez parlé, je veux vraiment être là pour voir ta réaction !
— On pourra le voir ensemble, il suffit de demander.
— Maintenant que vous le dites, je devrais vous inviter chez moi pour qu'on regarde, proposa Lyn, on devrait faire une liste de films à voir ensemble.

— Dans ton manoir ? commenta Bleake, tout excitée. C'est une super idée, Lyn !
— Mon manoir ? Où as-tu eu cette impression…?
— En y venant bien sûr ! Ça n'a rien à voir avec chez moi, c'est une autre dimension ! »

J'en avais seulement entendu parler, vu le métier de ses parents il n'y avait là rien d'étonnant. Elle avait l'air de partir du principe que j'accepterais immédiatement, tandis que son amie, me connaissant mieux, s'imaginait peut-être que je ne voudrais pas de cette offre. Je voyais son regard s'incliner vers ma direction, cherchant discrètement une trace de ce que j'en pensai, scrutant à la recherche d'une preuve de mon assentiment, s'imaginant que peut-être, je ne souhaiterai pas participer. Je suis intervenue de sorte à lever ses doutes.

« Ça pourrait être bien, et ça me ferait une occasion de découvrir la demeure. »

Je vois facilement comment la réponse aurait pu ne pas paraître évidente, l'idée m'était aussi un peu étrangère. Être invitée ainsi et accepter aussi facilement alors que je ne la connaissais pas tant que ça - à moins que tout ce temps je n'ai mis le pallier trop bas concernant qui était un ami ou non - ne relevait pas de l'évidence. C'est vrai, j'étais moins attachée à elle mais j'avais un tendre respect pour Lyn, oui, peut-être était-elle devenue ou en train de devenir une amie. Peut-être sinon que Bleake suspectait que j'avais moins d'égard pour elle, compte tenu de leur proximité. Si ses interactions n'étaient jamais empruntes d'une émotion en particulier, il relevait d'une intuition que j'avais l'impression de voir se confirmer au fur-et-à mesure que Lyn voulait se rapprocher d'elle afin de sortir avec elle. Si ce n'était pas discret à mes yeux, ça ne l'était probablement pas pour Bleake.
Néanmoins il n'y avait pas d'angoisse de ma part, ni de rancœur, ni de jalousie. Il n'y a pas de raison d'avoir de tels sentiments pour quelqu'un qui n'a aucune chance. S'il y a quelqu'un dans tout le marécage social dans lequel elle s'est engouffrée qui a une chance, ça doit être moi, je suis celle qui la comprend le mieux, on m'en a assez ouvertement créditée. Si elle peut rechigner d'utiliser ces termes exacts, c'est transparent. J'ai été choisie en vertu d'être la seule personne à m'intéresser à ses secrets comme je le fais, dont il est certain que je ne la trahirai pas, dont je peux entendre pas seulement la joie et la satisfaction, aussi les sanglots et la souffrance. La personne qui peut en comprendre une autre intégralement, sous tous les angles ou au moins d'une manière aussi complète, qui est toujours présente et s'intéresse à la frustration, elle est la personne réellement digne de recevoir son amour. Je crois qu'elle le comprend, même, qu'elle en fait déjà la démonstration.

Nonobstant, je choisis de rester dans la configuration dans laquelle nous sommes, quand bien même elle pourrait être issue d'une peur irrationnelle. Je suis maintenue dans cet état, duquel je ne pense sortir que si elle m'informe qu'elle partage les mêmes sentiments. Quand nous partageons quelque chose ensemble sans que je lui dise que je l'aime, ça le traduit sous un enrobage plus original. Je sais ce que j'en pense au fond. Je me réjouis d'avoir ce message, cette intention cachée, peut-être peu subtilement.

La soirée en question s'est faite et est passée. C'était simple, il n'y avait rien d'inattendu ou hors-normes à part effectivement la taille du décor. Il y en a qui ont de la chance. Les chats de Lyn étaient assez abominables à supporter pendant le film, je dois reconnaître qu'ils sont un peu mignons. Je n'ai pas l'habitude de vivre avec les animaux mais ils ont l'air d'aimer ma présence et moi j'aime bien la leur, c'est juste que je ne suis pas prête à en accueillir chez moi, c'est trop de responsabilités. J'ai voulu être respectueuse, toutefois Bleake s'est naturellement rapprochée de moi, cela devait être sans lien avec le fait d'être en privé ou en public, plutôt d'être en intérieur ou en extérieur. Elle était fatiguée et s'est allongée sur mes jambes. Quand je parle d'être respectueuse, je sous-entends qu'une telle proximité est quelque chose que je voudrais, peut-être est-ce trop présumer. C'est le sujet d'une grande réflexion. Une chose ne peut être voulue ou rejetée que dès qu'elle vient à l'esprit, ou qu'elle est proposée de manière explicite ou implicite autour de soi. Je n'ai pas l'impression d'avoir de personnalité particulière, vivant les actions comme de simples réactions et qui sait ce qui suscite l'attente mis à part l'exposition à une idée ? Un goût particulier ? Un désir personnel ? Une envie ? Avant il y avait déjà une porosité entre ce qui m'était indifférent et ce que je voulais mais j'avais une idée claire de ce que je ne voulais pas faire. Toutefois depuis que je sors de ma zone de confort, que je m'expose au risque, que je pense sur pourquoi je ne veux pas faire quelque chose et peut-être doit-on aller jusqu'à dire depuis que j'ai découvert l'amour, ce dont je ne veux pas ou ce qui constitue un motif légitime pour que je me refuse quelque chose, ce ne sont plus des choses aussi claires. Il convient également de dire que je veux être proche d'elle et que je l'aime. Cela ne prescrit rien en soi. Tomber d'accord sur ce qu'on fait, ou requérir l'assentiment de quelqu'un présuppose déjà qu'il ait quelque chose comme une volonté propre, or j'ai l'impression que la mienne se dissout. Quand j'affirme cela, on peut s'imaginer toutes sortes de choses mais je ne le vis pas comme une souffrance. Ça veut dire que je peux faire plein de choses dans lesquelles je ne me représentai pas, en tirer du plaisir, à condition d'accepter d'en être un peu détachée par moment. De plus, si je ne suis peut-être qu'un appareil de décisions machinales, il n'en reste pas moins que tout cela est moi. Toujours est-il que lorsque j'en étais plus incertaine, j'ai choisi de lui en parler assez ouvertement, bien que cela demandait beaucoup de courage de ma part.

« Il faut que je t'avoue que c'est très abstrait pour moi…admit-elle, mais en es-tu heureuse ?
— Pour l'instant, plutôt bien, mais c'est un peu dérangeant.
— Ça m'en a tout l'air, mais déjà tout va bien. Hmm…Je pense que tu es dans un moment de transition important pour toi, tu patauges c'est normal, et il faudrait que tu finisses par trouver qui tu veux être et ce que tu veux. »

Les jours sont passés et j'ai médité le sens de cette phrase. Quelle était la personne que je voulais être au juste ? Comment la devenir ? Si je devais renaître, j'aimerais être comme Bleake. Non, j'aimerais être elle. Sauf que ce n'était pas possible et je ne savais pas vraiment si ça avait du sens de dire que je voulais être elle dans cette vie, maintenant, même dans une version dégradée où je me contenterai d'être « comme » elle. Ça n'avait du sens d'être cette personne que pour me libérer des inquiétudes qui étaient les miennes, quitte à gagner les siennes, pour gagner ses qualités aussi. Je ne pouvais pas faire ça avec la vie qui était la mienne. Ce qui comptait plus pour moi, si je ne me laissais pas être aveuglée par l'admiration que j'avais pour elle, c'était de m'affranchir de mon impression d'incomplétude, de mon malaise.
Je m'étais engloutie dans le malaise. Il était le postulat de toute situation. On pourrait le comparer à un tapis roulant en sens inverse, ou à la gravité sur la montagne de Sisyphe, ou à un sable mouvant, une résistance à prendre en compte. Je pouvais me laisser m'enliser sinon, retourner à une vie plus simple, mais même là ce serait accepter d'être dominée par l'inquiétude et occasionnellement exposée de manière aiguë à la gêne. En définitive, elle me poursuivrait toujours, incrustée dans mon corps, engravée dans mon être, en définitive, les différentes situations dans ce monde n'étaient que différentes expériences où il fallait apprécier différents quantums de gêne. Pourtant, récemment, il y eut une anomalie, j'ai fait un rêve dont je n'ai osé parler à personne. Maintenant, c'est vrai, ça me rend bizarre d'y penser, je n'ose concentrer mon esprit sur le détail de sa nudité. Dans la vie de tous les jours, plutôt que la fascination que cela susciterait chez les autres, je regardai le monde de l'érotisme avec indifférence ou sans en comprendre l'attrait. Je me souviens, quand j'étais plus jeune et que les gens attendaient de moi que je réagisse à certaines choses comme ils le feraient, là, la gêne atteignait son degré maximal. D'habitude également, ce genre de pensées ou de songes, me rendaient inconfortable, le fait que les événements représentés étaient en eux-mêmes effrayants n'aidait pas à ressentir les choses autrement mais ces cas étaient plus rares, quand ce n'était pas aussi grave j'arrivais quand même à me sentir mal. Malgré tout, je me rappelle que dans ce rêve-là, comme au réveil quand je devais encore me rendre compte que ce n'était pas réel, je n'avais pas de malaise. En m'éveillant et aussi à force d'y repenser, j'ai un sentiment inconnu et nouveau. Je n'ai

pas l'habitude de reconnaître de la beauté en quelqu'un, ou de reconnaître quelqu'un attirant en ce sens. Il est déjà rare pour moi de trouver quelqu'un qui s'arrache de la norme, qui peut être décrit comme beau…mais par exemple, Lyn a un style qui n'échappe à personne et quand elle attache ses cheveux noirs particulièrement longs en queue-de-cheval, ça lui va très bien. Une fois qu'on a dit cela, jamais il ne me viendrait à l'esprit de la regarder de cette manière-là. Pour Bleake, ce n'est pas juste de la beauté, il y a quelque chose en plus, qui est plus engageant physiquement.

« Prends ce que tu veux, Browne ! »

Ses mots me revenaient en tête, alors que je commençais à me figurer une situation. La personne dans le rêve…À quel point était-elle différente de moi ? Est-ce que quelque chose me distinguait d'elle ? Est-ce qu'à sa place, je ferai autrement…Ou est-ce qu'au contraire je serai plongée dans le malaise, dont je n'arriverais pas à me libérer ? À moins qu'au contraire, et c'était peut-être la direction vers laquelle mes sentiments me menaient, c'était quelque chose dont j'avais envie, ayant grandi ou changé ? Pouvais-je croire quelque chose d'aussi radical ? Qui peut prétendre croire en une chose aussi radicale et violente que grandir ou changer ! Plus j'essayais de m'élucider, plus j'essayais de tracer une route claire et de comprendre qui j'étais, plus des éléments inattendus surgissaient, plus je voyais mes contradictions sans trop savoir quoi en faire, si bien qu'un regard extérieur dirait que je ferai mieux d'arrêter de trop songer à qui j'étais. Et puis, tant que Bleake serait là, tout irait bien de toute façon.

—

L'esquisse du sourire de Lyn en était presque mesquine. Elle venait d'obtenir une information qui l'intéressait et savourait d'entendre la réponse à l'une de ses interrogations. Avec Browne, elle marchait hardiment vers l'ombre désorientante d'un bâtiment, depuis leur position, son organisation était toujours indiscernable, changeante, sa hauteur coupait le souffle, constante.

« Quand les gens parlent de l'esprit de quelqu'un, c'est toujours avec une certaine unité, expliquait Browne, quelquefois ils y croient, d'autres c'est plus figuratif.
— Je te suis. Mais le cerveau a plusieurs parties.
— Oui, et la science nous apprend que c'est plutôt un réseau de neurones. On se représente l'âme de quelqu'un comme quelque chose d'unique, d'indivisible, en réalité, comme ce qu'on voit quand on regarde la matière d'un peu plus près, c'est quelque chose d'infiniment divisible.

— Quel est le rapport avec ma question ? Ou avec l'anémone ? Où est-ce que tu veux en venir ?
— Normalement, tu sais te montrer plus patiente !
— Je retrouve mon calme, alors.
— L'âme de quelqu'un, en fait, au sens où on parlerait de ce qui fait une personne…non seulement une personne, mais UNE personne, on peut dire que c'est la totalité de ses expériences.
— Admettons l'hypothèse.
— Suppose qu'on puisse les effacer les unes après les autres, et qu'on reviendrait en arrière progressivement, en le faisant plus rapidement qu'elle n'enregistre de nouvelles sensations, de nouvelles expériences. Ce serait un peu comme la faire rajeunir au fur et à mesure… »

Iel semblait transporté par ses propres mots, emporté par la portée de ce concept, sujet d'une fascination tout à fait mal placée en considérant ce en quoi il consistait. L'imbroglio aperçu comme un minaret prédominant sur ce panorama commençait à se stabiliser.

« Au bout du compte, on aboutirait à un être parfaitement pur, reprit-iel, à la mémoire vidée, alors qu'elle était plutôt bien remplie. Vierge de toute connaissance du monde. Une « tabula rasa », en somme.
— Comme un enfant qui vient au monde ?
— Avec un cerveau et un corps pleinement formés, mais oui.
— Alors autant voir comment un enfant croît. »

L'attrait lui échappait. Lyn s'arrêta dans sa marche, ce qui n'échappa pas à son interlocuteur, le poussant à s'arrêter en suivant, tourner le regard un peu, puis se retourner complètement. Pas de tour complet, que des à-coups.

« Qu'est-ce qu'il y a ?
— Je te remercie d'avoir précisé, lui déclara-t-elle, mais je ne peux pas compatir avec ton obsession pour cet être.
— Oh ? Mon obsession ?
— On pourrait s'arrêter en se disant que tu es motivé par tes sentiments pour Bleake, mais je crois qu'on ne comprend pas bien la situation si on omet de considérer que tu n'es pas juste dans le désespoir. Tu as aussi vraiment envie de voir naître cet être dont tu me parles. »

Ses mèches camouflaient son regard, en revanche ses lèvres trahissaient ce qu'iel en pensait.

Était-ce parce qu'il y avait enfin quelqu'un à sa hauteur, capable de comprendre ce qui se passait ? Ou était-iel en train de déceler autre chose en elle ?

« Et voilà que tu me dis que tu ne compatis pas non plus. Tu es vraiment quelqu'un d'exceptionnellement intéressante, Lyn. Car cela ne contrevient pas au fait que tu ne m'as jamais jugé pour ce que je voulais faire.
— Tu pensais que j'étais venue pour interférer avec tes plans ? Comme toujours ?
— Tu marques un point. Ne t'y méprends pas…C'est juste que c'est avec cette attitude que les affaires vont jusque-là.
— Est-ce que ça n'arrive pas à tout le monde, de penser à ce genre de choses ? Est-ce que ce n'est pas normal ?
— Ça ne suffit pas pour qu'ils pensent que c'est normal. C'est toujours un motif pour l'empêcher, au contraire.
— Pour moi, vouloir forcer quelqu'un qui souffre à rester en vie relève de l'égoïsme. La seule chose que l'on peut faire est de le convaincre qu'il y a autre chose que de la souffrance. S'il veut revenir en arrière, il faut que ce soit sa décision…Mais il n'y a qu'une chose qui est sûre. Ce n'est pas quelque chose qui est réversible. Il faut traiter toutes les choses irréversibles avec une grande gravité.
— J'en prends compte, ne t'en fais pas.
— Tu diriges ta vie, sinon. Mais si je dois être complètement honnête sur ma pensée, en dehors de ce que j'en pense rationnellement, je dois dire que ce n'est pas tout.
— Je t'écoute, je ne te jugerai pas non plus. »

Ses mots insinuaient que la discussion avec ellui fonctionnait bel et bien comme un test, qu'on pouvait réussir ou échouer, dont iel serait garant d'évaluer les critères qui comptent. C'était donc un temps de pause dans l'épreuve qui venait d'être signalé.

« Je ne pourrais pas juste accepter de parler comme ça si je ne venais pas avec une certaine intuition. L'intuition que tu feras la bonne chose.
— Ne t'en fais pas. Chaque choix que je ferai sera nécessairement valide, car je l'aurais accepté. Je ferai la bonne chose.
— Tu comprends que ce n'est pas ce que je voulais dire par là.
— C'est limpide. Mais que feras-tu alors, si je ne fais pas le choix que tu préférerais ?

— Je te l’ai pourtant dit. Si c’était possible…J’aimerais avoir la chance de te connaître, et d’être là plus tôt pour t’aider, dans ta prochaine vie. »

Fragment 11 : Pareils.

« Souvenons-nous du mot de Zampanò :
« Quelques enfants se rendirent en ce lieu
Et jamais ils ne revinrent. »
Tout cela est vain, sans finir de ne pas en finir.
Combien d'ongles sont tombés de nos doigts ?
Combien de nos vêtements sont délavés ou se sont déchirés ?
Combien de lunes fractionnées et de nuits en pleurs ?
Combien de civilisations tombées et de villes en feu ?
Combien de mètres ces étoiles ont eu à franchir dans le noir total
Pour que nous n'en jouissions qu'une espérance de vie ?
Autant que possible, sans finir de ne pas s'arrêter. »

—

Je fais le vide. Je ne ferme pas les yeux, je n'en ai pas besoin pour me mettre dans un tel état, je me concentre jusqu'à perdre mes repères, jusqu'à m'accrocher à cette impression d'être une pensée flottante, désincarnée. Libéré du regard de ceux qui m'entourent, j'embrasse la tranquillité de la solitude et je me mets dans la position de celui qui peut juger autrui. J'écoute, à présent, les voix qui déclarent tout et rien.

« Et sa fille alors ?
— Regarde comment tu manges !
— C'est pas très grave. Tu feras mieux la prochaine fois.
— Et après on a joué au cerf-volant…
— C'est un secret, je te le dirai pas d'abord !
— Son patron l'a mis dehors.
— Ils ont eu la victoire, mais la prochaine fois ils s'en sortiront pas aussi facilement, c'est moi qui te le dis !
— C'est clair, c'est incomparable…
— Reste à l'ombre !
— C'est difficile à dire, je crois que je préférais quand les aventures étaient plus simples…
— Non mais là elle est en train de chercher quelqu'un d'autre, laisse-la, ça l'occupe. »

De simples familles…Des hommes qui parlent d'un match, ou d'une compétition…Des enfants qui essayent de se divertir, pleins d'insouciance, les adultes qui essayent de les contrôler pour le temps durant lequel ils le peuvent encore. Je reste statique, supposant les contextes, m'imaginant ce que les vies de ces voix doivent être. De fil en aiguille, je réfléchis aux circonstances sous lesquelles ces phrases font sens, je me figure leurs existences et je me perds en pensant à des implications abstraites. J'entends tellement de monde, moi qui suis si seul. Il y a plein de gens à proximité et je peux retourner avec mes parents si je le veux mais rien ne changera. Finalement, je serai encore seul, peu importe le nombre de personnes autour. Ce qui compte est dans ma tête. Il me manque une personne pour me comprendre. Elle me manque. Alors, si être seul a ses vertus, je me dis soudain que ça a ses défauts. Être seul, c'est faire face au vide. C'est calme. C'est aussi troublant. Ça a quelque chose d'effrayant. Il y a quelque chose d'effrayant à l'idée que même avec autant de gens autour, on peut être seul avec soi-même, sans personne pour nous comprendre, sans personne pour nous entendre. Vide, car il y a quelqu'un qui devrait être là, qui ne l'est pas. Oui, elle me manque, et je m'accroche à cette pensée en m'enfonçant dans la noirceur de l'isolement jusqu'à ce que mes propres voix me surplombent.

« S'il te plaît, s'il te plaît…
— Peut-être que tu peux pousser ta chance plus loin ?
— Invite-moi là-bas, Browne !
— Tiens, je suis passé acheter un truc avant. J'ai pris ça pour toi !
— Merci d'être là.
— Un minable, voilà ce que tu es ! Tu crois sérieusement que quelqu'un t'aimerais comme ça ?
— Est-ce que tu es heureux en faisant ça ?
— Sauf toi visiblement. Je peux te croire quand tu dis que tu t'intéresses à moi pour qui je suis.
— Tu peux tout prendre si tu veux.
— On va forger de nouveaux souvenirs, tu vas voir.
— Bleake…Si je suis défaillant…Et que je n'ai vraiment pas de cœur…Est-ce que tu m'aimeras toujours ? »

Le soleil pouvait taper aussi fort qu'il le voulait, il était incapable de me blesser. Mon propre ciel était couvert, les couleurs se ternissant sous le battement de mes yeux humides. Je ne pensai juste pas être à la hauteur…comparé à moi, elle était l'égérie de la perfection incarnée. Oh… Bleake…Même si tu acceptais la noirceur de cette âme engoncée par la peur, ce corps couvert de

blessures et encrassé, moi, jamais je ne pourrais l'accepter. Jamais je ne pourrais accepter de te salir, surtout quand tu pourrais passer tes jours avec quelqu'un comme Lyn qui serait moins un fardeau que moi. C'est à ça qu'on en revient. Finalement, même si tous les autres ne sont pas là pour me dégrader avec leur regard cynique et rabaissant, et même si toi tu te montres prête à m'accepter comme je suis, moi, jamais je ne pourrais m'accepter. Peut-être que je me sens terriblement seul. Mais les choses ne sauraient être d'une autre façon. Ça doit être mon destin. Je ne sais pas ce qui me ferait changer d'avis…Je ne crois pas que quelqu'un soit en mesure d'y faire quelque chose, ça fait longtemps que je n'ai plus eu l'impression qu'on se moquait de moi, Vinn et Bleake sont des anges avec moi alors que je ne le mérite sans doute pas, pourtant, ça ne suffit pas à me faire changer d'avis. Je me suis souvent dit que quand j'étais convaincu de quelque chose, c'était fini, plus personne ne pouvait rien y faire. Maintenant que je pense comme ça, je dois être condamné à vivre comme ça.

Bien sûr que ça me rend triste. Bien sûr que je voudrais balayer ça, le mettre de côté. Sauf qu'aucun argument ne me convainc du contraire, ne perce la coquille, repoussée par cette carapace de mélancolie. Je le jure, j'aimerais que ce soit plus simple. J'aimerais retourner à des problèmes plus simples, à des douleurs plus simples, avant que tout ne devienne aussi profond, existentiel. Une fois qu'on est descendu dans les tréfonds, on ne peut plus remonter. On ne saurait faire genre. On ne peut pas rajeunir. On ne peut pas revenir à ce temps plus simple, où les gamins jouent ensemble libérés de la frayeur, dépourvus d'inhibition envers quoi que ce soit. Comment avoir du respect envers qui je suis ? L'entièreté de mon être, quand elle ne semble pas être factice, une collection d'habitudes héritées ou de contraintes irréfléchies répondant à des propositions, hurle cette difficulté, témoigne de l'envie de revenir en arrière…et de l'impossibilité de le faire. Tout ce que je fais pour m'amuser peut être rapporté aux activités de ces enfants qui passaient leur temps ensemble dans une camaraderie aujourd'hui révolue. Mes études ne sont que l'extension des préférences déjà exprimées à l'époque envers certaines matières, certains sujets, au détriment d'autres. Si personne n'avait pu prédire tous les rebondissements y compris les plus miraculeux d'entre eux, il ne serait pas stupide de penser que je traîne autant avec elles dans une tentative désespérée de recréer ce qui fût jadis, Bleake et Lyn venant remplacer les amis perdus entre temps.

« Le fait que tu réussisses à survivre aussi bien, aussi longtemps avec aussi peu d'amour et d'estime…Ça relève vraiment du miracle ! »

Je me souviens que c'est ce qu'elle m'a dit, admirant cette faculté, cette sorte de résistance. On dit qu'il faut s'aimer soi-même avant d'aimer les autres. Je comprends très bien la logique, ne

pas le faire doit avoir des résultats abominables sur comment on assure sa propre survie et ses relations à autrui. Force est de constater que le charme de Bleake est irrésistible et qu'à côté, je n'arrive vraiment pas à m'apprécier. Je n'arrive pas à voir ce qu'elle voit en moi comme quelque chose de bon, le fait qu'elle aime quelqu'un comme moi dépasse ma compréhension et je me demande quelles qualités elle peut voir en moi et où elles ont bien pu partir. J'ignore si c'est vrai, ou si c'est stupide, ni comment ça aurait pu se faire.

Contrairement à elle, dont je sais qu'elle n'a pas eu les meilleurs parents, durant toute mon enfance, j'ai vécu avec des parents aimants qui doivent être quelque part entre les meilleurs des passables et les meilleurs tout court. Quand ils n'avaient pas tant de moyens que ça, ils ont toujours fait de leur mieux et j'étais au sommet de leurs priorités. Mon père a toujours été plutôt indulgent, ouvert, malgré des accès de colère insupportables, il est gentil la plupart du temps, il est juste parfois un peu difficile pour nous de nous comprendre mutuellement. Ma mère est d'un sérieux inflexible, pour autant, je ne sais pas s'il serait approprié de la décrire comme quelqu'un de strict, plutôt, elle sait être calme, pragmatique et donne le sentiment d'être intéressée quand on lui parle de quelque chose en y accordant une certaine importance. Mes anciens amis avaient tous des caractères, des qualités et des défauts très différents. Le tournant a dû être quand les disputes se sont accumulées. Les liens se sont étiolés, on s'est tous séparés les uns des autres, ça ne s'est pas passé de façon abrupte pour tout le monde, je n'ai pas eu à me fâcher avec tout le lot. Il faut dire que ça m'a épuisé si bien que lorsque j'ai pris du temps à réfléchir à ce que je pensai de telle ou telle personne, à comment me comporter…J'ai préféré abandonner la discussion avec un certain nombre et juste cesser de prendre des nouvelles pour les autres. Je me rappelle que Gladys a essayé de me recontacter plusieurs fois, à chaque fois, je me suis mortifié en me disant que c'était plus simple de prendre mes distances. J'étais dans un état de fatigue qui m'a amené à me dire que tout ça n'avait guère d'importance. Plus personne n'avait d'importance. Plus tard, je me suis souvenu des moments que nous avions passé ensemble et j'ai commencé à avoir des regrets. C'était trop tard. Je n'allais pas revenir en arrière sur ma décision, ou tenter de reconstruire quelque chose qui était en lambeaux. Vinn a toujours été impeccable avec moi et il est resté néanmoins, j'ai aussi douté de lui, à un moment je me suis dit que lui parler n'avait plus d'importance non plus, j'ai songé à arrêter le contact. C'est alors que quelque chose a résisté en moi, une envie primitive de lien humain, je me suis dit que je ne voulais vraiment pas le perdre. Ce moment a prouvé qu'il y avait des gens moins dispensables que d'autres, ça a dû m'influencer pour que je réduise mes contacts au strict nécessaire et me débarrasse du reste, désormais dénué d'intérêt. Quelqu'un que l'on aurait doté d'un cœur n'aurait pas été si méprisant, y aurait donné de la valeur, aurait eu cette attention. Mais pas moi.

« Le fait que tu réussisses à survivre aussi bien, aussi longtemps avec aussi peu d'amour…Ça relève vraiment du miracle ! »

La phrase se répète dans ma tête. Peut-être que c'est juste. Ça ressemble à un compliment. Alors pourquoi est-ce que ça me fait mal ? Est-ce parce que ce n'est pas quelque chose qui est digne d'être une qualité ? Digne d'être reconnu ? Est-ce parce que je le regrette ? Est-ce parce que ça lui donne l'impression que je n'ai pas besoin d'amour ? Je n'ai vraiment pas envie qu'elle croit une chose pareille ! Tu parles d'un miracle. J'ai tellement peur mais je ressens aussi que je désire ardemment cet amour, j'en ai besoin, pas n'importe lequel, le sien. J'imagine que c'est parce qu'on ne s'est pas parlé depuis si longtemps que le désir est si fort…Depuis que mes parents gagnent mieux leur vie, ils font plein de folies. Je ne sais pas quelle idée les a inspirés, jamais je n'aurais pensé partir en vacances comme ça mais voilà comment je me suis retrouvé sur un bateau de croisière. Honnêtement, certes il fait bon vivre mais ça ne me fait rien personnellement à part que l'intention est bonne et sinon qu'elle me manque. À part ça, j'ai l'impression de vivre dans une décadence qui m'est tout à fait étrangère, il ne manque jamais de rien et tout est accessible, dans ce luxe sans vergogne, je ne vois pas ce qui peut les fasciner dans l'opulence, c'est peut-être parce que je n'ai pas autant souffert de la pauvreté qu'eux, que les désirs de richesse n'ont jamais eu prise sur moi, mais je préfère une existence simple.

Ça me fait mal…Il y a quelque chose d'un peu surprenant, un peu vivifiant. Je ressens des choses que je n'avais pas senti depuis longtemps ou qui me sont restées inconnues jusqu'à présent. Cette douleur est nouvelle. Ce manque est nouveau. Et les désirs qui m'emplissent ont quelque chose d'inédit, et de spécial. Il m'est arrivé de marcher dehors au niveau de l'une des piscines en plein air, le long d'un chemin truffé de corps révélés, certains dans l'eau, d'autres couchés sur des chaises longues. Ils étaient nombreux et eux-mêmes chacun de nombreuses formes. Pourtant… Aucun n'est aussi beau que celui de Charlie Bleake, aucun ne me procure le même effet. Aucun d'entre eux n'était plaisant pour qui dédaigne le corps, malgré leur grande diversité, aucun d'entre eux n'était attirant comme elle l'était. Il y avait là à mes yeux quelque chose de bizarre et pour le dire ainsi, incompréhensible. Est-ce que ça avait toujours été ainsi ? Je crois bien, c'est dur de s'en rendre compte. Pourquoi Bleake était-elle différente ? Était-ce à cause de son caractère ? D'un certain trait physique ? Le résultat du hasard ? Est-ce parce qu'elle me marquait tant, que toutes les autres personnes paraissaient fades en comparaison ? À moins que ce ne soit justement parce que tout le monde est si vide d'attrait, que Bleake est d'autant plus un être sublime, émergeant de la

masse, qui provoque en moi l'essor de choses dont je ne pouvais deviner la présence. J'aimerais être auprès d'elle, pouvoir tenir son corps près de moi, rien que pour moi, et…

« Regarde-toi ! Tu vois pas à quel point tu es insignifiant ? Tu crois sincèrement pouvoir plaire à quelqu'un, gamin ? »

Mes sens se perdent un instant et mon propre jugement me rattrape. Je me rends mieux compte d'où je suis et je m'accroche à une barre, niché en hauteur comme je le suis, je regarde vers le bas, en direction de la mer. Quand on regarde la couleur de la mer, on croit souvent voir le reflet du ciel, il s'avère qu'elle a ses propres raisons d'être bleue. Aujourd'hui, il est un peu sombre et cette histoire de reflet du ciel me remémore cette croyance farfelue que j'avais, plus petit, en un autre part qui se verrait dans le verre des miroirs, un autre monde presque identique où un autre moi passerait devant l'autre côté du miroir à chaque fois que je le fais et j'avais l'ingénuité de croire que si un jour on pouvait changer de place, je verrais un monde meilleur. Un meilleur moi ou un pire moi ? J'ai changé d'avis. Plus tard, j'ai compris pourquoi mon autre moi me faisait signe, c'était ellui qui voyait un monde meilleur, voulait d'une vie meilleure, me contemplant depuis un monde où il était malheureux et moi qui voulait tant passer de l'autre côté, j'étais du bon côté du miroir. D'ici à ce que je le réalise, c'était trop tard, j'avais déjà troqué ma place avec mon reflet. Les remous de l'eau sont-ils si peu forts que ça, ou est-ce à cause de la vitesse à laquelle on va qu'il devient plus dur de les remarquer, que se passerait-il si mon corps devait lutter contre ? Je pense que je me battrais jusqu'à l'épuisement sur un point quelconque de cette étendue dont on ne peut voir la fin, pour arrêter dès lors que je réaliserai qu'il n'y a personne autour pour me sauver. Alors, je m'enfoncerais dans les ténèbres des abysses, là où l'on ne m'entendrait pas pleurer ni crier, même si quelqu'un venait finalement, et je me noierais dans ma misère en chutant dans ma déréliction, espérant que la dépouille qui restera découvre un fond que personne avant n'a jamais pu toucher. Non, je ne crois pas que quelqu'un puisse m'aimer ou me comprendre, je devrais être la personne la plus apte à le faire, j'ai essayé toute ma vie sans y parvenir. Oui, je voudrais vraiment que Bleake m'aime et je crois vraiment qu'elle devrait être rien que pour moi, elle a été faite pour moi, non ? Et alors, qui va me juger pour ça ? Lyn ? Ses amis ? Qui sont ces gens, hein ? Ils doivent penser la même chose de quelqu'un ! Je suis seul au monde ici ! Je suis seul tout court, alors qui va me juger pour ça ? On devrait revenir à des choses plus simples. Faire table rase. Effacer tout ce qui n'a pas d'importance…mais toi, Bleake, tu as trop d'importance pour moi. Et que devrais-je y faire ?
Ces émotions qui brûlent en moi, elles sont nouvelles, elles sont complexes et je n'ai pas l'habitude de les gérer. Alors que suis-je censé faire ? Le fait qu'elles aient pris autant de temps à arriver et

qu'elles soient si belles les rend intéressantes d'une certaine manière, je n'ai pas envie et je ne sais pas non plus si je pourrais m'en débarrasser si je le voulais. Je mentirais cependant si je ne disais pas que ça ne me dérangeait pas de faire face à de la nouveauté. Je ne sais pas à quel point ça se voit mais je hais d'avoir à vivre ça. Je hais d'avoir de tels sentiments pour quelqu'un, de me dire que quelqu'un me manque autant, il y a plein de gens à qui je ne parle plus depuis beaucoup plus de temps et qui ne me manquent pas comme ça, alors pourquoi avec elle ce serait différent ? Je hais le sentiment d'avoir besoin de retrouver quelqu'un, d'avoir besoin de quelqu'un. Je hais de penser autant à elle, de réfléchir sur elle et moi, je hais à quel point elle m'obsède. Je hais le fait de ne pas pouvoir envelopper son corps et son esprit, j'aimerais l'enlacer, poser mes mains et embrasser sa chair qui m'apparaît comme nulle autre, assimiler sa pensée, la comprendre intégralement et connaître tout d'elle, jusqu'aux détails les plus petits. Je hais le fait de ne pas pouvoir juste lui dire « je t'aime ». Je hais le fait d'être dans une situation où il y a matière à réfléchir à l'idée de sortir avec elle mais où en fait il ne vaut mieux pas, ou où j'ai peur et je me dis qu'il ne vaut mieux pas, ou que je ne le mérite pas, ou qu'on y perdrait tous quelque chose…et tout ce genre de choses stupides ! Je hais le fait que ça aurait pu, que ça pourrait arriver mais que ça n'arrive pas, je hais le fait de contribuer à ce que ça n'arrive pas, je hais le fait que ça n'arrivera pas. Je ne sais pas quoi faire de toutes ces pensées, de tout ce malheur. Tout serait plus simple si j'en finissais et que j'avouais à Bleake, abstraction faite de toute l'incertitude que je peux avoir. Je voudrais qu'elle comprenne et qu'elle m'aide. J'ai accumulé trop de colère, de honte, de jalousie, de regrets, et d'amour aussi…

Je veux te revoir. J'ai passé mon temps à m'imaginer avec toi ici. À me demander qu'est-ce que tu apprécierais, qu'est-ce que tu ignorerais, qu'est-ce que tu regarderais avec dédain comme je le fais, qu'est-ce que tu trouverais incroyable alors que j'y reste indifférent et qui le serait tellement plus du fait de ton énergie. C'est difficile, pour ne pas dire impensable, de croire que tu ferais la même chose de ton côté, que tu t'obséderais autant, que tu aurais autant de ces moments de fantaisie puérile. Il faudrait que tu aies le même regard sur moi, que je peux avoir pour toi. Les mêmes intentions. Les mêmes sentiments. À quel point est-ce crédible ? En attendant, jouer avec toi restera ma façon de te dire « je t'aime » chaque jour. Qui sait ? Peut-être que c'est la tienne aussi. Mais quand des gens se disent « je t'aime », d'un côté ça a quelque chose de salvateur et d'un autre côté ça condamne à l'incertitude. Précisément parce que ça ignore le nombre de sens différents qu'on peut donner à cette expression, et ça ignore qu'au fond, on ne s'aime peut-être pas de la même façon, avec la même intensité. Ça sauve parce que ça ignore ces différences et ça condamne en oblitérant ce sens, en le laissant ouvert à l'interprétation. Comment pourrais-je le dire libre de contrainte quand j'ai aussi l'impression de ne pas comprendre complètement ce que je pourrais

vouloir dire par là ? C'est dur d'évaluer les sentiments que quelqu'un peut avoir envers soi, c'est tout aussi dire d'évaluer ses propres sentiments envers une personne et à quel point ils différents de ceux que l'on éprouve pour une autre personne, indépendamment du fait qu'on la voit différemment parce qu'elle est quelqu'un de différent. On peut parler de peur ou d'incertitude, une autre manière de voir ma situation, c'est de dire qu'elle est confortable. Ce n'est pas quelque chose d'encore plus nouveau, étranger à ma situation et périlleux. Si seulement je ne me posai pas toutes ces questions, ce serait particulièrement confortable, le problème étant que je ne sais pas vivre autrement c'est-à-dire sans me poser autant de questions. Je pourrais continuer d'agir avec elle dans cette situation d'égalité factice, où je ferais fi de ce qu'elle peut penser de moi, de ce que je peux penser d'elle… En plus, ça a son charme de s'amuser comme on le fait, de telle façon que de l'extérieur la relation qu'on entretient ne doit pas être claire, la seule chose se révélant avec évidence étant que nous sommes très proches. Dans un monde où nous pourrions confesser un amour réciproque, on ouvrirait peut-être des portes, on ferait peut-être des choses différentes de maintenant. Peut-être que c'est ce que j'attends. Mais comment voir ces attentes comme légitimes, quand je me dis que je les absorbe et que je réagis mécaniquement ? Quand elles ne sont construites que sur l'observation et l'imagination de comportements à la valeur arbitraire, irrationnelle ? Comment considérer ça comme légitime quand je doute encore de si c'est vraiment « moi » qui le veux ? Il est probable que mon amour envers Bleake cherche juste à s'exprimer à travers moi comme il le peut, par les formes qu'il trouve et qu'il se contente de copier les idées qu'il voit autour de lui. Ce serait assez pathétique de ma part que de le laisser faire. À moins que ce ne soit pire encore que de manquer de respect envers cet amour ?

Je suis avec mes doutes, tout seul, en train de contempler les eaux qui ne veulent pas se calmer. Attendent-elles quelqu'un qui pourra les raisonner ? Crient-elles, chantant pour attirer quelqu'un qui viendra succomber à l'appel ? Nous sommes pareils. Je soliloque. Seul parmi mes doutes, j'admets ne pas faire grand-chose pour m'aider. Je pourrais en parler à quelqu'un, n'importe qui. Je ne peux pas joindre Vinn pour l'instant, mais qu'est-ce qui m'empêche d'en parler à mes parents ? Ils doivent connaître ce genre de choses mais j'estime que ce serait gênant d'en parler avec eux et j'aimerais éviter les conséquences que ça pourrait avoir sur de futures discussions. Comme la carcasse qui flotterait parmi les vagues, je suis un étranger à cet univers sur ce bateau, et à l'échelle de ce monde, mon esprit est unique et ne saurait être compris totalement. En revanche, il y a bien quelque chose qui doit pouvoir être fait pour se sortir de là, dussé-je avoir besoin de me relâcher en lui expliquant tout. Pour quelques instants j'imagine qu'elle est là, son écharpe virevoltant, je me figure ce que je pourrais lui dire, comment elle pourrait me répondre pour me

consoler, avec quel regard elle me regarderait, à ce moment-là. J’observe la mer avec défiance, résistant à la tentation de plonger dans le verre liquide. Tant que Bleake sera là, tout ira bien.

Fragment 12 : Tout.

« C'est une injustice ! Pourquoi les besoins sont-ils permanents et leurs aliments éphémères ?
Les animaux sages poursuivent leurs besoins par instinct,
L'imbécile y vit une naïveté parce qu'il était aveugle à l'harmonie
Il croyait d'abord être satisfait en mangeant à sa faim,
C'est la définition de la satiété.
Il crut ensuite ne pas être satisfait car il était gourmand,
C'est la définition de l'insatiable.
Quand la perte d'énergie et les apports nutritifs se correspondent, égaux et réciproques,
C'est ça, l'harmonie ! C'est impossible pour un être humain, sauf que je n'ai d'autre choix que d'y croire. »

—

Je l'avais invité chez moi, ce qui avait le don de me rendre un peu anxieux. On peut trouver ça baroque mais pour moi ça revenait à montrer une partie de moi, à ouvrir à quelqu'une une partie de ma vie. La nuit était tombée et une affiche aussi, à laquelle j'avais décidé de ne pas prêter mon attention. Nous nous étions faufilés dans mon lit, j'étais en pyjama, il préférait dormir sans la plupart de ses vêtements, étant désormais de telle sorte que la couverture laissait entrevoir la majorité de son torse nu, loin de me faire ressentir de la nausée, j'avais plus peur qu'il se rende compte d'à quel point je le trouvais séduisant. Et puis qu'importe, il a le droit de savoir. Bien que nous nous y étions repliés et que nous comptions dormir bientôt, notre conversation continuait dans le lit.

« Est-ce que tu as peur de moi ?
— Pardon Browne, ce n'est pas ce que je voulais dire…Je ne voulais pas que tu ailles mal, ou te donner l'impression d'être un monstre…
— C'est déjà arrivé que les gens aient peur en ayant l'impression que je suis insensible, je le comprends.
— Mais je pense que tu ressens beaucoup de choses, et je pense que…oui, tu dois avoir les mêmes besoins que les autres, je ne voulais pas impliquer autre chose. Je trouvais ça remarquable, mais je me suis dit qu'il est plus probable qu'il y ait quelque chose que je ne voyais pas…

— Ce n'est pas grave Bleake. Même si je suis un monstre, je vais bien tant que tu es là et que tu… m'apprécies.
— Ne dis pas des choses pareilles ! Tu dois pas te laisser embarquer comme ça, si on t'aime comme tu es c'est parce que tu es humain. Peu importe si tu donnes l'impression de ne pas être réceptif à certaines choses, de ne pas tout exprimer, ou d'être coupé du reste des gens, rien ni personne ne pourra te l'enlever. »

L'abîme du chagrin est fermé autour de moi, c'est d'autant plus bizarre à ressentir en considérant que je me sens dans le même temps valorisé par ses propos. Je reste néanmoins fixé sur cette idée qui transparaît via ses paroles, qu'il ne remarquera jamais à quel point je l'aime. Est-ce mon image ? Ou ai-je vraiment un comportement froid ? Suis-je distant ? Je l'ignore. Je veux seulement qu'il sache. Alors pourquoi est-ce que je ne trouve pas cette force en moi…

« J'ai dit quelque chose…Ça…Ça va bien ? il chercha à savoir, inclinant la tête vers moi.
— Ce n'est pas la peine, je n'arriverais pas à être convaincu… »

J'étais déstabilisé et un peu effrayé par moi-même, à vrai dire. Les émotions en moi remuaient et se mélangeaient de façon improbable. Je ne cessais de réfléchir à ce qui pourrait advenir si j'en parlais maintenant.

« Ça t'arrives d'avoir…peur pour l'avenir ? le relançai-je avec de l'hésitation dans ma voix.
— Oui…Oui, beaucoup. Quelque chose te tracasse ?
— Pas vraiment…Je…Je voulais savoir si ça arrivait à tout le monde…
— Ça te rassure, si ça arrive à tout le monde ?
— Je crois, un peu, oui. Au moins ça veut dire que c'est…normal…Je ne suis pas le seul.
— Alors sois rassuré ! Nous sommes pareils à ce niveau-là, et je crois que plein, plein d'autres sont pareils que nous ! »

Ce n'était pas vraiment le sujet pour moi mais je faisais vite fait gaffe à ce qui m'était dit. Puis quelque chose a changé, alors que mes sentiments me perdaient, j'ai cerné quelque chose. Le silence qui pesait…Enfin, ne me laissant ni respirer ni en faire sens, il l'a coupé.

« Parce que moi, ça ne me suffit pas…
— De ? De savoir que c'est normal ?

— Au contraire, c'est pire si encore plus de gens en souffrent, si ça arrive à tout le monde et qu'on peut rien y faire !
— Tu devrais pouvoir apprendre d'eux aussi, non ?
— La seule chose que j'en apprends c'est qu'il y en a qui ont peur pour de bonnes raisons et d'autres pour de mauvaises raisons. Mais ça on le sait que plus tard !
— Tu ne devrais pas y penser, tu fais ce que tu peux et tu verras les conséquences plus tard. Il ne faudrait pas être effrayé par quelque chose que tu ne peux pas vraiment…contrôler, ça ne t'aide pas à en faire quelque chose.
— Ça marche pas sur moi. Je me dis qu'au contraire, si je peux pas le contrôler, c'est encore plus de raisons d'avoir peur.
— Ça fait beaucoup de choses dont il faut avoir peur alors. Mais comment ne pas comprendre…tu dis que ça ne t'aide pas, mais j'ai peur aussi. Peut-être que ça peut être surmonté, avec de l'effort… Je sais pas. »

Je demeurais dubitatif, je me sentais démuni, un peu impuissant, n'ayant pas trop de matériel pour régler un problème que je pouvais ressentir également, je m'amusais aussi à voir des signes… S'il rebondissait ainsi, était-ce parce qu'au fond il ressentait, il voulait impliquer la même chose que j'impliquais, que je n'arrivais pas à dire ? Ça me traversait l'esprit. Si j'impliquais quoi que ce soit, si l'on pouvait encore penser ou impliquer une chose quand on n'arrivait pas à dire, y compris dans sa tête.

« Après, c'est différent, reprenait-il d'une voix plus muette, je ne me reconnais pas dans ce que tu dis. Tu es anxieux de ne pas faire la bonne chose, si je me trompe pas.
— Je crois que c'est bien ça.
— Alors que moi, je ne suis pas certain qu'il n'y ait qu'une bonne chose.
— Moi non plus, mais c'est déjà dur de ne pas…se rater, ne pas faire n'importe quoi.
— Non, non. C'est parce que tu considères que tout est fragile, que tout peut disparaître ou se corrompre facilement. Les choses sont beaucoup plus malléables que ça. »

Il a raison. C'est une conviction profonde, si j'arrivais à m'en défaire, je ne me retiendrais pas autant. Bleake me parle en le vivant comme une souffrance, c'est la sienne, mais j'aimerais avoir l'esprit…aussi libre, pas bloqué, derrière des contraintes que personne d'autre que moi-même n'a placé et que personne d'autre ne saurait retirer. Alors que je m'imaginais derrière ces barreaux que nul autre que moi-même n'aurait pu faire, il continuait.

« Moi j'ai peur de ne pas passer par toutes les options. De pas vivre assez, de pas faire assez de choses…

— Tu as du temps devant toi, Bleake. Il reste une longue vie !

— Mais ça veut pas dire qu'on peut tout faire, ou essayer tout ce qu'on aurait envie de faire. Tout passe trop vite et le présent file entre les doigts…

— Je vois ce que tu veux dire, c'était il y a pas si longtemps quand on s'est rencontrés finalement…

— Le temps est une ressource si précieuse…Je comprends comment tu as fini par penser comme tu le fais. Tu l'utilises, mais tu ne sais jamais vraiment si tu l'as utilisé de la meilleure façon.

— Oh tu sais, je ne crois pas que ce ne soit qu'une affaire de temps…

— Si on en avait encore plus, et si on ne devait pas vivre avec autant de contraintes que ce qu'on a comme devoir dormir, devoir manger, devoir gagner de l'argent…On pourrait être tellement plus, faire tellement plus de choses, l'esprit détendu…

— C'est noble ce que tu dis là, Bleake. Au moins tu essayes de faire ce que tu peux de ce temps, tu dois réfléchir à ce que tu en fais.

— Et pourtant, tu te trompes. J'y réfléchis pas tant que ça, sinon je me perdrais. Et quand ça m'arrive, je stresse parce que je me dis que je ne fais pas assez de choses, ou qu'il y a quelque chose dont j'aurais dû m'occuper plus tôt…

— On ne peut pas être partout à la fois. Je vois comment ça peut être frustrant de faire des choix pour toi aussi, alors tout compte fait, tu as raison de pas trop y penser. »

Pour moi, soit il faut faire quelque chose, soit il ne faut rien faire. La différence qui existe entre les conséquences de ces alternatives effraie, m'arrête en chemin. Pour lui, qui voit les possibilités et les attendus, il y a ceci, cela, encore autre chose…Et le fait de tout vouloir, ou tout devoir faire lui crée du stress. Nous sommes égaux dans la douleur, ce qui nous aide pour en parler, quoique pas exactement sur la même longueur d'onde. Je ne savais plus si parler de béance était encore pertinent dans son cas, fût-elle d'une nature différente, ce que je voyais comme une béance chez moi en était vraiment une, j'étais attiré magnétiquement vers le zéro, le rien du tout, tout ce que mes mains touchent se délite, ce que je dis ne saurait être le mot juste et mes liens finissent toujours par se défaire ; dans son cas, c'est sa finitude qui le trouble car il se sent tiré vers l'infini, le tout plutôt que le rien du tout, l'absolu, ne rien rater dans les deux sens du terme et c'est parce qu'il ne peut jamais s'assimiler à son *apeiron* qu'il ressent du mal et se dévalue.

« C'est tragique. Car chez moi il y a quelque chose que tu admires et dont je ne sais pas quoi penser, et chez toi, il y a quelque chose que j'admire et qui te trouble.
— Ça ? Je ne vois pas pourquoi t'admirerais ça !
— Parce que tu cherches à être plus, toujours plus. C'est dur de faire un choix parce que tu aimerais tout être et tout faire.
— Alors ça tu peux dire que c'est tragique, oui. Il y a rien de digne d'admiration, je dois juste accepter que c'est pas possible. Mais j'y arrive pas.
— En chemin, tu t'efforces de faire ce que tu peux ! On a tous des choses qu'on n'arrive pas à accepter. »

J'ai ressenti un picotement. Qu'est-ce que je venais de dire, qu'ai-je du mal à accepter au juste, et qu'est-ce que je ne devrais pas accepter, qui serait trop présumer de ma part ? Il y a plein de choses qui pourraient rentrer aussi bien dans les deux catégories si on prend la peine de se concentrer dessus. Est-ce que j'ai du mal à accepter que je ne suis peut-être pas si important que ça, ou peut-être pas si important que je le voudrais, à ses yeux ? C'est insensé, j'ai été choisi par Bleake. Le fait qu'il s'ouvre à moi est preuve qu'il m'accorde sa confiance, c'est la preuve que je suis spécial et une place unique au monde. Est-ce que j'ai du mal à accepter que mes sentiments soient tels qu'ils sont ? Que j'ai franchi un seuil en commençant à m'interroger dessus et que plus rien ne pourra être comme avant ? Que je ne puisse pas continuer à faire comme si de rien n'était, comme si c'était juste mon ami ? Est-ce que je n'arrive pas à accepter l'idée que je ressens de telles choses, qui ne seront peut-être jamais réciproquées ? Effrayé par la possibilité, je recule dans le silence, pour ne pas le savoir, pour vivre dans l'illusion du doute là où tout peut être ou ne pas être. Est-ce que je ne veux pas accepter que les choses soient peut-être meilleures pour nous deux comme ça ? Car si je me dis que ça évite le chaos, l'indétermination, qui viendraient dans une situation aussi inédite, l'appréhension de mal faire les choses, avec tout ce genre de hantises dont celles dont je ne peux encore avoir l'idée, je suis dans le même temps tiré vers une autre direction par une pulsion peut-être irrépressible qui cherche à me révéler, à me rapprocher de lui. Certains pensent que vivre rationnellement…si tant est qu'on considère ça comme une pensée rationnelle…sera toujours meilleur, qu'il est bien de réussir à se piéger dans un jugement rationnel, de ne plus vivre en dehors de ses bornes. Ceux-là ne comprennent rien, ni à la vertu de la raison, ni à la valeur des sentiments. Ai-je du mal à accepter que je ne fais que parler de moi-même et de mes contradictions ? Est-ce que je ne veux pas accepter que les choses changent, qu'il faut faire avec en

tentant de suivre le courant avec le moins de violence possible ? Alors, tout en sachant que c'est un mal, je laisse le givre ramper le long de ma toile et je reste en stase.

« Au bout d'un moment, il faut laisser faire, lui ai-je dis, ma résignation transparaissant, ma tristesse se faisant de plus en plus entendre dans ma voix. J'ai passé ma vie à ne pas accepter le monde autour, qui je suis, ma place dans le monde et la place de ce que je pensai dans ma vie. Je n'ai jamais accepté que je pouvais me permettre d'avoir des amis et une vie normale après ce qui s'est passé. Je n'ai jamais accepté, ni mon corps, ni comment je me considérai vraiment. Qui je suis, est un masque que je ne sais lire.
— Tu fais de ton mieux pour y arriver, c'est le principal, non ? Au fond de toi, il doit y avoir quelqu'un, quelque chose…qui sait en fait, même s'il ne réussit pas à s'imposer. Mais tu ne dois pas non plus être totalitaire avec toi-même, t'attendre à tout comprendre…et tout accepter.
— Hmm…Peut-être…Qu'est-ce que ça veut dire ?
— Je crois que c'est impossible pour quelqu'un d'être vraiment…complètement en paix avec soi-même, Browne, répondit-il, marquant la fin de sa phrase avec un court silence. Est-ce que c'est normal ? Je sais pas. Est-ce que c'est nul ? Probablement. Regarde les choses comme ça : la quantité de choses dont tu peux souffrir, ou plus largement, la quantité de choses qui te sont imposées est tellement grande…Comment tu pourrais-tout digérer facilement ?
— Je devrais au moins pouvoir être sûr de ce que je pense ! Savoir qui je suis, vivre avec les sentiments et les pensées qui sont les miennes !
— Quand je te dis ça, tu as l'impression que je ne te parle que des choses qui te sont imposées de l'extérieur ! Mais il y a aussi des tas de choses qui te sont imposées de l'intérieur ! Ton caractère, ou ce que tu ressens, ce ne sont pas des choses que tu choisis ! Comme ça s'exprime en toi, c'est forcément le plus dur à accepter…ça te sépare en deux, en quelque sorte. »

C'est juste, malheureusement je ne choisis pas qui je suis et malheureusement on ne peut pas vaincre facilement le stress, accepter immédiatement tout ce avec quoi il faut accepter de vivre. Si c'était le cas, arriverait-on à refuser ce qu'il faut refuser, ignorer ce qu'il faut ignorer, changer ce qu'il faut changer, défier ce qui est institué en nous et autour de nous, qui ne devrait pas être accepté ? Vivre demande tellement d'efforts. Pourquoi sommes-nous prêts à le faire, à endurer autant ? Est-ce parce qu'il y a quelque chose de précieux, auquel nous tenons, bien qu'aussi voué à endurer et à périr ? Est-ce juste engravé dans notre condition biologique d'être, né pour persévérer et se reproduire ? Je me sens tellement bizarrement, tellement conflictuel, tant de choses se mélangent en moi en ce moment, je ne sais pas quoi faire, quoi dire, quoi penser pour me sortir de là. Si j'ai une

petite idée, alors je ne suis pas prêt à la mettre en œuvre. Alors je fais ce que je fais là, j'essaye de me reposer, de profiter, de passer du bon temps malgré la douleur, de me faire entendre par ces mots que l'on ne peut pas facilement décrypter, cultivant l'espoir qu'un jour quelqu'un comprendra, comprendra vraiment. Je fais résonner un cri, un appel à l'aide. Toutefois je ne suis pas naïf. Je sais que je ne fais pas assez d'efforts…Pas assez d'efforts pour qu'il soit interprété, que je devrais être bien plus clair que ça. Mais c'est encore me demander trop d'efforts.

« Ça peut te surprendre, Browne, mais on est dans la même galère.
— C'est vrai, tu le penses ?
— Tu as bien vu qu'il y a aussi des choses que je n'arrive pas à accepter. Et parmi elles, je ne crois pas être réellement satisfait de comment je suis perçu, comme je me perçois, encore moins de mon corps.
— Quoi, vraiment ? Tu ne dis pas ça pour faire genre ?
— Mais non, pourquoi j'essayerais de t'avoir ? Bah alors, ça te surprend parce que je suis aussi beau ? »

Sa provocation a remué quelque chose en moi, au vu de son visage, je n'ai pas très bien réussi à le cacher. Était-il pleinement conscient de l'effet qu'il me faisait ? Il touchait dans le mille. C'était bien pour ça que ça m'étonnait, par contre, c'était plus qu'étrange de sa part de le formuler comme ça, comme si sa beauté était une vérité immuable !

« O…Oui ? Mais pourquoi…Pourquoi tu le dis comme ça alors, si tu ne le penses pas ? Et pourquoi tu ne le penses pas, d'ailleurs !
— Parce que je sais que c'est vrai. Ou en tout cas, que les gens le voient comme ça. Mais moi, ça ne m'affecte pas.
— Je n'arrive pas à m'en remettre. Comment peux-tu être triste ou…Comment ne peux-tu pas te contenter d'un corps aussi magnifique ? j'ai réagi, sans surveiller mes mots pour cette fois.
— Je suis juste comme ça, j'y suis insensible et il y a des choses qui me dérangent. Je sais que les autres l'apprécient, oui, mais moi je suis le seul à ne pas voir sa vertu. Je trouve ça…encore plus triste.
— Je me dis que tu ne peux pas juste te forcer à y croire, même si c'est dommage.
— J'aimerais bien aussi, mais bon…ce serait pas intuitif pour toi non plus si on te le demandais ! Peut-être que des gens te voient aussi et te trouvent beau, qui sait ? Ton corps est plutôt pas mal, je le prendrais bien ! »

Ça le faisait rire. Moi, j'étais simultanément gêné et honoré de la chose, c'était peut-être la première fois qu'on me disait ça…une chose aussi insensée…Peut-être qu'il avait raison. Quand même, quelque chose me désolait vraiment dans l'idée qu'il ne reconnaisse pas la valeur de son corps sublime, alors c'était d'autant plus injurieux qu'il en profite pour me complimenter de la sorte, moi qui étais si inférieur. C'était stupide à admettre mais si ça se trouve, il en ressortait avec la même impression vis-à-vis de moi. Quel calvaire que c'est, de vivre avec l'empathie et l'admiration, mon âme était prise dans un bouillonnement inexplicable, dont je sentais qu'il engageait mon corps avec lui. Perdu avec moi-même, ignorant les limites de ce que j'étais censé me permettre de dire, je le fixais en songeant à ma réponse.

« Merci…merci. Je ne sais pas comment le prendre.
— Quelque chose n'est pas clair ? dit-il, suscitant mon intérêt, mais pas assez pour que je me penche dessus.
— Tu sais, je ne suis pas encore vraiment habitué à…
— À plein de choses, j'ai l'impression !
— Durant toute mon existence, je me suis perçu comme une créature froide, vide, indigne du titre d'humanité. Je ne comprenais pas les relations entre les gens, j'étais privé des désirs humains, des sentiments des hommes, de leur fierté et de l'amour. Je me fourvoyais en me disant que j'étais une pensée, faite pour être une pensée, désincarnée. Je réalise ce que je suis et c'est tellement bizarre de se dire que…que je peux aimer, et être aimé. Et je ne peux toujours pas procéder vraiment ce que c'est…que d'être une créature de chair…que d'être humain. Je suis peur et doute.
— Peut-être que t'étais toujours comme ça. Peut-être pas. Tu ne peux pas le savoir. Mais tu peux te rassurer, non ? Tu peux te dire que c'est normal, non ? Ou mieux ainsi ? Est-ce que tu n'y arrives pas, parce que tu as peur ?
— Oui, je crois que c'est ça… »

Il me donnait l'impression de lire entre les lignes. Si seulement c'était possible, je voulais en tirer profit, je me disais qu'en plus, j'en avais dit un peu plus, j'en avais dit assez.

« J'aimerais que tu sois…clair, sur ce que tu penses de moi. »

En disant ça, je croyais que j'avais fait assez. Que j'étais libre. J'avais donné assez d'efforts et il était temps de laisser les choses se faire, si Bleake me cernait vraiment bien, alors il verrait, il

passerait dans l'ouverture. En revanche, ce n'était pas assez, je devais donner encore plus visiblement, ce n'était pas assez de ma part, peut-être était-ce stupide de ma part car il était forcément en train de penser à ce qu'il allait me répondre mais dans ce moment quelque chose m'a soudain pris et j'ai reformulé sans réfléchir.

« Est-ce que tu as peur de moi, parce que je suis…ou parce que je ne suis pas humain ?
— Oh mais non ! Je t'ai dit le contraire ! Et puis, tu as oublié ce que tu viens d'avouer ?
— Ce que je viens… ? Je me suis interrompu, comprenant mal, de l'espoir revenant.
— Tu es humain ! Ce n'est pas quelque chose qu'on exprime plus ou moins, ou contre lequel on peut lutter.
— Alors pourquoi j'ai l'impression d'être autant…J'ai l'impression d'avoir découvert quelque chose de plus, que je pouvais être, que je pouvais sentir…Et maintenant je suis perdu. J'ai besoin d'aide…Je ne sais pas comment me sortir de là…
— Je peux pas t'aider si t'es pas plus clair ! Est-ce que tu attends quelque chose de moi ? Respire… »

J'ai failli le dire. J'y étais presque. Le fait de recevoir de l'affection, de se sentir aimé allait grandir et commencer à pourfendre les ténèbres pour les surmonter progressivement. Il a étendu son bras, tapotant ma tête en guide de soutien. Je me sentais bête de ne pas avoir le courage de me sortir de là, d'être plus direct, et si je n'allais certainement pas y arriver tout de suite, je me suis rendu compte que je devrais vraiment mettre fin aux doutes. Je devrais m'y préparer, consolider mes forces, puis lui déclarer ce que je ressens. Il le mérite et je pense que je dois le faire, je ne peux pas rester comme ça encore longtemps, à ce compte-là, je risque de me tourmenter pour rien ! C'était peut-être aussi pour résister aux craintes mais je gagnais en assurance au fond de moi, m'imaginant que j'étais peut-être aimé de la même façon que j'aimais, pressentant qu'il m'attendait aussi, que ses silences et ses insinuations étaient signifiantes, que son attention envers moi devait être toute particulière, qu'il devait se demander quand est-ce qu'il réagirait ou bien quand est-ce que je me confesserai…Il était aussi de mon devoir envers nous de nous sortir de là, ça devenait d'autant plus le mien s'il ne comptait pas s'en occuper à ma place.

« Ça n'a pas d'importance si tu es humain ou pas. Je pense que tu l'es, mais ça n'a pas d'importance.
— Hein ? Mais si, je pense que…

— Non ! Browne, c'est Browne. Tu peux être une coquille vide, un morceau d'argile, une feuille d'arbre, un oursin, je m'en fiche ! Je sais qui tu es. J'entends qui tu es. Je vois qui tu es. Ce n'est pas quelque chose qui est…résumable comme ça par quelqu'un, même si les parties de ton corps ou de ta personne te paraissent plus ou moins bonnes ou mauvaises, c'est pas quelque chose que tu peux juste…juger comme ça.
— Mais pour moi, ça importe ! m'écriai-je timidement. Tu as raison, tu as théoriquement raison, pour les gens, peut-être que ça n'importe pas que je sois humain ou que je ne le sois pas ! Que je sois un homme, une femme, ou un oursin ! Mais pour moi, ça importe, plus que le reste ! »

Je devais avoir l'air désespéré et le désarroi dont je faisais part était réel. Néanmoins, à l'intérieur, les émotions qui grandissaient étaient inverses. Je sentais que je recevais une attention lourde de sens, que j'étais apprécié et que quelqu'un essayait vraiment de me rassurer. Au fond de moi, je n'ai jamais douté qu'il m'aimait. Les signes ne trompaient pas, une connexion pareille pouvait se flairer. Malgré ce fait, en voir les preuves était toujours quelque chose de plus, de puissant, d'édifiant.

« Ah, c'est vrai ce que tu dis là, mais ce à quoi tu dois faire attention c'est ce que tu places derrière ! Tu dois toujours t'en servir pour te surélever, pour t'augmenter, pour exprimer qui tu es, pas pour te mettre des limites et des fardeaux ! Ce qui compte, c'est pourquoi tu y donnes du sens, quel sens tu y donnes…et aussi le fait que les gens qui t'aiment réellement t'aiment parce que tu es Browne, parce que tu es…comme ça, et pas en raison d'une catégorie abstraite !
— Ça fait plaisir à entendre…Et je souhaite vraiment que ce que tu dises soit vrai. Mais tu devrais plutôt parler pour toi. »

Quand mon allusion fit mouche, il apparut un peu déstabilisé mais touché. En tout cas c'est ce que je lisais sur le côté de son visage, dans l'illisible nuit. Je n'étais pas le seul à avoir besoin de réconfort dans la vie, alors autant m'occuper de lui s'il me tendait une perche !

« Hmm. Ne crois pas t'en tirer aussi facilement !
— Qu'est-ce que tu peux redire à ça, Bleake ?
— Tu ne fais que me rendre la pareille !
— Non, non. Tu n'as pas à être gêné. Même si tu n'es pas tout à la fois, que tu ne peux pas être partout et faire tout en même temps, ou même si tu n'es rien du tout, est-ce que ça a vraiment de

l'importance ? S'ils t'aiment vraiment, les gens qui t'aiment seront encore là pour toi, et moi aussi, je serai là.

— Je ne sais pas si ça a à voir…

— Tu ne penses pas ? N'est-ce pas parce que tu as l'impression de devoir être au four et au moulin, d'aider plein de gens, de répondre à plusieurs attentes en même temps, que ce soit un désir dans lequel tu te complais ou non, que tu as l'impression de devoir faire ça ?

— Hmm…Peut-être ne me connais-tu que trop bien…Je sais pas.

— Tu crois que les autres doivent autant se reposer sur toi et que tu leur es nécessaire parce qu'ils te sont nécessaires et que tu voudrais te reposer sur eux. Mais ce n'est pas vrai, et s'ils t'aiment vraiment, ce sera le cas peu importe qui tu es ou ce que tu fais, non ?

— Je ne sais pas trop Browne…Amis ou pas, je ne suis pas sûr que les gens soient prêts à comprendre ça…

— Alors trouve ceux qui comprennent, ce n'est pas ce que tu m'aurais commandé de faire à ta place ?

— Et si je ne suis pas assez pour eux ? S'il y a une partie de moi qu'ils ne connaissent pas et qu'ils n'aiment pas ?

— Si ce sont des gens qui t'aiment vraiment pour qui tu es, alors ça ne changera pas grand chose. Ils ne te jugeront pas et ils compatiront. Ce n'est pas comme ça que ça se passe normalement ?

— Si, c'est comme ça que ça se passe, et peut-être que mes peurs ne sont pas si rationnelles que ça…

— Ne t'inquiètes pas. Moi, j'ai fait trop d'erreurs pour être juge ! Je resterai là !

— J'ai peu de doutes sur ça, toi, ne t'inquiètes pas. »

Qu'il ne craigne rien, en effet. Moi, je comprendrais, ou en tout cas j'essayerais toujours de comprendre. À bien y réfléchir…essayait-il de me dire quelque chose d'autre à l'instant ? Essayait-il de parler de façon codée, lui aussi ? Je me le demandais avec une faible intuition, alors que nos paroles s'espaçaient. Il s'est mis de côté, reposant sa tête sur l'oreiller, dans le sens opposé au mien. C'était peut-être pour être dans une position plus confortable, je l'ai compris sur le moment comme le fait qu'il se préparait à dormir.

« Mais bon quand même…Tu crois que je ne leur suis pas nécessaire ? interrogea-t-il, sa voix un peu étouffée.

— C'est ce que tu as retenu ?

— Non, pas seulement…Désolé !

— Tu n'as pas à t'excuser ! Mais je peux pas répondre à cette question à ta place.

— C'est vrai, bien sûr, c'est un peu stupide de ma part…

— Mais si tu veux savoir, oui j'ai le sentiment qu'il est facile pour des gens de perdre leur importance pour autrui, de devenir secondaires ou de rester en ayant le sentiment d'avoir été remplacés. C'est pour ça…Pour ne pas en souffrir et que les gens ne souffrent pas à cause de ce genre d'impressions, que toute ma vie, je me suis posé la question et j'ai voulu faire en sorte de ne garder que le nécessaire !

— Je n'étais pas sûr…Enfin je savais pas que je pouvais m'estimer aussi chanceux. Et, c'est quoi, pour toi, le nécessaire ?

— Ça dépend plus de sentiments, c'est dur à formuler. Mais si je devais tenter de le dire en décrivant quelque chose de plus…réfléchi, je dirais que ce sont les gens qui peuvent compter sur moi au maximum, et sur lesquels je peux vraiment compter. Si tu es seul, quand tu es bloqué avec ton malheur et que les fragments de verre égratignent ta peau, si tu es au bord d'une falaise, ce sont ceux dont tu penses être sûr qu'ils seraient prêts à…prendre une voiture, venir te chercher, pour te sauver du précipice, que tu sois parti dans la forêt ou au bout du monde, au beau milieu d'un océan qui n'est sur aucune carte. Et aussi, envers qui tu penses avoir la même dette bien sûr, pour qui tu serais prêt à faire la même chose.

— Et c'est pour ça que tu n'as gardé qu'un seul contact pendant longtemps ?

— Et c'est pour ça que je ne veux pas m'investir avec Lyn, bien qu'elle soit très sympa. On peut avoir de la sympathie envers quelqu'un ou apprécier son caractère…mais ce n'est pas possible d'avoir la même proximité, ou la même attention, envers tout le monde.

— Mais je crois aussi que c'est la diversité des relations qu'on peut avoir avec les gens qui est belle…Il faut juste jauger à quel point on s'investit, avec la bonne proportion.

— Tu n'as pas l'impression qu'à partir du moment où on n'est plus aussi vigilant que moi, c'est là que les tensions commencent ? Que les gens ne se sentent plus correctement aimés, ou qu'ils commencent à reprocher des trucs…Tout ça…

— Peut-être…Je me disais un peu que c'était le prix à payer. Mais peut-être que je devrais réfléchir à ce que tu me dis. Me concentrer sur ce qui compte le plus…et garder le nécessaire… »

Je ne me suis pas étendu mais je voyais pourtant de la légitimité à sa logique. C'est juste que la fatigue que ça pouvait imposer à quelqu'un était si grande…Qui se fatiguerait autant à faire l'équilibre entre ses relations, s'investir avec tout le monde dans les proportions correctes ? Quelqu'un d'aussi peu sociable que moi ne verrait probablement jamais l'intérêt, le bénéfice par rapport à la perte. Il fallait encore que j'y réfléchisse, comme il affirmait qu'il allait le faire avec la

mienne. En dépit de ce qu'il venait de dire, je ne me sentais pas menacé. Je me percevais comme particulièrement privilégié, pas concerné par le risque de perdre notre relation. Qu'en était-il de tous ceux qui encourraient potentiellement ce risque-là ? Si ça lui faisait du bien, ce n'était pas mon problème. Je n'aimais pas me dire que j'aurais Bleake rien que pour moi, mais il y avait quelque chose d'attrayant à ça. Je m'imaginais que nous pourrions continuer nos vies ensemble, entre gens ayant compris que nous avions mutuellement besoin l'un de l'autre, avec toujours quelques maigres contacts avec d'autres personnes comme Vinn, permettant de nous rendre heureux.

La songerie m'emportait, le sommeil lui, ne venait pas et personne ne brisait le silence. Je bougeais un peu, cherchant la posture qui me convenait tout en restant de profil. Mon regard ne se perdait pas, fixant la partie visible de son dos, que le peu de lumière qu'il restait ne permettait pas de discerner si clairement que ça. Ses cheveux d'un brun sombre paraissaient aussi noirs que le goudron. Je respire un peu plus fortement et un frisson me parcourt. Le son de sa voix ou ses mouvements peuvent le trahir, trahir sa fatigue et montrer qu'il est plus faible lorsque la journée arrive à son terme mais son corps demeure de constitution solide. J'aimerais poser mes mains dessus pour sentir sa température. Je me surprends à penser que j'aimerais le couvrir de mon affection. Pour un instant où je m'évade dans un songe, je me dis qu'il est là, devant moi, et que je pourrais faire tout ce que je voulais de lui. C'était peut-être mal de l'observer comme ça, avec le désir de plonger mes doigts dans sa chair et les voir être engloutis, de l'embrasser et de me perdre dans cette expression inattendue qui révélerait mes sentiments sans l'ombre d'un doute, sans avoir à dire un seul mot de plus, en vérité, je sentais que je ne pouvais pas détourner le regard, il m'était impossible de ne pas succomber à la tentation. Bleake s'est retourné, me prenant en flagrant délit avec un sourire devenu charmeur, mon regard éhonté croisant le sien.

« Est-ce que tu te retiens ? Tu n'as pas à te gêner ! Tu peux prendre ce que tu veux. »

Je n'ai aucune idée de ce dont j'ai l'air. Plusieurs de ses mèches descendent vers son torse, il est encore plus beau de face, dans l'immédiat, c'est autre chose qui me captive. Ses yeux ont l'air plein de miséricorde, de compassion, mais le sourire qu'il esquisse et le ton avec lequel il vient de parler…comme si j'étais provoqué, il me fait me sentir toute chose. Je suis pris dans le choc de ce qu'il vient de dire, mes doigts ont déjà basculé sur lui et la situation est trop surréelle pour que je pense vraiment au contenu de sa parole, la seule réaction que je me permets, sans réfléchir, est de me rapprocher et de l'enlacer, sans prononcer un mot. Je peux sentir ses bras qui se posent sur mon dos. Je me sens comme un enfant qui pleure et se replie sur soi. De la chaleur émane de sa poitrine

et ses bras, dont je me figure qu'ils seraient assez forts pour me briser tant je suis vulnérable en cet instant, me serrent doucement comme pour me protéger tout en conservant assez de vigueur pour que je me sente enveloppé. Il se peut encore qu'il se retire en disant que c'était une blague, ou que je fasse quelque chose comme ça…et je ne sais pas comment il réagira si je lui dis que j'ai envie de lui. Néanmoins, mon cœur bat la chamade et je ne peux plus me contenir longtemps, ma lourde respiration caressant sa nuque…Je lui fais confiance et je me dis que tant que Bleake sera là, tout ira bien…

—

Elle regardait avec fascination le mécanisme qui reposait sur les genoux de Browne. Entre les parties d'une petite machine, il y avait là un tube allongé composé de fils, elle n'était pas sûre de savoir s'il était achevé ou non. Il tournait sur ce qui lui servait de socle, duquel un peu de son sortait, quelque chose ayant été inséré à l'intérieur auparavant. De la partie supérieure, qui y était rattaché par plusieurs morceaux métalliques verticaux, une extension ressemblant à un phonographe sortait, gravant quelque chose sur l'objet étrange.

« Je me suis trompé, Lyn. Tu es quelqu'un sur qui on peut compter. Le fait que tu sois là en est la preuve indubitable, et le nombre de discussions qu'on a eu ou l'état de notre amitié avant n'y change rien.
— Merci de ta confiance. Qu'est-ce qui te fait penser ça, si soudainement ?
— Tu peux considérer ça comme ma première erreur, alors je voulais m'en excuser, avouait Browne, un sourire au coin de la bouche.
— Ta première erreur ? remarqua Lyn, qui sourit aussi, voyant à quel point dire ça se voulait présomptueux. Dois-je en déduire que tu ne feras pas la seconde ?
— Rien n'est moins sûr !

Ne se laissant pas séduire par le compliment, elle eût l'air pensive, cherchant ses prochains mots. Pour son interlocuteur, ce moment passait tellement vite que c'était comme si elle n'avait même pas besoin de réfléchir pour énoncer des idées compliquées d'une seule traite.

« Dans ma famille, il y a eu un décès récemment.
— Vraiment ? Mes condoléances, par ailleurs.

— Ce n'est rien qui m'affecte vraiment et on savait que ça allait finir par arriver, vu sa maladie. On s'était plutôt résignés à l'impuissance. Inévitablement, depuis que c'est arrivé, on en a parlé plusieurs fois à table.
— J'ai peu d'exemples pour comparer mais j'imagine que ça doit être dur quand même. Certes, ceux qui se sentaient impuissants sont libérés en un sens, mais pour les plus proches une perte reste une perte. »

Browne n'était pas vraiment perturbé par l'anecdote, qu'est-ce qui pouvait encore le renverser ? Toutefois sa surprise serait bientôt exhibée car iel ne pouvait certainement pas s'attendre à l'âge du concerné.

« Ses parents sont toujours détruits, comme on s'y attendrait. Ils se disent que ce n'est pas l'ordre naturel des choses, que les enfants, surtout aussi jeunes, meurent avant les parents. Je ne leur ai pas dit, mais je le pense : l'ordre naturel des choses, c'est ce qui arrive. Vous vivez l'ordre naturel des choses.
— C'est cruel et bien sûr, trop dur à entendre. Mais les hommes…et moi le premier, ils se font toujours des idées sur ce qui devrait être, sur ce qui serait mieux, sur ce qui est censé être.
— Et ma mère disait ceci : c'est horrible, il ne passera jamais l'âge adulte, il ne saura jamais ce que c'est de travailler, il ne connaîtra jamais les plaisirs, il ne fêtera jamais rien, il ne connaîtra ni amour, ni rupture, ni rancœur, il passera à côté de plein d'autres choses. Comme si ces choses existaient virtuellement, en droit, et qu'il en avait été privé.
— Oui, c'est une idée stupide, hein ? Tu penses que je suis stupide, de pouvoir penser que j'ai été privé de quelque chose, c'est ça ? »

Iel était à côté de la plaque car elle voulait signifier l'implication exactement inverse. Il faudrait qu'iel pense davantage ainsi. Elle ne prit pas le temps de s'expliquer – c'est aussi sobrement que se perdent les notions les plus nécessaires et les propos les plus importants à entendre...

« Non. Ça ne t'embête pas ?
— À qui le dis-tu… ?
— Je veux dire…Ça ne t'embête pas, de te dire que tu seras privé de toutes ces choses ?
— Ah, tu pensais que ce raisonnement m'était étranger ? Pour dire vrai, j'étais triste de savoir que j'en serai privé. Mais seulement parce que je savais que quoi qu'il en soit, la vie m'en priverait en

premier lieu. Il y a plein de trucs que je ne connaîtrais pas et malgré tout ce que j'ai pu faire ou ressentir, je crois que c'est un peu le destin qui ne veut pas que je les connaisse au final. Alors je m'habitue à l'ordre naturel des choses, pour reprendre ton expression, et je fais avec, sans sentiment à son égard.

— Comment peux-tu prétendre savoir ce dont demain sera fait ? Parce que ça a toujours été comme ça ? Parce que des motifs se sont répétés ? Tu sais que tu te trompes.

— Tu penses ? Tu penses réellement que cet individu devant toi sait qu'il se trompe, ne croit pas vraiment au destin et sait qu'il ne peut prétendre ce qui sera pour toujours et ce qui sera éphémère ?

— Tu es quelqu'un de rationnel, qui s'amuse à défaire les illusions qui jouent des tours aux autres.

— C'est une très belle image que tu as de quelqu'un. J'aimerais rencontrer cette personne, si tu me le permettais. Pour ce qui est de moi, ça fait un certain temps que j'ai transcendé les limites de la raison. »

Par cette expression, elle ne savait pas s'il fallait entendre qu'iel était devenu fou ou qu'iel était devenu supérieur à la logique, aux capacités de la raison humaine. À moins, évidemment, que vouloir dire l'un signifie aussi vouloir dire l'autre. Prendre toute décision était une part de folie, prendre une décision telle que celle qu'iel s'attendait à prendre en était une plus grande encore, de combien de degrés excédait-iel la rationalité telle qu'on la comprenait usuellement ? Car si Browne suivait une logique et avait toujours répondu à une logique qui se voulait la plus consistante possible, iel ne pouvait faire preuve que d'un détournement immodéré, exorbitant de la rationalité, retournée pour ne plus être outil du vivant mais un instrument du ressentiment de la vie. Cela fonctionnait de la même manière que le langage, fécond, expressif, peut aussi tromper celui qui l'utilise, en faire celui qu'il utilise, à force d'en faire son supplétif et qui n'est pas le supplétif de la langue à un moment de son existence ? Browne le savait et ignorait l'analogie ou ce qui lui arrivait, ellui qui savait pourtant qu'il était toujours faux et étrange de déclarer – ainsi, de se persuader – que l'on a réalisé ceci, que l'on se mentait à soi-même, que l'on ignorait qu'on était cela, que l'on n'avait pas conçu qu'on pensait secrètement ainsi ; tout étant devenir et non des couches qui en cachaient d'autres, que l'on ne faisait que percer, toujours à la recherche d'une essence occulte contenant la vérité.

« C'est une question étrange et un peu impromptue, mais combien de temps as-tu vécu entre les deux derniers en date ? Est-ce que j'ai tort de penser qu'il y a un sens régulier, une progression ?

— Dans une histoire, est-ce que le temps existe, Lyn ?

— Il y a souvent une cohérence interne, un ordre.

— Et qu'est-ce qui te fait penser qu'il y a un ordre chronologique ? Est-ce le fait que les phrases se suivent ? …Non, pas seulement, ce n'est pas ce qui te fais croire qu'il y a un ordre. Est-ce parce que le narrateur conserve des souvenirs de ce que tu as déjà lu ? Mais ce n'est pas toujours fiable. Est-ce parce que tu interprètes des corrélations comme des causalités, en croyant voir des causes et des effets qui font référence à ces causes ?
— Hume ? Qu'est-ce qu'il vient faire là ?
— J'imagine que tu penses que le personnage qui fait référence à quelque chose, ou le cratère sur un décor, signifie forcément que la scène où il vit ceci, où le météore tombe là, doit être avant. Comment ça ferait sens, sinon ? Les choses ont dû forcément se succéder ainsi ! Mais parler de temps est-il vraiment approprié pour une construction scénaristique, où l'auteur a décidé de son pouvoir souverain, qui sait quoi, qui dit quoi ou ce qui s'est passé à chaque instant ? Si tu étais un personnage, l'auteur écrirait ce que tu dis, il ne fait pas sens de tirer des conclusions de ce que tu penses. L'auteur écrirait ce que tu penses, il ne fait pas sens de tirer des conclusions de ce que tu vis. Il écrirait ce que tu vis, il ne fait pas sens de vérifier ce qui succède à quoi, ou où ça a lieu. Il n'y a qu'une substance symbolique en mouvement.
— Mais ce mouvement, il est temporel et il est spatial. Il prend sens comme des lieux et des périodes dans un référentiel.
— Alors je dis que l'approche que tu as ne fait pas de sens, si tu veux t'en servir pour en savoir plus sur moi. Dans une œuvre ou dans une vie, il y a du mouvement. Mais en dehors, il n'y a qu'une stase à nos yeux, des mots écrits les uns après les autres.
— Mais moi, c'est selon le premier référentiel que ça m'intéresse. C'est peut-être sur ça que je veux en savoir davantage, et non sur toi. »

L'appareil avait l'air de s'être arrêté…Browne le déclencha à nouveau. L'objet à l'intérieur entamait une autre rotation. Rotor retors comme iel l'était, Browne réorganisa sa pensée en pagaille pivotante pour répondre.

« …Effectivement, c'est étrange et impromptu, je ne vois pas ce qui t'as pris. Mais comme tu as pu le déduire de ma réflexion alambiquée, je ne crois pas que tu en ressortiras avec grand-chose.
— Je suis tout ouïe.
— Peu importe. Ça a pu être des semaines, comme des mois, des années, quelques secondes, des saisons, des ères, des âges, des fins et des débuts. Ce qui compte, c'est que par-delà le temps qui s'écoule, peu importe le nombre de renaissances de l'univers, des choses resteront les mêmes. Un et un feront toujours deux. Bleake et Browne seront toujours ensemble.

— …Je peux comprendre ce qui te fais penser ainsi. »

Quelle horreur ! Elle avait cru entendre « Un et un feront toujours deux *donc* Bleake et Browne seront toujours ensemble », la phrase se répétait dans sa tête comme le faisait un CD rayé. Elle n'eut pas l'air résignée, elle avait été emmenée loin de ce qu'elle pensait, ce qui ne l'empêcha pas de confronter le problème avec audace.

« Mais alors s'il y a des choses qui ne changent pas, pourquoi les choses ont-elles à être ainsi ?
— Tu es allée demander à Dieu pourquoi deux et deux font quatre, pourquoi le sodium et le potassium sont indispensables, pourquoi l'oxygène est vital mais peut nous tuer, ou pourquoi il fait toujours un sale temps les jeudis ?
— Je pensais que tu aurais un avis sur la question, toi qui es devenu l'égal d'un dieu dans ce monde grâce à ton pouvoir fabuleux. Alors pourquoi Browne sera toujours avec Bleake ?
— C'est comme ça. C'est comme ça que ça devrait être. Ça sonne juste, non ?
— Qu'est-ce qu'iel a de spécial ? Qu'est-ce qui le rend assez unique pour ne pas être interchangeable ?
— Si je le savais, alors là, si seulement je le savais ! Même si personne ne peut le voir, j'y attache du sens et voilà…
— C'est tout à ton honneur, et c'est ton droit. Mais ça ne veut pas dire que les choses ont à être ainsi ou qu'elles doivent être vécues, subies comme un destin.
— Crois-tu vraiment que j'ai voulu qu'il en soit ainsi ? Que j'en attende autant d'ellui ?
— Non, mais toi qui a fui dans ce monde où tu n'as plus à être Émilie...tu es maître du sens que tu accordes aux choses maintenant. Il arrive que l'on se figure des idées de ce qui doit ou devrait être, ce sont des chimères, mais ce sont des chimères utiles. Elles sont utiles quand elles aident à faire quelque chose de soi, à avancer dans sa vie. Elles sont inutiles si elles brident, si on s'y soumet, si on abdique sa liberté devant elles et sa capacité à trouver un autre sens, à forger d'autres conceptions plus saines de ce qui devrait être.
— J'affirme que ma conception de ce qui devrait être est très bien comme ça. Et si les choses doivent être autrement, je tire les conséquences de cette violation, plutôt que de me réfugier dans une utopie, où je me dirais que le monde est toujours vivable pour telle raison.
— Tu ne fais que dérouler une tragédie qui n'est pas nécessaire. Tu pourrais vivre mieux et tu choisis sciemment de ne pas le faire, à partir de ces idées qui devraient être façonnées en fonction de leur utilité.

— De leur utilité pour avancer dans la vie, tu disais ? Quelle idiotie, Lyn. Il n'y a pas une telle chose qu'avancer dans la vie ! Et celui qui fonce vers le précipice, sabote ses propres œuvres ou se ruine la santé en étant libre mène une existence aussi peu pourvue de sens que celui qui produit, qui connaît la gloire, qui grandit comme on le dirait dans le langage courant !
— Mais est-ce là que tout s'arrête ? Je ne peux pas être sûre de ce pour quoi il est légitime de lutter, qu'il s'agisse du plaisir, de la préservation de soi, ou qu'il y ait un autre intérêt, mais tu dois nécessairement avoir cette intuition au fond de toi que tu ne devrais pas faire ça, que ce n'est pas juste pour toi-même, que tu devrais être heureux et que tu n'es pas en train d'y contribuer. »

Iel posa devant ellui la structure qu'iel tenait sur ses genoux. Sa tête se releva, son regard ineffable se dirigeant vers celui de Lyn. Bien que la langue ne contînt pas la vérité et qu'iel la savait infiniment capable de mentir, insinuer et affirmer lui servait à consolider son vouloir. Un et un feront toujours deux *donc* Bleake et Browne seront toujours ensemble. Et iel refuserait de vivre en dépit du fait qu'elle était sûre que quelque part, iel voulait de la vie, de ses joies, de ses possibilités. Et iel ferait ce qu'iel aurait à faire.

« Et qu'est-ce que tu ferais si je te disais que non ? Que j'ai juste envie de me détruire ? Que j'aimerais voir tout disparaître, pas forcément que ça n'existe plus vraiment, mais que ça disparaisse de ma vue ? Qu'est-ce que tu me répondrais, alors ? »

Fragment 13 : Différents.

« J'ai reçu un cœur vacant pour m'asseoir sur le siège de l'âme
Les pensées ne sont que fumées et l'atome est creux
Je crois toujours en ce beau mensonge
« Je t'assure, tu vivras mieux sans moi… »
Les illusions de la langue me disent :
Je nie, j'accepte, je découvre, je me trompe,
C'est stupide car on réécrit toujours son histoire
Dur de s'en défaire, les symboles ont autorité sur moi,
Je suis déjà signe, je suis déjà idée,
Je ne sais pas ce que c'est d'être glorieusement corporel
Je ne suis qu'un esprit désincarné qui attend sa prochaine vie
Je ne suis qu'une créature lacunaire qui attend d'être remplie
UNIQUE EN SON GENRE. »

—

Les sonorités obscures de *Deathconsciousness* résonnent, le mystère laissé dans le sillage de la marque des compositions. Pour ce qui est de l'effet que ça me procure, ce n'est pas de la musique particulièrement belle, ce n'est pas de la mauvaise musique non plus, c'est quelque chose qui intrigue, demande qu'on y prête attention et c'est suffisant pour être relevé, à la place de la beauté. Ça capture à la fois l'ennui, la lassitude de la redondance, le désespoir, la répétition du malheur. On dirait qu'aujourd'hui, la majorité des gens écoutent de la musique pour ressentir du plaisir, de la joie, de la beauté. Ignorent-ils le large spectre des émotions que l'on peut ressentir ? Pourquoi se contenter de si peu, se limiter autant dans ses choix ? Ça sert aussi à être triste, à faire mal et encore d'autres choses. Sans oublier que ce qui est noir et triste développe un autre sens du plaisir, de la joie et de la beauté, qui ne naît que dans la réalisation que l'on partage quelque chose, si mélancolique qu'elle puisse être. Le sentiment d'être compris dans sa souffrance, d'avoir quelque chose en commun avec l'œuvre, qui ressort dans la rencontre avec. Le sentiment qu'il y a quelqu'un, quelque part, que l'on n'est pas seul à croire ce en quoi on croit, à éprouver ce qu'on éprouve, à dire et à dissimuler quelque chose. L'affirmation de la solitude, c'est la plus grande crainte que l'on peut avoir. Elle est au-delà de la solitude physique, du fait d'être entouré ou non, du fait d'avoir des amis ou non. La grande solitude, la vraie solitude, que l'on peut éprouver autant

lorsque l'on parle à beaucoup de gens que quand on ne parle à personne, c'est celle de l'esprit et de l'être. L'idée qu'une personne singulière réfléchisse ou ressente comme personne d'autre a toujours effrayé, ça évoque le danger et la terreur de ne pas savoir combattre un tel danger potentiel. C'est tout autant effrayant de s'imaginer être ainsi, quelqu'un d'absolument unique au monde, avec qui nul ne pourrait compatir, dont nul ne pourrait comprendre comment ses raisonnements opèrent. On dirait qu'être de la même espèce, le seul fait de pouvoir communiquer suffit à ce que les gens commencent à chercher des explications et à se comprendre, et même avec une langue différente, l'art fournit un langage commun qui permet à des personnes complètement différentes de ressentir la même émotion. Si ça se trouve, à un nombre incalculable de kilomètres d'ici, sur cette planète, ou dans un autre univers, il existe une personne avec qui je n'ai absolument rien en commun. On peut vouloir chercher la personne qui est la plus proche, la plus ressemblante à soi-même, afin d'être compris, mais il est encore plus impressionnant d'être compris par quelqu'un qui est très différent, n'a rien en commun avec soi.

« Tu m'observais ? demandai-je à Bleake, défilant entre les personnes à qui elle devait parler dans le couloir.
— Je ne vois pas de quoi tu parles ! refusait-elle d'admettre. Je ne voulais pas te déranger ! Ça va ? »

Ce n'était pas la première fois qu'elle patientait en me voyant regarder dans le vide. Parfois, sciemment emportée par mon casque et parfois juste, comme ça, bloquée dans ma tête. Il fallait croire que cette fois, j'étais restée assez concentrée pour la surprendre ! Cela ne suffisait pas à m'empêcher de garder entre mes doigts le fil de ma pensée, auquel je suis revenue pendant le cours. Entre ces deux extrêmes, figurent tous les êtres humains. Et où se situe donc Charlie Bleake, à qui j'accorde tant d'importance ? Où est-elle, ou il, sur ce spectre ? Oui, en certains aspects nous sommes les mêmes, en d'autres nous sommes différents. Nous donnons de la valeur à des choses semblables, dans les œuvres et un peu dans la vie aussi, nous avons des intérêts communs, nous avons des troubles communs mais pas forcément pour les mêmes raisons, des caractères, des manières de vie et des histoires très différentes. Voilà ce que je trouve joli. J'ai l'impression qu'il est à l'intermédiaire, au milieu, au centre de l'altérité et de la…mêmeté. Une langue qui, quoique la plus lointaine de cette famille, dont on s'étonnerait qu'elle en fait partie tant elle n'y ressemble pas, serait en fait apparentée à la famille à laquelle appartient ma langue, enfin, moi. Comme des frères et sœurs séparés en secret, la comparaison fait encore moins de sens, l'éducation est ce qui forge l'individu. Est-ce que je me réjouis plus d'avoir trouvé quelqu'un d'aussi proche ? Ou alors d'aussi

éloigné ? Je ne saurais dire, quelle que soit la raison, l'autre la tempère, faisant ressortir cet aspect d'autant plus. On pourrait me rétorquer que je devrais me calmer, faire des efforts pour m'éloigner si je ne sais pas comment faire des efforts pour me rapprocher, arrêter de m'investir autant psychologiquement si je n'arrive pas à m'investir assez dans notre relation pour y changer quoi que ce soit, ou si je n'ai pas l'impression qu'on veut faire la même chose…Mais je ne sais pas et je ne veux pas cesser de m'obséder de lui. Dans le fait que j'attende de le voir dans mes songes, qu'il revienne autant dans mes pensées, que je m'ennuie ou que je sois en train de faire autre chose, que je nourrisse mon admiration et mon attente de lui, il y a quelque chose de tout bonnement inédit et qui, même s'il y a de l'angoisse, de l'attente et de la souffrance, procure son propre plaisir. Par conséquent, je dois continuer comme ça en redoublant d'efforts pour lutter contre la souffrance de sorte à seulement profiter du plaisir et en extirper le plus possible de nos moments ensemble. J'en trouverais la force, je le jure !

« On était en panique, mais on s'en est sortis ! s'exclamait Bleake, plus tard, alors que je suivais à moitié.

— J'ai une anecdote comme ça aussi, commença à raconter Lyn, sur un ton très impersonnel. Nous étions en voiture pour aller chez mes grands-parents dans le sud. Mon père conduisait très vite, comme à son habitude, mais il fallait qu'un sanglier passe sur la route. Je n'aurais pas donné cher de notre peau, ni de la voiture. Il a freiné brusquement mais c'est parce que ma mère a fait un mouvement brusque pour tirer le volant sur la droite que nous avons pu nous décaler assez dans le temps imparti.

— Ah, quelle poisse ! Comment on se sort d'un truc pareil ?

— On se demande. Il a conduit plus lentement pendant un temps après ça, mais depuis on l'a retrouvé.

— Et toi, comment tu réagissais ?

— Ce n'est pas très intéressant. Mon père était en panique et ma mère a été une héroïne mais avait du mal à s'en remettre. Pour moi, tout est allé tellement vite que je n'ai pas vraiment réalisé. Comme s'il n'y avait pas d'enjeu et que de toute façon, nous allions éviter le danger.

— Et puis, ça devait être dur de voir à l'arrière !

— Ça a dû jouer. Je me comporte beaucoup comme ça dans les situations de danger. Je reste immobile et je pars du principe que ça va se régler.

— Là, il n'y avait rien que tu pouvais faire de plus.

— J'étais déjà condamnée à réagir comme ça. Souvent, je repense aux situations difficiles comme celle-là et je me demande, qu'est-ce qui se serait produit si j'y étais passée ?

— Pas grand-chose, enfin pour toi, le reste tu ne pourrais pas le voir.
— Je pense à tout ce que je n'aurais pas vu, pas expérimenté. Je me dis aussi que tout cela est bien cruel, tout pourrait s'arrêter en un instant.
— Tu peux être heureuse d'être encore là pour en témoigner alors !
— On dit que les expériences comme ça, près de la mort, rappellent la valeur de la vie. Mais pour moi qui n'ait jamais cru être vraiment en danger de mort, ça a plutôt pour effet de rappeler à quel point une vie est insignifiante. Elle peut disparaître à tout moment, et ne sera qu'une perte de plus. Si on fait le compte dans l'univers, depuis le début des temps, combien de morts y a-t-il ? À quel point ce nombre écrase-t-il celui des vies actuelles ?
— Hmm…J'imagine que ce n'est pas parce qu'une vie, ou même ce que tu fais dans cette vie n'a rien de particulier, que ça ne vaut pas la peine d'être vécu.
— Oh, tu sais pour moi ça a encore très peu d'intérêt. On passe son temps à marcher vers notre mort, à accumuler des souvenirs qui s'écrasent et partent, et le long de cette vie, combien d'autres avons-nous contribué à écraser, et combien de nous potentiels avons-nous détruit avec nos choix ?
— C'est pour ça qu'il faut vivre le plus ! Il n'y a qu'en vivant qu'on peut devenir un soi potentiel, quelqu'un qui ne vit pas, que devient-il ? Après c'est vrai, toute vie s'arrête à un moment… »

Ce que Lyn vient de dire…Ça ressemblait à quelque chose que j'ai déjà dit, non ? Combien de chemins possibles détruisons-nous sur nos pas sans les considérer… ? J'avoue trouver ça un peu étrange néanmoins. Elles se sentent toutes les deux prisonnières de leurs vies et de leur potentiel, parce qu'elles ont été accoutumées à croire que leurs vies sont les leurs, qu'il était de leur responsabilité de les faire croître le plus possible…La logique avec laquelle elles me semblent vivre est peut-être la meilleure. Quand même…Si ça a si peu d'intérêt pour elle, pourquoi vit-elle ? S'il faut je comprends mal. Je ne saurais en dire plus. Je n'ai pas de raison d'être sûre que leur raisonnement est ainsi, encore moins celui de Lyn. Peut-être croit-elle que sa vie doit expérimenter beaucoup de choses et qu'y mettre fin permettrait d'arrêter d'endurer ce fardeau. Peut-être qu'elle n'y croit pas et ne comprend pas le sens du fait de vivre dans cette condition. Où est-ce que j'en étais déjà ?
Cette après-midi, le ciel était découvert, le soleil brillait faiblement, on sentait ce vent trop froid qui gelait les doigts de celui qui s'attendait à ce qu'il fasse plus chaud par ce temps. Nous nous rendions au cinéma pour voir *Maladif*. J'avoue être fautive, je m'étais laissée entraînée par les ruses de mon cerveau, j'étais moins avec elles dans la discussion. J'entendais, en n'écoutant qu'à moitié. C'est aussi en ça que j'étais empêchée de profiter le plus possible, ou de vivre au maximum pour reprendre des termes comme les siens ! Si j'arrivais à respirer, à me concentrer moins sur mon

processus de réflexion, plus sur ce qu'on faisait et disait, alors je bénéficierai d'un contact plus direct, je baignerai dans l'instant et me réjouirai davantage. Malheureusement, ce n'est pas donné de se décentrer, de se laisser vivre, de ne pas se prendre la tête, d'être juste agissante et non pensante. Si ce n'était le cas que quand j'étais seule encore…Mais l'incitation à réfléchir est là aussi quand je suis avec des gens, quand je fais autre chose, voire quand leur parole ou une activité suscite mon attention. Et me voilà à m'en lamenter sur ça, alors que je n'arriverais à rien y changer à l'avenir, prolongeant l'erreur au lieu de m'en débarrasser…

Le film n'avait rien d'exceptionnel mais il était bon. J'aimais bien l'ambiance mystique de la scène de la pluie de météores, avec cette sorte d'auréole de comètes dans le ciel, c'était très mystérieux. Je suis content du parti-pris de l'intrigue, c'est vrai, ça surprend qu'à la fin il obtient juste la pomme sacrée pour se restaurer de la corruption et qu'il n'y a pas de résolution ou de réponses à tout mais ça reste cool de laisser des choses en suspens.

« Qu'en pensez-vous ? D'où venait le gardien, alors ? leur lançai-je.

— Je pense qu'ils gardent ça pour la suite ! dit Bleake avec assurance.

— Oh non. Par pitié…

— Je pense que c'est l'intention, non ? En tout cas il partage des mimiques avec le personnage principal donc ils doivent être reliés !

— Ça me parait sûr, mais comment…Est-ce qu'il a voyagé dans le temps ?

— Je ne crois pas que ce soit possible, il n'est pas apparu avec la pluie d'étoiles filantes ? interrogea Lyn. À moins que le montage nous trompe, et que le bébé c'est Axel…et donc eux au début de la timeline ?

— Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

— Je croyais que c'était lui, venu d'un univers parallèle. Et la pluie d'étoiles filantes ferait passer des gens d'un univers à un autre.

— Hein ? Des univers parallèles, vraiment ? m'étonnai-je. Tu vois ça dans le film ?

— Ce serait un peu sorti de nulle part, mais avec tout le jeu de ressemblances, les parallélismes qui sont dressés, ça pourrait être un moyen d'expliquer ça. Et les étoiles ont l'air de former quelque chose comme un portail.

— C'est un portail pour toi ? Ça ne perd pas son intérêt si ce sont pas les mêmes personnages ? répondit Bleake. C'est un peu stupide !

— Tu vois un intérêt actuellement à ce que ce soient les mêmes ?

— Hmm…Pas grand-chose, mais ça sonne plus classe ! »

J'adore quand les œuvres laissent du mystère. Pour moi, il faut un univers qui puisse servir de support, que ce ne soit pas juste du mystère et de la symbolique flottants, de préférence avec un scénario bien installé, qui fonctionne par lui-même, après ça on voit pour rajouter des éléments intrigants. C'est ce qui suscite mon attention afin que je continue d'y repenser, laissant un sentiment d'incomplétude en créant quelque chose qui mérite l'investissement personnel, qui crée la fascination, perdure l'intérêt et donne un caractère d'étrangeté qui suscite l'émerveillement. C'est ce qui a ancré en moi plusieurs jeux de mon enfance, car je voulais savoir ce qui se tramait, découvrir le sens de ce qui était caché et inconnu. Comme ça passionne, ça donne envie d'en parler aux autres, permettant aussi d'avoir leur avis ou de connaître plus d'indices. D'abord, je pouvais en parler à mes amis et ça a dû m'arriver quelques fois à certains qui n'y connaissaient rien, à quoi devais-je penser ? Et puis plus tard j'ai cherché sur Internet sans intervenir ou j'ai parfois parlé anonymement, quand j'avais ce temps, je passais des heures à ne faire rien d'autre qu'extraire tout ce qui avait été dit sur un sujet en ligne, consulter tout ce qui était écrit, chercher tout ce qui avait pu être trouvé et toutes les interprétations qui en existaient. Cette impression qu'il y avait quelque chose à trouver, cette curiosité, cette nécessité de continuer à chercher est ce qui hissait un jeu par-dessus les autres, faisait émerger une partie de celui-ci par-dessus le reste, estampant en moi ce sentiment inoubliable alors que je devais satisfaire ma pulsion de connaissance. Inoubliable ? Cette idée vague, nostalgique, qui remue en moi quand j'y repense est installée indéfiniment. Mais les souvenirs précis de ces moments, si nombreux furent-ils, ont été perdus. Le flot cruel du temps les a emportés, plus impitoyable des machines écrasant sans distinction, ne laissant derrière qu'une image ambiguë, une émotion, voire l'oubli radical.

En revanche il y a un mystère qui m'a occupée plus que tous les autres. Une énigme à laquelle je n'ai pu trouver qu'une réponse partielle, construite sur beaucoup de spéculation et de recherche. C'est celui d'Agonia. La saga *Enyr's Adventure* est bien connue pour ses histoires ridicules qui sont transformées progressivement par des enjeux de plus en plus grands et subissent des rebondissements apocalyptiques. J'adore tout ce qui est fait dedans. Les histoires étrangement épiques, les ennemis insolites, stupides, classes ou le tout à la fois, le lore à côté, les personnages qui ne sont jamais trop pris au sérieux, les façons ingénieuses dont ils sont réutilisés, les mécaniques rajoutées au fil du temps…Il y a des jeux qui ont plus de rejouabilité mais l'histoire principale et le grand nombre de quêtes qui sont incorporées à chaque fois me suffisent. Les musiques ne sont pas si mémorables que ça, hormis quelques-unes qui sortent du lot et sont vraiment exceptionnelles. Je ne sais pas comment est venue l'idée de faire une série de jeux

progressant à chaque fois à travers la scolarité d'un personnage lié à une divinité ancestrale dont on ne sait à vrai dire que trop peu de choses, destiné à se retrouver à se battre avec des armes classes à chaque fois dans des établissements remplis de héros de guerre, d'assassins, ou de gens qui projettent la conquête du monde parce qu'il n'est même plus question de suspension de l'incrédulité. Chaque partie de ce monde déborde de créativité, d'idées vraiment brillantes et je retrouve là des choix qui ne sont pas faits dans beaucoup de jeux. Les plus récents incorporent à chaque fois un boss secret difficile pour les plus acharnés des complétionistes, parmi lesquels l'un des plus sobres est contre la version d'Enyr d'un prototype abandonné pour le premier jeu, prémice brillant. Plus tard ça les a visiblement inspirés à reprendre et parfaire ce concept abandonné, sortant finalement un tel jeu, qui lui figure notre Enyr plus connu en ennemi secret, enchaînement brillant. Ou encore, lorsque le premier jeu a eu son inévitable remake très attendu, un boss secret a été rajouté et a recomposé un aspect entier du scénario au sujet des enfants prisonniers, même une nouvelle phase au boss final pour ceux qui le refont après avoir complété le jeu à 100%, où lorsqu'il est changé en pierre par le coup final, cette fois, la statue reprend vie pour un ultime assaut, que dire de plus ? Mais ce n'était pas ce à quoi je pensai à la base, je me suis encore laissée divaguer. Agonia est un personnage auquel des références claires sont faites dans à peine trois opus dans la série, on doit argumenter pour convaincre qu'il y a des références plus indirectes dans le reste de la série. Si au début ce n'était et ce n'est toujours pas clair si c'était un aspect relié à une partie de l'histoire qui n'avait pas pu être travaillée jusqu'au bout avant la fin du développement, les allusions ont quand même l'air d'avoir été placées là, ou au moins celles qui ont été faites depuis, pour qu'on se penche dessus. Cependant les indices en disent si peu et laissent tant à l'imagination…Il est si difficile d'en faire sens ! À l'échelle de tout le lore, c'est une partie minuscule, bien que certains croient aussi que c'est la plus importante, qu'elle pourrait en réalité expliquer d'autres aspects très grands et très importants de l'histoire de l'univers…mais si minuscule que ce soit, ça m'a tellement intéressé et ça fait tellement partie de mon expérience des théories autour de cet univers que je ne l'imaginerai pas sans, mon amour pour l'œuvre ne serait peut-être pas aussi grand dès lors.

Tout ça n'était pas aussi développé, aussi beau, aussi faste que maintenant et je me demande comment mon ami Nick a pu réagir à toutes ces choses…tous les jeux qui sont sortis depuis, le spin-off impromptu, les rajouts impressionnants du remake ; car c'était une fixation que nous avions en commun avec lui, nous aimions tellement ça qu'on plagiait à moitié…non, je pense pouvoir dire honnêtement qu'on s'en inspirait, pour imaginer notre propre jeu avec des héros basés sur nous-mêmes. Je ne sais pas si je l'ai gardée mais un jour, je me suis ramenée avec une feuille sur laquelle j'avais marqué tous les chapitres importants de l'histoire ! Je me demande si je l'ai encore. Un adulte penserait tout de suite à si c'est réalisable ou non en tant que jeu, mettant l'idée de côté si ce

n’est pas le cas, comme il abandonne si facilement ses rêves mais nous n’étions pas comme ça, on s’amusait juste à réfléchir, incorporant ce qui nous passait par la tête. Dans les années qui suivirent, quand nous avons perdu le contact, je gardais ça pour moi mais je continuais d’y réfléchir, je me dévouais à imaginer le reste d’une série dont ce jeu ferait partie, me mettant à voir celui que nous avions crée dans nos têtes comme étant seulement une partie d’une série plus large. Je me suis approprié notre création, recontextualisant le fait de jouer deux héros comme la mécanique propre à ce jeu là, tout comme *Enyr’s Adventure* avait dans ses jeux les plus récents des mécaniques spécifiques à chaque opus, autour desquelles ils étaient polarisés et qui ne revenaient pas ensuite. C’était devenu une partie de quelque chose de plus grand, une histoire imaginaire portant en vérité autour d’une seule protagoniste, de la même manière que mon amitié avec Nick ne s’était révélée que comme un morceau éphémère de cette vie, avec son début et sa fin, avec des périodes avant et d’autres après, chacune unique en leur genre et qui pouvaient bien se passer de la mécanique. J’ignore si je me suis corrompue, ce que j’ai gagné ou perdu à me représenter les choses ainsi. Comme pour une saga aussi longue, il y a des personnages récurrents. Il y a des choses qui partent et des choses qui ne changent jamais vraiment. Il y a des éléments qui se trouvent au cœur du fonctionnement de l’intrigue et du gameplay. Parfois, en cours de chemin, on mettait en place des mécaniques qui étaient beaucoup trop importantes ou révolutionnaires ou pénétraient si profondément le fonctionnement général qu’elles se retrouvaient à s’agréger avec ce cœur un peu par hasard, si bien qu’elles finissaient par rester, comme Vinn avait fini par me suivre. Avant maintenant, je ne crois pas que je m’étais figuré depuis que je tomberai sur autre chose de véritablement nécessaire et indispensable…

« Tu m’appelais ? ai-je interjeté.

— Tu es un peu en retard ! me fit remarquer Bleake. J’espère que tu n’as pas été trop perturbée !

— Est-ce que tu me regardais encore pendant que j’étais en train de penser toute seule ?

— Peut-être !

— Et donc, tu disais ?

— Tu étais réveillée pendant l’éclipse toi aussi, non ?

— Peut-être, comme tu dis.

— Et donc…Tu as dû faire un vœu ! C’était quoooiii ?

— Et toi, dis-le d’abord ! Le principe, ce n’est pas qu’on ne doit pas le dire si on veut que ça marche ?

— Puisque c’est comme ça, je te le dirais pas alors ! T’avais qu’à écouter !

— Ce n’est pas du jeu, tu savais que je n’écoutais pas !

— Ah, mais ce n'est pas du jeu non plus si je te le dis et que tu ne le dis pas !

— Tant pis pour moi ! me résignai-je. Et toi Lyn, tu as un problème avec le fait de le révéler ?

— J'étais réveillée, mais je n'en ai pas fait, confia-t-elle, je ne suis pas superstitieuse.

— On ne sait jamais, ça permet au moins de se dire qu'est-ce qu'on ferait en priorité si on avait l'opportunité d'exaucer un souhait.

— Mettre fin à la pauvreté. À la famine. Aux guerres. Des choses comme ça. À part ça, je ne préfère pas penser à quel vœu égoïste je ferai.

— Je ne suis pas superstitieux, tu le sais bien ! grommela Bleake. Ni égoïste ! C'est juste marrant… et puis il doit bien y avoir assez de gens qui souhaitent pour que ces choses s'arrêtent. Autant faire un souhait pour soi une fois de temps en temps… »

Croire que son vœu ne me concernait pas me gênait un petit peu. Ça restait négligeable. C'est vrai, je ne suis pas superstitieuse, pourtant j'ai quand même formulé un vœu. Je l'ai formulé pour lui. J'ai fait quelque chose de très prévisible de ma part à savoir être trop rationnelle, trop réfléchir à quelque chose qui n'en valait pas la peine. La plupart des personnes assez stupides pour participer à cette tradition sans fondement aurait, en étant à ma place, souhaité très fort d'avoir la chance de sortir avec la personne que j'admire tant. J'ai exprimé du doute. J'ai encore douté de moi, des sentiments comme des possibilités. Je n'y connais rien, comment puis-je savoir qu'il s'agirait du meilleur résultat ? Plutôt, j'aimerais m'assurer d'être heureuse. Peu importe la forme que ça prend et à quel point je dois prendre sur moi. Je me suis contentée de souhaiter le futur qui me parait déjà le plus probable, le plus commun à toutes les possibilités qui peuvent s'ériger devant nous : avoir un avenir heureux avec Bleake. Ah…À quoi bon faire le souhait de quelque chose d'aussi vague et probable ? Mon manque de confiance en le cours des événements a-t-il chuté à ce point ? Quitte à rester ambigue, autant demander le meilleur des mondes possibles…

« Pour être honnête, elle a raison, c'est de la superstition. Mais je crois aussi que tout le monde est un peu superstitieux au fond.

— Certains beaucoup plus que d'autres, quand même ! me cria Bleake.

— Je me dis que ça peut être utile souvent. Par exemple les gens qui prient, ils ont peut-être l'impression d'être écoutés quand ils sont seuls. Ou ils formulent et expriment des choses qu'ils ne diraient pas à autrui.

— C'est vraiment ça, s'exprimer ? Ça les coupe pas en même temps du fait de vraiment en parler à des personnes qui existent autour d'eux ?

— Je crains les idées qui ont un fondement superstitieux, mais dont on ne peut pas vraiment se débarrasser, expliqua Lyn, par exemple, on peut ne pas croire en Dieu, mais tout le monde croit au moins un peu au destin.
— Au destin ? s'étonna Bleake. Je vois un peu ce que tu veux dire, mais je ne crois pas que ce qui arrive est programmé par quelqu'un ou déjà écrit…
— Mais le déterminisme est toujours plus ou moins un fatalisme, complétai-je, et je ne sais pas si c'est plus mal, car je crois vraiment que c'est comme ça que marche le monde. C'est juste que personne n'a décidé cet ordre.
— Tout le monde, en cherchant la cause ou la motivation de quelque chose, abandonne à un moment et finit par se dire que c'est comme ça, reprit Lyn, tout le monde se dit que des choses sont faites pour lui tomber dessus, ou sont vouées à arriver, à se répéter, que c'est comme ça. Je trouve ça dangereux. »

Peut-être que c'est dangereux. Est-ce que je le subis ? Si ce n'est pas subi, est-ce un mal ? Je me dis que c'était fait pour arriver. Nous étions censés nous rencontrer et aller loin ensemble, quoi que ça signifie. Quand je dis ça, je ne le dis pas comme le désespéré qui voit les lambeaux de sa vie et se dit que tant pis, c'est comme ça. Je me réjouis pleinement du fait que ce soit voué à arriver, car si trouver quelque chose de nécessaire, dont on ne peut se défaire, est aussi une aliénation, ce n'est pas comme ça que je le vis désormais. J'ai été inspirée. Être liée à cette personne me réhausse, je suis plus grande, meilleure, plus complète, plus humaine. Il ne s'agit pas seulement de la splendeur de cette personne et de ce que nous faisons ensemble. Être sélectionnée par Bleake fait de moi quelqu'un d'unique et l'étais-je avant ? Ça me rend plus heureuse, me fait sentir davantage comme un être humain et l'étais-je avant ? Vivre pleinement, n'est-ce pas être reconnu ? Je ressens tant de choses inédites depuis que je le suis, arrivant presque au sentiment d'avoir une valeur grâce à la confiance et l'affection que l'on me porte. Il y en a tant qui veulent briller, faire ressortir leur prestance en tant qu'être humain, que cela se manifeste dans la gloire, par le fait d'être admiré par une grande famille, dans ses œuvres, ou de laisser son nom pour être acclamé cent ans plus tard. Moi, si je peux être reconnue par une seule personne, ça me va très bien. Nous nous soutiendrons mutuellement et j'ai espoir de pouvoir l'aider comme il m'aide ! Ma vie s'est retrouvée à être de plus en plus portée autour de lui et est-ce si grave ? Je le nie ! Être plus dépendante ne peut être un problème si ce n'est pas un malheur. Ça me pousse à ne pas m'abandonner, à ne pas refouler les émotions que j'ai acquis, à ne pas cesser de penser autant à lui, à ne pas m'éloigner d'un cran, car je vis aussi en conscience de cette réjouissance. Peut-être aussi que je ne le peux pas, maintenant que ce lien me paraît nécessaire et que je suis relié par des affects aussi puissants. Peut-être. Mais s'il en

est ainsi et que je continue aussi par dépendance, il n'empêche que j'aime cette dépendance et je compte bien en profiter.

« Je ne crois pas vraiment en la liberté de l'individu, et je pense que toi non plus, affirmai-je, une fois cela dit, n'est-on pas essentiellement en train de croire au destin ?
— Peut-être que sur le plan théorique tu as raison, et qu'il suffit de réunir les causes de quelque chose pour que quelqu'un pense, ressente, fasse quelque chose…me répondit Bleake à sa place, mais je crois aussi que pour réussir à avoir une vie saine sans se faire de souci, il faut au moins faire semblant de croire en sa liberté. Comment peut-on être heureux de vivre sans avoir au moins l'impression d'être maître de quelque chose ? Au moins de ses erreurs ?
— Elle a raison, il me semble, continua Lyn, comment ferions-nous pour vivre, si nous sommes juste une pièce qui subit des pressions ou joue un script ? Un tel raisonnement conduit nécessairement au désespoir et atrophie les choix qu'on peut faire. Croire en la liberté relève plus selon moi de la nécessité pour vivre que d'une affirmation sur l'univers.
— Non, il existe une manière de vivre comme ça, leur proposai-je, guidée par l'envie de me libérer du désir de toujours prendre les meilleures décisions. Cette manière est seulement la négation de toutes vos aspirations et de vos peurs. Cela revient à accepter les choses telles qu'elles sont, bonnes ou mauvaises, que ce soit le plus grand plaisir ou la plus grande douleur. C'est accepter de jouer son rôle, un rôle qu'on ne connaît pas. Essayer de connaître ce qui va se passer, de ne pas s'illusionner sur ce qui est vraiment voué à arriver ou non, probable ou non, pas pour tenter de fuir ou produire quelque chose. On peut essayer d'y faire quelque chose, ou de le changer. Mais plutôt, l'optique devrait être de faire ça pour se préparer mentalement à vivre avec, si ça advient. »

J'ai accumulé trop de pensées pour si peu d'actes, trop de frustration pour tant de plaisir supplémentaire qui pourrait m'être accessible. Je me suis battue contre moi-même trop de fois, laissant les incertitudes me piéger dans un labyrinthe sans issue plutôt que de prendre compte de ce qui importe réellement. Il faut que je me relâche et que je lui dise…il faut juste que je lui dise, on verra le reste ensuite. De toute façon il doit m'aimer en retour, c'est certain. Au moins assez pour m'avoir choisie. Il ne serait pas ainsi en ma compagnie, sinon. Il faut juste que je trouve dans quel contexte et comment lui dire. Il faut que nous soyons en face…devrais-je lui dire ? À moins de lui remettre une lettre ? Ce serait suspect dès le départ. Devrais-je attendre n'importe quel moment où on se voit…lors d'une sortie ? Ou faudrait-il que je l'aie invité chez moi, ou l'inverse ? Comment l'interprèterait-il ? Quelle serait sa réaction, après que je l'ai fait ? Oui, il faut juste que je trouve comment lui dire. Et ce sera terminé…ou bien ça commencera plutôt…ou bien ça ne changera rien.

À ce moment, comment me sentirai-je, moi ? Je serai très anxieuse, peut-être soufflerai-je enfin ? Je ne peux qu'avoir hâte. C'est comme je le disais, quand je me fixe sur ça et que ce bouillonnement se déclenche en moi, je me sens plus humaine que jamais ! Colère, honte, envie, jalousie, regrets, amour, amitié, désir, convoitise…N'est-ce pas ces émotions qui rendent quelqu'un humain ? Sans Bleake, que suis-je dès lors ? Il ne faut pas le voir comme quelque chose de tragique. Plutôt, il faut se dire, heureusement qu'il est là, qu'il m'est permis de ressentir tout ça, d'être tout ça ! Il est là pour moi et je suis là pour lui. Tant que Bleake sera là, tout ira bien.

Fragment 14 : Réservé.

« Je ne pense plus aux mains ou aux regards qui se croisent
Je suis dans l'angle mort de Dieu mais Dieu n'existe pas
Alors de qui suis-je l'imprévu, si mon matérialisme ne s'est pas renversé ?
Le plus grand alchimiste, je change le bien en mal et me dit que ça ira.
Les forces constructives sont nombreuses, elles font face à un dragon
Qu'il faut être prudent pour créer, une inattention pour briser
Il en faut deux pour donner naissance, un pour tuer
On me dit que seuls les vivants peuvent mourir
Or les vivants ne sont que les larves des créatures mortes
Rien n'est exempt de vide et la négation l'emporte toujours sur la vie. »

—

La vie est comme un jeu, et on ne vous donne jamais les bonnes cartes ! Alors vous faites avec ce que vous avez, si la personne d'en face a un jeu drastiquement meilleur, tant qu'elle ne jouera pas de façon très stupide, jamais vous ne pourrez la battre. C'est bête mais c'est comme ça que je me sens en ce moment, on m'a donnée les mauvaises cartes. Je ne suis personne, je n'ai pas de compétences sociales, je n'ai ni sens du style ni un corps élégant, je ne suis pas très bonne pour aider ou consoler les gens, je perds mon temps pour faire des choses inutiles qui n'intéressent pas grand monde, je peux seulement être quelqu'un de disponible. Pour m'ennoblir, je ne fais qu'être irradiée de la lumière de Bleake. C'est génial pour moi mais elle, ça n'a rien à lui apporter. À quoi est-ce que ça peut bien lui servir ? Et si ce n'est pas ce qu'elle se dit, comment peut-elle ne pas avoir l'impression de perdre son temps ? Par comparaison, Lyn est plus belle, plus cultivée que moi, et c'est suffisant, elle n'a pas de progrès à faire, là où j'en ai besoin. Pourquoi ceux qui sont dans la lumière devraient-ils perdre leur temps avec ceux qui se tapissent dans les ténèbres ? Pour avoir un peu de pitié ? Un succédané de compassion ? Je ne peux qu'être intriguée…

« On va pouvoir recréer la scène avec Nyuro et son amie là…Saki ! se réjouit-elle.
— La vue est si belle d'ici…Qu'est-ce que tu en penses ? imitai-je.
— C'est surprenant, mais moi aussi j'ai trouvé le moyen de cacher à l'avance cette énorme tronçonneuse dans la cabine !

— Heureusement que nous sommes entrées dedans et pas quelqu'un d'autre, qui aurait pu partir avec !
— Nous sommes les plus imprévisibles des sanguinaires de la fête foraine des enfers ! »

Nous riions, ce serait mentir que de dire que je ne me complaisais pas immensément dans cette complicité qui était la nôtre, qui me rappelait à l'ordre sur ce que je ressentais, me faisait me souvenir de ce en quoi je croyais et pourquoi j'y croyais. Il ne s'agit pas seulement de contempler la personne, il s'agit aussi de reconnaître et d'apprécier la valeur de la relation que nous avons pu bâtir. Quand même, sur cet écran de bonheur qui s'étendait remarquablement, il y avait un point noir. Quand on se laisse trop errer et ce malgré le fait que l'on veut se concentrer sur le positif et ignorer le reste, on voit le négatif qui ressort comme la tâche d'encre sur la page blanche, outrant la vue malgré le fait qu'il y ait toujours beaucoup de blanc. Je me disais que c'était triste que Lyn se sente sans doute exclue de la sorte, quand nous utilisions de telles références et qu'on rigolait toutes les deux, je figurais que si, certes, on avait songé à m'inviter, la sortie était la leur à l'origine, se retrouver comme ça devait donner l'impression d'être délogée de chez soi. Pourtant, elle ne montrait ni chagrin, ni remord. Peut-être cachait-elle seulement bien son jeu.
Dans le même temps, je me disais et je sais que c'est un peu dur et malsain, que je l'avais amplement mérité et que c'était à mon tour de profiter avec Bleake. Il y avait eu des moments, y compris plus tôt dans la journée, où j'avais pu me sentir exclue, à l'écart, également. Alors je devais me convaincre que je ne faisais que la rattraper, comme si on me le devait bien. Pensait-on que ça me conviendrait, de demeurer dans l'ombre ? Je suis une bête qui me nourrit de la lueur des autres pour conquérir aussi bien son humanité que le bonheur. Je l'admets, j'ai pu me tromper et croire que tout ça était vain, qu'il était meilleur de rester plongée dans l'isolement avec soi-même et personne d'autre car d'ailleurs nul ne peut pénétrer l'intériorité, ainsi il ne suffit pas d'être accompagnée pour ne plus se sentir seule. Je sais reconnaître quand je me trompe. Il y a des vertus indéniables au fait de vivre entourée et d'être reconnue. C'est si nouveau que je ne peux pas dire que je renoue, que je redécouvre l'intérêt, il est plus approprié de dire que je découvre tout court. Car les bons moments avec d'autres gens, certes dispensables, peuvent être enviés, cette proximité-là, certes dispensable, peut être enviée…en revanche dans cette personne, dans cette relation, dans l'impression d'être enfin humaine, il y a quelque chose de désirable et indispensable. Quand je finirais par l'exprimer, je me demande à quel point ce sera compris car il faut d'abord avoir été inhumaine pour se réjouir du fait d'être humaine.
On a pris de la barbe à papa. Non pas que j'ai vraiment pensé au fait que je n'apprécierai sûrement pas, j'apporte beaucoup d'importance à la texture de ce que je mange, ça peut être très bon, si la

texture des ingrédients ne passe pas, ça n'en vaut pas la peine. Ici, l'aspect à la fois léger et épais, sucré et sans goût particulier, informe tout en prenant de la place, me rebutait particulièrement. J'ingérais tellement de vide, pour si peu de substance. C'était comme une mauvaise expérience à passer dans une bonne journée. Comme un point noir sur l'écran de bonheur. Plus on le regardait, plus il s'élargissait, ou plus donnait-il à voir qu'il y en avait d'autres. Je le pense vraiment, j'étais satisfaite la plupart de la journée. Quand je ressentais des émotions négatives, elles s'installaient toujours sur le lit de cette satisfaction. Mais comment pouvait-on les ignorer ? C'était parfois puéril, il m'arrive d'être très puérile. Est-ce que ce n'est pas légitime pour autant ? Est-ce que je peux me convaincre avec des arguments que je ne devrais pas le ressentir, et que ça suffira à m'en empêcher ? Bien sûr que non. Alors en attendant, le moi qui est à l'intérieur de moi, seule dans son carcan, pleure en silence. Je lui dis qu'elle a raison. Elle pleure à la place de celle qui ne peut pas pleurer ou déclarer sa souffrance. C'est pour ça que sont fait les amis, non ? Mais comment faire quand ça les concerne ? D'autant plus pour quelque chose de puéril ? D'autant plus pour quelque chose qui ne peut être corrigé ? Si l'on attend quelque chose de quelqu'un, on peut lui demander et espérer qu'il sera à l'écoute de cette demande. Mais quelqu'un qui attend qu'une personne fasse d'elle-même quelque chose, de son propre gré, ne pourra jamais l'obtenir autrement, elle ne résout pas la situation en lui demandant. Pire, elle parait énervante. Plus tôt, il y avait une peluche d'araignée qui me plaisait. Lyn s'est déjà fait offrir des trucs, et moi aussi je l'ai fait, même si c'est plutôt le premier cas qui fait que je suis triste. J'aurais voulu que Bleake décide de me l'offrir d'elle-même. Ce n'est pas grand-chose, je crois. C'est aussi ce qui fait que ce n'est pas très grave. Mais, ça reste et je m'en veux pas mal d'être ingrate comme ça, que ça demeure à l'arrière de ma tête, j'espère que ça finira par s'en aller pour de bon, les idées intrusives comme ça sont vraiment dérangeantes, on peut faire des efforts pour passer à autre chose, pour ne pas se concentrer dessus, mais ça reste et je me dis… « J'aurais voulu qu'elle me fasse ce cadeau… »

« Bref, on y va ? demanda Bleake.
— Je vous attendrais devant. Ça me rappelle de mauvais souvenirs, s'excusa Lyn.
— Oooh…Dommage. Et toi, Browne ?
— Je viens avec toi, et comment ! m'écriai-je.
— Bien ! Pas d'objection, Lyn, tu es sûre que ça te va ? »

Entre mes paroles enjouées et mes pensées, la dissension était énorme. Pourtant, je l'assure, j'étais vraiment heureuse au fond. J'étais heureuse d'être là. En dehors de l'expérience du moment, je me disais que j'avais fait tellement de progrès…Quand aurais-je pu imaginer que je sois là, de

mon propre gré ? J'ai été métamorphosée. On voit à quel point Bleake a le don de me rendre meilleure ! Avant de la connaître, jamais ça ne me serait venu à l'esprit, maintenant, mes possibilités ont été ouvertes, et en plus, car c'est une autre chose, je peux m'y réjouir. Car au fond je ne pense pas que c'est la forme qui compte, c'est le dénominateur commun. Je me réjouis parce que je peux expérimenter une variété de choses avec elle, épuiser mon temps en sa présence d'une diversité de manières. En retour, je suis incitée à découvrir de nouvelles expériences dont j'aurais eu trop peur sinon, sans personne pour m'accompagner, sans motivation pour prendre le risque. Elle fût capable de surmonter ces obstacles et s'appuyer sur ces failles pour faire de moi une personne plus grande, je ne peux que lui en être reconnaissant. Est-ce égoïste de ma part, de profiter autant ? De lui prendre autant de son temps, sans en laisser pour les autres ? N'est-ce pas là qu'il est important de se dire que j'ai été choisie, que c'est pour ça que je peux me le permettre ? Si j'en ai le choix, pourquoi en laisserai-je pour quelqu'un d'autre ? N'est-ce pas le sens de l'amour, que de se dévouer entièrement et de recevoir autant en retour ? Et puis, si je peux rendre ne serait-ce qu'une partie du plaisir et de la grandeur qu'elle me permet d'avoir…Je ne sais pas ce qui est vraiment dans mes capacités, mais bon, on se complète bien, non ? Je devrais peut-être pouvoir y faire quelque chose.

Je suis montée avec cette idée dans la cabine de la grande roue, elle était à mes côtés. Cette structure me surprenait par son choix de couleurs. La roue semblait ne pas être à sa place dans un tel parc d'attractions, blanche, avec des cabines d'un noir profond. Rien à voir avec les couleurs pétantes faites pour plaire aux enfants, cette palette serait plutôt celle de quelque chose qu'on vendrait aux adultes, qu'on voudrait rendre classe, comme une voiture dernier cri. Mettre du noir était carrément rendre ça morne pour ceux qui étaient à l'intérieur ! Quand on s'est installées, on a dû attendre un peu. Ma joie a repris en puissance et je me suis senti forte. Quand le tour a commencé, Bleake était excitée que ça arrive, veillant sur ma réaction, mon sourire grandissait, avais-je grand-chose à faire de ce qui se passait ? J'aurais dû m'y investir davantage, mais la réponse est « dans la limite du raisonnable ». Je ne voyais pas la forme, je voyais le fond, le dénominateur commun. J'étais satisfaite car j'avais l'impression d'aller quelque part, de prouver quelque chose également, au monde, à moi-même, nous étions là, ensemble, seules dans cette cabine, preuve d'unité. J'admirais le bonheur qui transparaissait sur les plis de son visage, elle attendait le mien. Et je m'élève.

Nous avons commenté la vue, puis divagué rapidement sur un manga. Ah, ça me fait plaisir de la voir ainsi, et le romantisme de cette séquence ne saurait m'échapper. Je ne le nie pas, ça aurait

été le moment adéquat pour me déclarer, toutefois j'espérais avoir un minimum de préparation avant de le faire, qui plus est, étant en public, avec Lyn pas loin, je ne voudrais pas être entourée si quelque chose dégénérait. J'aimais croire que dans son esprit, Bleake se disait la même chose et que tout comme je le faisais en entretenant notre conversation, elle évitait sciemment le sujet, donnant l'impression de ne pas voir à quel point la scène y était appropriée, parlant d'autre chose avec la même passion qu'elle y accordait d'habitude pour réussir à masquer ce qu'elle pensait. Voir le reste de la fête foraine fait résonner dans ma tête les souvenirs très frais de cette journée, aux différentes attractions, dans l'état d'esprit que j'entretenais il était dur de les voir comme autre chose que des moyens de mon expérience du monde extérieur avec elle, un espace purement instrumental servant notre rapport humain. Aimer faire quelque chose avec elle, ce n'était pas aimer l'activité, c'était l'aimer elle et l'expression de cette affection. Tout était un moyen pour le contentement, ainsi que plus généralement pour fortifier et entretenir la relation de Bleake et Browne. Et je m'élève.

La roue de la destinée tourne, au contact des événements et des hommes elle tisse des liens et des choses occurrent, les personnes sont des machines à émotions stochastiques et nul ne déroge à la règle. Qui aurait cru que je me retrouve avec ces sentiments-là, que nous nous retrouvions ici, que nous arrivions ici et maintenant elle et moi ? Cette destination qu'est cette vue, qu'est notre proximité, c'est le résultat d'une série complexe et invisible d'opérations dont je suis contente d'avoir pour une fois l'impression qu'elle me favorise. Alors quand je serai incertaine et que je cultiverais la peur de faire quoi que ce soit, par peur de ne pas faire ce qui est le mieux, j'entendrais sa voix qui me dit : « Tu n'as pas à t'inquiéter. Le chemin se construit en dessous de tes pieds. » Je n'ai pas à réfléchir car tant qu'elle sera là, tout ira bien, que je ne fasse pas de mon mieux ou que j'y arrive, que ce soit la prospérité ou la ruine. Je n'ai pas vraiment de confiance en moi, ni d'espoir pour l'avenir, cependant ces choses se reconstruisent en sa présence par le biais de ma confiance en elle. Prise dans des rêveries, dans toutes ces images de ce qui pourrait être ou ce qu'on pourrait faire, je sors du présent dans lequel j'étais longtemps engloutie. Je me laisse être dirigée par l'idée que tant que je serai avec elle le cours du temps sera de mon côté, du côté de notre bonheur, en me complaisant dans l'estime de cette personne qui fait de moi qui je suis. Et je m'élève.

Il n'y a que nous et notre devenir qui importions. Des personnes qui se considèrent mutuellement nécessaires, voilà ce que nous sommes. Le reste est aussi dispensable qu'instrumental. Quelque chose résiste…Vinn, qu'est-ce que je pense de lui ? C'est un peu différent, non, mais il est nécessaire à mon bonheur aussi ? Il doit constituer une exception. Sécuriser mon futur avec elle doit être la priorité, l'essentiel…pour autant qu'il soit juste de

reconnaître son importance. C'est vrai, il se pourrait qu'il y ait autre chose qui compte, que je puisse trouver dans ce monde quelque chose d'autre qui a de la valeur car j'ai pu déjà être surprise auparavant. Je serai, par ailleurs, agréablement surprise et je suppose que j'aimerais que ça arrive à nouveau. Toutefois il faut bien comprendre que Bleake possède quelque chose d'unique en son genre, que personne d'autre ne pourra jamais acquérir, et c'est me donner l'impression d'être une personne humaine. Je n'ai jamais réussi à l'obtenir moi-même, alors que je suis moi, c'est dire ! Depuis cette hauteur, on a l'impression qu'on est plus forts que tout, que tout nous appartient, que tout est inférieur. Avec ce nouveau sens du soi, je peux acquérir un sens de l'orgueil et de ce qui est mien. C'est cruel, c'est avide, c'est sans merci, c'est très égocentrique, peut-être qu'elle a raison et que c'est en fait très humain. Dans l'univers égoïste où il n'y a que moi et les choses que j'aime, tu n'as pas ta place, Lyn…Vois-tu seulement l'étendue de la forteresse que Bleake et moi avons bâti ? Tu es quelqu'un pour qui j'ai de la compassion mais tu n'as rien de spécial. Je le suis. C'est la différence entre nous, peu importe à quel point tu peux être un être meilleur que moi ! C'est sale, c'est vraiment un mauvais tour du monde, je suis d'accord, car tu as toutes les meilleures cartes et peut-être sais-tu être stratège, avec tout le mal que j'ai à cerner la stratégie sauf que c'est ainsi ! J'ai été choisie. Le destin est en ma faveur, en notre faveur. Je sais que c'est injuste car je n'ai aucune des meilleures cartes, je sais que c'est dégoûtant, car tu es au niveau des hommes tandis que je suis un déchet que l'on a ramassé par terre pour le nommer, inscrivant un nom en lui accordant de l'importance sans tenir compte de son inutilité initiale ou de son apparence déplorable, je sais que c'est horrible, car je continuerai de trouver des excuses pour tirer parti d'une situation de laquelle il est probable que tu souffres autant que moi, mais je ne saurais contrebalancer ce malheur qu'en produisant encore plus de bonheur ! Oui même si je n'ai pas les meilleures cartes et que je suis défaillante, horrible, que je ne saurais être dotée d'un cœur sans tes mains pour le modeler et tes mots pour le secouer, Bleake, accepte-moi comme le déchet que je suis et affirme que je peux être humaine ! Je ne peux m'arrêter de vouloir ton amour. Elle me regarde comme ça avec cette mimique telle qu'on croirait qu'elle a vaincu toutes ses craintes, convaincue que le soleil qui brille à l'horizon ne va pas s'arrêter de scintiller. Et je m'élève.

Ainsi, ma vocation est d'être reconnue et de nager dans la compassion. Quand j'aurais réussi à me défaire de toutes les entraves de mon esprit, propres à quelqu'un qui ne sait pas vivre dans l'instant, qui ne sait que vivre seule, qui ne se sent pas capable d'être comprise, à qui il reste encore à apprendre toutes les coutumes des gens normaux, des humains qu'elle ne pouvait contempler que depuis la fosse et qu'elle peut désormais rejoindre…J'arriverai à augmenter ces quantités de plaisir, j'arriverai à aimer comme le font tous ceux-là et sentir pleinement à quel point je suis aimée en

retour. Tout sera enfin beau ! Je n'ai plus à m'inquiéter de ce qu'il faut faire bien, ou le mieux, et accepter de jouer mon rôle est très facile si la vie décide d'être complaisante comme elle l'est en ce moment ! Avec une personne qui ne juge pas qui je suis ou ce que je fais, tout est plus simple ! J'ai seulement eu la mauvaise approche en croyant que c'était soit être seule, soit être entourée de personnes trop stupides qui ne comprenaient rien, ne faisaient que juger les autres ! Perchés au sommet de ce monde où nul n'a fait d'effort pour nous comprendre, Bleake et moi pourrons faire ce que nous voulons ! Personne d'autre pour nous gâcher la vie, nous serons libres d'être autant que nous le voulons ! N'est-ce pas ? Depuis les souillures laissées de côté, une idée noire émerge. Elle a vu mon visage s'altérer un peu, puis a demandé si ça allait, j'ai acquiescé. Aurais-je dû ? Je me demande…Serai-je vraiment libre ainsi, ou y aura-t-il encore quelque chose pour me retenir ? Est-ce que je m'en voudrais d'avoir fait ça à Lyn, qui doit avoir les mêmes sentiments que moi…et si Bleake s'éloigne de ses amis ? Combien de sacrifices seront nécessaires ? Je n'ai pas de doute qu'elle n'aura besoin de pas beaucoup pour me satisfaire, comme c'est déjà le cas, je ne suis pas très exigeante mais est-ce que j'arriverai à me sentir autrement que juste…seule et incomprise ? Il ne faut pas le comprendre de la mauvaise façon, car elle m'aide à me sentir entourée et mieux comprise, elle le fait mieux que personne…Néanmoins il y a toujours ces moments où, et je sais que c'est probablement de ma faute, je me retire du monde alors que je devrais profiter de ce qui se passe, et je me sens vraiment seule avec moi-même. Même là, on discute et je me sens seule avec moi-même. Et parfois il y a des actes et des paroles anodines qui font mal alors qu'elles ne devraient pas, il y a des attentes imperceptibles qui se glissent et doivent être comblées, toutes ces choses qui donnent le sentiment d'un gouffre, de quelque chose qui ne passe pas. Et si elle en avait avec moi ? Que je ne voyais, que je ne comprenais pas non plus, que je ne remplirais jamais ? Je ne veux pas faire ressentir ça à quelqu'un, or j'y participe déjà et je ne peux rien y faire…Je crois que je ne suis pas exigeante, est-ce que c'est vrai ? Est-ce que je serai contente tant que la dernière souillure n'aura pas été éloignée, qu'il n'y aura plus de tâche d'encre ? Car le progrès pour être considérée n'admet pas de limite ou de fin claire. Et là, je descends.

« C'est beau, mais c'est toujours trop court.

— Comment ? je lui demandais de se répéter.

— C'est comme un beau séjour, ou une invitation. C'est toujours trop court et on ne veut pas que ça se finisse, et voilà que sans qu'on s'en rende compte c'est déjà fini.

— Ça te frustre autant que moi. Je ne voulais pas non plus que ça se termine…On dit que toutes les bonnes choses ont une fin, mais c'est nul de devoir accepter les fins après la durée, les douleurs après la joie, le fait de se quitter après les retrouvailles.

— On est entraînées dans ce cercle infernal qui s'appelle vivre et ce sont les choses qu'il faut accepter si on veut que ça continue de tourner…Mais quand même c'est nul, on ne demande rien, juste un petit plus de temps…disait-elle, donnant l'impression de supplier. »

Mes émotions vont et viennent si rapidement, leurs fluctuations sont mystérieuses pour moi aussi, j'aimerais savoir si ça a toujours été comme ça. Il est si dur de se rappeler de sa jeunesse…on dirait que même la pensée ne veut pas y retourner, alors que j'aimerais bien voir. Je sens mon énergie tomber d'un coup d'un seul, vivant l'un de ces instants de bascule durant lesquels on sent la gaieté s'affaisser et la tristesse advenir. Lyn, est-ce que tu sauras me pardonner ? Je suis si méchante, si violente, je ne crois pas que j'ai vraiment envie de penser tout ce que je pense, ressentir tout ce que je sens. Je ne devrais pas tout voir comme des choses ou vous représenter comme ça. Je ne suis pas certaine de ce dont je m'excuse…Est-ce parce que j'ai été choisie ? Ou au contraire parce que je me fourvoie et que je t'en veux déjà, alors que je ne devrais pas ? J'ai vu sa déception lorsque tu n'es pas montée avec nous alors maintenant je me dis que ce n'était pas à moi d'être là, sur ce siège qui ne m'est pas réservé…Qui est l'imposteur entre nous ? Je ne saurai le dire pour être honnête. Est-ce que ça mérite que quelqu'un subisse ce que je te fais subir ? C'est improbable ! Je peux imaginer un peu, ou me figurer à partir de mes peurs ce que c'est…Personne ne mérite de vivre ça. C'est compliqué à dire mais je peux me le figurer car c'est aussi ce que je ressens. Je ne suis pas sûre que je voie ma place de façon lucide…Quand je fais ce genre d'observations ou que les pensées noires me montent à la tête, je me dis que Bleake et moi, nous ne devons pas du tout être au diapason, sans doute que vous deux vous vous en sortiriez ou plutôt, vous vous en sortirez mieux. En vérité, je n'ai aucun moyen de savoir ce qu'elle ressent pour moi, je peux juste espérer et croiser les doigts car je sais que sinon je n'aurais jamais l'impression d'être complète. C'est aussi pour ça que j'ai peur de tirer les choses au clair, mais ce n'est pas tout, je me dis aussi que j'ai peut-être posé le mauvais mot sur une relation compliquée. Peut-être que je m'illusionne. C'est probable que je m'illusionne sur beaucoup de choses. Cet amour, à partir de quel moment me suis-je dit que c'en était, à partir de quel moment ai-je pris les choses plus au sérieux qu'elles ne l'étaient réellement et à partir de quel moment me suis-je mis à attendre, ou prier pour qu'il y ait quelque chose de même envergure, de la part de quelqu'un d'autre ? Maintenant que je l'ai fait, je dois faire avec, car de toute façon je suis tombée sur quelque chose de nécessaire et je vois bien que je ne peux pas vraiment rebrousser chemin. À partir de quel moment ai-je commencé à être légèrement frustrée ? Je ne sais pas pourquoi ça a à être aussi dur. Les autres, là, comme les amis de tes amis ou ceux de Vinn, ils ont beau avoir l'impression que leur futur est complètement imprévisible, qu'ils ne sont pas près de voir leurs relations changer comme ils l'entendent sauf que

pour un œil extérieur c'est évident qu'ils vont réussir et avoir ce qu'ils veulent. Alors pourquoi pas moi ? Pourquoi je suis la seule qui doit accepter ce qui lui arrive, faire avec, pendant que d'autres se réjouissent et ont ça ? Est-ce que je tombe dans le même piège et qu'il y a quelque chose que je ne vois pas ? Je ne crois pas que la vie soit aussi clémente. Alors je descends.

« Bleake, on s'en va ! Après toi.
— Je sais, elle ne va pas se relancer de toute façon !
— Pas tout de suite en tout cas, ça c'est sûr.
— Je vais pas penser à ça toute la journée ! Au moins on a passé un bon moment !
— Je ne peux pas croire que tu arrives à mettre aussi facilement ce genre de choses de côté.
— Non, en effet ! Mais bon là c'est pas si important que ça, donc encore heureux, sinon j'arriverais à rien faire !
— Ça me parait censé…Où est-ce…Tu sais où elle est passée ?
— Hmm…Non, je devrais lui envoyer un message. »

Je ne sais pas comment elle fait pour ne pas voir que mon expression a été radicalement transformée par les démons s'éveillant en moi. Il faut dire que je la dévisage sciemment pour qu'elle ne le voit pas, mais quand même.
Je n'ai ni le temps pour les illusions ni pour les rêves d'enfant. C'est facile de dire ça, mais ça ne l'est pas autant en pratique, enfin ça ne l'est pas autant quand il faut y croire vraiment, quand je me dis que ça doit être comme ça. Bleake doit être avec Browne. Ma seule solution est donc de patienter, me préparer à mettre les choses au clair moi-même, en espérant que je continue de me sentir aussi bien et aussi épanouie si j'entends quelque chose qui ne me plaît pas. J'ai enfin discerné où Lyn était, la voyant courir dans notre direction très vite…Qu'est-ce qu'elle a entre les bras ?

« C'était bien ? demandait-elle, un peu essoufflée, celui-là, il est pour toi. »

Je n'ai pas compris tout de suite quand elle a tendu la peluche vers moi. J'avais aussi le sentiment qu'elle cernait que j'étais instable. J'ai écarquillé les yeux, un gémissement à la fois âpre et discret est sorti.

« Mer…Merci… ? Mais pourquoi ?

— Comment ça, pourquoi ? me reprit Bleake. Je lui ai proposé de passer mon argent pour qu'elle aille le chercher pendant qu'on était prises à la grande roue ! Mais elle a accepté de le prendre à ses frais.
— Tout ça était prémédité ? C'est…C'est très gentil.
— Quand elle me l'a demandé, j'ai été surprise. Je ne pensai pas que quelque chose d'aussi mignon te plairait, confia Lyn.
— Voilà ton propre Artagon ! s'exclama Bleake, fière d'elle. On peut vraiment dire qu'on a réussi à t'embobiner ! HAHAHA !
— Je ne pensai pas non plus…Tu peux le dire. »

J'ai ri nerveusement en serrant la peluche contre mon visage. J'étais tellement conflictuelle avec moi-même que je ne savais pas comment le prendre, la surprise faisant remonter de l'euphorie sans m'envelopper dans mon égo, je ne savais pas appréhender cette gentillesse, c'était peu de choses mais sur le moment c'était très signifiant. Bleake, je sais que je ne suis personne, c'est encore pire si on me compare à elle, je ne peux même pas être la plus petite des petites, un caillou sous la chaussure, un reste d'un aspirateur sur le sol, mais s'il te plaît, aime-moi…Si tu peux juste m'aimer malgré mon esprit déliquescent et misérable, mon corps putride, alors je promets…je pourrais…je serai la plus heureuse du monde. Tant que tu seras là…tout ira bien.

« Browne…Est-ce que tu pleures ? »

—

Le vase allait bientôt déborder. Bien qu'elle sût dissimuler ses émotions, Lyn avait à présent beaucoup de difficulté à paraître stoïque. Elle ne savait pas si c'était encore opportun de le faire. Les masques devaient tomber.

« C'est un dispositif de torture psychologique, c'est ça ?
— Tu n'es pas obligée de faire comme si tu ne le prenais pas mal, admit Browne, toutefois, quand on tient à quelqu'un, on est honnête. Qui plus est, c'est toi qui t'es imposée ça de ton propre gré. »

Elle souffla, se disant qu'iel avait raison, en plus de compatir. C'était-elle qui avait fait tous les efforts pour le comprendre, elle et personne d'autre, personne ne lui avait forcée la main. C'était-elle qui était prête à souffrir, guidée par cette vue de l'esprit selon laquelle pour comprendre

les secrets scellés, il fallait être prête à souffrir des maux les plus rudes, une punition pour qui chercherait à franchir la frontière du tabou, connaître l'insondable, prétendre prétentieusement avoir accès à l'intériorité d'un autre pour le sauver.

« Tu voulais autant me faire du mal ? Je ne peux pas croire ça…Je n'arrive pas à croire que c'est aussi absurde.
— Bien sûr que non. Tu sais comment ça marche et tu sais que ce n'était pas personnel. Il n'y a que maintenant que je t'admire vraiment mais j'ai toujours reconnu ton intérêt.
— C'est dur à entendre, tout ça.
— Si ça peut te rassurer, pour moi, ça n'a pas d'importance que Bleake te vois comme spéciale maintenant. Je suis content, parce que ça l'aidera à vivre.
— Selon toi ça l'aidera à vivre, parce que tu seras parti. Je ne peux pas être rassurée. Ce n'est pas suffisant.
— Mais tu l'as bien dit, je ne peux pas t'offrir plus. Car je vais vraiment y aller, je ne serai pas arrêté.
— Ne me dis pas que tu m'admires vraiment, comme si ça ne voulait rien dire.
— J'ai du mal à comprendre. Tu le prends mal ? »

Browne ne comprenait pas, effectivement. En revanche, iel sentait qu'elle perdait patience. Ça lui plaisait quelque part…Certes, ces discussions étaient particulièrement intéressantes mais iel se disait qu'enfin elle arrêterait d'essayer de le sauver à l'aide de stratégies bizarres. C'était sa limite. Et comme c'était sa limite, il n'y aurait bientôt plus personne pour essayer de le retenir.

« Je ne peux pas être sûre de moi et je ne peux pas faire sens de tout mais je suis assez clairvoyante pour voir les métaphores et encore mieux ce qui est clairement présenté. Tu as dû méditer une de nos rares sorties, non ?
— Je ne le nie pas, Lyn ! Pourquoi tu m'en parles comme si c'était un crime ? On m'a fait me sentir dans ton ombre tout le long, sans jamais se soucier ou me demander si j'allais bien.
— Moi aussi, et m'as-tu demandé ?
— Je peux reconnaître mon tort. Cependant je crois aussi que je n'avais aucun moyen de le deviner.
— Bleake était timide dans cet environnement et en avait peut-être besoin, mais je t'ai laissé ma place ce jour-là.
— Si c'était le but, c'était compassionné de ta part. Je ne cesse d'être surpris !

— Ensuite, je ne considérais pas que nous étions assez proches pour t'en parler, ni que ça en valait la peine compte tenu de ma relation avec Bleake.
— Je pense que c'est justement pour ça que ça en valait la peine.
— Seulement parce que tu t'es nourri de désillusions sans en parler à personne. Il n'y a que maintenant que je comprends vraiment ce qui se tramait. »

L'air ahuri, Browne envisageait ce qu'iel avait pu rater, bien que la vérité encore plus choquante fût encore loin de son entendement…Après tout, qu'est-ce qui aurait pu pousser quelqu'un à endurer autant, à s'infliger et s'investir autant pour une personne qui ne s'était jamais donnée l'effort de s'ouvrir à elle ?

« Comment ça ? Bien sûr que je n'allais pas vous en parler…Je…Tu veux dire que tu n'as pas… ?
— Nullement. Je ne vois pas ce qui t'as amené à conclure que j'étais intéressée par elle et encore moins qu'elle aussi pouvait l'être.
— Comment je n'aurais pas pu arriver à cette conclusion, plutôt ! Vous étiez tellement plus…Enfin ça se voyait, et j'en entendais parler, je ne comprends pas !
— Ton esprit est-il aussi étriqué que cela ? Je ne sais pas ce qu'il faut te répondre de plus. J'ai beaucoup d'affection pour Bleake, en tant qu'ami, et j'imagine qu'iel en a aussi pour moi, pour des raisons obscures. Cela s'exprime d'une diversité de façons. J'imagine que les gens font leurs interprétations ensuite.
— Misère…J'ai été stupide. Excuse-moi d'avoir inféré des choses comme ça. »

Sans doute que le chaos rajouté par cette information aurait pu le faire changer d'avis sur ce qu'iel allait faire, après une réflexion qui aurait duré un certain temps…Toutefois, contre son gré, par son désir d'être honnête, Lyn allait compliquer la chose.

« Je pense que ta situation a dû te rendre parano. C'est pour ça que je disais que ça aurait été plus simple si tu en avais parlé plus tôt.
— C'est certain…Sans doute que la suite des choses aurait été un peu différente.
— Ce n'est pas que pour ça que je voulais en parler. Ça m'amuse que tu me dises que tu te sentais dans mon ombre, alors que je t'avais laissé profiter.
— Arrête de me charrier, j'ai compris…
— J'avais sciemment laissée ma place pour que tu sois avec ellui.

— Qu'est-ce que tu veux de moi, tu as vu que je pouvais être triste, c'est ce que tu voulais peut-être…Où est-ce que tu vas avec ça ?
— Je veux te dire que je sais ce que tu ressens.
— Tu es ambitieuse.
— Pendant plusieurs sorties, je me suis mise en retrait, parce que je voyais que tu n'avais d'yeux que pour ellui. »

Iel s'est tu, alors que l'idée inavouable, impossible, faisait son chemin dans son esprit. Plutôt, une idée qui devait rester impossible, dont on aurait préféré qu'elle ne décrive jamais la réalité qui était la leur.

« Tu vois, je sais ce que c'est. Je sais ce que c'est, de ne pas se sentir aimée. C'est drôle, car tu as dû te dire que Bleake aimait quelqu'un d'autre. Et tu dois te dire que personne ne t'aimera autant.
— …Non, arrête.
— Oui, tu peux te reconnaître dans ça. Je m'y suis habituée. Je me suis dit que jamais ça n'arriverait, et que jamais je ne serai aimée pour qui je suis.
— …Lyn, s'il te plaît…
— J'ai dû mettre mes propres sentiments de côté pour le bonheur d'autrui. Je n'attends pas de gratitude, car ça me semblait être la chose à faire. Alors ça me désole que tu en sois arrivé là, même si je comprendrais, ou j'essayerais de comprendre si tu agis mal.
— Je suis désolé, je n'aurais jamais voulu que tu sois impliquée dans cette mascarade terrible.
— Je m'y suis impliquée toute seule. Je n'ai pas choisi de t'aimer, mais j'ai choisi de m'investir autant et de venir ici, pour te faire entendre raison.
— C'est trop…c'est une vaste plaisanterie. Merci de ton implication mais…mais…
— Non, ce n'est pas une blague. Je t'aime vraiment. »

La façade de Browne a complètement éclaté. Iel est désespéré, le visage défiguré par le choc et l'exaspération. Sans que l'on ne puisse voir qui a fait le premier pas, les deux se font un câlin pour se réconforter. Lyn est satisfaite d'avoir pu dire ce qu'elle avait à dire, toutefois elle demeure emprunte d'une profonde tristesse. Lorsque les deux s'écartent, le désarroi est lisible sur son visage. Pour Browne, l'horreur se transforme en colère contre ellui-même. Iel se rend compte que les masques sont tombés, qu'iel peut se relâcher aussi, alors celui-ci hurle dans le néant.

« POURQUOI ?!

— Pourquoi ? Tu me demandes pourquoi je t'aime ? Ou pourquoi le monde est aussi cruel et ignoble avec nous ? Je veux te répondre avec une autre question. Quand est-ce qu'on arrêtera de se faire du mal en se disant qu'on est moins bons, que les gens qu'on croit meilleurs que nous ? »

Fragment 15 : Spécial.

« Le monde enchanté a cédé sa place au monde scientifique et rationnel
Ainsi les murs se sont refermés et les cieux sont des plafonds
Le Démiurge inspire l'air de la douce rêverie pour expirer de l'amiante
Le sentiment d'avoir perdu et l'amertume du regret
La détermination de vouloir revenir en enfance,
De supprimer chaque tuile qui compose le bateau de Thésée
S'il ne s'agit que de données
Alors pourquoi vouloir les faire ?
Alors pourquoi les conserver ?
Incapable de faire un navire, à peine un canot
Incapable de trouver la clé, suppliant de casser un seul barreau,
L'artiste écrit toutes les choses qu'il aurait voulu faire avec sa muse. »

—

Je marchais seul, attristé, sur ce chemin de pierre désenchanté. Les cigales venaient de se taire. Broyer du noir m'empêchait de respirer toute la beauté et l'attachement que j'avais pour cet endroit. En fait, je fais ça parce que je me suis dit que j'avais besoin de me poser dehors pour réfléchir. Je me suis rappelé qu'iel s'y est habitué et lui a permis de l'appeler « Bleake » …Qu'est-ce que ça changeait, ça n'a rien de spécial, c'est juste que ça a fait son travail de m'amener à penser à quelque chose d'autre, puis quelque chose d'autre encore…

Je me suis souvenu de cette conversation que j'épiais à la fac. C'était avant qu'on se rapproche avec Bleake, je me rappelle que je pressentais déjà que c'était une personne intéressante, juste que je comptais rester dans mon coin. Ce type, Nobell, qui a dû arrêter les cours depuis, je ne sais pas, j'ai jamais cherché à savoir ce qui lui était arrivé, ce n'est pas mes affaires…Il avait l'habitude de discuter avec ellui. Je ne sais pas à quel point ils sont devenus proches car je n'ai pas entendu parler de lui alors que j'imaginerai qu'iel aurait cherché à garder des nouvelles de lui. Et je me souviens qu'ils avaient eu cette conversation sur l'amour. Bleake avait l'air d'avoir une perspective assez consensuelle, il y avait déjà des signes cependant qu'iel voyait un peu ça non pas comme une extension des relations amicales, mais comme quelque chose qui bien que semblable, était sur son propre terrain et devait être considéré avec autant d'importance, pas plus ou moins. Ce

qui devrait décider du mode de relation serait alors la nature des sentiments des partenaires. De son côté, Nobell, qui avait l'air d'avoir plus travaillé le sujet, arguait que ce qui devrait décider du mode de relation est plutôt un calcul rationnel des intérêts, mais que personne ne le faisait car si les gens faisaient ça, au lieu d'écouter leurs émotions « bêtement » pour le citer, ils ne choisiraient jamais « l'amour romantique ». En creusant le sujet, il s'avérait qu'il considérait en fait que l'amour était, a contrario de l'idée populaire, plus destructeur que fécond, il créerait des relations moins pérennes, engendrerait des tensions et des souffrances, notamment car il n'est pas si facile que ça que de dépenser de son énergie pour comprendre, endurer et vivre avec une telle proximité avec quelqu'un. Qui plus est, il trouvait qu'il y avait quelque chose de triste et violent au fait que les gens se séparent et s'éloignent d'autres individus comme leurs amis quand ils trouvaient quelqu'un dont ils s'étaient épris. Il avait l'air physiquement répugné par l'idée qu'on fasse quelque chose d'aussi égoïste que « d'abandonner les gens » et « de prendre quelqu'un pour soi. » Bleake représentait un peu la réponse du sens commun et j'avoue aimer et trouver très évocatrice de sa personne la façon dont iel s'est interposé avec passion. En revanche il y a bien une raison au fait que je n'ai pas autant gardé en mémoire ses propos à ce sujet, qui pourraient par ailleurs m'être utiles de nos jours.

Je n'y ai pas beaucoup réfléchi moi-même et je rate très probablement des contre-arguments ainsi que beaucoup d'informations qui me viendraient si j'avais une expérience sur laquelle m'appuyer, ce qu'il avait vraisemblablement, mais je n'ai pu m'empêcher d'être au moins en partie d'accord avec ce qu'il disait, comme par intuition. Il faut aussi dire que je ne suis pas de ceux qui comme Bleake, se représentent facilement un futur autre que leur présent, auquel ils aspireraient. Pour être encore plus précis, je ne me suis jamais imaginé vivre autrement que seul. Parfois je l'ai un peu romantisé, parfois moins, dépendant d'à quel point j'appréciais et intériorisait ma solitude sachant que dans tous les cas ça faisait simplement partie de ma représentation du monde, de ma vie comme vie de solitude sans alternative possible. Je n'imaginais pas les choses autrement, mais le moi de maintenant veut se dire justement que l'avenir peut être autre chose que ce que j'imagine, qu'il y a encore quelque chose que je n'ai pas découvert, pourquoi pas quelque chose de plus heureux ? Est-il mal avisé d'avoir cet optimisme ? Je n'ai pas le souci que ça m'éloignerait de gens d'ailleurs puisqu'il n'y en a pas assez dans ma vie pour ça…Cependant c'est vrai, ça fait un certain temps que je n'ai pas appelé Vinn, je devrais le faire. Quand je raisonne comme ça, est-ce que je fais bien un calcul rationnel ou est-ce que je laisse juste mes émotions me traîner là où elles le veulent ? Voilà une faille, monsieur : je n'ai pas assez d'éléments pour comparer, pour savoir ce qui serait le mieux pour nous. Je ne peux donc qu'écouter mes émotions et voir où est-ce que le temps nous emmène. Je me demande si aimer est quelque chose de mal. Dans le même temps, ce n'est pas

comme si j'avais du pouvoir dessus ! Et comment voudrait-on me demander de renoncer à quelque chose qui me rend humain ? Si on me demande de choisir entre la raison et l'humanité, peut-être que c'est dangereux, qu'il ne faut pas le faire, enfin toujours est-il que la première n'a fait que me jeter dans des océans de tourment et des questionnements bizarres depuis des années tandis que je n'ai jamais eu, que je cherchais la seconde. Et maintenant que je me sens plus près que jamais du fait d'être quelqu'un, d'être normal, d'avoir un cœur, bien que ce ne soit pas gagné…Alors il faudrait que j'y renonce ? Qui tomberait dans un piège pareil ?
On a tous des phrases qui nous marquent comme ça, même triviales. Soit parce qu'elles sont blessantes, soit parce qu'elles sont brillantes. Elles ont quelque chose d'impactant. C'était un aspect mineur de la conversation mais je me souviens aussi qu'il avait évoqué l'idée que des comportements nécessaires ou nous paraissant nécessaires soient perpétués alors qu'il y avait quelque chose d'instable, de malsain dans leur fonctionnement. Il avait cité le fait que des gens s'aiment et fondent des familles, ou encore le fait que des gens s'occupent de leurs enfants et les éduquent. Je me souviens qu'il avait dit ceci : « Plus le temps avance, plus j'ai l'impression que des tâches qu'on fait depuis des millénaires demandent des compétences que le genre humain n'a pas. » Il a glissé ces mots sans trop expliquer après, peut-être que je l'ai interprété comme quelque chose qui n'est pas du tout sa pensée, j'y ai assez songé pour en ressortir quelque chose. Même si on le fait depuis des siècles et que ça a fait prospérer les êtres humains, les gens s'aiment entre eux, mais est-on sûrs d'avoir vraiment les facultés d'empathie, d'écoute, de compréhension, nécessaires pour soutenir quelqu'un au niveau de ce qui est requis d'une telle relation ? Même si ça a lieu depuis des siècles, est-ce qu'on a vraiment les compétences nécessaires d'empathie, de patience, de tolérance, pour élever correctement un enfant, en faisant en sorte qu'il ne pâtisse pas de nos défauts et de choses comme notre désir de contrôle ? Ce doute est une des raisons pour lesquelles je n'en voudrais pas si l'occasion se présentait. Sans oublier que c'est encore plus de responsabilités qu'un chat. Est-ce que je n'ai pas assez confiance en le fait que ces facultés puissent évoluer, être développées ? Est-ce que c'est plutôt qu'il y a un nombre minuscule de personnes qui les ont et peuvent faire ça sans risque, « passant » le test du calcul rationnel ? Si c'est l'esprit humain qui a trop progressé et fait qu'on voit désormais ces problèmes, c'est dramatique car on est voués à savoir que pour toujours les mêmes erreurs seront répétées et les mêmes problèmes dureront avec toujours plus de conséquences.

L'arbre de mon enfance figurait désormais dans mon champ de vision. Dans l'ombre dans laquelle j'étais drapé, un rayon de lumière descendait vers la base du tronc. Le moment était propice à la douleur nostalgique, je me souvenais de l'époque où nous venions ici et rêvions de quel genre

d'endroit de fantaisie ce lieu pouvait être. Il y a des points de rupture précis de la scolarité où les enfants décident sans vraiment s'en rendre compte qu'ils vont imiter ceux qui sont plus vieux, qui eux-mêmes commettent l'erreur d'imiter les adultes. Nous avons pris du temps à être rendus dociles, sérieux, alors on a pu exercer notre créativité. Un enfant peut prétendre être n'importe qui, n'importe où. Je me souviens de quand nous venions ici, prétendant que l'arbre était un arbre légendaire et qu'il devait y avoir tout un continent inexploré sous terre où recèleraient des trésors laissés enfouis assez longtemps pour rendre riches ou assez puissants pour conquérir le monde. Ah, que j'aimerais retrouver la douceur de ces temps…Les adultes peuvent toujours jouer, mais ils trouvent ça gênant, et moi aussi. C'est parce qu'ils ne savent pas apprécier la beauté de l'imagination ou des principes logiques bizarres qui gouvernent les esprits des plus jeunes. C'est un peu le problème que j'ai dans la vie de tous les jours. S'il peut se forcer à jouer, un adulte reste trop conscient de soi pour s'impliquer réellement. Un enfant se rend bien compte, il est conscient de la frontière entre le jeu et la réalité, mais il peut se prendre au jeu. L'adulte est celui qui réfléchit trop aux choses et a l'impression de ne pas être à sa place, comme s'il n'y avait pas cette frontière ou qu'il devait la nier de manière forcée, lui donnant la peur de mentir ou nier la réalité. Que j'aimerais y être à nouveau…et rêver de trouver un monde oublié de technologie étrange et perdue, rien que pour moi, comme le Dragon…

Quelque chose a soudain perturbé le fil de ma pensée, alors que j'approchais l'arbre. Non loin, en face du cours d'eau, il y a une figure qui a l'air de se tenir là sans but. Je n'ai croisé que très rarement des gens ici, ou alors c'est qu'ils sont en train de passer pour se rendre autre part. Il y aurait quelqu'un d'autre qui apprécierait cet endroit ? Pourquoi reste-t-il planté là ? J'ai trop peur et je n'ai pas l'humeur pour lui parler, je sais aussi que si je fais mine de rebrousser chemin alors que je suis encore en train de marcher, il risque de l'interpréter et d'en tenir compte…De quoi j'ai peur au juste ? Je vais juste marcher, continuer ma route, et m'installer plus loin.

« Vous avez besoin d'aide, monsieur ?

— Euh…Comment ? balbutiai-je, pris de court. Non, pourquoi ?

— Vous donnez l'air d'errer.

— Pas du tout, ne vous inquiétez pas ! C'est…C'est gentil ! »

J'ai repris la marche, plus lentement, car quelque chose m'a troublé. Ce n'était pas juste son accoutrement louche qui m'effrayait, cette sorte de poncho ample en cuir sale…Ce n'était pas juste le fait que sa cagoule abritait une tête comme nulle autre, avec une longue barbe, de longs cheveux blancs, et des…tresses sur les côtés de son visage ? Un ensemble d'éléments qui lui donnaient l'air

à la fois d'être simultanément de mon âge et extrêmement vieux. Ce qui me dérangeait, c'est que j'avais l'impression de l'avoir déjà vu quelque part alors que non seulement je me serai souvenu d'un spécimen pareil, mais j'aurais en plus, sans l'ombre d'un doute, une idée ou une vague image d'où je l'aurais croisé. Alors que je m'arrêtais presque à force de marcher de plus en plus lentement, si bien qu'il allait le remarquer, je réalisais qu'il avait su miraculeusement deviner mon genre alors que mon corps aurait dû l'induire en erreur, comme tout le monde le fait au moins une fois…ou plusieurs…ou quasiment tout le temps. Sans oublier qu'à entendre ma voix, il aurait pu au moins reconsidérer son jugement. Je me suis retourné en prenant mon courage à deux mains, faisant quelques pas vers lui.

« Ça n'a aucun sens. J'ai juste marché en ligne droite, comment ça, j'erre ?
— Dans la pensée, je veux dire.
— Et qu'est-ce qui vous fait croire que vous seriez d'aide ? Vous voulez me vendre un livre ou un jeu de tarot ? »

À en juger par sa réaction, je le faisais rire. Tout ça était on ne peut plus suspect et je n'aurais pas dû prendre ce risque. Quand il eut fini de s'esclaffer tout seul, alors que j'avais l'impression qu'on se fichait de moi, il s'est tourné vers le ruisseau.

« Vous avez de l'humour !
— Merci, mais je ne crois pas que je sois d'humeur pour rire. On pourrait répondre à ma question ?
— Je vous connais assez bien pour vous conseiller, à mon avis, et j'ai de l'expérience.
— Donc nous nous connaissons. J'avais cru comprendre.
— Je peux vous tutoyer, Browne ? »

Pourquoi m'a-t-il appelé comme ça ? Ça m'a encore surpris. Alors, j'ai rassemblé les pièces du puzzle. Un vieillard…mal habillé…sortant de nulle part devant quelqu'un en devinant des choses sur sa vie…J'étais en train de réaliser ce que j'étais en train de vivre. Je m'étais préparé, un petit peu, il y a longtemps, mais bien sûr ça n'avait aucune chance d'arriver alors ce n'était rien de très sérieux et maintenant que j'y suis, j'ai tout oublié.

« Vous pouvez.
— Ça te donne le droit de me tutoyer aussi.
— Si vous voulez m'aider…Nous…Nous avons du temps ?

— Nous avons le temps.
— Alors c'est vous, vous êtes le Prophète ?
— Il arrive que je dise aux gens que je suis un prophète. »

Sa réponse était assez floue pour susciter un tas de questions. Je n'en ai retenu qu'une seule, dans le feu de l'action, je n'en ai tiré qu'une seule de l'imbroglio encore amorphe prenant son assise dans mon cerveau.

« Alors…Vous pouvez vraiment lire l'avenir ?
— Je le peux.
— Je peux connaître mon avenir ? Attendez…Si je le veux, bien sûr, c'est ça que je demande. Je crois ? Je ne sais pas. Je ne sais pas vraiment si c'est quelque chose que je veux.
— Je ne suis pas à ta disposition non plus.
— Mais qu'est-ce que vous faites là ?
— Je te l'ai dit, tu as l'air d'errer.
— C'est vrai… »

J'essayais de retrouver en moi les questions que je m'étais dit que j'aurais voulu poser dans cette situation, ces mots que l'on a longtemps voulu dire et qui nous échappent au moment où on en a besoin. Heureusement, ça ne s'est pas fait attendre !

« Vous faites vraiment ça pour aider les gens ? Je veux dire…Lire le futur.
— On dit que l'information est du pouvoir.
— Est-ce que je dois en conclure que les gens peuvent éviter le futur dont il est question ?
— Tu penses que le fait de lire le futur implique qu'il est déjà écrit, et que soit il est déjà écrit et immuable, soit il peut être refait ?
— Ce n'est pas cohérent ? De toute façon, je penche plutôt pour la première option, car sinon ce n'est pas vraiment lire le futur.
— Des notions se perdent dans la vulgarisation. Tu es déterministe, je me trompe ?
— Plutôt, de ce que j'en comprends.
— C'est une option philosophique qui a ses mérites. Mais c'est aussi au nom de celle-ci que tu devrais voir le futur comme quelque chose qui se lit à un instant précis, et qui ne cesse après cet instant de se refaire bout par bout, et pas seulement en le sens où il s'actualise dans le présent.

— Vous voulez dire que…Comme chaque facteur influence une personne et le monde, et que chaque personne change à chaque seconde, alors la trame virtuelle du futur que l'on lit à un instant peut déjà changer ensuite ?
— Il s'agit donc de lire toutes les interactions et toutes les réactions, comme un système complexe. Mais quand on parle du futur de quelqu'un, et qu'on lui parle à un certain moment, on doit faire abstraction de beaucoup de choses et on n'obtient que des informations très partielles et, disons-le rapidement, très résistantes au changement. Elles sont souvent peu intéressantes. »

C'était comme s'il connaissait son sujet, qu'il avait une expertise. Ça ne pouvait pas suffire à me convaincre, car s'il faisait le coup à plein de gens, il devait connaître son script.

« Et vous…Vous lisez votre script ? Euh…Votre futur ?
— J'évite de l'extraire. Ça m'est arrivé.
— Je ne vois pas pourquoi vous faites ça aux gens, quel est l'intérêt…Quel intérêt on peut avoir à leur raconter leur futur ?
— J'en vois au moins trois que quelqu'un peut avoir. Et j'ai les miennes. Si tu avais ce pouvoir, tu ne crois pas que tu t'amuserais un peu avec ?
— Alors c'est ça, vous faites vraiment ça pour vous amuser ?
— Quand j'étais très jeune, mais maintenant j'essaye de m'en servir pour le bien.
— Donc on peut s'en servir pour le bien. On peut changer le futur.
— Tu parles en des termes qui n'ont pas de sens. Tu crois encore beaucoup trop en le concept de liberté pour un déterministe. Ce qui est contingent à première vue, est en fait nécessaire. Les gens sont tellement imprévisibles pour le commun des mortels qu'ils semblent libres, mais l'œil aguerri voit comment la causalité naturelle opère et il n'y a nulle raison de penser qu'elle opère différemment pour un phénomène ou un animal particulier comme l'Homme. Il n'y a que des contraintes et des conséquences de celles-ci. Être « libre », si l'on en garde un sens minimal, n'est qu'agir selon le moins de contraintes possibles, dont celles qu'imposent sa propre nature. Mais comme la nature de quelqu'un est maintenue ou changée selon des facteurs externes, cet idéal n'est jamais atteint…
— C'est dur de parler avec vous.
— C'est toi qui m'as lancé sur ça.
— Qu'est-ce que vous pouvez me donner comme raison de vous croire ?
— Aucune. Peut-être que je suis un charlatan. »

Il était coriace et ce que je faisais perdait de plus en plus de son sens, aussi précieuses que ne soient ses réponses si elles valent bien quelque chose. Quand j'ai laissé du silence pour trouver quelque chose de pertinent à dire, il a repris de lui-même, ce n'était plus à moi de faire la pluie et le beau temps, il prenait les devants.

« Mais j'ai le sentiment que tu ne veux pas croire que je suis un charlatan, me trompé-je ?
— Ce n'est pas parce que vous êtes crédible. J'ai dit à un ami que je le croyais.
— Iel va bien ?
— En ce moment ? Plutôt, je pense, répondis-je, peu convaincu, et vous…Vous êtes le prophète de qui ? Dieu existe ? Les esprits ? Les chérubins ?
— Je parle en mon propre nom.
— Donc ils n'existent pas ?
— Ces propos n'engagent que toi.
— Vous avez trouvé un pouvoir que personne d'autre n'a trouvé auparavant ? Ou un don ?
— Ma vie a l'air de te passionner, mais je crois que ce n'était pas de la mienne dont il était question.
— Pourtant vous deviez au moins vous attendre un peu à avoir des questions stupides quand je vous ai adressé la parole. Vous avez vu mon futur, non ?
— J'ai répondu aux questions qui pouvaient être utiles au sujet, et pour que tu aies un minimum de confiance envers cet inconnu qui peut s'en aller à tout moment. Ça ne veut pas dire que je dois répondre à tout.
— Je ne peux pas savoir comment vous avez eu votre pouvoir, mais ça pourrait être intéressant non ? Pareil pour d'autres trucs surnaturels, vous devriez avoir un avis ou plus qu'un avis, non ?
— Pourquoi est-ce que tu veux tant savoir ? Tu penses que tout le monde a vocation à savoir ce qu'il faut penser de tout ce genre de choses ?
— Si je le savais je le dirais à l'humanité, ce serait utile.
— Tu es bien optimiste.
— Je le prends comme de la provocation !
— Voici une autre chose que je peux dire. Tu penses que les hommes devraient savoir ce qu'il faut penser de ce genre de choses parce qu'ils se posent des questions dessus pendant des éons. Mais accepterais-tu que l'on dise de quelqu'un qu'il doit savoir l'un de tes secrets, juste parce qu'il a cherché assez longtemps ? »

Je me suis vraiment posé la question. Est-ce que je l'accepterais…probablement pas, mais est-il faux de dire qu'aucune quantité d'effort ne mérite d'être récompensée ? J'ai autant de

difficulté que tout un chacun, sinon plus, non, probablement bien plus que tout un chacun pour dire des secrets, ce n'est pas juste une affaire de confiance, c'est quelque chose qui se gagne. Je ne pense pas être en contradiction avec ma logique en disant que si je voyais qu'on faisait tant d'efforts pour me comprendre que les humains n'en ont fait pour se questionner sur Dieu, je dirai sans doute mon secret de ma propre volonté car ce serait un immense honneur. Ou alors, non, si ce n'est pas un motif valable…Qu'est-ce qui pourrait bien faire la différence entre ces situations ? Quoi qu'il en soit, il n'avait pas l'air d'en démordre, n'étant pas prêt à me répondre.

« D'accord alors, je réfléchis. Qu'est-ce que ça peut vous faire ?
— Tu n'écoutes pas bien.
— Vous voulez m'aider parce que vous avez le pouvoir de connaître mon futur ? Ce n'est pas très rassurant.
— Au contraire, toi qui me parlais d'éviter le futur, tu ne penses pas qu'il y a quelque chose de très rassurant derrière l'idée qu'il est possible d'y faire quelque chose ?
— Mais vous n'êtes ni mon ami, ni un psy, et peut-être même pas un prophète !
— Tout ça est vrai. Pourtant, tu as envie de me parler. »

Il n'avait pas tort. C'était dur de me recentrer sur moi désormais, encore plus de s'ouvrir dans une situation pareille. J'ai tenté d'être le plus impulsif possible, j'ai pu y arriver avec ce mystique inconnu avec lequel il n'y avait pas trop d'enjeux.

« Je ne sais pas où je vais avec cette relation. Ça a difficilement du sens car ça n'engage pas que moi, ce n'est pas comme si j'avais mon mot à dire dessus.
— Tu as en partie ton mot à dire dessus, donc il est important de savoir ce que tu veux.
— Je n'ai pas l'impression que ce soit quelque chose que je puisse contrôler. Je devrais réinjecter de la raison en moi, mais aujourd'hui je n'ai pas d'énergie.
— Les questions qui importent sont : Que ressens-tu ? Et sachant cela, qu'en fais-tu ?
— Je sais ce que je ressens, même quand je peux douter, je peux toujours constater à quel point c'est puissant. Mais la suite…
— Ne crois pas qu'il n'y a qu'une seule possibilité juste parce que tu n'en vois qu'une, ou parce que le monde extérieur ne t'en montres qu'une.
— Oui, mais c'est surtout que je ne sais pas si ces sentiments sont suffisants pour que je déduise ce que je devrais en penser.
— C'est pourquoi tu me parlais de raison.

— Et puis, vous ne trouvez pas tout ça un peu stupide, vous ?
— Élabore. »

J'ai baissé la tête, parlant avec fatigue, la déprime perceptible dans mes paroles. Toute magie s'évaporait, ne laissant que la réalité et ses faits froids derrière. Le Prophète restait calme, un peu souriant, écoutant avec attention, j'ignore s'il lit bien le futur, je peux maintenant me targuer de savoir de source sûre qu'il écoute bien.

« C'est stupide, on souffre et on se pose tant de questions sur des choses dont on est juste censés être heureux, dont on devrait juste retirer du plaisir ? Et pourquoi en fait ? Parce qu'on a décidé d'être sociables ?
— Tu l'as décidé ?
— Si je l'ai décidé ou si je l'ai subi ça importe peu, maintenant que je dois vivre avec. À quoi bon avoir des relations si c'est pour finir avec ce…lot confus d'émotions qui est bien et en même temps moins bien.
— Tu crois que ça n'en vaut pas la peine ?
— Je me le demande. Il y a tellement de cycles qui perdurent et on se demande à quoi bon…À quoi bon se lever et dormir, être content et être triste, profiter et avoir mal, vivre pour périr ? Je me dis qu'iel est quelqu'un de spécial, que je suis quelqu'un de spécial, que c'était fait pour arriver…Je me dis ça quand je m'en réjouis, et je me dis ça quand j'en ai peur, mais est-ce que c'est vrai ? Je dois me faire des illusions, il n'y a rien d'exceptionnel. Il n'y a rien de spécial. Mais maintenant que je suis allé trop loin, je ne peux plus faire comme s'il n'y avait rien de spécial, mon bonheur en dépend.
— Qu'est-ce que tu entends par là ? Quand tu dis qu'il n'y a rien d'exceptionnel ? »

Je remarquais que désormais les positions s'étaient inversées, il n'avait pas fait que prendre les rênes, il me posait les questions et c'était à mon tour d'y répondre. Est-ce que ça servait vraiment à quelque chose ? Dans l'attente d'information, de réponses, j'avais fait abstraction du fait que de temps en temps, c'est celui qui formule une réponse à une question qui en apprend plus que celui qui interroge, qu'on s'apporte aussi des réponses à soi-même.

« Je fais comme si j'avais de la chance ou comme si j'avais trouvé quelqu'un d'aussi génial par un miracle de la fortune…Mais ce n'est pas vrai. Tout le monde finit par se lier avec des gens qui leur ressemblent plus ou moins mais pas complètement…Tout le monde trouve des gens qu'ils désignent

comme particulièrement importants ou nécessaires pour eux…Quand j'étais petit, je cherchais déjà des gens qui pouvaient m'écouter déblatérer sur des choses qui n'intéressaient que moi, j'étais très bavard d'ailleurs. Plus tard, je me suis mis à apprécier les conversations plus sérieuses et profondes même si je n'avais qu'une personne avec qui les avoir, ce n'est donc pas étonnant que par la suite je me serai mis à rechercher ça aussi et à y accorder de l'importance. On a dû se rapprocher parce qu'on aimait les mêmes groupes, certaines séries et certains jeux…Pour moi, dont *Enyr's Adventure* a constitué toute l'enfance et toute l'adolescence, c'était sûr que j'allais développer un lien aussi fort avec quelqu'un qui partageait cette passion. Pour ellui, ce n'est pas si important que ça, c'est une passion parmi d'autres. J'ai dû m'investir et me faire des idées parce que nos intérêts et quelques discussions sérieuses faisaient de nous des gens proches et parce qu'iel m'a aidé à…sortir de ma zone de confort. Mais parmi tous ses amis, je suis quelqu'un comme un autre, je me suis juste trompé en me disant qu'iel me traitait comme quelqu'un de particulièrement important. Mais sinon on n'a pas parlé tant que ça de choses sérieuses ensemble, iel ne m'a pas tant parlé que ça de ses problèmes et pour moi, iel peut s'imaginer que c'est juste parce que je n'ai pas grand monde à qui en parler. On est juste des gens normaux qui ont une relation d'amis normale. Et moi, je me perds et je me fais des idées. »

— Premièrement, quel est le problème, si ça arrive à tout le monde ?

— Je ne sais pas comment je le vois. C'est plutôt le contraste qui me gêne, entre le fait que je le vive et que je crois qu'il y a quelque chose d'hors-normes d'un côté, et le fait que ce soit juste… normal, de l'autre. Finalement, je me mets à penser que je ne devrais pas participer à ça, car comme je l'ai dit…à quoi bon ? Quelle importance ?

— C'est toi qui es dur à suivre, ma parole ! Est-ce que tu devrais t'en vouloir ? Quand je dis que c'est commun, je le dis dans le sens où il faut accepter pourquoi on s'attache à ces choses, et en quoi c'est profondément humain. Alors je te le redemande...N'est-ce pas commun de vouloir connaître quelqu'un qui s'intéresse autant aux mêmes choses auxquelles on donne de la valeur ? De vouloir rire aux éclats avec quelqu'un ? De vouloir partager ce qu'on a, ce qu'on vit, ce qu'on est, jusqu'aux limites de son être ? Est-ce que ce n'est pas normal, et devrais-je dire, désirable ?

— Oui, oui, je l'admets…Et j'ai eu, non j'ai encore beaucoup de bonheur. Sauf dans quelques moments, comme les moments comme ça, où je réfléchis trop et ça je ne peux rien y faire. À partir du moment où je suis prisonnier de ce cycle, je suis obligé de me dire que tout ça est…un énorme piège, une énorme mascarade. Que tout ça est dépourvu de sens.

— Tu n'es pas obligé de le voir comme dépourvu de sens. Tes sentiments, et ce que vous faites ensemble, est-ce que c'est vraiment dépourvu de sens ? »

La question m'a interrompu dans mon cheminement de pensée. Bien sûr que non…Mes sentiments avaient forcément de la valeur, ce serait comme dire que Bleake était sans valeur sinon. Ça avait de la valeur…Alors au contraire, c'était ça qui devait me frustrer, quelque chose comme ça…

« Ça ne peut pas l'être. Alors si je dois être blasé, ça ne peut être qu'en sachant que…ou parce que c'est plein de sens.
— Tu penses avoir l'impression d'avoir perdu ton temps ?
— C'est compliqué à dire et je ne crois pas vraiment que ce soit quelque chose de réfléchi, mais ça doit être ça. Je rage à l'idée que ce que je ressens ne soit pas partagé…que l'on ne voit jamais tout ce que j'essaye d'exprimer…et que ce soit comme si j'avais dépensé du temps et des efforts en vain.
— Mais as-tu vraiment dépensé du temps et fournit des efforts ? Et est-ce juste de dire qu'ils étaient en vain ?
— Je vois ce que vous voulez dire. Est-ce que j'ai vraiment fourni des efforts puisque c'était ce que je voulais, et que ça me convenait…Et est-ce que j'ai vraiment perdu du temps si on en a profité et si j'en suis sorti avec quelque chose…Mais ça ne suffit pas à annuler ce sentiment.
— Bien sûr que ça ne suffit pas.
— Et si c'était en vain, non ça ne peut pas l'être mais…Je ne sais pas, comme j'ai essayé de le traduire, j'ai l'impression que l'importance a diminué. Que j'ai fait quelque chose alors que ça n'en valait pas la peine.
— Tu te fais des idées, si tu veux, ça, personne ne peut le dire à ta place. Mais votre lien, il est réel, non ?
— Je peux toujours mal me le figurer.
— Alors œuvre de sorte à bien te le figurer, ni en étant trop optimiste, ni en étant trop pessimiste. Mais ne jette pas le bébé avec l'eau du bain !
— Ce n'est pas comme si je pouvais…Bleake est tout pour moi, j'aimerais faire quelque chose.
— À toi de voir s'il y a quelque chose que tu peux faire. Ou si tu dois remodeler ton état d'esprit. Tu devrais prendre de la hauteur. »

Prendre de la hauteur ? J'essaye…or à chaque fois je ne fais qu'arriver à des conclusions de plus en plus tragiques, il ne suffit pas d'y intégrer le positif pour atteindre un résultat qui me satisfait. Pour autant je crois qu'il a raison, ce n'est pas juste une question de choses à faire ou à

dire, bien que je crois que ça joue un rôle, c'est aussi comment je choisis de voir la situation…C'est ça qu'il me faudrait. Quelque chose qui me permette de reconsidérer la situation, sans s'illusionner, et sans que ça me fasse descendre plus bas que terre. Comme s'il voyait ce que j'appelais de mes vœux ou peut-être ce dont j'avais besoin, il me donna de quoi voir les choses autrement, bien que ce n'était pas forcément ce à quoi je m'attendais, ni facile d'accès.

« Peut-être seras-tu inspiré par ce conte venu de l'Est, suggéra le Prophète.
— C'est une manière déguisée de me dire quoi faire ? Je ne sais pas en quoi c'est vraiment utile, mais je suis curieux.
— Il parle de deux enfants qui se seraient rencontrés, Vonaï et Kolaï. Le second est un enfant qui aurait trouvé le pouvoir de rendre les rêves réels, ce qui lui requiert de créer un monde magique dans les cieux, s'élevant au-dessus de tous, atteignant par ses propres moyen le pouvoir des dieux qui gouvernent le monde. Un jour, Vonaï tombe sur une longue corde qui pend dans les airs, monte le long de celle-ci, et découvre cet enfant, ainsi que son monde. »

J'essayais désespérément de comprendre ce que je devais en retirer. Pour l'instant, ça demeurait cryptique. Comme Bleake avait dû le faire, c'était à moi de déchiffrer ses expressions, d'en exhumer le caractère prophétique ou utile sous-jacent. Ce qui était plus étonnant encore, c'est que même s'il me regardait clairement et qu'il ne pouvait être en train de ne parler qu'à moi, quelque chose dans son ton, dans sa voix, je ne saurai pas l'expliquer, quelque chose me faisait penser que ces mots n'étaient pas vraiment destinés à moi mais à quelqu'un d'autre. Je m'efforçais d'écouter néanmoins.

« Vonaï l'entend expliquer ce qu'il fait là, trouve ça prodigieux et supplie de le laisser essayer. En revanche le pouvoir ne peut être déployé que si une personne reste sur place. Kolaï, qui veut être tranquille, décide de redescendre et de le laisser essayer, à condition que tous les ans, lors d'un certain festival, celui en bas monte le long de la corde et que les deux échangent de rôle. Mais il l'avertit de deux autres détails : il est là depuis très longtemps et en restant ici, il doit accepter d'avoir confiance en lui car il ne pourra ressortir que si quelqu'un vient le chercher. De plus, il lui rappelle que le pouvoir qu'il a est intéressant, mais qu'il ne pourra jamais combler tous ses désirs. Est-ce que tu suis ce que je raconte ? »
— Oui, oui, bien sûr. Quelle est la suite ?
— Le contrat est accepté. Alors les deux font ça, à chaque fois ils échangent de rôle. Vonaï apprend à utiliser le pouvoir des rêves et Kolaï apprend de nouveau à vivre parmi les hommes…À chaque

fois qu'ils se croisent, quand Vonaï est en haut, il lui parle de quelque chose d'impressionnant qu'il a fait et remet en question l'idée que le pouvoir serait incapable d'accomplir tous ses désirs, vu qu'il peut réaliser tous ses rêves, peu importe à quel point ils sont démesurés. Et quand Vonaï est en bas, il lui demande vraiment s'il trouve le monde des hommes intéressant, se plaignant que ça l'ennuie et qu'il aimerait passer plus de temps dans les cieux.

— Je crois que la chute va être rude pour lui.

— Oui. C'est ainsi qu'un jour, Kolaï, qui s'habitue à la vie normale, arrête de revenir dans les cieux. Les années passent, et il ne revient pas. Vonaï y voit plus de temps pour profiter les premiers jours, mais les mois qui suivent, il réalise que ses proches lui manquent maintenant qu'il n'est plus sûr qu'il finira par les revoir. Les années passent, et Kolaï se doute qu'il a dû changer d'avis, mais il ne remonte pas et le pouvoir ne lui manque pas non plus. Vonaï se rend compte que ce pouvoir ne peut pas recréer fidèlement les êtres vivants, seulement des simulacres d'eux-mêmes. Il se sent déprimé et esseulé, plongeant dans la tristesse et la rancœur.

— J'avoue que c'est un peu profond.

— J'avoue l'avoir un peu modernisé. Pour terminer, la rancœur de Vonaï se déploie en cris d'agonie qui résonnent à travers les nuages. Kolaï se décide alors de monter à la corde et lui explique qu'il est resté là, seul, pendant très longtemps, à attendre quelqu'un qui viendrait le chercher et qui accepterait de le délivrer. Il l'accuse d'avoir voulu ce pouvoir, dont il l'a prévenu qu'il n'était pas tout-puissant…car en effet il ne l'empêcherait jamais d'être seul, et il lui reproche de ne plus en accepter les conditions. Vonaï est furieux puis se lamente, car non seulement il comprend, mais en plus il se rend compte que choisir d'enfin renoncer à ce pouvoir reviendrait à condamner Kolaï à subir le même fardeau à sa place.

— Alors que peuvent-ils faire ? Ils sont bloqués dans cette situation, non ? Soit Kolaï accepte de faire un geste et le libère, soit il repart et le laisse emprisonné.

— Ah, bonne question…Comment ça se termine déjà ? Je pense que s'ils acceptent tous deux leur humanité et qu'il y a des choses inacceptables, ils devraient découvrir un moyen de refermer le royaume des cieux. Il a été créé par un humain, et si ils sont deux, l'un peut s'en délivrer, alors tu ne crois pas qu'à deux ils pourraient le refermer ?

— J'imagine…Oui. Mais même si j'essaye d'y réfléchir…je ne trouve vraiment pas en quoi…Je ne trouve pas le rapport. »

J'ai passé les heures, non, les jours qui suivaient à réfléchir. J'imaginais que les personnages étaient censés nous représenter, Bleake et moi, mais plein de choses ne faisaient pas immédiatement sens dans le parallèle. Je savais encore moins où aller avec ça. Je comptais d'ailleurs lui raconter

que j'avais rencontré le Prophète, celui-là même qu'iel avait connu, mais je ne savais pas quand et comment car j'allais forcément devoir raconter le sujet de la discussion si je le faisais. Le besoin de lui donner des explications devenait de plus en plus pressant et j'avais hâte de me dire que ce moment allait bientôt advenir.

Sans même me replonger dans les interrogations sur à quel point ce qu'il avait pu me dire était vrai…ou sur d'autres notions pertinentes dans la suite de notre conversation, la question qui me pesait le plus dans la recherche du sens de ce prétendu conte était la suivante : que représentait ce monde dans les cieux, où les rêves pouvaient être accomplis ? Plus j'essayais de résoudre cette énigme, plus je comprenais comment Bleake avait pu accorder tant de poids à ses mots. Enfin…La nuit, j'ai même fini par faire un rêve étrange, où mes sens étaient presque autant impliqués que si j'y étais vraiment. Après avoir monté le long d'une plante qui perçait les nues et dit adieu à quelqu'un dont je n'arrive plus à me souvenir qui c'est censé être depuis le réveil, j'ai ressenti le froid environnant et admiré la démesure d'un pays flottant dans les nuages, si haut que l'on ne pouvait plus distinguer la terre en bas, là où l'on pouvait marcher sans tomber dans le vide quand bien même on ne serait pas muni d'ailes comme les oiseaux, là où le bleu du ciel remplaçait les vagues qui monteraient d'habitude sur la côte d'un îlot. Après avoir dit adieu à cette personne, je m'attendais à ce que nul autre ne vienne pour moi. Et je suis resté là jusqu'à ce quelqu'un d'autre ne vienne me chercher, condamné à être seul. En fin de compte, alors que je me baladais dans une forêt aux feuilles dorées de ce pays enchanté, je ne pouvais pas m'attendre à l'ironie de la situation lorsque j'ai rencontré quelqu'un qui passait là pour me secourir. Car cette personne n'était nulle autre que moi, ou un autre moi, un double. Je me suis regardé et j'ai constaté que j'étais vêtu complètement différemment et que j'avais une apparence différente, j'ai été traversé par l'intuition que c'était déjà le cas avant même mon arrivée ici. Celui en face de moi l'a confirmé en se présentant, il était bel et bien Browne. Si j'arrivais à le reconnaître, il ne semblait pas quant à lui savoir qui j'étais, ce qui amène se demander comment il a su qu'il devait me sauver en premier lieu.

J'ai voulu lui expliquer…J'allais me présenter à mon tour, j'allais lui dire mon prénom, mais je sentais que ma gorge me bloquait, je refusais de le dire, rien ne voulait sortir. Ce n'était pas si grave et il était encore là pour moi, il allait sans doute m'aider, qu'il sache qui j'étais ou non, mais je me suis écroulé. Je veux taper le sol de mon poing, mais mon bras est paralysé. Je veux crier de douleur, mais rien à faire, plus rien ne veut sortir maintenant. Un frisson me traverse, je suis accablé de chagrin et je sens que je suis sur le point de pleurer…Je suis accablé de chagrin, mais je n'arrive pas à pleurer. Je n'arrive pas à exprimer quoi que ce soit et tout reste emprisonné dans les confins de mon esprit, où le malheur se réverbère dans une chambre d'écho, sans que personne ne puisse comprendre qu'est-ce qui est assez important pour que j'ai mal et pourquoi. Je regarde Browne, qui

a l’air inquiet, me prenant en pitié, peut-il vraiment comprendre, lui ? Je tente de me rassurer : tant que Browne sera là, tout ira bien. Mais c’est complètement vain, je suis déjà une cause perdue.

Fragment 16 : Moi aussi.

« Une passion indélébile,
Une étincelle spontanée,
Comme une saute d'humeur,
Comme un égoïsme indulgent,
Des dunes de cristal liquide,
Échouent sur un récif numérique,
Quelle cruauté : les possibles virtuels innombrables
Mais seul l'un d'entre eux se réalisera !
Mes nuées d'alters tombent les uns après les autres,
Mes rêves tombent tout court, raides morts,
Plus de regrets pour l'amour, pas de temps pour la haine,
« Le plus utile au monde, ce serait que tu meures. »
Derrière le volet de l'éternité, Méphistophélès chuchote à mon oreille,
Et ses ongles qui rampent sur ma nuque,
Et ses paroles sans éclat me hantent,
Et les seize cosmos sur mon épaule chantent :
« Chrestomathia ! »
Et je ne souhaite que trouver
La force de dépasser mon monde d'algèbre. »

—

« Avec le sang de ceux qui ont souffert, et dont les désillusions se sont effondrées devant leurs yeux, je te baptise. Repais-toi de ces dix-sept âmes de pêcheurs, repais-toi de tous mes mensonges, et des pleurs de tous ceux qui ont faussement cru en toi. Ils obéissent à ton mot, nul pardon ne les attendra. Ils attendent de la gratitude, ils ne recevront ni reconnaissance, ni compassion. Ingère le germe, Vaisseau, et incorpore en ton sein les défaits et les damnés. Écoute leurs prières, mais ne répond jamais à leur supplication. L'onction te sublimes, Vaisseau, devant ton être corporel nous célébrons, mais c'est ton être supérieur que nous vénérons. Vollon Je'Neir afta lloy. »

Le bruit d'un coup de feu marquait la fin du film ainsi que le début des crédits. Nous étions chez moi devant la télé, iel n'était pas très fatigué, ce qui ne l'empêchait pas de se coucher sur le

canapé en posant sa tête sur mes genoux pour regarder la fin, même si c'était l'un de mes films préférés, ça n'avait pas eu l'air de l'intéresser tant que ça…

« Tu n'as pas aimé ?
— Si, ça va…J'ai perdu un peu d'énergie pour réfléchir, mais j'ai su suivre la fin.
— Tant mieux alors ! »

Iel s'est redressé, si bien que sa longue natte bleue s'est relevée, tapant son épaule dans un mouvement semblable à un coup de fouet.

« C'était un peu évident qu'il finirait par être le Vaisseau, mais Aza est très stylé !
— Bien sûr, c'est un très bon personnage détestable, complétai-je, c'est pas sans défaut mais tu dois comprendre pourquoi j'aime bien le film.
— C'est très mystique, c'est obscur, oui… »

Ma vie n'a peut-être rien à voir avec le mystique ou le religieux, pourtant c'est vrai que c'est un point qui revient dans pas mal des œuvres que j'aime bien. Mais ne digressons pas là-dessus, ce n'était pas vraiment à ça que je pensai…

« On…remonte ?
— Je vais trouver la force en moi de me lever, je me fais vieux…
— Allez ! Tu peux le faire !
— Aaaargh ! »

Iel s'est mis debout, feignant l'épuisement. Contrairement aux moments où sa fatigue ressortait plus clairement, autant qu'iel pouvait tenter de le cacher, Bleake avait clairement retrouvé de l'énergie. Et tant mieux, car j'avais prévu mon coup et j'avais besoin de son attention. Je n'allais pas attendre un autre moment pour lui expliquer…J'étais anxieuse, cependant, j'avais aussi hâte : j'allais enfin me libérer du secret que je portais et en plus, avoir une réaction. Pour toutes sortes de raisons, c'était quelque chose que je pouvais craindre mais ce n'était pas une émotion que je ressentais à l'heure actuelle. Nous avons monté à l'escalier dans l'obscurité, les marches faisant du bruit sous nos pas. Étant prudente vis-à-vis d'où je mettais les pieds, ayant failli tomber à de multiples reprises à force de prendre moins de précautions, j'ai atteint la dernière marche et je me suis retournée brièvement. J'ai ouvert la porte de ma chambre.

« Vous vous en sortez, soldat ? lui lançait-je, jouant le jeu.
— Pas de panique, c'est pas parce que je suis à la traîne que je ne sais plus marcher ! »

Il pleuvait des trombes de nouveau. Nous avions bientôt atteint l'arrêt de bus, Bleake accélérait d'un coup d'un seul pour me rattraper maintenant que j'avais ouvert mon parapluie, nous étions côte à côte, j'étais souriante et sereine sous notre bouclier.

« Alors que sont-ils devenus, les deux ?
— Tu avais raison…confessait-iel.
— J'avais raison ? En quoi ?
— Il n'y avait pas grand-chose que je pouvais y faire, il fallait abandonner…
— Tu rigoles ? C'est toi qui avais raison, moi j'étais stupide.
— J'ai eu l'impression de faire tout et n'importe quoi…et surtout n'importe quoi pour soutenir tout le monde. Une fois passé, on se sent vraiment stupide, on a tout fait pour qu'au final on s'épuise pour qu'il n'y ait aucune bonne conséquence.
— Je n'ai pas dû être claire, mais moi je trouve ça admirable à quel point tu te donnes pour les autres. Simplement, si tu te sens épuisé, c'est que tu n'aurais pas dû donner autant de ta personne.
— Quand des amis souffrent, tu peux pas t'arrêter en chemin, tu peux pas faire les choses à moitié, c'est tout ou rien !
— Mais si tu te dis que tu dois arrêter tout court, alors tu vas juste accepter de voir des amis souffrir sans rien pouvoir y faire ? Bien sûr que non, tu n'accepteras pas ça.
— Non je sais que je n'accepterais pas…Mais quelle conclusion tu veux en tirer ?
— Je t'ai dit, ça concerne comment et jusqu'où tu t'investis. Ta survie est aussi importante que celle des autres, non ? »

Nous nous sommes arrêtés, nous étions perchés à l'étage le plus en hauteur du bateau, près d'une barrière, de là-haut, on discernait les piscines, une masse d'individus, ainsi que l'océan qui nous cernait de tous parts. En lui posant cette question, j'avais tourné ma tête vers ma droite, découvrant une expression parfaitement neutre. Au fil de ses réponses, tantôt iel cherchait mon regard, tantôt iel regardait droit devant.

« C'est facile de se dire ça, oui…Mais si je ne suis pas capable de les aider et d'être à la hauteur des attentes, qui suis-je vraiment ?

— C'est vrai, tu es Bleake. Mais tu es aussi Charlie. »

Ou peut-être que pour toi, c'est ça, ce qu'iel appelait Bleake et qu'iel voulait qu'ils voient… Celui-ci n'avait pas l'air de voir ce que je signifiais par là, son visage devenant soudain très expressif. Je n'avais jamais dû lui dire en ces termes. Et je crois également qu'iel n'avait jamais réfléchi dans le détail aux implications du fait qu'iel m'appelait Browne. Je l'acceptais, bien entendu. Toutefois, j'y avais pensé. Je me suis étalée sur l'une des choses que je voulais dire par là.

« Les gens te voient toi mais tu m'as dit que tu t'inquiétais qu'ils n'étaient pas là pour toi, qui tu es réellement. Ta vraie personne.
— Ouais. J'ai un peu abandonné, et je crois que c'est dur de dire que c'est de leur faute. C'est un peu de la mienne aussi.
— Tu n'es pas que la collection de leurs attentes, tu es aussi toi. C'est de là que vient la valeur ! Tout le reste, c'est du supplément. »

Quelle hypocrisie de ma part, de dire des choses pareilles. Je devrais peut-être y réfléchir et en faire quelque chose…pour l'instant, j'invoquais seulement l'argument pour son utilité, pour aider quelqu'un. Cette fois-ci, ça avait au moins le mérité d'être fait avec des mots qui m'étaient propres.

« Je me suis peut-être Brownisé, affirmait-iel en riant nerveusement, je ne sais pas si j'ai envie d'être cette vraie personne, que tu dis que je suis.
— Tu n'en as pas envie ? Tu préfères être tout le reste ? Mais tu ne pourras pas vivre en dépendant constamment de ces attentes, que ce soient celles des autres ou celles que tu penses que les autres ont.
— C'est dur à exprimer, et c'est abstrait mais…Je ne crois pas que je fais vraiment confiance en qui est cette vraie personne dont tu me parles. Je sais que je peux m'en sortir plutôt bien et que les gens seront heureux si je les soutiens, si je suis à la hauteur des attentes…Sans tout ça, je me vois comme livré à moi-même…J'aurais l'impression d'être perdu et de ne pas savoir comment bien agir. »

Cela m'étonnait qu'iel atteignait le même niveau d'abstraction que moi dans ses tourments. Puisqu'iel jouait sur mon terrain, peut-être que j'étais apte à y faire quelque chose.

« Hmm…J'imagine que tu te sers de ça pour te guider, parmi toutes les choses qu'il est possible de faire.

— On peut le dire comme ça. Pour le dire autrement, je n'ai pas confiance en moi. En ma capacité à faire des choix.
— Il va falloir apprendre, tu ne crois pas ?
— Je sais pas…Je sais pas si c'est même possible, en plus tant que j'aurais des gens autour de moi, j'arriverais à fuir le problème.
— Si tu m'as appris à interagir avec les autres, je pourrais t'apprendre à ne compter que sur toi ! Enfin…Je dis ça, mais je pense pas m'en sortir mieux. Et encore moins pouvoir apprendre ça à quelqu'un… »

Nous nous sommes assis sur son lit. Je ne cessais d'observer les photos de gens qui m'étaient inconnus, il n'y en avait pas encore sur laquelle j'étais, je savais que ça finirait par changer. Je me questionnais sur l'identité des noms dont iel me parlait, essayant de deviner avec qui ils correspondaient sur les images, assignés, réassignés, mal assignés.

« Il faut se recentrer sur soi-même, et on dit qu'il faut montrer qui l'on est…Mais je n'aime pas vraiment qui je suis, expliquait-iel, sans émotion particulière.
— Pourquoi ça ?
— Je suis plein de défauts et je fais pas assez d'efforts. Je voudrais être tellement plus…mais je suis retenu et je suis pas sûr de moi, de ce que je voudrais. La société attend tellement de nous et je crois que mon temps est compté…Les adultes n'ont jamais de temps pour rien faire, et moi je voudrais en avoir encore beaucoup. Le monde est si vaste de possibilités et si compliqué…Je n'ai pas d'énergie pour poursuivre quoi que ce soit, mais j'aimerais, et il reste si peu de temps.
— Ça en fait beaucoup. Les responsabilités, la fatigue, ses propres limites…Tout ça c'est dur de faire avec…Mais est-ce que tu es sûr qu'il reste peu de temps ? Même si c'est par petits bouts, que tu ne peux pas tout faire et qu'il faut aller d'occupation courte en occupation courte, il te reste encore toute ta vie devant toi. Tu ne disais pas qu'on devenait plus libres en devenant plus grands ?
— Je ne suis plus sûr que ce soit la vérité maintenant, ou peut-être que je ne suis plus la même personne qui t'as dit ça.
— Tout le monde change d'avis, mais c'était aussi convaincant que ça pouvait l'être.
— Le problème c'est le temps. Il y en a si peu, pour faire des choses intéressantes, et tellement pour faire des activités redondantes comme le travail.
— Oui, je le pense aussi. Mais il faut bien se créer une marge, c'est ça ou la mort.
— Tu te rends compte ? Donner tant d'énergie à répétition, pour faire la même chose, pour produire…mais pour quoi faire ?

— C'est un immense gâchis, c'est vrai.

— Ce monde est si stupide, et si figé…S'il était possible de le changer, il y aurait plus d'intérêt à vivre.

— Ne dis pas ça, Bleake. Il n'y a pas des choses qui ont suffisamment d'importance pour justifier de se faire une marge ?

— Si, bien sûr, il y en a tellement…Mais ce n'est pas juste de vivre en subissant tout le reste. Ce n'est pas juste de vivre dans la résignation. Mes parents ont appris à vivre résignés toute leur vie, alors maintenant ils ne comprennent pas que quelqu'un ne veuille pas juste se conformer à une vie qui a si peu de sens… »

J'ai ignoré la mercerie, voyant que Bleake repartait, ne s'arrêtant pas aussi longtemps que moi. Nous marchions dans la galerie marchande, où d'autres passaient dans les deux sens…En suivant ses pas, j'arrivais à me convaincre qu'iel avait raison. C'est vrai, on pouvait penser de façon contradictoire, on pouvait encore avoir des choses qui comptent pour nous, on peut ne pas être au clair sur pourquoi on veut notre disparition, mais une chose est sûre : on ne peut pas accepter de vivre dans la résignation. C'est ce qui maintient la marche du monde, et avec, tout son lot d'injustices et de souffrances. C'est ce qui montre qu'on accepte l'inacceptable. Avec la vie et l'éducation qui étaient les siennes, qu'aurais-je fait, sinon le pire ?

« Bleake, aurais-tu préféré ne pas naître ?

— Je ne sais pas, non, je ne sais pas si je le dirai comme ça. J'ai fait beaucoup de bonnes rencontres et de choses qui en valaient la peine.

— Et il en reste encore beaucoup devant toi.

— C'est juste que…j'aurais préféré qu'ils nous laissent un monde plus sain et des vies plus confortables. Un monde plus sensé, où chacun serait libre d'exprimer qui iel est réellement, et où chacun pourrait être le plus possible.

— Hélas même si je ne crois pas que le monde puisse être sauvé, si tous les héros qui pensent comme toi disparaissent, ce monde ne verra jamais le jour…

— Tu vois, c'est ce qui est cool chez toi, tu crois que tu es un pessimiste mais tu fais des réponses comme ça.

— Je suppose qu'il y a des exceptions…Ça me paraissait être le plus juste. »

J'ai pris le compliment avec enthousiasme. Vu comment la discussion dérivait, je ne savais plus vraiment quand est-ce que j'allais placer ce que je voulais dire car ce dont on parlait me

paraissait plus urgent à discuter…néanmoins ça restait à l'arrière de mon esprit et je sentais un poids en moi, je frémissais d'impatience.

« Mais la plupart des gens sont contents de vivre sans se demander ce qui est le plus juste, affirma Bleake, ils traitent les autres d'utopistes sans voir que n'importe quoi d'autre que l'utopie est déraisonnable.
— Je trouve ça nul aussi…Je me demande, sont-ils résignés, ou est-ce qu'au fond ils ont l'impression que ce monde est vraiment celui qu'ils veulent ? »

À s'en fier à son visage, iel n'était ni joyeux, ni triste. Un sourire se dessinait dessus, c'était un bien maigre sourire, rien à voir avec l'expression habituelle de sa joie. Ses yeux étaient ceux de quelqu'un d'indifférent, mais on y voyait que tout espoir n'avait pas encore été abandonné. Nous n'avons pas parlé durant une dizaine de secondes…Trouvant un moyen d'y venir maintenant, j'ai failli commencer ma déclaration. Distraite par sa beauté, j'ai vu autour de nous dans une rapide succession tous les endroits où nous aurions pu le faire…Mon salon, sa chambre, la mienne, même celle du bateau de croisière, même le canapé du salon de chez Lyn. La télévision s'est éteinte, iel a été plus rapide que moi pour reprendre la parole.

« Je n'en ai pas spécialement envie, mais je me dis des fois que ce ne serait pas si grave si je mourrais bientôt.
— Mais il y a tant de choses qu'il te reste à faire, non ?
— Mais que je ne ferai jamais, je le sais bien. Je n'arrive même pas à savoir dans quoi je vais continuer mes études. Et je n'aurais jamais du temps pour tout.
— Tu n'es pas obligé d'être si dur avec toi-même. Tu dois exiger de faire le maximum, pas de faire tout. Et tu ne peux pas m'avoir avec tes études, c'est juste que tes parents sont des gens pourris gâtés qui t'ont pressé pour que tu trouves à chaque fois avant la dernière minute, ils peuvent bien attendre !
— Non ils s'en fichent, selon eux je suis libre et responsable maintenant, la belle affaire. Maintenant ce n'est plus tant eux que moi-même qui veut savoir ! Mais en même temps ça me fait si peur et je suis si perdu que je ne veux pas trop y réfléchir ! »

L'un des chats de Lyn, au pelage le plus sombre, était en train de tirer sur le bas de mon pantalon. Face aux réactions qu'iel avait, j'élaborais une hypothèse qui s'était faite discrète dans mes pensées jusque-là.

« J'ai une théorie, Bleake.
— Dis toujours ?
— Je crois que tu n'es peut-être pas aussi prêt à tout que tu le laisses croire. Ça ne doit pas être complètement faux non plus, sinon tu ne serais pas aussi exaspéré par le fait de ne pas tout pouvoir faire. Mais je pense aussi que tu veux trop te montrer disponible à tout ce que la vie a à offrir, au cas où ça arrive, ou cas où on veuille t'inciter, ou l'imposer.
— Qu'est-ce qui te fais penser ça ?
— Ce que tu me dis là. Ton passé. Des choses que tu m'as racontées, tu vois.
— Hmmm…Je ne sais pas, je ne peux pas connaître entièrement qui je suis.
— Tu devrais frayer ton chemin pour savoir qui tu es et quelles sont tes priorités, fussent-elles être choisies arbitrairement. Alors tu aurais une plus grande motivation et le reste se ferait naturellement.
— C'est aussi pour ça que je dois prendre la peine d'y réfléchir…mais je sais pas, j'ai un blocage.
— Tu dois encore avoir en toi la force de te libérer de ces entraves, j'ai confiance ! »

Entendre ça devait le rendre un peu plus heureux, en tout cas c'est l'impression que j'en avais. Je me disais que je faisais là quelque chose de bien et désintéressé, en plus d'être bien. En dehors de ça, j'avais peur que le sujet dérive trop pour que je me sente assez à l'aise pour que je passe aux aveux…Je gardais mon calme et ma satisfaction.

« Je pensai que tu ne croyais pas en la liberté ? Remarquait-iel.
— C'est vrai, mais j'ai remarqué que c'est plus compliqué que ça ces temps-ci. Parfois je me dis que je dois accepter mon destin et parfois que j'en suis maître. Ça peut même servir à justifier la même chose.
— On est vraiment des gens paumés et stupides, à devoir se sauver de nous-mêmes comme ça. Mais je suis content que tu sois là pour m'y aider.
— Et c'est pareil de mon côté ! J'espère le montrer suffisamment. »

La roue tournait et nous nous élevions. Certes, le décor était magnifique toutefois je peux dire qu'iel l'était encore plus, à ce moment où au lieu d'observer dehors, iel s'est retourné vers moi avec entrain. Une partie de ses cheveux sont passés devant l'un de ses yeux, iel les a poussés sur le côté, puisqu'iel était un peu décoiffé, ceux-ci étaient tels des fils emmêlés…Peu importe à quel point il lui arrivait de ne pas prendre soin d'ellui, je voyais toujours de la grâce dans cette apparence que l'imperfection ne saurait faire descendre dans mon estime.

« Je crois que si les gens en savaient plus sur moi, ils m'aimeraient moins…donc c'est peut-être mieux qu'ils ne cherchent pas à savoir.
— Ça ne change rien pour moi, je crois que je te vois toujours de la même façon, ou mieux.
— Tu dois être particulièrement gentille, Browne. Non, ce n'est pas une supposition, je le sais, c'est un fait.
— Merci, mais je ne suis gentille qu'avec les gens qui le méritent. Enfin, c'est aussi que j'apprécie les personnes originales et subversives.
— C'est pour ça qu'on s'est bien trouvés. »

Les personnes hors du commun peuvent être exceptionnellement bonnes ou exceptionnellement mauvaises néanmoins, par la façon étrange dont elles abordent la vie et leur sens de la moralité qui surprend. J'avais de la chance d'être tombée sur cette personne précise. J'aurais pu être attirée par quelqu'un de bien plus dangereux. Je souffrirais plus que ce par quoi je suis passée. La roue continuait de nous faire monter, mais je me fichais pas mal du changement de décor. Toute ma vision était resserrée autour de ce qui comptait vraiment. Nous. J'ai expiré, sachant que j'étais sur le point de dire ce que je n'avais pas su dire pendant si longtemps. Mes paroles furent énoncées avec détermination.

« Charlie Bleake. J'ai vécu toute ma vie en étant guidée par la terreur. Je me suis tapie dans la solitude, car personne ne méritait ma confiance. Mais toi, tu es différent.
— Je ne peux pas te dire la même chose mais j'en suis honorée ! J'espère faire de mon mieux avec…Et je sais aussi que tu es de confiance.
— Avec le passage du temps et tout ce que j'ai vécu, j'ai même oublié qui je suis…mais j'ai une certitude ! Cette relation là…Je ne l'abandonnerai pas. Nous avons pris du temps à nous confier mais tu m'as toujours soutenu et je crois avoir fait de mon mieux aussi, je veux continuer comme ça et ne pas…refaire la même erreur ou…je ne sais pas si c'était une erreur mais je ne veux pas avoir la même indifférence qu'auparavant !
— Ce n'est pas mon genre de laisser des gens derrière ! Tu peux compter sur moi. »

Les mots qui brisaient le rythme de mes silences étaient dotés d'une certaine candeur, comme s'iel ne se doutait pas de ce que j'allais dire, alors qu'il était sûr qu'iel en avait une petite idée. J'avais songé à nous faire parler davantage de notre relation, de ses développements ou du fait qu'il n'était finalement pas si surprenant que nous en soyons venus là, ou de comment je m'étais

mis à l'aimer, à réaliser que je l'aimais…mais voilà, sur le moment, j'ai annulé ça complètement, décidant d'aller plus rapidement, droit au but. Mon cœur s'emportait avec tellement de force… Entre la hâte, le stress, le contentement et toute l'affection qui devenaient de plus en plus forts à mesure que je devenais de plus en plus claire, que je réalisais ce que j'étais en train de faire, je sentais que je ne devais jamais avoir connu cette intensité d'émotions auparavant. Je n'avais jamais ressenti de façon aussi puissante qu'à ce moment précis que j'étais en train de vivre. Probablement d'ailleurs, que je ne connaîtrais pas plus fort ensuite. Mes mains tremblotaient. Ma voix pouvait vaciller à tout moment. Je devais me retenir de regarder autre part avec la crainte qui survenait. Mes mots aussi allaient devenir de plus en plus espacés…Pourtant, c'était certain désormais, j'allais le dire.

« C'est…compliqué pour moi, mais voilà. Ce que j'essaye de dire c'est que je ne serai pas comment…je suis aujourd'hui sans toi, et ma confiance est totale…et je ne me suis jamais sentie autant comme un être humain que maintenant. J'ai douté pendant un temps mais je sais que…peu importe à quel point ça peut me sembler bizarre ou…complexe, je suis dans cet état seulement parce que je t'aime. »

—

« J'ai hâte d'avoir ta réponse. Je ne peux pas le faire à ta place. »

Le mouvement de cette roue s'était arrêté à son apogée. J'étais là, par-delà les cieux, seul dans l'étendue vide…presque vide. Une funeste tour me faisait signe à l'horizon, prête à m'accueillir. Comme il n'y a personne ici pour m'entendre ou personne avec qui discuter, je parle tout seul. Je me demande…Parler à voix haute, tout seul, quand on sait que personne ne peut entendre…N'est-ce pas se taire au fond ?

« Qu'est-ce que je raconte…c'est trop tard maintenant… »

Je suis un fantôme dans la machine. Et le monde de Browne, lui, est un navire dans une bouteille. À son tour, il fait plein de navires. C'est un organisme qui se reproduit tout seul, quoique…Il a toujours besoin d'un modèle pour l'accompagner. Là encore, le pouvoir fabuleux a beau avoir besoin de quelqu'un pour le détenir, pour l'exprimer, ça reste lui qui mène la danse.

« Vinn n'est plus là…Lyn n'est plus là…Est-ce que tu viendras pour moi avant que je me désintègre, Bleake ? Je sais que tu ne m'abandonnerais pas comme ça, mais je commence à perdre patience… »

Ils se demandent tous comment j'en suis arrivé là. J'ai des passe-temps. Mon image de moi-même s'améliorait de plus en plus. J'ai dit que j'étais entouré par assez de gens à mon goût. J'ai des amis. J'ai la chance prodigieuse d'avoir quelqu'un qui m'aime. À leurs yeux, j'ai changé du jour au lendemain. Pourquoi vais-je aussi mal ?

C'est simple. Peu importe à quel point quelqu'un est entouré, si quelqu'un se sent seul, alors il se sentira seul. Peu importe à quel point il est aimé, si quelqu'un ne se sent pas aimé, alors il n'est pas aimé voire personne ne l'aime à ses yeux. Une fois que quelqu'un a accordé du sens à quelque chose, et se dit que tout dépend de ça, vous l'avez perdu pour de bon.

Qu'il le veuille ou non, quelqu'un qui aime est engagé dans une quête pour l'amour et la reconnaissance, une quête qui est aussi belle que cruelle et égoïste. Le but implicite ou explicite est d'être au moins aimé autant qu'on aime soi-même. Si ce but n'est pas rempli, parce que la quantité d'amour à égaler est trop grande, ou parce que celle qui est donnée est perçue comme trop faible, qu'arrive-t-il à la personne en question ? Elle descend dans le tourbillon de ses pensées, sans fin, sans personne pour la rattraper, car elle demande à être rattrapée par quelqu'un qui ne saurait accomplir cette tâche. À quel point est-ce facile…pour une personne, de tomber dans la source du Chaos ? Car si tant est que virtuellement, cette situation d'équivalence soit accomplie, quelqu'un peut toujours se fourvoyer en ne se percevant pas autant aimé qu'il ne l'est.

Sans autre fautif, je n'ai pas d'autre choix que de me supprimer moi-même. Ils croient peut-être que ce n'est pas un motif suffisant, ou que c'est dommage, ou que c'est ridicule, ou que je ne devrais pas faire ça, ou que c'est triste d'en arriver à faire ça pour un motif pareil. Ils croient que je vais prêter attention à leur mépris, qu'ils pensent être du respect pour ma vie, ou que sais-je ? S'ils ne me comprennent pas, qu'ils aillent en enfer, et qu'ils regardent au passage si j'y suis.

Il y avait encore tant de choses que j'aurais voulu faire, tant de choses que j'aurais dû montrer et dire, mais non, je m'arrête, céans. Ce fragment que je pose au sol est la dernière trace laissée dans mon sillage…Il signe la fin lamentable de la vie insignifiante de Browne, l'ignorant ou l'ignorante qui n'a cessé de se bercer d'illusions et était trop stupide pour apprendre à vivre correctement ou accorder de la valeur aux choses qui permettent de survivre avec succès, comme le soi, la liberté humaine, l'expérience, ou tout simplement la préservation de sa propre existence.

Croisement / MONDE DE BROWNE.

« Dans ce jardin intime, les contradictions font des chimères
Le plus grand mirage aux atours de la perfection
Attend son vautour ou sa grâce salvifique
Nos existences condamnées à être des toiles de Pénélope,
Nous inscrivons des textes à l'arrière de livres que nul ne lira.
Que reste-t-il encore à vivre, à écrire ?
Rien qu'un axolotl n'a pas déjà écrasé. »

—

Il était une vaste étendue d'eau. Ou bien peut-être d'air. Comme un ciel azur en guise de sol, retourné, sur lequel les pas créaient le bruit d'un ricochet et avec, la sensation d'une légère altération. Légère, mais puissante. Puissante, mais sans jamais troubler le calme qui présidait dans cet environnement muet. Vaste, mais pas complètement vide.

Garde-robe éparpillée, le gouffre béant était décoré de quelques objets fixes reposant dessus, en stase. En tout, il y avait jusqu'à seize créations aux couleurs vives dont l'apparence donnait l'impression qu'elles avaient été faites avec un métier à tisser, comme des anomalies, des tâches dans le champ de vision de quelqu'un qui s'aventurerait dans cet espace et serait surpris, s'étant accoutumé à n'y remarquer rien d'autre que sa grandeur céleste nue. Cet abîme de lumière, infini et où pourtant on pouvait se sentir à l'étroit, éclatant et en même temps dérangeant de par sa clarté, mêlait des sentiments contradictoires, lieu de conte de fées n'attendant qu'à être teinté par la découverte surprenante des ténèbres se tapissant secrètement dans un recoin. Il était clair que ce décor ne faisait pas partie de la nature. Et malgré les traces rares d'artifices en chemin, on était en droit de douter que quelqu'un l'avait déjà foulé. C'était ce que pensait Bleake, peu rassuré par l'aura des lieux, mais la posture résolue dans sa marche. La posture résolue, mais le regard trahissant ses insécurités. Les sons provoqués lorsque ses chaussures rencontraient de la résistance sur la voie invisible étaient l'écho de sa détermination, la détermination que seule une personne qui avait peur de la perte ou qui avait déjà tout perdu pouvait posséder. Étranger à cette sphère, l'intrus qui progressait en ce territoire surréel ne s'arrêterait pas, pas avant d'avoir trouvé quelqu'un.

Dénotant la présence des différents objets disposés ça et là, celui-ci se pencha de plus près vers eux, ne comprenant pas ce qu'ils faisaient là en premier lieu. Et puis, ayant compris, ayant fini de les consulter, le voyageur se remit en route. Lorsque le chemin continuait, comme une ombre floue se

faisait de plus en plus claire, la silhouette d'une tour se peignant à l'horizon. En s'en approchant, il devint plus clair qu'il y avait là une imposante machine construite pour des fins mystérieuses, dotées de parties indépendantes donnant de loin l'impression de former une spirale unique en ascension, escalier en colimaçon vers les cieux même si ici les cieux étaient partout, ou peut-être encore une bobine de fil à coudre gigantesque autour de laquelle des tuyaux seraient enroulés. Tuyaux ? Engrenages ? À moins qu'il ne s'agisse des maillons de chaînes en mouvement ? Le plus choquant était peut-être ce qui était installé à sa cime, une cabine noire dotée d'une vitre transparente dans laquelle une personne était enfermée sur un siège qui remontait et descendait à une cadence effarante, secouée encore et encore.

« Il serait temps de mettre fin à la partie, nan, Browne ? »

Très lentement, la vitre de la cabine s'ouvrit sans que celle-ci n'arrête ses mouvements frénétiques. Ça ne semblait pas gêner celui qui était installé à l'intérieur, qui avait pris cette précaution pour s'adresser à ellui plus facilement. Ça ne voulait pas dire qu'iel prendrait la peine de se lever pour autant. Vu la hauteur de la tour sur laquelle iel trônait, il n'était même pas sûr qu'iel pouvait regarder son interlocuteur pour lui répondre. De l'autre côté, pour celui qui était en bas, quand iel s'adressait à Browne, c'était tout l'appareil titanesque en face, toute cette forteresse qui représentait Browne.

« Ah, Bleake, content de te voir ! Tu as de la chance que ce truc demande un peu de préparation, sinon tu aurais dû trouver un disparu !
— Ouais, moi aussi je peux dire que je suis content de te voir. Mais c'est un peu pesant, j'aurais préféré que ça se passe autrement…Tu…Tu ne veux pas descendre de là, c'est vraiment pas pratique !
— Ce satané Browne, qui attends toujours des efforts de la part des autres et non d'ellui-même… Non, je ne descendrai pas. Ce n'est rien contre toi, mais j'ai peur qu'en te voyant, ma volonté soit altérée. »

Bleake se disait qu'iel était un vilain stratège, qui devrait avoir honte d'utiliser de telles tactiques pour s'autodétruire. Certes, sa volonté serait peut-être altérée en voyant dans quel état iel était, mais c'était une bonne éventualité, pas une mauvaise ! Amorcer la discussion était en train de le calmer, mais Charlie ne pouvait se remettre ni de la situation ni de ce qu'iel avait vu. Derrière la détermination, le malaise et la terreur étaient encore bien présents. Sa personnalité n'arrangeait pas

les choses non plus…Bien qu'iel en comprenait la nécessité, et qu'iel en avait déjà eu avec Browne, iel avait du mal à entretenir ce genre de discussions à cœur ouvert, où révéler sa faiblesse était nécessaire, étant plus réservé, plus renfermé sur ellui-même que la ou les créatures ayant reçu la même désignation - « Bleake » - dans les fragments qu'iel avait découvert sur sa route.

« Je ne vais pas te demander si ça va…Et, oui, ce n'est peut-être pas ce à quoi tu t'attends en premier, mais je les ai tous cherchés et observés, confirma-t-iel.
— J'apprécie que tu aies apporté l'attention qu'ils méritaient. C'était dur pour moi aussi de les faire, je crois que ça transparaît. »

Malgré cette réponse, Charlie n'en revenait pas et allait poser des questions dont iel avait déjà les réponses, au fond de lui. De son point de vue, il était primordial de les poser…Le choc de ces découvertes était trop grand et iel ressentait le besoin de l'exprimer directement, comme pour avoir des explications, quitte à ne pas être capable de les comprendre.

« Ils ne ressemblaient pas du tout aux Bleake et Browne que je crois connaître…mais c'est vrai que les sentiments ressentis…les expériences vécues…Ce flou bizarre de la perception humaine, de la vie de tous les jours. C'était si réaliste. C'était si bien fait. Je ne sais pas comment tu as fait, mais tu…tu leur as donné une forme.
— Merci…Je prends vraiment bien le compliment. Pour moi, c'est aussi de l'art. Tu es dans un musée où tout a été fait de ma main, un musée de souvenirs pour le futur.
— Complètement. Mais…Et même si j'ai reconnu des éléments…Ils ne sont pas vrais, n'est-ce pas ?
— Tu t'en rappellerais sinon. Non, ils ne sont pas vrais. Tout ça a été complètement fabriqué, ou du moins tout aussi fabriqué que ça puisse être, avec quelqu'un qui a des inspirations et qui peut y placer des éléments volontairement.
— Je n'arrive toujours pas à en revenir. C'est impossible…Ça devrait être impossible…Il est vraiment possible pour un humain de créer des souvenirs de la sorte ?
— Les anciens pensaient que les rêves étaient des messages divins, aujourd'hui on sait qu'ils sont produits par le cerveau. Nous pensons que les vies humaines ont quelque chose de sacré et que leurs souvenirs sont comme une série d'images qui flottent dans l'esprit de façon magique, mais pour moi, qui suis comme un dieu dans le monde où tu as mis les pieds, il n'y a rien de bien mystérieux. Un souvenir est comme un fichier informatique, il peut être recomposé, altéré, corrompu, crée de toutes pièces ou même réduit à néant. »

Iel aurait rêvé d'être debout, de se mettre à marcher dans le vide durant ce discours, cependant iel ne pouvait se le permettre, volontairement confiné dans sa petite capsule, sa loge et son cachot.

« Il m'a fallu m'entraîner, comme tout le monde.
— J'imagine, on ne s'improvise pas dieu du jour au lendemain, dit Bleake avec un très léger rire, reprenant ses termes.
— Je me suis juste débarrassé de ce qu'on n'avait pas besoin de voir, de ce qui n'était pas achevé. Au début, je n'arrivais qu'à créer quelques instants ou des choses très partielles. Et puis ça s'est amélioré. Et il doit encore y avoir des choses que je ne sais pas faire…Je me demande si je peux me sortir de ma perspective. Enfin « ma » perspective…Façon de parler.
— Tu n'as jamais essayé ?
— En fait, au début, je faisais ça parce que je rêvais d'un monde différent…Un monde où j'aurais pu être quelqu'un d'autre. Un monde où j'aurais pu grandir, évoluer. Un monde où j'aurais pu faire tout ce que les autres avaient le droit, la chance faire. Un monde où peut-être, les choses entre nous se seraient passées différemment. Un monde d'espoir, ou quelque chose comme ça.
— Même si tu vas bien à des moments et que tu gagnes des compétences, je ne sais pas si tu évolues vraiment dans le bon sens dans ces œuvres, quand on examine bien…
— Après, mes motivations ont un peu changé depuis que je sais ce que je veux faire de ma vie.
— Donc il y a une autre raison qui t'as poussé à les produire ?
— J'ai voulu laisser derrière moi des souvenirs heureux, dont je serai fier. De choses dont je n'aurais pas pu profiter dans ma vie, par exemple. Des choses précieuses qu'il ferait sens de préserver.
— C'est heureux ça pour toi ?
— Ça peut t'étonner car certains des contenus de pensée que tu as observés étaient peut-être malsains ou déprimants. Et peut-être que pour celui dans ces souvenirs ils étaient vécus comme ça, mais d'un certain point de vue, ils doivent être heureux et bienvenus.
— Pourquoi ne pas avoir préservé tes propres souvenirs alors ? Les vrais ! Ils ne sont pas précieux ?
— Ce serait une belle démarche artistique mais totalement contre-intuitif avec l'effort que cette machine est en train de fournir. En outre, ces souvenirs que tu as vus témoignent tous plus ou moins de mon ressenti, de mon expérience de la personne qu'est Charlie Bleake. C'est pour cela qu'ils ont quelque chose…qui résiste à ma volonté de destruction, une valeur qui les rend nécessaires à préserver. »

Bleake soufflait déjà d'exaspération, dans une expression qui cachait son profond désespoir. Iel était loin de le ramener…Était-ce même quelque chose de possible à ce stade ? Ce que faisait « cette machine » comme iel la nommait…Bleake ne pouvait en avoir aucune idée détaillée, ça n'augurait rien de bon et ça devait être en train de le détruire, iel sentait qu'il y avait quelque chose de maléfique dans cette construction, ou au moins, quelque chose qui était assez pernicieux, assez négatif pour rivaliser avec les désirs suicidaires. Iel avait raison, ce monument odieux encapsulait toute la volonté de se nuire de Browne. Pour son interlocuteur qui se tenait en face de la machine du mal, chaque prise de parole était un acte de courage, une main tendue qui requérait un effort considérable de sa part.

« Je ne sais pas quoi dire d'autre que…Tu dois revenir, s'il te plaît. Pour toi-même !
— Pour moi-même ? Tu as l'impression que c'est pour moi que tu viens ? Pour m'aider ?
— Je ne sais pas comment faire mais oui, j'en ai vraiment l'envie. s'il te plaît, écoute-moi.
— J'écoute, mais ce n'est pas très convaincant.
— Je te remercie, mais maintenant n'est plus le temps d'être un gamin, Browne !
— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? Et qui est le gamin, celui qui reprend le contrôle de sa vie, ou celui qui pense que son ami lui appartient et croit mieux connaître ses émotions et ce qu'il doit faire ? Es-tu devenu fou, Bleake ? As-tu l'impression que parce que tu as expérimenté les mémoires et les ressentis que j'ai créé, tu es désormais apte à comprendre qui je suis ? À pouvoir m'aider ? Ce que tu vois en face de toi est quelqu'un qui ne peut pas être aidé, par personne. »

Tandis que la déception de Bleake s'était mutée le temps d'une phrase en colère, qui était en vérité plutôt de la colère envers soi-même, Browne lui avait répondu en transformant sa passion en une rancœur, un poil revancharde, un peu condescendante. À chaque fois, l'énergie qui les motivait essayait de rattraper celle de l'autre en l'imitant, d'afflux en reflux, faisant des vagues qui s'avalaient dans les flots aux allures de voûte céleste.

« Non, ce n'est pas vrai, dit à son tour Bleake, plus neutre, plus factuel, j'ai le sentiment que tu voulais me voir, alors c'est que je dois pouvoir faire quelque chose.
— Alors, tu veux croire que tu es spécial ?
— Oui, je veux le croire, comme tu as pu le croire, avançait-iel de façon tout aussi hautaine et joueuse, est-ce qu'il n'arrive pas à tout le monde de croire qu'il est unique, qu'il a quelque chose dont seul lui est capable et qui le rend brillant ? Que sa personnalité soit unique, ou qu'il peut faire

pour les autres quelque chose que personne d'autre ne peut faire ? Qu'il a découvert ou compris quelque chose qui n'a jamais été formulé auparavant ? Qu'il a vécu quelque chose de suffisamment improbable pour qu'on puisse supposer que ce n'est jamais arrivé auparavant ? Je peux encore y croire, et même si ce n'est qu'une illusion, je dois y croire.

— Tu t'es vraiment investi, je ne peux le nier. Mais tu as tort…Tout est un flux, où tout est si facilement remplaçable. Une pièce d'un véhicule peut occuper une place unique, ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas la retrouver autre part ou la recréer. Ce qui compte, c'est les structures et les relations. Les éléments à l'intérieur, les variables…elles sont si insignifiantes, si facilement remplaçables par une autre, si on prend la peine de chercher. L'une des erreurs des êtres humains est de vivre en croyant que chaque chose est singulière et propre, alors qu'il en existe des copies et que leurs propriétés sont partagées par d'autres. C'est comme ça que les uns s'obsèdent et que les autres se lamentent de ne pas être appréciés comme un unique, car les comportements trahissent les belles paroles même chez les gens qui croient que tout est unique.

— Pour certaines choses c'est vrai, mais est-ce qu'il n'y a pas des anomalies ? Des ruptures ? Des néologismes ? Des physiciens qui font une découverte inédite ? Je doute que j'arrive à quoi que ce soit avec des questions pareilles…Et pour tout à l'heure, désolé, je n'aurais pas dû te parler comme ça.

— J'ai rendu coup pour coup, ça me va.

— Ce que j'allais dire, c'est plutôt que je ne sais pas ce qu'est cette machine mais à en croire ton état et ce que tu dis, je crois pas que tu sois en train de reprendre le contrôle de quoi que ce soit. On dirait plutôt que tu détruis. »

Iel se voyait obligé d'agréer, c'était effectivement en premier lieu un moyen de destruction, une machinerie autodestructrice. Celui-ci ne tourna pas longtemps autour du pot.

« Je ne peux pas te donner tort, affirma Browne, le but de cette machine est de liquider mes mémoires, des plus récentes aux plus anciennes. C'est un travail imparfait…Les traces de perceptions les mieux ancrées devraient rester, je ne devrais pas avoir à apprendre à marcher et les calculs les moins compliqués devraient se faire sans problème. Cela dit, tu vois l'idée. Effacer tous les souvenirs de cette vie, en laissant ce corps derrière et de la place pour un nouvel esprit. Tu appelleras peut-être toujours celui qui habite ce corps « Browne », mais iel n'en aura que le nom. Qui sait à quel genre cet être s'identifiera ? Quel genre de vêtements ce dernier portera, quels seront ses goûts ? Jusqu'où iront nos différences ? On peut appeler ça un suicide doux. Comme certains

enfants naissent sans jamais connaître leur parent, je préfère appeler ça de la reproduction asexuée, les espèces qui la pratiquent créent un clone génétique d'eux-mêmes. »

En recevant cette information, Bleake fût affecté d'un puissant dégoût. La peur de le voir disparaître qui se faisait plus discrète, puisqu'iel ne pouvant pas vraiment réaliser que ça allait vraiment se produire, remontait à la surface, gagnant en intensité jusqu'à le faire trembler. Très vite, iel eût envie de répondre d'un air révolté, laissant sa colère parler à sa place une nouvelle fois. Néanmoins, iel savait que c'était vain et lorsqu'iel en eût l'envie, la force de le faire ne lui vint pas. Ce qui le terrifiait tout autant que ce destin sordide, c'était la conviction avec laquelle Browne avait décrit ce processus macabre. Une telle confiance appuyait cet aperçu de l'avenir, ça s'entendait qu'iel y avait pensé sérieusement, s'y préparait, voulait mettre en œuvre ce curieux dessein, sans hésitation. À côté de ça, l'idée bizarre qu'une fécondité se cachait derrière cette mort paraissait secondaire, presque innocente. Et que pouvait-on faire face à un tel degré de conviction ? Malgré ce qu'iel affirmait, Bleake pouvait-iel y faire quelque chose ? Assailli par l'inquiétude et les regrets, crispé par son appréhension, Charlie, qui avait admis que l'on pouvait fabriquer des souvenirs et que finalement, Browne était peut-être bel et bien tout-puissant en ce domaine, ne chercha même pas à connaître plus de détails sur cette technologie ou à questionner s'il était réellement possible pour une telle structure de provoquer les effets qu'iel prétendait qu'elle avait. Non, en fait, face à cette chose que l'on ne pouvait nommer, face à cette assurance en sa capacité à le faire qui était exhibée dans les paroles qu'iel venait d'écouter, Charlie était déjà sûr que c'était possible.

« Non…Est-ce que…Pourquoi…Pourquoi tu fais ça ?
— Je vois pas mal de raisons. La fatigue de vivre en étant moi. L'obsolescence.
— Tu crois que les gens arrêtent d'être utiles à un moment ?
— Je ne le crois pas, je le vis. J'ai arrêté d'être utile aux autres, et je trouve aussi que pour moi-même, il n'est plus utile d'aller plus loin. J'en ai vu suffisamment. On peut arrêter le massacre maintenant.
— Et tu dois vraiment te sentir utile pour continuer de vivre ?
— Si je le suis aux autres c'est encore mieux, mais au moins à moi-même, Bleake ! J'avoue être fasciné par le résultat, mais ne crois pas que cette option est quelque chose que j'apprécie…je ne la déteste pas non plus, n'allons pas jusque-là. Je la vis avec une espèce de neutralité. Mais ma volonté de vivre s'est assez amenuisée pour l'accepter pleinement. »

Son rôle était d'être là pour le sauver, pourtant iel se sentait déjà impuissant, sa résolution

s'évaporant, fondue comme neige au soleil. Oui, ça le répugnait, mais s'iel ne savait pas quoi dire pour le sortir de là, alors que valaient vraiment ses efforts ? Alors qu'iel s'aventurait dans les affres du sentiment d'impuissance, sans argument imparable pour le persuader d'arrêter, la seule chose qu'iel arrivait à exprimer était un souhait égoïste.

« Non…Ce n'est pas possible, j'ai encore besoin de toi !
— Il va falloir faire sans. Tu as encore plein d'amis sur qui compter.
— Ça importe peu, pour moi, il n'y a qu'un seul Browne !
— Ah…Et bien il faudra en trouver un autre, suggérait Browne avec beaucoup de nonchalance, comme si c'était un jeu.
— Est-ce…Est-ce que ça te fait rire ? Je suis sérieux, c'est toi que j'aime, je ne peux pas te voir disparaître !
— C'est facile à dire, Bleake. Et ne crois pas que je n'ai pas de l'empathie pour ta situation. En fait, malheureusement, j'en ai peut-être trop pour la tienne et pas assez pour la mienne. C'est pourquoi, tu as en partie raison… »

Browne était vraiment plein de compassion à son égard, iel adopta un ton chaleureux, pour le consoler, ce qui enrageait davantage l'être qui était cher à ses yeux, qui se rendait bien compte que ce n'était pas ellui qui devait être réconforté en premier lieu dans cette situation. Qui plus est, sa gentillesse n'allait pas empêcher son souhait de mettre à exécution son plan de transparaître dans ses explications.

« C'est pour ça que tu as encore le droit d'être ici. C'est en cela que tu es « spécial », si tu insistes pour utiliser ce terme, éclaircissait-iel, je sais que c'est dur pour tout le monde et que nous devions avoir cette discussion…Mais, plus que tout, je savais que si quelqu'un devait m'enlever ma prétendue liberté ce serait toi. Pas Vinn. Pas Lyn. »
— Hein ? Qu'est-ce que ça signifie ?
— C'est on ne peut plus clair. Tu as dit que tu ne pouvais pas supporter de me voir disparaître. Alors si tu crois vraiment qu'il faut le faire, enlève le pistolet sur ma tempe, installe le filet de fleurs en dessous de la falaise, empêche Browne de se détruire et va à l'encontre de sa volonté. Renie sa liberté et force-le à souffrir davantage.
— Qu'est-ce que tu me demandes de…Je ne veux pas être pris en pitié ! Et je ne veux pas non plus te retirer ta liberté ou peu importe comment tu appelles le fait de t'empêcher de faire quelque chose de stupide ! Mais je me dis que tu es précieux, je ne veux pas te voir partir pour être remplacé…par

quelqu'un d'autre ! Je ne sais pas comment tu imagines que j'aurais la force de me battre, de surpasser mes problèmes, de vivre, d'être moi tout court…sans que tu sois là ! Si pour toi ça n'a pas de sens parce que tu peux être remplacé, tu peux au moins imaginer ce que ça fait ce genre de pertes…Et je t'en conjure…Rends-toi compte que c'est stupide !

— Je le réalise. Problème, c'est que même si tout ce que tu dis s'avérait vrai…Je ne peux pas juste accepter de survivre pour les autres. Ce serait au moins aussi ingrat que le fait de vouloir mourir alors que d'autres vont en souffrir, et je suis sûr que tu ne voudrais de ça non plus. »

Une note de tristesse résonnait dans le son de sa voix, c'était à présent la voix de quelqu'un de déprimé, qui n'était pas froid ou ne prenait pas la peine de le paraître. Une atmosphère très solennelle s'installa dès lors, durant un long moment d'ébullition maussade durant lequel nul ne prenait la parole. Bleake était tordu par la douleur psychologique, ses dents claquant à répétition les unes contre les autres. Ce n'était pas la température qui avait descendu mais l'effet de la crainte sur son corps. Des idées contradictoires s'accumulaient. Iel examinait ces mots attentivement… « En fait, malheureusement, j'en ai peut-être trop pour la tienne et pas assez pour la mienne. » Ce n'était pas nouveau, Browne était particulièrement indifférent au malheur qui pouvait lui arriver. Plutôt, c'est celui de Bleake qui pouvait l'attrister. Toujours est-il qu'iel savait qu'il n'était pas question d'en jouer, ce serait trop immoral et ça se verrait, ce serait une trahison. Au pire peut-être, une arme à ne pas utiliser maintenant. Dans le même registre, iel se sentait également de plus en plus mal vis-à-vis du fait de lui parler d'ellui-même, sachant que c'était Browne qu'iel devait aider et que ce n'était pas non plus une bonne stratégie. Iel songeait à des choses que les deux avaient pu se dire, ou qui avaient pu être dites dans les fragments et les larmes lui montaient aux yeux. N'avait-iel pas dit qu'iel n'abandonnerait jamais cette relation ? Ou qu'iel serait toujours là pour ellui ? Que valaient réellement ces mots et ces promesses ? La souffrance l'atterrait et iel se sentait aussi coupable de penser comme ça et à ça, maintenant. Iel se voyait le lui reprocher, imaginant à quel point Browne le mépriserait pour cet écart, déclarant peut-être qu'iel ose sérieusement reprocher ça à quelqu'un qui est arrivé au point où iel voulait abandonner sa vie entière. Et iel aurait raison. Plein de remords, Bleake pensait que peut-être iel n'avait pas été assez là, ou avait raté quelque chose, ou qu'iel aurait dû faire ceci ou cela mais que c'était peut-être trop tard maintenant, à cause d'ellui. Ainsi, tout était de sa faute. Qui était-iel pour le blâmer d'en être arrivé là ? Browne aussi se retenait de dire tellement de choses, ne voulant pas empirer la situation. Iel essayait d'en garder l'esprit afin d'être honnête sans être blessant. Pendant le plus total des silences, iel réfléchissait à des moyens de faire passer la pilule, de faire accepter l'inacceptable sans que ce soit pire, comme s'iel pouvait y faire autre chose que le choix de continuer ou de quitter la voie le menant à sa disparition. La moins

pire des méthodes qu'iel trouva était vicieuse en cela qu'elle visait à éliminer toute opportunité pour qu'iel quitte cette voie. En effet, maintenant qu'iel avait énoncé plutôt directement qu'iel accepterait que Bleake le force à sortir de là, iel pouvait s'attendre à ce que celui-ci le fasse vraiment. Il lui restait donc à réaffirmer que c'était comme ça, on ne pouvait rien faire, il ne fallait rien y faire. Dans cette optique, Browne l'invita à comprendre mieux comment iel en était arrivé là.

« Pourquoi est-ce que personne n'a dit les mots que nous avons tous envie d'entendre ? Quand tu es inquiet et que ton cœur ne peut pas s'arrêter de battre à l'intérieur de ta poitrine pour être libéré de ses tâches incessantes, de la prison qu'est ta vie, à laquelle tu asservis toutes les parties de ton corps ?
— Alors c'est ça…il y a quelque chose que j'ai mal fait…ou que tu attendais de moi ? s'il te plaît… explique-moi ! »

Bleake essaya de dégager son nez en inspirant, sa main nettoyant les larmes comme si quelqu'un allait les remarquer et comme si elles allaient cesser d'affluer. Sa diction saccadée, inquiète, qui retentissait entre les stratus avec une gravité obtuse, n'était mue par rien d'autre que l'énergie du désespoir.

« Je ne crois pas que tu aurais pu faire mieux Bleake. Tu as fait tout ce que tu pouvais et tout ce que tu voulais, en accord avec ce que tu ressentais ? Ce n'est pas vrai, ce que je raconte ?
— Si, bien sûr que c'est vrai…
— Alors tu as fait la bonne chose.
— Alors pourquoi ce résultat ? Pourquoi ?
— Parce que parfois, même quand tout le monde fait la bonne chose, ça dégringole et le pire arrive. Sans qu'aucune personne ne l'ait voulu.
— Tu crois que c'est le moment d'être mystérieux…Bon sang !
— Tu as vu mes souvenirs, non ? Ceux que j'ai…conçu, je veux dire. La réponse à ma question c'est peut-être : Parce qu'ils ne comprennent pas, parce que personne ne peut comprendre.
— Moi je veux tout faire pour comprendre…Tu penses que j'aurais fait tout ça sinon, seulement… seulement pour moi ?
— Je fais ça parce que je souffre mais que personne ne peut comprendre pourquoi. Et si personne ne peut comprendre, et que même toi tu n'y arrives pas, alors ça ne vaut pas la peine de continuer comme ça… »

Dans sa maladresse, iel avait dit quelque chose de trop, qui pouvait contribuer à ce que Bleake se sente encore plus coupable. Ça le gênait terriblement puisque contrairement à ellui, Bleake devait survivre après cet échange, le but n'était pas du tout de l'amoindrir ou de le blesser.

« Mais je peux comprendre…si tu m'expliques, non ?
— Est-ce que c'est vraiment ça, comprendre ?
— À part si tu es très exigeant, oui…
— Je crois que le problème c'est que je suis devenu très exigeant. Évidemment pour me sortir de là, il faudrait que je fasse des efforts. Mais non seulement j'en ai marre de me dire que je fais des efforts, mais en plus je n'ai pas envie de sortir de là. »

Depuis sa perspective, après les discussions qu'iels avaient eu, maintenant que Bleake avait eu accès à ce lieu et même jusqu'aux profondeurs de son intériorité au travers de ses créations, ça devrait être suffisant pour qu'iel comprenne et Browne se figurait qu'iel avait déjà fait suffisamment d'efforts en faisant tout ça, surtout pour quelqu'un de désespéré et déterminé à en finir, et le fait que dans telles conditions celui qu'iel aimait n'y arrive pas était ce qui pourrait constituer la dernière preuve qu'iel s'était fait des illusions, ne pourrait jamais être compris et ne devait plus vivre. Dans l'état dans lequel iel était, Bleake ne pouvait qu'être d'accord avec cette idée, en pensant qu'iel n'était juste pas assez bon, ou pas assez intelligent, ou pas assez autre chose pour comprendre. Sa respiration devenait de plus en plus irrégulière, mimant le mouvement erratique des idées noires dans sa tête.

« Je ferais ce qu'il faut pour que tu ailles mieux…Je ne sais pas si j'arriverais à être aussi parfait que le Bleake de ces souvenirs mais je t'en prie laisse-moi au moins essayer ! s'écria Bleake, désespéré, souhaitant à tout prix trouver une autre solution.
— Quelle idée saugrenue ! Et crois-tu que je serai capable d'être aussi parfait que le Browne dedans ? Personne ne te demande d'être une autre personne, tu devrais respecter ta vie plus que ça.
— Ce n'est pas grave…car je t'accepterais comme tu es ! Aussi défaillant que tu sois à tes yeux !
— Tu te dis que tant que je suis en vie, ça importe peu, ce qu'on aurait à faire, ou à quel point je pourrais me trouver défaillant ?
— Au moins je pourrais y faire quelque chose, essayer de t'aider à voir les choses autrement…j'y arriverais peut-être mieux que maintenant ou mieux qu'avant…je ne sais pas. Je ne suis pas un optimiste non plus mais…c'est une solution qui marche, non ?

— Ce n'est pas la forme qui compte, Bleake, c'est le fond. Ce qui importe, ce n'est pas ce que je fais pour être heureux, ou ce que je voudrais faire, ou les rêves brisés…Tout ça c'est génial, mais ça vient après les sentiments qui les inspirent naturellement. Ce qui compte c'est le fait que ça ait été inspiré naturellement. C'est aussi pour ça que je t'ai demandé si tu avais eu l'impression de faire ce que tu voulais, d'agir correctement, et en accord avec toi-même. »

Bleake ne savait pas quoi dire ni quoi penser. Iel allait forcément devenir de plus en plus instable, au fur et à mesure qu'iel comprenait que son idée géniale pour rétablir l'espoir d'un lendemain impliquait d'être une personne complètement différente que ce qu'iel était. Un tel constat ne faisait que l'enfoncer encore plus dans l'impuissance et la misère. Ses yeux étaient baissés, regardant ses pieds, à plat sur le vide.

« Peut-être que…J'en sais rien, peut-être que ça viendrait normalement, une fois que tu serais revenu, peut-être que ce que je ressens ou qui je suis…aura changé, on ne peut pas savoir…
— Tu as cru que j'étais complètement ignorant que ce n'était pas toi, la personne dans ces souvenirs ? Certes, je t'idéalisais, mais on ne peut pas être ignorant au point de faire une erreur pareille. Cette vie-là, ou ces vies-là…Elles ne peuvent pas être vécues par nous ! Elles sont fondamentalement incompatibles avec qui nous sommes, comment nous nous sentons, ce que nous voulons, comment on réagit, comment on interagit…Elles ne peuvent pas être menées par Bleake et Browne. Par les vrais nous. »

L'idée qu'iel ait été idéalisé, dit au passé, et que Browne serait maintenant lucide lui faisait ressentir un horrible pincement au cœur. Et rien qu'à l'idée d'y penser, et d'imaginer que soit maintenant, soit plus tard par sa destruction, Browne serait libre de l'amour tandis qu'iel devait encore vivre avec, avec cette dépendance, cette sensation d'avoir besoin de quelqu'un, d'être lié à ellui, ça lui serrait aussi le cœur. À côté de ce qui se profilait, ces moments d'existence dont iel ne voulait pas particulièrement - sans non plus avoir quelque chose contre - paraissaient être enviables, voire nécessaires. Néanmoins, son interlocuteur était farouchement convaincu que ce n'était pas une issue.

« Je les ai tous vus Browne…rien ne nous empêche de les accomplir si tu veux. C'est pas trop tard !
— Non, si on fait ça, ce ne sera pas « toi ». Comme dans ces souvenirs, où ce n'est pas toi.
— Qui est « moi » importe peu, si c'est pour sauver quelqu'un. Je suis sûr que tu penses pareil au fond…

— Oui, je penserai peut-être pareil à ta place. Mais…Il y a un problème suffisamment grand pour que je ne te suive pas dans cette logique. C'est que c'est « toi » que j'aime. C'est avec « toi » que je veux vivre, pas avec le Bleake de ce Browne là. Et si tu suis dans ses pas…Tu deviendrais le Bleake de ce Browne là, tu ne seras pas le mien, celui qui m'intéresse vraiment.
— Je suis sûr…Je dois pouvoir remplir tes attentes…Il faut que je puisse faire quelque chose, je ne veux pas te perdre ! rajoutait Charlie en sanglots. Si on ne fait pas tout ça, alors on fera autre chose ! Quelque chose qui pourrait venir naturellement, j'en sais rien !
— Oh Bleake…Même si tu sonnes résigné, j'envie cette persévérance que tu as, répondait Browne, alors qu'iel se préparait à briser son espérance, mais tu n'arriveras jamais à me faire sentir comme j'aimerais que tu me fasses sentir Bleake, et tu en fais déjà beaucoup. Tu n'arriveras jamais à me convaincre de ce dont je veux être convaincu. »

Iel frappait de façon aussi vive et nette qu'une lame bien aiguisée. Iel ne faisait qu'énoncer la stricte vérité, ou en tout cas ce qu'iel croyait sincèrement. Dans quelle mesure était-ce compatible avec l'amour qu'iels se portaient ? Pendant combien de temps avait-iel pu l'ignorer ? Bleake croyait s'affaisser, non seulement en entendant la violence de sa phrase ambiguë, mais aussi car s'iel n'y parvenait pas, si ce n'était pas une option, comment pourrait-iel empêcher le futur sur le point d'advenir ?

« S'il te plaît, tu peux encore être utile et…je peux encore être utile ! implora-t-iel. Je peux t'aider ! Même si je ne te fais pas changer d'avis, je dois bien pouvoir faire quelque chose ! »

Nonobstant, Browne ne faisait aucune concession. Essayant de cacher la peur qu'iel avait pour Bleake, quitte à risquer de paraître un peu fermé à la discussion et froid, iel continua de délivrer ses affirmations dures à entendre. Ferme, iel se dirigeait vers ce futur funèbre avec une volonté implacable, désireux de détruire dans l'œuf toute alternative, toute forme de vie nouvelle qui pourrait émerger à partir d'ellui par une autre voie que celle de sa fin et le réconcilierait avec l'impératif de continuer à vivre.

« Je ne sais pas. Même des gens qui s'aiment peuvent être fondamentalement différents.
— Mais ça se dépasse, non… ? Surtout si nous nous aimons tous les deux !
— Le mot a beau être le même, ça n'a pas autant d'importance que ce qu'on peut croire si le sens n'est pas le même derrière. Je suis obsédé dans un sens positif, ça veut dire que je suis fixé sur

quelqu'un comme une idée qui me hante. Toi, tu es obsédé dans un sens négatif, c'est le manque, l'absence, qui te rappelle à quel point cette personne t'es importante. Nulle idée qui te hante, sinon.
— Tu peux en être convaincu, je t'aime, bon sang !
— Et je te crois, n'aie pas peur ! Je sais que tu es honnête. Je sais que c'est vrai. Mais « je t'aime » est une phrase qui recouvre tellement de sens et de sentiments d'intensités différentes…Comment un individu peut-il être sûr de ce que ça signifie ? De vouloir dire à peu près exactement la même chose que ce qu'il dit lui-même par ces mots ? »

Cette sorte de cruauté qu'iel exhibait dans son discours…Ce n'était pas de l'indifférence, ce n'était pas la conséquence d'une haine envers Bleake, ça ne devait pas signifier non plus qu'iel ne croyait pas ce que Bleake disait. Bien au contraire. Iel était rempli de haine contre le monde qui les avait mis dans cette situation tragique, envers ellui-même aussi, qui ne pouvait se satisfaire du fait de savoir qu'iel était aimé par quelqu'un, qui désirait plus, quelque chose qui était peut-être introuvable une fois que l'on se mettait à réfléchir autant qu'une personne comme Browne. Car qui pouvait être certain d'avoir précisément les mêmes sentiments que quelqu'un d'autre ? Exactement à la même intensité ? D'aimer exactement de la même façon ? Et que signifierait, d'ailleurs, « exactement la même façon », considérant à quel point chaque personne peut être différente l'une de l'autre ? Accepter que ce fût le cas demandait une espèce de foi irrationnelle. L'ignorer demandait de ne pas y avoir pensé en premier lieu, ou de réussir à s'en détourner, ou à s'attacher à autre chose avec une puissance de la volonté que Browne ne pensait pas posséder. Ainsi, iel avait développé un énorme dédain du fait que les gens ne puissent jamais s'accorder de la sorte, être dotés magiquement de sentiments égaux, et iel détestait le fait d'être aussi concentré sur ce problème.

« Je peux au moins essayer de comprendre ! Peut-être que je ne te connais pas aussi bien que Vinn…admettait Bleake, alors que ça l'énervait de le dire. Mais au moins, je dois pouvoir…Je veux essayer…
— Est-ce que ce n'est pas déjà ce que tu es en train de faire ? »

De la même manière, qu'était-ce, que de comprendre quelqu'un ? À quel point est-ce que comprendre impliquait de compatir ? À quel point est-ce que comprendre impliquait d'être d'accord ? Et compatir, d'avoir vécu, ou de vivre la même chose ? À partir du moment où deux personnes, étant nécessairement différentes, pensent et vivent de façon différente, quel sens est-ce que ça peut avoir que de dire que l'une comprend l'autre ? Et à partir de quel moment celui-ci devait accepter de dire qu'il était compris, bien qu'il n'y aurait jamais d'adéquation parfaite entre le raisonnement

ou les sentiments de l'un et de l'autre ? Entêté, Browne ne cessait de buter sur ces questions. Mais ses doutes étaient moins importants que ses certitudes à ce sujet…Au fond d'ellui, Browne n'arrivait pas à s'empêcher de croire dur comme fer que comprendre quelqu'un, c'était réussir à déjà percevoir et compatir avec le problème de quelqu'un avant qu'il ne soit clairement et complètement énoncé.

« Tu as été aimé d'innombrables fois, Bleake. Tu le seras d'innombrables fois à nouveau. C'est triste, parce que moi aussi je n'ai pas envie de te laisser seul…Mais je sais que je n'ai pas de souci à me faire. Ce n'est pas grave. Tu auras la force et le soutien qui te permettront d'avancer. »

Iel se sentait mal à l'aise, n'aimant pas le faire passer par ça, en plus de s'imaginer au fond d'ellui qu'iel était un peu en train de le trahir, de le laisser derrière, de l'abandonner. Bleake lui cria dessus avec une voix moins chaotique. Les pleurs se discernaient encore distinctement sur son visage. Iel se résignait, n'ayant plus que de la rage qu'iel ne se retint plus de libérer, presque sûr que c'était déjà trop tard, qu'iel ne pourrait plus le faire changer d'avis.

« Tu mens ! hurla Bleake, expirant ensuite lourdement. Mon avenir est une farce ! Peu importe à quel point je suis entouré…Il n'y aura jamais Browne pour m'aimer autant qu'iel le fait !
— Bleake…Je ne veux pas que tu le prennes comme ça…Ce sera autre chose, mais tu feras comme tous les gens qui se perdent et tu t'en remettras. Au moins tu sauras que je suis parti volontairement.
— Comment tu ne veux pas que je me sente abandonné ? Je crois pas que je t'en voudrais…mais moi…je m'en voudrais pour toujours ! Tu penses sérieusement que ça s'oublie comme ça ? Est-ce que j'ai réussi à te faire sentir assez mal, assez insignifiant, assez remplaçable, pour que tu crois que ce serait aussi simple ?
— Je ne dis pas…Peut-être que c'est lâche et horrible de ma part, mais je dois le faire ! Je n'ai rien trouvé de mieux. Même toi en discutant avec moi, tu t'avères incapable de trouver mieux !
— Je m'en fiche ! Tu es fou si tu crois que je serai encore cette personne que tu aimes, Browne, peine de vivacité ou peu importe ! Quand j'aurais perdu quelqu'un, je ne serai plus cette personne ! Tu peux mettre une croix dessus, elle n'existera plus !
— Tu ne m'auras pas comme ça ! Même si ça prend du temps…Tu grandiras, tu feras autre chose, tu deviendras qui tu veux être. Tu finiras par m'oublier et tu passeras à autre chose.
— Non, je refuse. Ça me marquera…Je refuserai de passer à autre chose.
— Où sont passés nos amis d'enfance, Bleake ? Ceux avec qui on s'amusait ? Qu'est-ce qui arrive aux parents, dont les enfants s'éloignent en grandissant ? Les lois de l'affection font partie des lois

de la nature, Bleake ! Les gens ont besoin d'affection, et quand d'autres sont là pour les remplir, on finit par oublier ceux qui les remplissaient avant, parce qu'on arrive à vivre tout aussi bien sans eux ! Les gens partent, d'autres arrivent, c'est la vie ! Même toi, tu ne peux pas y échapper, j'en suis sûr et certain ! Tu pourras te battre contre toi-même, tu pourras écrire ce nom chaque jour sur un carnet, je te manquerais pendant un temps, mais un jour, un jour retiens-le bien Bleake, tu finiras par m'oublier comme tu as pu en oublier d'autres. Même si tu ne m'oublies pas à proprement parler, tu apprendras à vivre avec ma disparition. Et rien que ça, ça rend le fait que je disparaisse tellement moins grave. »

Browne rétorquait en utilisant aussi la rage qui était tapie en ellui, ses messages percutant leur destinataire tels des coups de marteaux. En les prononçant, iel essayait de le convaincre et en même temps, d'achever définitivement de se convaincre, fuyant sa culpabilité.

« Même si je suis incapable de trouver mieux comme tu dis, je sais que n'importe quoi est mieux que…ça ! Tu te rends compte ? Tu ne te rappelleras même plus de moi, de nous, de rien !
— Et alors, tu crois que ça ne me fait rien non plus ? C'est moi qui mets de côté mes souvenirs je te rappelle !
— Tu ne te dis pas que c'est dommage ? Que c'est peut-être la mauvaise chose à faire ? Comment peux-tu accepter de perdre tout ça, surtout si tu es obsédé positivement comme tu dis ?
— Parce que pour moi, c'est le fait qu'on a eu ces expériences, qu'on a vécu tout ça qui compte. Pas forcément le souvenir qui reste après et qui nous fait avoir des regrets ou de la nostalgie. Quand on dit « Je t'aime » à quelqu'un, on le vit et on éprouve son effet le temps d'un instant fugace. Pourquoi est-ce que ça aurait de l'importance que le souvenir reste dans un corps humain ? Il en va de même pour les autres moments. Ça dépend de la personne, et à quel point c'est important pour elle de s'en souvenir.
— Mais à en juger par les traces que tu as laissées derrière toi, garder des souvenirs avait de l'importance, tu l'as dit…Alors je veux comprendre…mais je ne comprends pas.
— Il y a peut-être une incohérence, comme les gens peuvent en avoir. Moi, je dirai que c'est pas la même chose. Ceux-là…Ce sont des preuves, des preuves qu'autre chose était possible. Ils représentent tout autant d'espoir, que de désespoir quant au fait que c'est pas arrivé, ça s'est pas passé comme ça, c'est pas tombé sur nous malheureusement. »

Leur ton se calmait. La peine les affligeait dorénavant de telle sorte qu'on ne voyait plus leurs corps être très expressifs à ce sujet, ceux-ci se paralysèrent, statues de marbre impassibles,

quoique pas complètement, leurs yeux et les plis de ces visages qui ne se rencontraient pas montrant leur émotion, cette rigidité n'étant en fait qu'une autre réaction possible de ces corps au malheur ressenti. Finalement, ceux-ci se mirent à discuter comme si la décision était déjà prise, voire comme si l'acte était déjà fait.

« Désolé Bleake. Si tu savais le nombre d'erreurs que j'avais fait, et oui, peut-être que je suis en train d'en faire une autre…
— Je sais pas. Tu ne veux pas le mal…et je sais que tu es raisonnable, tu ne voudrais pas non plus faire quelque chose d'aussi grave sans y avoir bien réfléchi. C'est stupide de ma part de croire que…
— Non, ce n'est pas stupide. Tu avais vraiment ta chance. Mais tu dois pas t'en vouloir, tu vas peut-être te dire que t'en as pas fait assez pour moi, mais vu que je t'abandonne et que j'en ai peut-être pas fait assez, au moins on est égaux.
— J'aurais pas dû dire ça, c'est pas ce que je voulais…En fait si, peut-être que c'est ce que je voulais dire, mais même si j'ai été abandonné c'est pas plus important que le fait que toi tu décides de faire ce que tu veux de ta vie.
— Je suis content de ce respect. Mais je sais que j'en abuse un peu aussi, je veux juste faire un truc égoïste pour une fois. J'en ai juste…tellement marre. Je me disais que j'étais le plus légitime, le meilleur, le plus aimé, que je comptais plus que n'importe qui et quand j'ai compris que j'étais trop prétentieux, j'ai pas réussi à amortir la chute. Et c'est pas toi qui m'a nourri de ces idées là…Peut-être un peu mais je crois pas qu'on puisse le résumer comme ça…Quand j'ai compris que c'était de ma faute, qu'est-ce que je pouvais faire d'autre que de me punir moi-même ?
— J'aurais juste préféré que tu…Je sais pas, qu'on trouve un moyen d'amortir ta chute. Mais pour toi, ça aurait déjà été trop m'impliquer pour une faute qui était tienne. Peut-être qu'il faut arrêter de tout voir comme des fautes ou des erreurs, on n'est pas obligés d'impliquer tout le temps de la responsabilité.
— T'as peut-être raison. »

Grâce au fait que Browne s'ouvre plus, Bleake était de plus en plus conscient de la situation. Ça ne voulait pas dire qu'un comportement s'imposait naturellement pour le montrer, ou suggérer une autre voie. Encore moins maintenant qu'iel était englouti dans cet état d'esprit dans lequel iel abdiquait tout optimisme, et avec, tout espoir d'y faire quelque chose. La boîte de Pandore des bonheurs possibles était fermée, la clé était tombée dans une bouche d'égout et l'espérance, ce si

joli terme servant à alléger les tourments pour mieux permettre leur reproduction à l'avenir, elle avait été mise hors d'état de nuire.

« Mais…du coup…j'ai réfléchi à ce qu'on a dit, et aussi à ces souvenirs là…Il y a quelque chose que j'arrive pas à cerner. Tu avais peur de trop changer ce qu'il y avait entre nous et de tout détruire, alors…pourquoi tu en es arrivé là, Browne ?

— T'as raison, ça n'a pas trop de sens et c'est très stupide. Et contrairement à ce que tu disais, je pense pas avoir tellement réfléchi. Je suis juste très sûr de mon intuition.

— Donc…Tu ne sais pas ?

— Je t'ai dit que j'en avais marre…et à un moment, j'ai eu tellement de souffrance accumulée en moi que j'ai eu soudain l'envie de tout détruire. Je voulais être complètement seul. Je voulais briser tous les futurs qu'on pouvait avoir ensemble. Je voulais même détruire les sentiments que j'avais, et devenir complètement apathique, une machine inhumaine à nouveau.

— Ne dis pas ça.

— Je sais que c'est dommage, parce qu'on croit toujours que les autres ont de grandes motivations…Mais j'ai pas de superbe plan, la reproduction asexuée, ça a rien de grandiose. J'ai juste eu une épiphanie un soir, et je me suis dit que je voulais faire table rase. Ça ne m'a pas quitté depuis. Et ça veut dire qu'il y a plein de choses que je verrais jamais, que je saurais jamais, que je connaîtrais jamais…Ou en tout cas ce sera pas moi. C'est nul. Je connaîtrais jamais ce que c'est de travailler. Ni ce que c'est de se balader avec quelqu'un que j'aime, ou de lui faire une surprise. Je connaîtrais jamais les plaisirs de la chair. Je fêterais jamais rien. Je suis pathétique. Quand Vinn m'a trouvé, j'étais pathétique. Je lui ai demandé de m'expliquer. Je voulais qu'il me dise, qu'est-ce que ça faisait.

— Et alors, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Confidence pour confidence, je lui avais déjà posé une question du genre et il m'avait répondu succinctement. En temps normal, il m'aurait répondu. Je lui ai demandé, qu'est-ce que ça faisait d'aimer, et d'être aimé à sa juste valeur. C'est peut-être bête mais je lui ai demandé, qu'est-ce que ça faisait de faire l'amour à quelqu'un, les sensations de la chair, le sentiment d'être respecté, le triomphe du désir sur la glaciale apathie et le surgissement du plaisir en lieu et place du malaise, de la gêne, du dégoût ou du vide. Je lui ai demandé, qu'est-ce que ça faisait de donner de soi, de donner tout son être et de recevoir celui de quelqu'un d'autre, la compassion que l'on peut ressentir, la gratitude, la reconnaissance et la joie aussi. Il m'a dit que c'était à moi de le découvrir. Quel adorable bâtard.

— Non, ce n'est pas bête. Et je crois qu'il avait raison, tu peux encore renoncer à ton idée, même si je n'arrive pas à te faire changer d'avis…enfin, même si je suis pas très convaincant, tu n'es pas obligé de te dire que c'est décidé, tu peux encore y faire quelque chose.
— Non, je peux pas revenir maintenant. C'est trop tard maintenant. J'ai tout abandonné…J'ai tout cassé…J'ai détruit notre futur, j'ai détruit ton futur avec Lyn, et aussi le mien…
— Tu te trompes. Et tu devrais avoir…la force et le soutien nécessaires pour recoller les fragments de la vie qui a volé en éclats. »

Un arrêt. Une pause. Encore une fois…un grand calme. Browne sent qu'iel pourrait se faire avoir. Iel ne veut pas se laisser la chance de rêver un instant. De s'accrocher à un autre possible. Un soupir presque muet, et iel ferme les yeux pour un instant. Avant d'y accorder du crédit, iel tira sur un levier depuis l'intérieur de sa cabine. Sa main trembla, puis l'agrippa fortement pour le faire descendre un cran plus loin que la position à laquelle il était avant l'arrivée de Bleake.

« Même si je t'oublie, sache ceci, Bleake. Je ne crois pas que cet amour sera facile à effacer. Je ne sais pas si elle était prévue par le destin, ou si j'étais le plus méritant, mais je suis content de cette rencontre. Je suis heureux d'avoir pu rencontrer, échanger tous ces moments, et aimer la personne que tu es, toi, précisément ! Je t'aime toujours, Charlie ! »

La capsule commença à se fermer, très difficilement, très longuement. De surcroît, l'espace entier autour d'eux se dégagea, son bleu virant en une teinte plus sombre, proche du ciel nocturne qui donnait à penser à l'immensité de l'univers. Bleake tournait la tête dans tous les sens, laissé seul avec son incertitude. Que devait-iel faire, à présent ?

>Dans sa désolation, faire un câlin pour réconforter Browne : Page 178.
>Recueillir ses pensées et énoncer le nom de Browne : Page 182.
>S'ouvrir sur son désespoir et rappeler à Browne qu'iel n'est pas seul : Page 186.
>Considérer que c'est encore à ellui de décider, et accepter la volonté de Browne : Page 191.

Fin : - - - - - - et - - - - - - .

La souffrance s'était condensée dans le cœur de Bleake. Certes, ça durait depuis moins de temps pour ellui mais maintenant iel ressentait ce qui pouvait pousser quelqu'un à prendre une telle décision. Iel dépassa le seuil critique, le point irrémédiable après lequel on finit par penser que rien ne sera comme avant…Iel essaya de faire le vide, avec quelle naïveté ? Iel sentit bien que c'était impossible, trop de choses qui débordaient, trop d'eau dans le vase. Iel accepta d'être submergé et, exaltant tout son malheur, iel se mit à grimper. Le contact avec la machine était douloureux, c'était une chose de plus à endurer, l'une après l'autre, chaque point d'appui après l'autre, à chaque fois qu'iel se cramponnait pour s'élever un peu plus, iel s'exposait davantage à la douleur et à la sensation horriblement gênante de la texture des points auxquels iel s'accrochait. C'était quelque chose de dur et tranchant, en même temps visqueux, chaud et bouillant, comme une montagne de boyaux. Son esprit avait tout abandonné, il ne restait plus que l'obsession.

« Bleake…Tu es vraiment monté ? »

Iel se posa devant la capsule, Browne, ému de le voir, ne put camoufler cette petite satisfaction. Toutefois, celle-ci allait vite s'évanouir. La figure qui se tenait en face d'ellui avait tellement assimilé son état d'esprit qu'elle avait renoncé à toute possibilité de trouver une autre issue, elle était également au bord du précipice, avec seulement sa détresse, le moral au plus bas, ayant admis que Browne ne changerait plus d'avis. Iel acceptait sa liberté de déterminer ce qu'iel ferait de sa propre vie. Toutefois, iel ne laisserait pas quelqu'un d'autre déterminer la sienne.

« Bleake ? Réponds-moi. Qu'est-ce que tu fais ?
— Je fais ce que j'aurais toujours dû faire. »

Est-ce que Bleake était venu pour éteindre la machine ? Venait-iel pour le priver de sa liberté, comme iel lui avait suggéré ? Browne ne pouvait interpréter autrement l'expression qu'iel croisa. C'était une erreur de jugement immense de sa part. Iel ne venait pas pour l'éteindre, iel venait pour l'utiliser. Bleake s'approcha un peu plus, se baissa, puis plongea en avant vers l'intérieur de la cabine, ce qui eut le don de le choquer. Les deux bras de Charlie se refermèrent, le serrant très fortement dans une étroite emprise.

« Bleake…Non…Je ne peux pas comprendre, qu'est-ce que tu fais ?

— Tu pensais t'en sortir tout seul et aller en enfer sans moi ? Avais-tu prévu de me laisser derrière sans que j'y fasse quelque chose ? Voilà ma réponse : Si je ne peux rien faire pour t'empêcher d'y aller, je viens avec toi !

— C'est complètement insensé, tu dois vivre !

— Tu devais vivre aussi ! Tu devais vivre aussi, Browne, mais tu ne m'as pas écouté. Je suis désolé que tu te sois senti abandonné et seul pendant si longtemps…Je ne te laisserai plus seul désormais.

— C'est démesuré, comme réaction !

— C'est toi qui dis ça, tu veux parler ?

— Mon existence est insignifiante, une poussière dans l'univers ! La tienne est incomparable !

— Alors tu n'as qu'à arrêter ce machin ! De toute façon, qu'est-ce qui m'empêche de refaire la même chose sans machine ? Je n'aurais juste pas d'enfant clone de moi !

— Je ne comprends pas…Je ne comprends juste pas…Pourquoi tu perds ton temps ? Ça dépasse l'entendement…Pourquoi aimer un minable comme moi, sans qualité propre ? Pourquoi attends-tu maintenant… ? Alors que j'ai abandonné ? Alors que je ne mérite pas toute cette compassion ? Dis-le-moi ! »

Parfaitement verticaux, les bras de Browne ne bougeaient pas, pas même pour envisager sérieusement d'arrêter le mécanisme. Son œil gauche lâcha une larme, Charlie reposant sa tête sur son épaule. La cabine se referma, alors que Browne n'y comprenait rien et avait détruit tout ce qu'iel chérissait le plus. Iel haletait, ses bras se balancèrent un peu, se serrant finalement autour de Bleake. Les deux s'apaisaient progressivement, pensant que tout était terminé maintenant et que plus rien n'avait d'importance à présent.

« Alors c'est décidé, on va vraiment perdre nos souvenirs ? Pas de regrets ? demandait ce dernier, sur un ton beaucoup plus calme.

— Évidemment que j'en ai…Je ne pensai pas…que tu serai fou à ce point.

— On s'est bien trouvés.

— Désolé.

— Tu t'es déjà expliqué.

— Désolé Bleake, je nous ai condamné tous les deux. Par ma stupidité.

— Qui a décidé de venir avec toi dans ce truc ?

— Tu l'as décidé tout seul, mais bon…

— Tout seul, comme un grand.

— Je peux le défaire maintenant si tu veux.

— Tu n’es pas sincère, Browne. Je le sais. Et puis…On est bien comme ça, je sais pas si je voudrais cette fois…
— Tu m’as eu…
— En fait, c’est moi qui suis désolé. J’ai vraiment rien vu avant que ce soit trop tard.
— Peut-être que je me suis fait trop discret.
— Et alors ? C’était à moi de…faire de mon mieux. C’est pas ta stupidité, c’est ma négligence.
— Arrête…je t’en prie…Ça va devenir gênant.
— Le grand Browne est trop digne pour mes excuses ?
— Pardon, pardon… »

Une faible étincelle s’alluma au-dessus d’eux. Bleake la remarqua, alors qu’iel n’était en mesure de rien voir dans sa position.

« Je me demandais…Quand est-ce que…Ou pourquoi…
— Attends, ça va commencer ! J’espère que tu as rempli ta vie de bonnes choses.
— Tu crois qu’on est au cinéma ? Il faut pas parler, c’est ça ?
— Excuse-moi, j’ai fait qu’éviter tes questions encore…c’est vrai que si c’est important, je devrais te répondre, c’est maintenant ou jamais…
— Je disais…Ça t’es venu d’où et quand…Pourquoi tu t’es mis à m’appeler Browne ? »

Leurs dernières paroles furent échangées dans cette petite cage alors que d’autres étincelles commencèrent à apparaître, émanant, sortant d’eux, jusqu’à devenir innombrables. Quand un certain nombre d’entre elles avait été recueilli, un rayon blanc jaillissait par la fenêtre, elles s’échappaient sous la forme d’une comète qui quittait la capsule et se mettait à tourner dans un mouvement circulaire loin de la grande tour. D’autres abondaient encore, répétant cette opération… Petit-à-petit, elles dessinèrent un halo circulaire majestueux. Iels ne pouvaient rien sentir tant la machine exerçait de puissance sur eux, extirpant toutes les mémoires. Avec encore moins de merci que le temps, le vent emportait avec lui tous les souvenirs. Tous les dessins. Toutes les grandes théories. Tous les jeux d’enfants. Toutes les crises de nerfs. Toutes les mauvaises notes. Toutes les passes manquées. Toutes les confessions. Tous les anniversaires. Toutes les images choquantes. Toutes les punitions. Tous les vêtements portés. Tous les épisodes regardés. Toutes les embrassades. Toutes les colonies de vacances. Toutes les sonneries. Tous les éloges. Tous les abus. Toutes les injures. Toutes les listes de cadeaux. Toutes les bonnes résolutions. Tous les repas de famille longs et fastidieux. Toutes les pages qu’on feuillette, dont on ne retient qu’un mot. Toutes les discussions

sérieuses. Et les plus frivoles aussi. Et toutes les blagues. Et toute la culpabilité pour les mendiants à qui l'on a oublié de donner une pièce. Et tous les pots de fleurs cassés. Et toute la vie.

L'anneau brillant explosa en un halo de feu, tout l'espace compris à l'intérieur se vidant de couleur. Quand cette forme sombre s'estompa, le ciel bleu en entier retrouva sa clarté. Il ne fût pas nécessaire d'attendre longtemps avant que deux ombres émergent, descendant de leur trône. Ensemble, elles apprirent à se connaître, errant dans ce petit coin de paradis où elles consultèrent les quelques souvenirs qui avaient été laissés là, ces vestiges crées de toutes pièces par Browne en son temps. Elles se reconnurent en Bleake et Browne, dont elles n'avaient que la forme, s'attribuant leurs rôles, choisissant de vivre comme eux, aussi proches voire encore plus. Elles s'aimèrent d'un amour indéfectible et inspirées par ces souvenirs faits main, elles finirent par quitter cet endroit pour rejoindre un monde où elles engendreraient les leurs, vivant ensemble et seulement ensemble là où tant d'autres humains peuplaient les terres, s'écartant d'eux, sans personne d'autre pour les déranger. Browne était rassuré : tant que Bleake serait là, tout irait bien, mais ces Bleake et Browne n'étaient eux qu'en apparence.

—

« Une colombe volait ce soir,
C'était le soir de ma mort.
Le télescope était encore tourné vers l'après,
Les nues de l'enfer brillaient de mes couleurs préférées,
C'était rassurant car l'oiseau riait en disant :
(PERSONNE) N'AVAIT D'INTÉRÊT !
(PERSONNE) N'ÉTAIT LÀ ! »

Fin : Bleake et Browne.

Leur surface froide était rugueuse et écorchait les mains, avec assez de poigne, il était vraisemblablement possible de s'y accrocher, des parties de métal en guise d'appuis pour son mur d'escalade, Bleake grimpait jusqu'à arriver au sommet de la terrible machine. L'ascension fût difficile, elle lui laissa du temps pour réfléchir à ce qu'iel allait lui dire. Une fois terminée, iel se tint debout devant la cabine avec un peu de fierté.

« Tu comptes me laisser sur ces paroles ?
— Bleake…Tu es vraiment monté ?
— Il faut croire ! Je resterai jusqu'à la fin pour essayer. »

La réaction de Browne montrait qu'iel était content et voulait que ça arrive quelque part. Iel se ressaisit immédiatement.

« Je crois que j'ai tout dit. Tu peux rester, mais il est temps pour moi de m'en aller !
— Est-ce qu'il y a quelque chose que je peux faire pour me faire pardonner ?
— Oui, vivre. Tu crois qu'il y a quelque chose dont tu dois t'excuser ?
— J'aurais voulu que tu puisses voir à quel point tu comptais pour moi.
— Je sais ce que tu penses de moi, inutile de le répéter.
— En es-tu si sûr ? Tu m'as laissé le choix, et ça se voit. Tu ne veux pas de ce destin. Mais tu crois qu'il n'y a pas d'autre solution. Je ne sais pas ce qu'elle est, mais je sais que c'est faux, il y en a une autre ! »

Iel approcha, forçant avec sa main pour relever la vitre qui descendait. C'était peu utile, mais Browne actionna son levier dans l'autre sens pour qu'iel n'ait pas à se faire du mal, la vitre se levant à nouveau. La mer reprit son usuel bleu azur, Bleake le regarda et lui tendit la main.

« Peut-être que ce n'est pas assez…mais tu dois savoir que je t'aime, Émile, déclara-t-iel, peut-être que tu ne sais pas combien ça vaut, ou que ça veut dire autre chose que ce que tu penses. Mais c'est comme ça…Je ne peux pas non plus choisir à ma place ce que ça veut dire, mais j'espère te donner l'impression d'être aimé.
— Personne ne le choisit, Charlie. C'est la tragédie de l'être humain.

— C’est peut-être tragique, mais il faut profiter comme on peut. Est-ce qu’il faut laisser la douleur gagner, la subir et se condamner parce qu’elle nous surplombe ? Bien sûr que non, il faut laisser une ouverture pour le bonheur.
— Je ne sais pas si je peux y arriver, maintenant…même avec la force, avec le soutien. Et si j’y arrive, qu’est-ce qui se passera ? Je continuerais de vivre des cycles de plaisir et de souffrance qui n’ont pas de sens…ou pire, à force d’endurer, mes sentiments changeront…je cesserai d’être humain.
— Parce que ces cycles ont pas de sens, il faudrait les arrêter ? Tu peux me dire ce qui a plus de sens dans ça ?
— C’est juste que ça me parait plus simple de tout arrêter maintenant, je suis épuisé…
— Et ce n’est pas parce que tu as été privé des désirs de l’humanité ou de l’amour pendant si longtemps, que tu es incomplet, ou invalide. Et même si tu tombes, et que tu t’écroules, et que tu tombes en morceaux, ou que tu échoues…et oui, même si nous ne sommes jamais les nous que nous aurions préféré être ou que nous avons d’autre vies, je serai là pour toi et pour te le rappeler.
— Je ne mérite pas toute cette compassion Bleake. Tu devrais partir sans moi et me laisser seul, à crever dans la misère dans laquelle je me suis mis tout seul, dans le paradis dans lequel je me suis muré.
— Mais est-ce que ce serait ce que ferait quelqu’un qui t’aime, quel qu’en soit le sens ?
— Non, je ne crois pas…C’est le postulat de l’amour…
— Ouvre-toi, et vis, Émile. Fais le jeu que tu imaginais, l’histoire que tu imaginais, ou ne les fais pas si ça ne t’intéresse plus. Sois qui tu veux être. Vis vraiment et construis de vrais souvenirs. Mais je t’en prie, vis. Ça va aller. »

Iels continuèrent de se parler encore un peu, jusqu’à ce qu’enfin, cette main soit attrapée. Et bien qu’iels ne pouvaient ni se laisser mourir, ni vivre une utopie, iels quittèrent ce paysage mystérieux avec un sourire stupide sur leurs visages. Ce n’était ni comme avant, ni comparable aux rêves que Browne avait laissés derrière…Aux yeux de nombreux gens, iels continuèrent de se comporter comme des amis. Était-ce grave ? La réalité la plus heureuse est souvent celle qui déçoit le plus grand nombre. Les deux continuèrent de se voir, de parler entre eux, de parler à leurs amis, de marcher, d’aller en cours, de rentrer chez eux, de jouer. Leurs vies reprirent. Browne considère qu’iel était incapable de dire qu’iel avait un ami ou un amant, plutôt, « iel avait un Bleake » car trop de dimensions s’entrecroisaient et le nom de cette personne était le seul moyen de qualifier l’originalité de ce lien affectif. Ni complètement romantique, ni complètement amical, et iel se refusait de dire si c’était mieux ou pire ainsi. En tout cas, il était évident qu’iel y donnait

beaucoup d'importance, considérant être fier et très chanceux d'avoir quelque chose d'aussi précieux, même s'iel était incapable de dire si c'était la forme finale ou idéale de cette relation. Et un jour vint, ni trop proche ou ni trop éloigné, où après suffisamment de temps passé durant lequel iels furent tristes et heureux, se plaignirent, pleurèrent et rirent, après être revenus à une situation où iels se contentaient de l'état de leur relation, où une altération eut lieu. Browne commença par se confier à Lyn sur ce sujet, dont iel était plus proche, notamment depuis qu'elle avait aussi eu le temps de mettre ses sentiments de côté.

« Ça y est, ça fait quelques temps que je le remarque…Le cœur qui battait, ne bat plus. Et la chair qui tremblait est inerte, affirma Browne.
— Alors, comment te sens-tu ? Es-tu apaisé, libéré par ça ? Ou penses-tu qu'il y a quelque chose qui cloche ?
— La dernière option. Je ne peux plus vraiment me voir comme humain, maintenant.
— Je devrais te dire—
— Je sais, interrompit Browne, je sais que je ne devrais pas penser comme ça. Mais c'est gravé en moi, c'est plus fort que moi.
— C'est vrai. Tu devrais arrêter de te concentrer sur cette idée.
— Je devrais apprendre à l'être autrement, d'une manière qui ne dépend pas d'ellui…ou pas de quelqu'un. Mais c'est dur, et je ne suis encore loin du moment où cette idée sera partie.
— Tu as cru que c'est ce que j'allais te dire, mais ce n'est pas ce que j'avais prévu.
— Ah ? Pardon. Alors quoi, je t'écoute.
— Je devrais te dire que même si j'ai arrêté de t'aimer, je te porte encore une grande estime. Je crois que ce genre de choses ne part jamais vraiment, ou ça laisse une empreinte.
— Je n'en sais pas grand-chose, tu as peut-être raison.
— Ce n'est pas la fin. Et ce n'est pas non plus la fin pour vous, tu peux te dire que c'est la fin d'une époque de cette relation et de cette vie, mais il y en a eu d'autres, et il y en aura d'autres…Tout ça continue. »

Parce qu'iel avait décidé de continuer à vivre ce jour-là, tout ça continuait. Ses doutes et les questions qu'iel se posait seraient retravaillés, parfois mis à distance avec un peu d'écart, jamais pleinement dissipés et d'autres pouvaient s'y rajouter. Mais depuis ce jour iel avait décidé que continuer à travailler dessus et vivre malgré leur persistance était nécessaire, que l'on pouvait toujours vivre et poursuivre un bonheur, même éphémère, même différent que celui auquel on s'attend, même peut-être irrationnel ou voué à être remplacé par un malheur ou vide de sens. Peut-

être que tout cela était absurde, et alors ? Qui pouvait en juger mieux qu'un autre, ou prétendre qu'en profiter encore un peu n'en valait pas la peine ? Émile avait accepté le mouvement incessant et turbulent de la vie. Les portes du monde céleste s'étaient refermées, pour l'instant.

—

« On dirait que la solitude gagne toujours
Car dans la foule on peut se sentir seul.
Les souvenirs des discussions avec d'autres
Les injures gobées par identification
Les mœurs et doctrines de la société qui me portent
Tous ces rubans sont accrochés au sac lourd sur mon dos
Donc c'est faux, on n'est jamais seul.
Et s'il fallait suivre le mot de Goethe :
« Si je t'aime, que t'importe ? » »

Fin : Lyn et Browne.

C'était dur à croire, mais l'impossible était possible. Et si certains rêves sont voués à rester des rêves, d'autres peuvent être réalisés. Depuis combien de temps n'était-ce pas arrivé ? Browne et Vinn allaient bien et discutaient en chair et en os. Ceux-ci étaient assis à une table chez le premier, chez qui Vinn allait passer quelques jours. Browne était émerveillé, se sentant un peu sale, découvrant que le garçon un peu maladroit d'antan était habillé d'un très beau costume noir qui s'accompagnait à merveille avec les cheveux bouclés sublimes qui avaient eu le temps de croître, tandis qu'iel n'avait pas cherché à s'habiller aussi bien.

« Et comment iel t'as sorti de là ?
— Ah…J'allais presque oublier la suite. Bleake m'a raconté à quel point ça le mettait mal…
— Donc, iel t'as fait culpabiliser ? Si tu t'en es sorti vivant, tant mieux, mais quand même, quel toupet !
— Je sais pas si c'était vraiment l'intention ou s'iel voulait juste être honnête sur ce qu'iel ressentait. Il y avait un peu des deux à mon avis. Je saurais jamais de toute façon.
— C'est sûr. Et…c'est tout ?
— Non. Iel m'a rappelé que je n'étais pas seul et que je n'avais pas à compter que sur moi, ou sur ellui, et d'autres trucs du genre.
— Ça c'est sûr. Il me semblait que je te l'avais dit, et je pense pas que j'ai été le seul !
— Non, pas du tout…Mais, à ce moment, un regret de plus est apparu en moi. Je me suis souvenu de quelque chose qui s'est passé plus tôt.

Il s'était en effet passé quelque chose qui avait affecté sa compréhension des événements. Pas suffisamment, ou pas suffisamment positivement peut-être pour qu'iel se sauve. Cependant, une graine avait été plantée.

« Quand je me suis mis à déprimer, j'ai beaucoup pensé aux relations qu'iel avait…ou qu'iel avait l'air d'avoir avec d'autres gens, expliqua Browne, et il y a une personne en particulier dont j'avais peur. Mais en fait, pendant tout ce temps, cette fille m'aimait moi et Bleake n'avait pas vraiment de sentiments pour elle.
— Hmm…C'est un beau rebondissement, mais ce qui te gênait n'était pas le fait qu'iel ait de tels sentiments, si ?

— Non en effet. Et finalement, Bleake n'a jamais l'air d'avoir compris ce qui me tracassait vraiment, ce qui me dérange un peu…Bref, j'ai réfléchi et je me suis dit que cette fille devait être en train de vivre un calvaire.
— Oui, et qu'est-ce qui l'empêcherait de faire quelque chose d'aussi horrible avec sa vie après que tu l'as fait.
— Je sais pas si elle l'aurait fait, mais l'idée qu'elle puisse souffrir autant que moi je souffre…et le fait de savoir à quel point vous alliez mal, ça m'a réveillé. Je me suis dit que ça ne devait pas être ça, reprendre le contrôle de sa vie.
— Et donc tu t'en es sorti tout seul ! Bravo !
— Tu plaisantes, j'espère ! »

Vinn rigola un peu, puis prit une gorgée. Browne baissa légèrement la tête, regardant la table.

« La situation était déjà tragique, alors il ne fallait pas l'empirer, continua Browne, tu te représentes à quel point c'est horrible ? Je voulais désespérément être aimé par cette personne que j'aimais, et à côté, il y avait quelqu'un d'autre qui m'aimait peut-être aussi intensément, mais que je n'aimais pas.
— Tu as dit ça au passé ? Lapsus, peut-être ? commenta Vinn, le moquant.
— Bonne question, répondit son ami, plus sérieusement, après ce malentendu, je me suis mis à moins parler à Bleake pour éviter d'aller mal…et au contraire, après avoir découvert à quel point Lyn était une personne intelligente et sympathique, qui était là pour moi à ce moment, on s'est rapprochés.
— D'accord, je vois vers où ça se dirige !
— Je suis plus sérieux que ça, je suis quelqu'un d'éminemment rationnel. On va voir…C'est encore trop tôt pour suggérer qu'on sorte ensemble.
— Et je suis quelqu'un d'éminemment capable de voir comment tout ça fonctionne, Émi ! Tu peux me jouer des tours, mais pas celui-là ! »

Iel afficha un sourire un peu béat. Probablement pas à cause du sujet dont il était question, c'était plutôt à cause de la situation dans laquelle iel se trouvait. Lui qui avait prévu sa disparition, iel était en train de reconstruire sa vie et de vivre quelque chose de véritablement miraculeux. Cette vie avait pris un détour surprenant, inimaginable lorsqu'iel était en train de se laisser dépérir. Tout était plus fécond, plus beau qu'on ne pouvait l'imaginer et iel parvenait à prendre un recul qu'iel

était incapable de prendre pendant cette période, quand iel ne savait pas sortir la tête de l'eau, obnubilé par une seule personne.

« Enfin, je dis ça, mais ne te prends pas trop la tête…Faudrait pas que ça recommence ! avertit Vinn.
— Voilà, je préfère être prudent. Mais c'est tellement sournois, ça se fait si lentement et en même temps on dirait que peut arriver si vite…Peut-être que ça m'arrivera encore ?
— Peut-être, c'est ce que tu acceptes en choisissant de vivre. Mais regarde autour de toi…Est-ce que c'est pas un prix à payer pour tout ce qui peut se produire ? En plus maintenant que ça t'es arrivé, tu peux apprendre pour pas refaire les mêmes erreurs…
— Je ne sais pas si j'ai assez de confiance en moi pour me dire que je ne referais pas les mêmes erreurs. Donc je m'étais dit qu'il valait mieux pas tenter et pas payer ce prix comme tu dis.
— Mais en fait ça va, tu es plein de ressources ! Je suis content, tu as réussi à sortir de ta phase où iel est tout ce qui importe dans l'univers !
— C'était pas facile, iel portait la mesure de qui j'étais en tant qu'être humain. Et même maintenant, je ne peux pas être sûr d'être guéri de cette pensée…Qui me dit que ça ne s'est pas reporté sur Lyn, toi, ou un concept dans le monde ?
— Ça, tu finiras bien par le voir si c'est le cas ! Il faut que tu le combattes par contre !

Sa manière de le combattre était de commencer par moins parler avec Bleake, de sorte à calmer ses sentiments à son égard. Ce n'était peut-être pas parfait, en sachant qu'iel parlait de plus en plus avec Lyn dans le même temps, si bien qu'iel commençait probablement à l'aimer, mais accepter de sortir de ce genre de situations implique toujours de prendre des décisions imparfaites, gênantes, qu'on ne réalise pas forcément ou qu'on ne fait pas toutes en se rendant compte qu'il s'agit de décisions. Préférer ça au fait de ne pas prendre de risque, de ne pas se sortir de telles situations par peur de ne pas agir de la meilleure des façons était déjà un effort honnête, considérable et honorable. Browne n'était pas juste en train de vivre, iel avait accepté que fondamentalement, vivre impliquait toujours une part de risque.

« Maintenant, je suis content, car je crois que je suis assez lucide sur ce qui s'est passé et je n'ai pas de regret. Avant j'aurais réagi de façon encore plus radicale, ou j'aurais eu encore plus de regrets, mais là je comprends que ce qui est arrivé est arrivé, que ça ne veut pas dire qu'il faut s'arrêter de vivre, et que c'est un peu la faute à pas de chance.

— Quand on se sent mal comme ça ou qu'on s'en veut vraiment, on veut toujours en tirer d'énormes conclusions ou des conclusions très abstraites…mais souvent malheureusement quand on fait ça, on extrapole, ouais.
— Je me dis maintenant que laisser quelqu'un entrer dans sa vie c'est se livrer à beaucoup de contingence mais il y a pas mal de raisons de le faire. Je suis passé par des choses horribles, mais j'ai quand même rencontré Bleake et Lyn et j'en suis très content.
— Je crois que tu peux être fier de toi, ce n'est pas du tout un truc que tu aurais dit il y a quelques années ! Et en plus de ça, tu as pu voir que le bien que tu en as retiré est pas forcément là…ou pas que là où tu le voyais forcément au premier abord.
— C'est sûr. »

Iel réfléchit un peu pour formuler correctement la suite de sa réponse, observant l'horloge du salon, qui était parfaitement déréglée. Son ami prenait une autre gorgée.

« C'est sûr, répéta Browne, et aujourd'hui j'arrive à voir un peu mieux les failles de cette personne, comme celles de cette relation et à pas tout remettre sur moi.
— Tu veux dire que les gens qu'on passe son temps à idéaliser ont des défauts ? C'est impossible… commenta Vinn d'un air sarcastique, mais comme tu le disais tout à l'heure, des fois, aussi paradoxal que ce soit, aimer quelqu'un ne veut peut-être pas dire qu'on aura la relation amoureuse la plus stable avec…Il faut savoir flairer ça pour l'éviter !
— Oui…Je ne veux pas que ça sonne trop dur, et évidemment Bleake est absolument essentiel à qui je suis aujourd'hui, et toujours une personne que j'aime. Mais Lyn est le genre de personne que j'aurais vraiment voulu connaître plus tôt et dont j'aurais préféré tomber amoureux…
— Hahaha ! L'histoire aurait été plus simple…
— Pas seulement parce que l'histoire aurait été plus simple ! Je pense que si je l'avais aimé quand elle est venue m'aider, elle serait parvenue à me sortir de cet état d'esprit horrible que j'avais plus rapidement…
— Tu dis ça, mais à en croire ce que tu m'as raconté plus tôt, c'est un peu ce qui s'est passé.
— Vu d'un certain point de vue…
— Aimer et être aimé ça a quelque chose de beau et de terrifiant, dit Vinn, le coupant sans faire exprès, et quand on sépare les deux, des démons surgissent…Mais le fait de savoir qu'on peut aimer ou qu'on peut être aimé, ça suffit à ramener de l'espoir. C'est pas étonnant que tu aies fini par lier ça au fait d'être humain, ou complet… »

Ainsi, Browne avait abandonné ses projets auto-destructeurs. Cette conversation était une preuve de plus que tant qu'iel le voudrait, il y aurait toujours des gens là pour le soutenir, même s'ils sont tapis dans les ténèbres car on ne les voit pas, toute l'attention étant retenue par autre chose. Un peu d'espoir pour un futur avait été rétabli, qu'il soit avec cette personne dans les parages ou non. Pas besoin d'ellui pour que tout aille bien. Les portes du monde céleste s'étaient refermées, pour l'instant.

—

« Je me suis méprise mais sache que si tu jubiles, nous sommes complices.
Garde-toi de perdre ton temps
Quand tu peux retrouver la saveur des épices
Garde-toi de perdre ton temps
Dans des tribunes que personne ne signera
Garde-toi de perdre ton temps
D'aucuns diront que c'est la chose la plus précieuse que tu as,
J'avais tort, on a le droit de faire des erreurs, d'être dépensier,
De convoiter des choses indésirables, ou de manquer ses chances,
Fais attention à ta seule vie, voilà une chose plus précieuse encore. »

Fin : Bleake et - - - - - - .

Un gouffre béant. Une mer qui s'était asséchée en désert au sable carmin. Un tourbillon d'obscurité s'ouvrit dans un océan écarlate au ciel renversé. Un esprit tombe en lambeaux alors qu'une éclipse complète se produit. Il y eut des sanglots qui résonnèrent encore et encore après que la voix qui venait pour l'aider cesse de se faire entendre. Puis, plus rien. Plus rien du tout. La prochaine fois que la capsule s'ouvrit, un nouveau-né posa les yeux sur ce monde étrange dont les vagues se calmaient, dont la couleur s'apaisait, s'éclaircissait. À cet instant précis, quel genre de regard examina ce monde…Fût-il excité ? Plein de rêve ? D'effroi ? D'horreur ? Peut-être, ayant déjà un corps mature, désira-t-il immédiatement le corps d'un autre. Peut-être souhaitait-il déjà recevoir l'affection d'une autre personne. Qui pourrait savoir, à part lui-même ? Saurait-il lui-même, si on lui demandait ? Croire que l'on peut comprendre les autres, ou se comprendre soi-même, n'est-ce qu'une croyance infondée ?

Après la fin de l'année, Charlie doutait plus que jamais. Une chose était sûre : iel ne resterait pas à faire ces études là pour toujours. Le temps des inscriptions passa et iel ne savait pas quoi faire d'autre. Finalement, au beau milieu des vacances, iel avait fini par se dire que les études n'étaient peut-être pas faites pour ellui ou au moins qu'il était temps de tester autre chose. Ce ne fût pas facile de le faire entendre à ses parents qui comptaient sur le fait qu'iel aurait de longues études, où qu'elles soient. Au début, ils pensèrent que même si ça n'allait pas bien, c'était déraisonnable de tout jeter à l'eau et qu'il fallait se concentrer. Plus tard, sa mère médita la question, elle se dit qu'un peu de changement ne lui ferait pas de mal et que ce serait toujours une expérience qui finirait par l'aider plus tard. Elle l'aida à trouver du travail et iel fût finalement engagé dans une entreprise de taille modeste.

Devait-iel s'éloigner de ses amis, prendre du temps pour ellui-même ou au contraire compter sur leur soutien ? Comment leur expliquer la situation ? Ce n'était pas naturel du tout pour lui d'expliquer ce qui le chagrinait, ça s'annonçait encore plus dur d'expliquer ou de mentir sur ce qui venait de se produire dans sa vie. Plutôt, Bleake arrêta de parler à certains de ses amis pendant une certaine période en les prévenant que ça n'allait pas très bien et qu'ils ne pouvaient rien y faire. Finalement, iel s'isola mais pas complètement. Il y avait une personne qui savait déjà, à qui iel n'avait pas besoin d'expliquer, une personne qui avait aussi besoin de réconfort. Lyn et Bleake furent là pour se soutenir mutuellement, leur source commune de désarroi les rapprochant encore plus qu'auparavant. Toutefois l'une faisait des études et l'autre travaillait, avec des emplois du temps très désynchronisés qui rendaient le fait de se voir compliqué. Les deux conversèrent surtout

par appel téléphonique. Bleake n'était déjà pas non plus un grand amateur de sorties, alors avec un tel malheur, une telle différence d'emploi du temps et l'isolement qu'iel s'était imposé, iel fût enfermé chez ellui la plupart du temps, sortant exclusivement pour le travail. Là-bas, dans les confins de sa chambre, les photos de tous les gens à qui iel se retenait de parler le regardaient…Et parmi tous ceux-là, il y avait une personne qui la hantait particulièrement, ses yeux le suivant dans la nuit, comme quelqu'un qui savait et qui jugeait mais se taisait toujours. Devait-iel retirer cette photo ? C'était peut-être mieux pour son bien, iel n'était pas encore prêt à faire quelque chose d'aussi important, alors en attendant, iel se lamentait.

Lyn en revanche, tenait comme toujours à se voir "en vrai", comme elle avait l'habitude de le dire. Grâce à sa persévérance, ça finit par arriver et si les deux parlèrent beaucoup de choses douloureuses, ce fût aussi un moment de joie. Quand la pluie se mit à tomber, les deux tinrent ensemble un seul parapluie pour se protéger. Durant cette après-midi, sous le ciel gris, Bleake se dit qu'il y avait peut-être un bonheur à retrouver, même si le souvenir de ce qui s'était passé et la douleur qui venait de pair demeuraient indélébile. Malheureusement, il faudrait se battre et ce ne serait pas une tâche facile. Bientôt, une ombre émergea des files d'humains banals qui marchaient par là. Bleake avait déjà eu l'impression que quelqu'un le suivait ou le regardait dans la rue, quand iel rentrait chez ellui. En fin d'après-midi, ça devint on ne peut plus clair, iel distinguait cette silhouette qui se faisait discrète mais qui était là, avec eux, qui les épiait dans les ténèbres de leurs pas. Lyn le rassurait, divertissait son attention, lui disait de ne pas s'inquiéter ou de faire comme s'il n'y avait personne. Cependant, Bleake voulait vraiment faire quelque chose, iel ne savait pas quoi faire, mais iel ne voulait pas rester impuissant, ne voulait pas continuer d'ignorer, voulait au moins se manifester pour montrer qu'iel pouvait faire quelque chose, qu'iel savait. C'était tellement anxiogène…Peut-être qu'au moins comme ça, iel arriverait à faire passer un signe, un message, pour arrêter d'être suivi ou pour dire…autre chose. Pourquoi les avoir suivies ? Est-ce que cet inconnu était dans les parages, car il s'était obsédé de l'idée que tant que Bleake serait là, tout irait bien ? Savait-il qui ces gens qu'il suivait étaient, à moins qu'il ne soit guidé par une sorte d'intuition enfouie ? Il fallait savoir. Alors quand cette personne s'est approchée, Bleake s'est retourné avant qu'un seul mot ne soit prononcé, Lyn, elle, ne se tourna jamais dans sa direction. S'iel s'efforçait de maintenir une expression neutre, iel ne connut jamais de plus grande terreur qu'au moment où leurs regards se croisèrent.

« Est-ce que tu ne serais pas Charlie Bleake ? Je suis— »

Un parapluie tomba. Bleake ne prit pas la peine de l'écouter jusqu'à la fin, attrapant Lyn par la main en fuyant loin de là, totalement paniqué. Ça s'entendait et ça se lisait sur sa tête…Non, cette personne, qui était un sosie de quelqu'un d'autre qu'iel avait connu, n'en avait pas l'esprit et ne devait avoir aucun souvenir d'ellui, ne devait rien connaître d'autre que son nom. Brisé par son regard vide et innocent, Bleake était parti, ne voulant pas le laisser terminer. Iel ne voulait pas l'entendre. Iel savait mieux. Ce n'était pas Browne.

—

« Je cherchais la solution à la formule du bonheur
Quand le Malin m'a tendrement demandé :
« Pourquoi ne fais-tu que te casser pour te reconstruire ?
Pourquoi vieillis-tu pour mourir un jour d'hiver ?
Pourquoi te mets-tu à mort pour te réveiller enfant ? »
J'ai bu l'élixir de jouvence qui m'a été confié pour me sauver
Je n'ai pas compris pourquoi ma mort est venue un jour d'hiver
—Innocence bénie reviendra demain. »

Table des matières :

Bleake et Browne....1
Prologue / Fleur Bleue....2
Fragment 1 : Miracle....4
Fragment 2 : Égard....10
Fragment 3 : Ligne....16
Fragment 4 : Juger....23
Fragment 5 : Inadaptée....30
Fragment 6 : Courage....36
Fragment 7 : Miroir....42
Fragment 8 : Rien....49
Fragment 9 : Besoin....60
Fragment 10 : Respect....67
Fragment 11 : Pareils....77
Fragment 12 : Tout....86
Fragment 13 : Différents....105
Fragment 14 : Réservé....117
Fragment 15 : Spécial....131
Fragment 16 : Moi aussi....147
Croisement / MONDE DE BROWNE....158
Fin ??????....177
Fin ??????....181
Fin ??????....185
Fin ??????....190